This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Case Shelf

HARVARD UNIVERSITY

LIBRARY
OF THE
PEABODY MUSEUM OF AMERICAN
ARCHÆOLOGY AND ETHNOLOGY

IN EXCHANGE WITH

The Museum

Received Apr. 5, 1911

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

O ARCHEOLOGO

PORTUGUÊS

Digitized by Google

Digitized by Google

O ARCHEOLOGO PORTUGUÊS

COLLECÇÃO ILLUSTRADA DE MATERIAES E NOTÍCIAS

PUBLICADA PELO

MUSEU ETHNOLOGICO PORTUGUÊS

REDACTOR — J. LEITE DE VASCONCELLOS

VOL. VIII

Veterum volvens monumenta virorum

LISBOA
IMPRENSA NACIONAL
1903

Digitized by Google

Digitized by Google

VOL. VIII JANEIRO DE 1903 N.º 1

O ARCHEOLOGO PORTUGUÊS

RECEIVED
APR 7 1911
PEABODY MUSEUM.

COLLECÇÃO ILLUSTRADA DE MATERIAES E NOTICIAS

PUBLICADA PELO

MUSEU ETHNOLOGICO PORTUGUÊS

PREHISTORIA — EPIGRAPHIA

NUMISMATICA — ARTE ANTIGA

Veterum volvens monumenta virorum

LISBOA
IMPRENSA NACIONAL
1903

Digitized by Google

SUMMARIO

Statues lusitaniennes de style primitif: 1.
Moeda falsa de D. Henrique: 8.
Memoria topographica da antiga Lisboa: 11.
Cidade velha de Santa Luzia: 15.
Numismatica Portuguesa: 24.
Dois machados de bronze: 30.
Bibliographia: 31.

Este fasciculo vae illustrado com 17 estampas.

Digitized by Google

O ARCHEOLOGO PORTUGUÊS

COLLECÇÃO ILLUSTRADA DE MATERIAES E NOTICIAS

PUBLICADA PELO

MUSEU ETHNOLOGICO PORTUGUÊS

VOL. VIII JANEIRO DE 1903 N.º 1

Statues lusitaniennes de style primitif

Deux séries d'œuvres sculpturales nous donnent, á peu près au même titre, une idée plutôt fâcheuse des instincts artistiques des populations primitives de l'Espagne, d'une part les *becerros,* ces informes monstres de pierre dont les *toros de Guisando* sont les plus célèbres [1], de l'autre les statues de guerriers lusitaniens, bien connues des archéologues portugais, et dont quelques-unes ont été publiées il y a déjà longtemps dans l'*Archæologische Zeitung,* par l'illustre professeur Hübner [2]. Quelques autres ont été signalés depuis, et il n'est pas douteux qu'en explorant la province espagnole de *Galicie* et la province portugaise de *Tras-os-Montes,* on aurait beaucoup de chances d'en retrouver encore plusieurs.

La plus récemment connue, grâce au savant directeur de cette Revue, est de très grande importance, car elle sert très nettement à rattacher toute la série à celle des *becerros.* C'est un très rude débris de granit, trouvé dans un champ, près de Capelludos, *concelho* de Villa Pouca de Aguiar, sur la pente du mont de Crasto (Tras-os-Montes); il appartient actuellement au Musée Ethnologique de Lisbonne [3]. Le guerrier est par malheur coupé à la taille. Son bras gauche soutient contre sa poitrine un tout petit bouclier rond avec un *ombo* [4]; le bras droit, replié contre la taille, tenait le manche d'une épée ou d'un poi-

[1] Sur les becerros, voir notre récent travail sur «l'Idole de Miqueldi à Durargo», dans le *Bulletin hispanique,* IV, pp. 1 et s.

[2] E. Hübner, *Arch. Zeitung,* 1861, p. 185; taf. CLIV, 1, 3.

[3] *O Arch. Port.,* 1902, p. 23 et s., fig. 1.ª e 2.ª La statue est haute de 1m,16; les épaules sont larges de 0m,33. L'épaisseur maximum du torse est de 0m,33.

[4] Le bouclier a 0m,31 de diamètre, et l'ombo 0m,12.

Digitized by Google

gnard. La tête est coiffée d'un casque de forme conique, un véritable *chapeau de gendarme,* tel qu'en confectionnent nos enfants avec un journal. L'exécution est atroce: deux trous irréguliers simulent les yeux; une ligne creuse marque la bouche, tordue et de travers; l'oreille droite est rongée avec une partie de la tête de ce côté; la gauche n'est qu'une saillie ronde avec un trou au centre; le cou est d'une largeur démesurée; le bras gauche est beaucoup trop court, le droit beaucoup trop long, bien que l'avant-bras soit presque supprimé; les mains ne sont pas modelées, et se confondent, la gauche avec le bouclier, la droite avec la poignée de l'arme [1].

Comme l'a très justement remarqué M. Leite de Vasconcellos, c'est également le style des plus informes *becerros;* c'est l'œuvre de la plus grossière barbarie, et je m'excuse d'avoir été contraint de m'y arrêter si longtemps.

Les huit autres guerriers sont un peu meilleurs: deux se trouvent au Palais Royal d'Ajuda, près de Lisbonne, et ont été découverts à Montalegre (Tras-os-Montes) en 1789 [2]; un troisième appartenait en 1861 à Madame Francisca Casado, à Vianna, petit port à l'embouchure du fleuve Lima (province d'Entre-Douro-e-Minho, au Nord-Ouest de

---

[1] Sur le dos est marqué le sillon de l'épine dorsale, et deux traits obliques indiquent sans doute les omoplates.

[2] Hübner, *Arch. Zeitung,* 1861, p. 186; *Monatsbericht,* 1861, p. 304; *Arqueologia de España,* p. 253; *Antike Bildwerke,* p. 330. Les articles de Hübner ont été traduits en portugais par M. Augusto Soromenho dans les *Noticias archeologicas de Portugal,* § 141, appendice C, p. 103 et suiv., et de portugais en castillan par Manuel Murguia, *Historia de Galicia,* vol. IV (illustracion IV), p. 250 et pl. sans numéro. Cfr. *Revue archéologique,* 1862, p. 285; 1897, p. 416 (*Comptes-rendus de la Société des Antiquaires de France,* 30 décembre 1896), et un article de F. Martins Sarmento, *Estatuas militares no Jardim Botanico de Ajuda,* dans *O Occidente,* 1 novembre 1886, pp. 246 et 248 (fig. n.os 1, 1 et 2). Je dois communication de cet important travail à l'extrême complaisance de M. Leite de Vasconcellos, à qui je ne saurais rendre trop de grâces pour son active libéralité, tout à fait à la hauteur de sa science.

Sur les piédestaux de ces deux statues, on lit respectivement les deux inscriptions suivantes:

STATVAE
MILITARES
IN COLLE LEZENHO
PROPE VICVM
MONTALEGRE
(*sic*) EFFOSÆ ANNO
M DCC LXXXV

ESTATVAS
MILITARES
QVE SE ACHARÃO
NO OVTEIRO LEZE
NHO PERTO DA V. DE
MONTALEGRE
NO ANNO 1785.

Digitized by Google

Braga)[1]; un autre encore, à la même date, était décrit par Hübner comme existant au commencement du XVIIIe siècle près du monastère de Celanova, à Castro de Rubias, près d'Araujo[2]. Une cinquième statue, ou plutôt la partie inférieure d'une cinquième a été signalée en 1837 à l'Académie de l'Histoire de Madrid, comme découverte à quatre lieues d'Orense, entre les paroisses de Santa Maria de Boveda et San Miguel de Padreda, sur le territoire de Villar del Barrio[3]. M. Mélida cite un autre guerrier lusitanien au Museo Sarmento, de Guimarães[4]; enfin M. Leite de Vasconcellos en a fait connaître deux de plus, l'un trouvé «perto do monte Santo Ovidio (Fafe)[5]», et l'autre à San Jorge de Vizella[6]. Ils sont l'un et l'autre très mutilés.

Toutes ces figures ne diffèrent essentiellement que par leurs dimensions. L'une de celles de Lisbonne mesure 2[m],50 de hauteur, et la deuxième 2[m],10. Des autres, je ne connais pas la grandeur exacte, mais quant au reste, elles sont pour ainsi dire toutes identiques. La matière dans laquelle elles sont taillées est un granit à gros grains, assez mou et friable, ce qui explique la détérioration parfois grave des surfaces. Elles représentent un guerrier armé d'un poignard et d'un bouclier, dans l'attitude du repos, debout sur un socle, si l'on peut ainsi parler de gens à qui manque toute la partie inférieure des jambes coupées au dessus des genoux. Ce n'est point là, d'ailleurs, l'effet d'une cassure, car les socles qui les supportent sont taillés dans le même bloc et font corps avec les statues. Le socle de la statue de Vianna était orné d'un buste en relief vu de face, mais malheureusement si fruste qu'on ne sait s'il y faut reconnaître une tête virile ou féminine.

Le costume consiste en une jaquette collante, à longues manches étroites, qui descend jusqu'à mi-corps; elle s'échancre en haut, sur la poitrine, laissant voir un collier, est serrée à la taille par un ceinturon, et se décore de quelques ornements gravés, par exemple sur la statue de Vianna; des dessins de même genre, assez finement tracés, se retrouvent sur la ceinture.

---

[1] E. Hübner, *Arch. Zeit.*, 1861, pl. CLIV, 1, 3; *Corp. Inscr. Lat.*, II, n.° 2462; *Museo Español de Antiguedades*, VI (1876), p. 583 et suiv.; Leite de Vasconcellos, *O Arch. Port.*, II, p. 29 et fig. 3.

[2] E. Hübner, *Arch. Zeit.*, 1861, p. 192; *Corp. Inscr. Lat.*, II, n.° 2519; *Antike Bildwerke*, p. 330; Martins Sarmento, *O Occidente*, 1886, p. 246. Cfr. Cean Bermudez, *Sumario*, p. 218.

[3] *Corp. Inscr. Lat.*, II, n.° 2519.

[4] J. R. Mélida, *Revista de Archivos*, 1897, p. 119. Hübner ne l'a pas mentionné.

[5] *O Arch. Port.*, II, p .29. C'est peut-être la même statue que la précédente.

[6] *Ibid.*, p. 29 et suiv., fig. 2. Cfr. *O Occidente*, 1886, p. 246.

Digitized by Google

Les deux jambes sont serrées l'une contre l'autre, et sur le même plan; les bras, qui sont d'ordinaire entourés de larges bracelets á la hauteur des biceps [1], sont collés au corps, et se retournent simplement en avant pour que les mains puissent saisir par les bords le bouclier rond, de très petit diamètre, que le guerrier tient appliqué devant lui contre sa taille. La surface de ce bouclier est très sommairement décorée, par exemple de coquillages, fixés aux deux extrémités de deux bandes disposées en croix et à leur point d'intersection [2]. A droite,

Fig. 1e — Statue d'Ajuda

contre la cuisse, sort de dessous la ceinture la lame d'un poignard large, court et droit.

Trois seulement de ces guerriers, que je sache, ont conservé leur tête. Celle de la statue de Vianna, légèrement penchée en avant, est assez large, vue de face, mais plutôt plate, si on la regarde de profil;

---

[1] Une des statues d'Ajuda a trois bracelets; celle de Fafe en a deux, très distincts, à chaque bras. (Voir *O Occidente,* 1886, p. 246, et fig. p. 218; *O Arch. Port.,* II, p. 29, fig. 1).

[2] Statue de Vianna. Sur la poitrine de ce guerrier est gravée une croix; il est plus que probable que c'est là une adjonction assez moderne.

Digitized by Google

le crâne semble couvert d'une sorte de calotte ou de casque tombant bas sur la nuque, et laissant les oreilles découvertes. Peut-être ce qui fait l'effet d'une calotte représente-t-il tout simplement la chevelure mal exprimée. Mais cette tête est moderne, comme me l'a affirmé péremptoirement M. Leite de Vasconcellos. Du reste M. F. Martins Sarmento, dans une lettre adressée le 8 avril 1886 au journal *O Occidente*, de Lisbonne, avait déjà été tout catégorique sur ce point; le morceau aurait été ajouté par quelque ingénieux portugais désireux de se créer

Fig. 2me — Statue d'Ajuda

un ancêtre très vieux à bon compte; c'est lui aussi qui aurait fait sculpter sur la rondache les coquilles de Saint-Jacques qui figuraient sur son blason. Mais il n'y a pas, selon moi, de raison absolue pour les dire suspectes; il est très possible que la coquille dite de Saint-Jacques ait été, au moyen âge, empruntée à l'antiquité ibérique. En Galicie même elle a servi d'ornement à l'époque antique [1].

[1] Villa-Amil, *Museo Español de Antigüedades*, IV, p. 67.

Digitized by Google

Pour les statues d'Ajuda, on ne peut songer à contester l'authenticité de leur chef, bien que la collerette au-dessus de laquelle il émerge, le type du visage qui révèle des hommes de certain âge, la barbe carrée, les moustaches fortes, donnent aux guerriers un faux air de Seigneurs du Moyen-Âge [1].

Quant au style même de ces statues, ne les ayant pas vues de mes yeux, je m'en rapporte à M. Hübner qui qualifie également les différents œuvres de grossières et lourdes, qui fait remarquer la mauvaise construction du corps, très plat par derrière et à peine modelé par devant [2]. Au sujet du guerrier de Vianna, il note que les yeux «entourés de bordures triangulaires, ressemblent à la visière d'un casque». Ce détail n'a qu'un intérêt médiocre, puisque la tête est moderne. Cela est tout; il est vrai que les sculptures sont d'un type et d'une facture si manifestement barbares, d'une laideur et d'une maladresse si brutales qu'il est inutile d'user les épithètes pour en faire la critique.

Plutôt que de s'attarder à ce travail stérile, il vaut mieux attirer l'attention sur ce fait que, comme certains des *becerros,* deux de ces sculptures portent une inscription, et une inscription romaine, celle de Vianna, et celle de Castro Rubias. Ce sont de simples épitaphes, où ne paraissent que des noms propres [3].

Ces textes, pour Hübner, prouvent d'abord que les statues sont funéraires, et je n'y contredis pas. Ce qui contribue fort à l'établir, c'est que tous ces guerriers sont uniformément coupés au-dessus du genou. Hübner suppose que le sculpteur a reculé devant la difficulté de modeler les pieds, mais je ne le crois pas; les pieds, surtout chaussés, sont plus faciles à sculpter que les mains, et les artistes primitifs, toujours doués de cette naïve confiance en eux-même qui fait le charme de leurs œuvres, n'esquivent pas ainsi les problèmes. Mais il faut se rappeler qu'en Orient, en Grèce en particulier, les divinités chthoniennes et funéraires étaient souvent représentées sous forme de bustes

---

[1] Sur le dessin qu'a donné M. Hübner de la statue de Vianna on voit au-dessus du coude une large saillie plate. Faut-il y reconnaître une sorte de brassard, ou une manche courte? Dans ce dernier cas, il faudrait admettre que les guerriers étaient vêtus d'une chemise ou d'un maillot à manches longues sous une jaquette à manches courtes. Ce qui rend cette supposition vraisemblable, c'est que le torques se trouve posé sous une sorte de collerette retournée qui a fait songer Hübner à une fraise (Halskrause) et qui ne serait alors que le col rebroussé de la chemise. Deux têtes du *Cerro de los Santos,* semblent aussi émerger d'une collerette.

[2] *Arch. Zeitung, loc. laud.,* p. 187.

[3] *Corp. Inscr. Lat.,* II, n.os 2462, 2519.

Digitized by Google

coupés nettement à la taille, comme si elles étaient encore engagées par la moitié inférieure de leur être dans la terre qu'elles symbolisaient. C'est quelque idée religieuse de ce genre qui a guidé les sculpteurs ibériques, et dont nous avons sans doute un exemple manifeste dans le célèbre buste d'Elche au Musée du Louvre[1].

En second lieu Hübner estime, d'après les inscriptions, que les statues sont de l'époque romaine, et plus précisément du 1er siècle, et cela se peut. Mais sur ce point je ferai des réserves, comme j'en ai fait ailleurs au sujet des *becerros*. Si les guerriers ont été exécutés au temps de la conquête romaine, et si les lettres ne sont pas des adjonctions récentes[2], la barbarie du travail ne les fait pas moins remonter à une époque très primitive; et comme elles sont assurément de fabrication indigène, que rien n'y manifeste l'influence d'un art ou d'une civilisation étrangère[3], je crois avoir le droit d'y reconnaître les spécimens de la sculpture ibérique dans le Nord-Ouest de l'Espagne à l'une de ses premières étapes. Sans doute il y a progrès sur les *becerros*, mais progrès bien léger, et qui ne manifeste chez cette race ni un goût ni un développement artistique bien louables.

Que si l'on repousse cette théorie, et veut que les statues soient absolument de l'époque romaine, il en résultera plus clairement encore que les Ibères de l'Ouest étaient parmi les plus barbares et les moins

---

[1] On voit que je ne songe pas, comme d'autres, à retrouver dans ces statues l'image du dieu que les Ibères, et en particulier les Occitaniens, appelaient Notos ou Neton.

[2] Il est bon de noter que l'inscription de la statue de Vianna est placée de la façon la plus bizarre, sur le bas de la jaquette et sur le haut des cuisses. Il me semble difficile d'admettre que si le texte est contemporain de la statue, le graveur ait adopté cette disposition. On ne sait pas exactement où était inscrite l'épitaphe du guerrier de Castro de Rubias, peut-être sur le bouclier. D'autre part, si les lettres sont du même âge que les figures, je me demande pourquoi trois seulement des guerriers portent leur épitaphe. Des figures si semblables, où la convention et la routine se montrent si fortes, devaient être, sur ce point, soumises à la même loi.

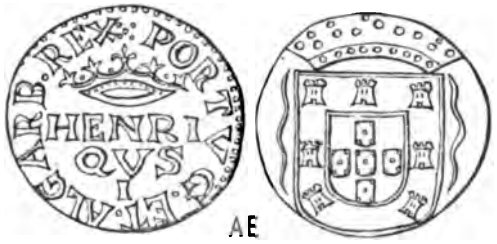
[3] Lorsque M. Eudes, le 30 décembre 1896, présenta à la Société des Antiquaires de France «la gravure de trois vieilles statues portugaises» (il s'agit sans doute des guerriers d'Ajuda et de Vianna), M. Blanchet fit observer que «leur petit bouclier rond est analogue à celui que portent des statuettes de guerriers sardes, notamment celles qui sont conservées au Cabinet des Médailles» (*Bulletin*, 1896, p 359). Il y a là coïncidence, ou communauté d'ornement, mais nulle influence artistique n'y doit être et n'y peut être saisie. Bien plutôt ce serait le lieu de rappeler que Strabon parle du petit bouclier des Lusitaniens, ἀσπίδιον δ'αὐτοὺς δίπουν ἔχειν τὴν διάμετρον. (Sbrab., III, 3, 6). «

Digitized by Google

doués des peuples occidentaux. Nos ancêtres gaulois, au contact des Romains, s'étaient autrement formés et policés. Ce serait un résultat déjà important à établir; mais j'y apporte bien des réserves, car il serait facile de montrer, je crois, avec évidence — et je m'y efforcerai quelque jour — qu'il y a eu sinon un art, du moins une industrie ibéro-romaine qui n'a pas manqué de valeur.

Pierre Paris.

Moeda falsa de D. Henrique



A. — No campo HENRI-QVS-I, em tres linhas, tudo por baixo de uma corôa real, larga e aberta. Na orla ⁘ PORTVG. ET. ALGARB. REX, dentro de um circulo de globulos, que, porém, apenas se vê na parte superior e á direita.

℟. — Escudo de armas do reino, com corôa incompleta e barbaramente gravada, ornamentado por duas fitas, que serpenteiam desde a parte superior até á inferior em cada lado. A orla é nua de legenda e de circulo globuloso.

Exemplar de cobre rubro, sem vestigios de gasto. Peso 5ᵍ,08.

Ha semelhança entre esta moeda e a de igual valor cunhada no reinado de D. Sebastião, n.º 30 da estampa XX de Teixeira de Aragão[1]. Os typos de ambas aproximam-se um do outro, mas não se confundem.

Na primeira moeda nota-se que é demasiada a estatura das letras indicativas do nome do monarcha, comparadas com as do resto da legenda.

Com a reproducção da corôa real parece que se pensou dar tom de imponente respeitabilidade majestatica ao reverso, que na moeda de D. Sebastião mostra um laço de fita, e não corôa, o qual ornamenta

[1] *Descripção geral historica*, etc., vol. I.

Digitized by Google

a parte superior do escudo de armas. Que singular prova de veneração pela memoria do Cardeal-Rei, duplamente coroado!

A semelhança a que alludimos seria calculada para que a moeda facilmente se acceitasse hoje como authentica, suppondo-a emittida ao abrigo da lei de 16 de outubro de 1550, titulo que o falsario julgou ainda em vigor no tempo de D. Henrique?

Concorrem na moeda outros caracteristicos justificativos de ancianidade falsa: a pequenez da chapa, menor que o diametro dos cunhos; a falta de globulos em grande parte da orla, a denunciar a ausencia de virola de aço, indispensavel para a perfeição de cunhagens que não sejam feitas a martello; o estado perfeito de conservação, — inadmissivel no cobre amoedado que tenha antiguidade consideravel. Todas estas razões de critica mostram que se trata de uma invenção moderna, tendo sido cunhada a moeda em balancé.

Esta obra, que prima pelo desprezo da verdade, póde attribuir-se ao periodo que decorreu depois da publicação do livro de Lopes Fernandes [1] até ao advento do laureado trabalho do Dr. Teixeira de Aragão.

Se os falsarios conhecessem as leis monetarias, que este autor transcreveu, não se atreveriam a emprehendimentos como este e a outros que se hão de citar.

Naquelle periodo a numismatica começou a ser apreciada scientificamente em Portugal, onde o inventor averiguou que certas novidades estranhas, criadas fantasticamente, se cotavam em grande valia nos mercados estrangeiros, e então correu a par do exemplo de fóra, instado pela febre do lucro, desconhecidas quaesquer provas historicas que a contrariassem, adormecidas e ignoradas na tranquillidade dos archivos publicos.

Ha mais de dez annos que a moeda existe para ser vendida no mostrador de um estabelecimento de commercio na provincia. O lojista recusa-se a dizer a proveniencia d'ella. Não ha meio de o convencer que com esta logica mysteriosa se prejudica.

Conhecer-se a procedencia de antiguidades, ou de presumidas antiguidades, é sempre util para a sciencia; na archeologia, em geral, é indispensavel; porém o commercio, na ignorancia de leis monetarias, considera como simples mercadoria toda a moeda retirada da circulação. Não é trigo e joio que elle aparte conscienciosamente e saiba avaliar. O exageradissimo preço com que o exemplar foi cotado conserva-se ha

[1] *Memoria das moedas correntes em Portugal.*

Digitized by Google

muito tempo, e assim acompanha a ideia de alienação, teimosa no espirito do lojista e intratavel perante compradores.

A impossibilidade historica da existencia legal d'esta moeda é a mesma que abrange duas moedas de cobre com legendas de D. Henrique, de que existem noticias. São:—a moeda de X reaes, incluido na estampa XXI de Aragão sob o n.º 7 do vol. I, exemplar que proveiu da collecção que foi do Patriarcha de Lisboa D. Francisco de S. Luis, fallecido em 1845, e a moeda de V reaes [1]. É provavel que o typo d'esta moeda, de que não existe publicada a gravura, se assemelhe ao da de V reaes de D. Sebastião, n.º 29 da estampa XX do citado volume.

A trindade numismatica a que nos referimos foi um esforço artistico com que algum curioso, na 1.ª metade do seculo XIX, pretendeu ampliar o acanhado circulo monetario que abrange o ephemero reinado de D. Henrique, em que se não promulgaram leis monetarias, e ao mesmo tempo fazer negocio. O fabrico da moeda de ouro e o da prata nesta epoca obedeceram a disposições que provinham do reinado anterior. Não foram cunhados outros metaes, porque no tempo de D. Sebastião a classe popular soffreu prejuizos com a circulação de cobre falso, fabricado no estrangeiro, que difficilmente se distinguia do cobre legal; era importado, principalmente em lastro de navios de alto bordo, como se lê nas *Memorias de D. Sebastião,* por Diogo Barbosa Machado, tomo II, pag. 438. Os factos originaram a lei de 3 de Março de 1568 que contrariou com exito seguro aquelle commercio illicito. Ordenou que a moeda de X reaes passasse a valer 3 reaes, a de V reaes 1½ real,

[1] Na Bibliotheca Nacional de Lisboa, secção de manuscritos, serie Y-5-66, existe o *Catalogo das moedas e medalhas romanas, gothicas, arabes e portuguesas* da collecção que foi de Cezar Famin, consul geral da França em Lisboa, a qual foi vendida em 14 de maio de 1850 a Mr. S. Lomosonoff, enviado extraordinario e ministro plenipotenciario da Russia nesta côrte, por 1:400$000 réis, com a intervenção do corretor Antonio Gonçalves Lamarão. No catalogo vem o extracto de uma carta que Mr. Koehne, secretario da Sociedade Archeologica de S. Petersburgo, dirigiu a Manoel Bernardo Lopes Fernandes, que concorreu para a ultimação do contrato, nos seguintes termos: «La belle collection de notre ami Mr. Famin a été achetée por Mr. le Conte Stroganoff, qui a cédé toutes les médailles à Mr. Reichel. Le conte possède environ 600 a 700 monnaies portugaises, en outre une pièce de *V reis de Henri, qui, sans doute, est très curieuse.* Mr. Reichel a environ 500 médailles, et monnaies, parmi lesquelles il a aussi beaucoup de pièces rares, comme le Ducat du Gouvernement. La troisième collection est la mienne. Outre ces trois collections portugaises il y a encore celle de l'Eremitage, et quelques particulières, qui sont très faibles. Notre Société Impériale d'Archéologie n'a pas les moyens pour collectioner: les 14:400 francs que nous avons par an sont absorbés par l'impression de nos Mémoires, achat et reliure des livres dont nous avons besoin, gages de domestiques, etc».

Digitized by Google

a de 3 reaes, 1 real, e esta $^1/_2$ real, ficando o cobre por esta providencia tão depreciado que não produzisse quaesquer lucros criminosos. A ordem tambem obstou a novas emissões legaes, com que não lucraria o real erario.

Em conclusão: prova-se que a moeda de tres reaes attribuida a D. Henrique é tão falsa, que nem como ensaio monetario póde ser admittida.

Lisboa, Junho de 1902.

Manoel Joaquim de Campos.

Memoria topographica da antiga Lisboa

Do Areeiro á Mouraria

N-*O Archeologo Português*, v, 212 a 279, publicou o meu amigo Sr. Pedro A. de Azevedo, primeiro conservador do Real Archivo da Torre do Tombo, um muito curioso estudo intitulado—*Do Areeiro á Mouraria, topographia historica de Lisboa*—e nesse interessante trabalho se identificam sitios e ruas da antiga Lisboa.

A pag. 274 diz: «*Rua de João do Outeiro.* Não sei qual era o nome primitivo d'esta rua. Num documento de 1498 (Liv. 1 da *Extremadura*, fl. 187 *v*) lê-se: Joham do Outeiro, morador em Bemfica».

Proponho-me apresentar alguns esclarecimentos a respeito d'esta rua, que não teve outro nome, e é insignificante actualmente, mas que adquire relativa importancia historica perante os documentos genealogicos.

Foi o meu amigo e consocio Sr. General Antonio Pimentel Maldonado quem me deu conhecimento da origem da rua de João do Outeiro, a proposito de memorias da nossa velha cidade de Lisboa; aproveitando tão boa indicação, procurarei esclarecer os estudiosos com esta noticia.

Possue o Sr. Pimentel Maldonado um *Nobiliario* manuscrito, antigo, composto por Diogo Sutil, clerigo, genealogista desconhecido dos bibliographos; no volume em *Titulo de Costas* descreve a seguinte genealogia, que confrontada com a descrita no *Nobiliario e genealogia de algumas familias de Portugal...* por Diogo Rangel de Macedo, codice n.º 368 dos Manuscritos, Collecção Pombalina, na Bibliotheca Nacional de Lisboa, manifesta algumas variantes, que aproveitámos.

Em *Titulo de Costas* se acha:

1—Martim Rodrigues de Lemos, que dizem ser natural de S. Vicente da Beira, e que tivera a commenda da dita villa, e o senhorio

Digitized by Google

do logar de Ninho de Açor. Ignora-se a ascendencia. Viveu em tempo dos reis D. Affonso V e D. João II. Os descendentes tomaram o appellido de Costa, porque Martim Rodrigues de Lemos casou com Isabel Gonçalves da Costa, filha de Alvaro da Costa, senhor de Ninho de Açor, e teve filhos:

2—Alvaro da Costa.
Mecia Rodrigues de Lemos, ou Costa.
Andreza Rodrigues da Costa.

2—Alvaro da Costa foi criado de el-rei D. Manoel e seu moço do guarda-roupa, e conseguiu tanto o agrado do rei, que lhe confiou negocios de grande consideração, que executou muito á vontade do rei, pelo que o honrou muito, e o nomeou seu Armeiro-mor. Em 1517 o rei o mandou por seu embaixador á côrte de Carlos V para ajustar o terceiro casamento de el-rei com a princesa D. Leonor, irmã do imperador. Tambem tratou do ajuste do casamento da infanta D. Brites, filha do mesmo rei, com o duque de Saboia, e pelos muitos serviços lhe fez a mercê do titulo de *Dom*, o habito de Christo e a commenda de S. Vicente da Beira na ordem de Avís. Foi vedor da casa da rainha D. Leonor, e algum tempo camareiro-mor, e foi o primeiro provedor da Santa Casa da Misericordia de Lisboa. Falleceu em Evora, e foi sepultado na capella-mor do mosteiro de Nossa Senhora do Paraiso.

Foi casado com D. Brites de Paiva, filha de Gil Eannes de Magalhães o Cavalheiro, e esta D. Brites foi a primeira ama de leite do principe D. João, depois o III, e substituida, a pedido de seu marido D. Alvaro da Costa, por sua cunhada Filippa de Abreu, mulher de seu irmão Bartholomeu de Paiva; e teve filhos:

3—D. Gil Eannes da Costa.
D. Duarte da Costa.
D. Manoel da Costa.
D. Isabel da Costa.
D. Antonia (ou Anna) da Costa.

3—D. Gil Eannes (ou Annes) da Costa, filho de D. Alvaro da Costa, foi pagem da campainha de el-rei D. Manoel. Foi mui acceite a el-rei D. João III, que o nomeou embaixador ao imperador Carlos V, e com elle assistiu cinco annos em Allemanha, que foi o tempo que durou a guerra da Liga, donde passou a Roma, e alli tratou grandes negocios com o papa Paulo III. Chegando ao reino, o fez D. João III veador da princesa D. Joanna, sua nora, mãe do rei D. Sebastião, e pelo fallecimento de D. João III passou a Castella para tratar com

Digitized by Google

o imperador Carlos V, por parte da rainha viuva D. Catharina, varios negocios sobre a regencia e successão d'este reino, e na primeira audiencia, mandando o imperador que se cobrisse, respondeu, que não era embaixador, e só enviado; então o imperador lhe disse: «cobri-vos, que para mim sois mais que embaixador». Voltou ao reino, e a rainha regente D. Catharina o nomeou vedor da Fazenda, do Conselho de Estado, commendador da Casa da India na Ordem de Christo, e presidente do Senado de Lisboa; por idoso deixou todos os empregos, e se retirou para a sua quinta de Pernes. Foi grande edificador, fez em Lisboa as casas na rua de D. Gil Eannes, que d'elle tomou o nome, e em Santarem reedificou as casas que são do morgado, fez a quinta de Pernes, outra em Nossa Senhora dos Olivaes, e a da Povoa de D. Martinho, mandou fazer no convento de S. Francisco de Lisboa uma capella para jazigo de sua primeira mulher D. Maria do Outeiro, e para seu jazigo tomou a capella-mor do mosteiro de Almoster, que reedificou, dotou, e ornou nobremente, onde jaz.

D. Gil Eannes da Costa casou duas vezes, a primeira com D. Maria do Outeiro, e a segunda com D. Joanna da Silva, filha de D. Filippe de Sousa Lobo.

D. Maria do Outeiro era filha de João do Outeiro, um homem honrado da ilha de S. Miguel, e de Catharina Gomes Raposa, mulher nobre, que tinha sido antes casada com Rui Vaz Gajo.

Este Rui Vaz Gajo era natural de Beja, e foi criado do infante D. Fernando, filho de el-rei D. Manoel, e passando á dita Ilha de S. Miguel, alli adquiriu fortuna e muita fazenda, que rendia mil e trezentos moios de trigo, e do seu casamento com Catharina Gomes Raposa houve uma filha D. Mecia Raposa, que casou com Affonso de Atouguia, e levou em dote uns mil moios de renda.

Ficando viuva Catharina Gomes Raposa tornou a casar com João do Outeiro, que era criado feitor de sua casa, e teve por filha, herdeira d'este segundo matrimonio, a D. Maria do Outeiro, a qual primeiramente esteve desposada com Jorge Nunes da Camara, irmão do primeiro Conde de Villa Franca, e segunda vez a casou seu pae, João do Outeiro, que já neste tempo vivia em Lisboa na rua do seu nome, junto a Santo Antão o velho, com D. Gil Eannes da Costa, e dotada em quatro centos moios de renda.

Aqui temos João do Outeiro, honrado criado-feitor, e depois, pelo casamento, meeiro de uma casa rica da Ilha de S. Miguel, residindo em Lisboa, e dando o seu nome a uma rua, e pelos dois casamentos de sua filha aparentado com as casas nobres do Armeiro-mor, e do Conde de Villa Franca.

Digitized by Google

Santo Antão o velho é o actual edificio do Colleginho, e era assim designado para se distinguir do convento e igreja dos jesuitas sob a invocação de Santo Antão (o novo), que é o edificio onde está o Hospital Real de S. José. Da igreja, que não chegou a concluir-se das obras depois do terremoto do 1.º de novembro de 1755, foram empregadas as cantarias com bellos lavores e o retabulo da capella-mor em magnificos marmores esculpidos para a construcção da actual capella-mor da igreja incompleta da freguesia de S. José no largo da Annunciada.

A rua de João do Outeiro encontra-se mencionada na *Estatistica de Lisboa 1552,* codice B-11-10, da Bibliotheca Nacional de Lisboa, manuscrito importante para a historia de Lisboa, o qual depois de tratar das «grandesas da cidade» aponta algumas ruas, que eram «quatro centas antre grandes e pequenas», e a fl. 103 *v:* «A rua de ioã douteiro».

Encontra-se tambem mencionada nas seguintes obras impressas: *Summario em que brevemente se contem algumas cousas... que ha na cidade de Lisboa,* por Christovam Rodrigues de Oliveira, primeira edição 1551, fl. 4, segunda edição 1755, pag. 8, descrita na freguesia de Santa Justa; na *Corografia Portuguesa,* do P.º Antonio Carvalho da Costa, tomo III, 1712, pag. 409, e no *Mappa de Portugal* pelo P.e João Baptista de Castro, primeira edição 1758, pag. 732, e terceira edição, 1870, pag. 259, incluida na freguesia de Nossa Senhora do Soccorro, que tinha sido desmembrada da de Santa Justa pelo arcebispo de Lisboa, D. Miguel de Castro, e collocada na capella de S. Sebastião dos Artilheiros, á Mouraria.

Daremos tambem algumas referencias da citada rua de D. Gil Eannes, anterior ao terremoto de 1755, a qual era na freguesia da Magdalena, situada abaixo do largo da igreja, parallela ás antigas ruas das Carneçarias e Padaria, e quasi parallela á actual da Padaria, e cortando transversalmente a actual rua da Magdalena e o angulo leste e sul do quarteirão de predios edificados presentemente entre as ruas da Magdalena e da Princesa, de S. Julião e de El-rei, como se verifica na *Planta* d-*A Judiaria Velha,* que acompanha o bem trabalhado artigo historico-descritivo publicado pelo Sr. Augusto Vieira da Silva n-*O Archeologo Português,* v, 305 a 326, extrahido da sua obra *As Muralhas da Ribeira de Lisboa;* porém denominada, por corrupção certamente, rua de D. Julianes, e assim a achamos descrita na *Corografia Portuguesa,* tomo III, 1712, pag. 452, e no *Tombo da*

Digitized by Google

cidade de Lisboa, copia de José Valentim de Freitas, na Bibliotheca Nacional de Lisboa; mas o *Mappa de Portugal,* primeira edição 1758, pag. 597, e terceira edição 1870, pag. 216, na freguesia da Magdalena, nota a rua de D. Gil e Annes.

A *Estatistica de Lisboa 1552,* ms. cit., em nota de 1620, a fl. 104 *v,* aponta «a Rua de donjulienes».

O Sr. Visconde de Castilho, literato e archeologo, na sua muito interessante obra *A Ribeira de Lisboa,* a pagg. 500 e 545, dá-nos referencias de D. Gil Eannes da Costa, e o Sr. Eduardo Freire de Oliveira, archivista da Camara Municipal, nos seus *Elementos para a historia do municipio de Lisboa,* tomo III, pagg. 162 a 172, publica o «Assento de vereação de 1 de março de 1625» e a «Diligencia que se fez nos muros desta cidade, e casas junto a elles, para defenção da ditta cidade, sendo prezente Nuno de Mendonça, Gonçalo Pires Carvalho, João de Frias de Selazar e os arquitetos de Sua Magestade», na qual se encontra «Nas Portas do Mar, pella parte de fora, se porão portas, e no arco de dentro se reformarão outras de nouo, e se tapara o chafaris da Preguiça e o postigo de Dom Gil Eanes, pella parte de fora...». Sabe-se portanto, que, alem da rua denominada de D. Gil Eannes, havia tambem na muralha antiga da cidade um postigo com o mesmo nome e proximo da referida rua.

José Joaquim d'Ascensão Valdez.

Cidade velha de Santa Luzia

O Sr. Conselheiro Antonio Alberto da Rocha Páris teve a amabilidade de me convidar para eu fazer uma visita ás ruinas da cidade velha de Santa Luzia, sobranceiras a Vianna do Castello, e de me pedir a minha humilde opinião sobre a maneira de se conservarem. Correspondendo ao honroso convite, visitei as ruinas no dia 6 de Agosto de 1902, em companhia do mesmo senhor, e do estudioso archeologo bracarense, o Sr. Albano Bellino.

As ruinas são conhecidas ha muito na litteratura archeologica: vide por exemplo *Boletim* dos Archeologos do Carmo, II, 26 e II, 52; *O Archeologo Português,* V, 2. No referido *Boletim,* 1879, p. 158, reuniu o Sr. Dr. Figueiredo da Guerra a tal respeito muitas noticias bibliographicas, contidas em obras antigas, umas impressas, outras manuscritas. O mesmo diligente investigador falla das ruinas no seu livro intitulado *Vianna do Castello.*

Digitized by Google

No empenho de relacionar esta estação archeologica com outras cidades mencionadas na litteratura classica e medieval, houve quem propusesse que ella foi *Britonia* e *Brutóbriga*. A coincidencia com *Britonia* está já agora posta de parte, pois se sabe que a cidade d'esse nome ficava na Galliza. Quanto a Brutóbriga, tambem a coincidencia não póde admittir-se: 1) porque ha um texto de Estevam de Byzancio, *De urbibus*, s. v., que diz que Brutóbriga estava situada entre o rio Bætis ou Guadalquivir e os Turdetanos (foi por isso que uns a situa-

Fig. 1.ª — Ruinas de S.ta Luzia

ram entre Thomar e Abrantes, outros em Borba, outros no Algarve)[1]; 2) porque da cidade de Brutóbriga existem moedas indigenas, ao passo que não se cunharam na antiguidade moedas autonomas ao N. do Tejo. O ser Brutó-briga cidade de Bruto (cfr. *Gracch-urris*, de Graccho; *Augustó-briga*, de Augusto, etc.), não é razão para que ella ficasse na Callaecia, em que Bruto se tornou célebre, pois as façanhas do mesmo grande general romano tambem se estenderam ao Sul, como diz Estrabão, *Geographia*, liv. III, cap. III, § 1.º, e L. Floro, *Epitome*, liv. II,

[1] Vid. *Corp. Inscr. Lat.*, II. 813, e *Mon. Ling. Iber.*, de Hübner, p. 134.

Digitized by Google

cap. XVII (elle esteve na cidade de Moron, sobre o Tejo; fortificou Olisipo; e seguiu pelo litoral, onde succedeu a famosa scena do terror do pôr do sol).

A cidade velha de Santa Luzia entra na categoria dos *castros* ou «montes fortificados», e pertence ao mesmo typo da Citania de Briteiros, explorada por Martins Sarmento, e do Monte Redondo, explorado pelo Sr. Albano Bellino, embora cada uma d'estas estações mantenha os seus caracteres especiaes. Muito perto fica o Monte do Crasto da Areosa,

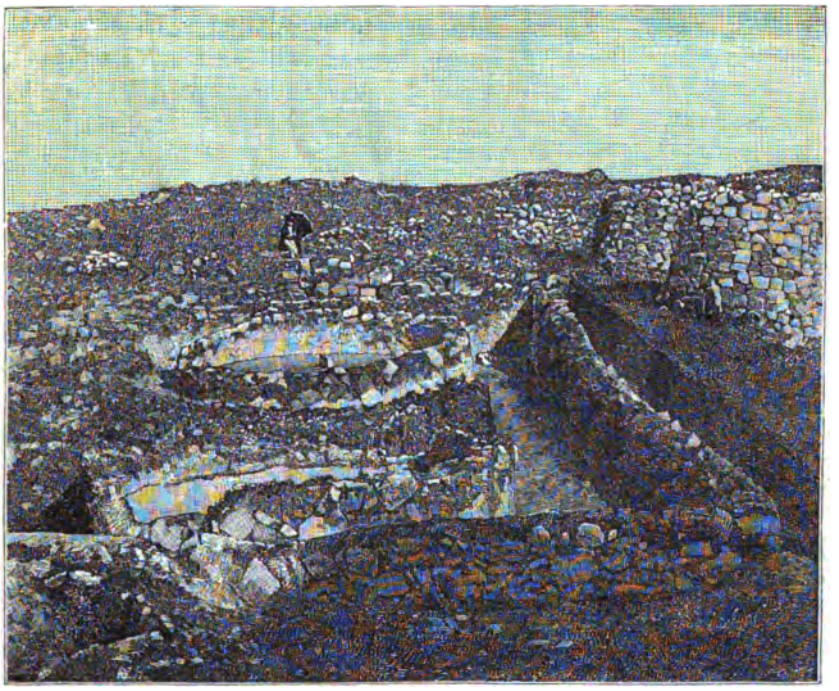


Fig. 2.ª — Ruinas de Santa Luzia

pertencente ao Sr. João Coelho de Castro Villasboas; lá existem ruinas semelhantes [1].

Em Santa Luzia observam-se ainda tres ordens de muralhas concentricas, com fossos intermedios. As ruinas das casas occupam principalmente o espaço limitado pela muralha mais interna, mas ha algumas

[1] Tambem ahi se tem encontrado objectos meudos, como: pequenos pesos de pedra; cossoiros de barro e outros. Entre os ultimos conta-se o fragmento de uma tegula com uma inscripção; este fragmento foi generosamente offerecido ao Museu Ethnologico pelo Sr. Dr. Figueredo da Guerra.

Digitized by Google

fóra d'ahi. No ponto culminante do monte vê-se uma elevação artificial, com uma parede forte; deve ter sido ahi a acropole ou cidadella. O mesmo tenho observado noutros castros do nosso país. A acropole aqui é escalvada; não se encontram lá vestigios de casas.

As casas são conhecidamente de várias especies: circulares, oblongas e quadrilateras (cfr. fig. 1.ª e 2.ª). Ás vezes constituem grupos ou bairros fechados por uma parede propria. Entre ellas ha ruas ladrilhadas, de 0m,45 e de 0m,64 de largura. As portas de entrada nem sempre começavam no chão, mas deviam algumas começar a certa altura da parede, o que mostra que para ellas se subia por escadas. Junto das casas havia construcções secundarias, que serviriam provavelmente para accomodar os gados; acaso especie de quinteiros. O chão das casas é algumas vezes argamassado, como em Bibracte, na Gallia[1]. Ao centro das casas redondas observa-se frequentemente uma pedra pequena (de 0m,20 × 0m,25 algumas), fixa no chão (vid. a fig. 2.ª)[2], e que no meu entender servia para nella se apoiar a columna que sustentava o tecto (conico); alguns archeologos tem supposto que taes pedras eram lareiras, mas isso é impossivel pela pequenez d'ellas (num caso uma d'estas pedras é comprida e está posta de cutello).

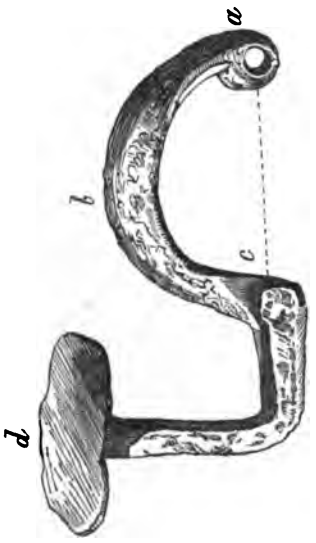


Fig. 3.ª — Fibula de Santa Luzia

As pedras das paredes das casas são facetadas de um lado. A disposição das pedras, tanto nas paredes das casas como nas muralhas, é por vezes interessante, pois ellas assentam com os angulos no sentido vertical. Diametro de uma das casas circulares: 3m,30; maior diametro de uma das oblongas: 6m,5.

Junto de uma das casas oblongas ha uma construcção rectangular, em fórma de caixa (1m × 0m,65), na direcção de E.–O., feita de pedras postas de cutello, e ladrilhada. Póde ter sido sepultura. Está aberta do lado do nascente, talvez porque a respectiva pedra caiu.

Na occasião das excavações para pôr a descoberto as casas, encontraram-se alguns objectos, como: fragmentos de ceramica pre-romana;

---

[1] Déchelette, in *L'Anthropologie*, XIII (1902), 74 sqq.

[2] Esta figura e a 1.ª foram gravadas segundo photographias que me enviou o Sr. Conselheiro Rocha Páris.

Digitized by Google

uma fibula de bronze (fig. 3.ª)[1]; um alfinete de bronze com vestigios de ornatos circulares na cabeça (fig. 6.ª)[2]; mós manuaes de pedra; muitos pedaços de amphoras romanas (asas, fundos, bordos, etc.); uma mão de almofariz de pedra; um peso de pedra com um sulco circular em cima; outro peso de pedra, representado em tamanho natural na fig. 8.ª; um cossoiro romano de tijolo, cylindrico, com um furo de um lado, e comêço de outro no lado opposto, o que é frequente (fig. 9.ª, tamanho natural); uma moeda do imperador romano Gallieno (antoniniano: sec. III da E. C.)[3]. Na bibliotheca do Lyceu Nacional de Vianna

[1] Esta fibula, como o mostra o desenho, está incompleta; o alfinete, represento-o por pontos, a partir de *a;* o aro, *b,* é sem ornamentações; a gotteira, ou descanso do alfinete, começa em *c;* o pé termina por um disco, *d.* É pois uma fibula muito semelhante á que vem figurada em Tischler, *Ueber die Formen der Gewandnadeln,* est. IV, fig. 22 (*Beiträge zur Anthropologie und Urgeschichte Bayerns,* vol. IV, Munich 1881). Nas ruinas da Citania de Briteiros appareceu uma fibula seme-

Fig. 4.ª — Fibula da Citania

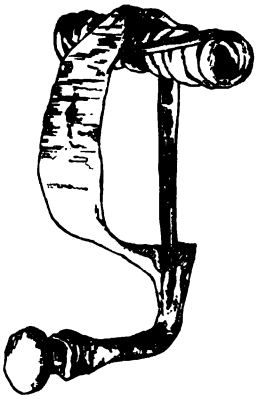


Fig. 5.ª — Fibula de Sabroso

Fig. 7.ª — Alfinete da Citania

lhante, que está hoje no Museu de Guimarães; aqui dou o desenho d'ella na fig. 4.ª No castro de Sabroso encontraram-se fibulas quasi completas terminadas em botão, formando o alfinete e a cabeça a figura de um T (fig. 5.ª tamanho natural). Comparaveis a estas fibulas são tambem algumas das que vem desenhadas nos *Prachistorische Blätter,* vol. XIV, 1902, tab. VII.

[2] Este alfinete é semelhante a um da Citania, existente hoje no Museu de Guimarães. Dou a gravura d'elle nâ fig. 7.ª

[3] Eis a sua descripção:

GALLIENVS AVG. Cabeça voltada para a direita, com coroa radiada, cujas fitas caem na nuca. Circuito de traço contínuo.

Reverso. — [I]OVI CONS AVG. Cabra de pé, sobre um traço, voltada para a direita (galhos e barba já pouco distinctos). — No exergo: S. — Circuito de traço contínuo.

Cf. Cohen, *Médailles impériales,* vol. IV (1860), p. 375, n.º 206.

Digitized by Google

guardam-se em um mostrador várias cousas provindas de Santa Luzia: pregos de bronze romanos, fragmentos de barro ornamentado (na fig. 10.ª dou amostra de um semelhante a estes), e UMA ARULA DE BRONZE, muito curiosa, pelas suas pequenas dimensões, e como a qual nunca vi outra nos museus que tenho visitado, quer em Portugal, quer lá fóra (fig. 11.ª)[1]. O Sr. Bellino, numa visita anterior, tinha encontrado na

Fig. 6.ª — Alfinete de Santa Luzia

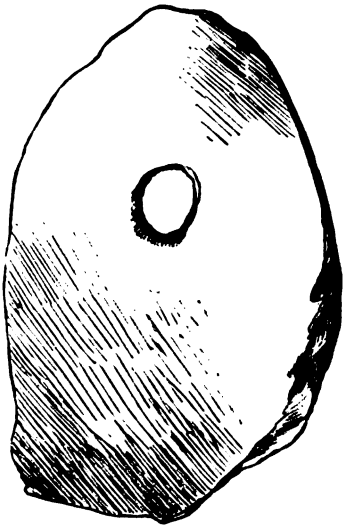


Fig. 8.ª — Peso de Santa Luzia

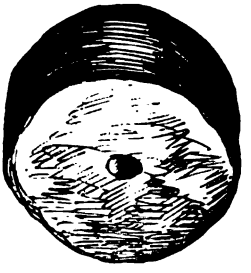


Fig. 9.ª — Cossoiro de Santa Luzia

parede de uma bouça, perto das casas, a parte superior de uma ara de granito, já com as letras comidas do tempo (fig. 12.ª).

Do exposto conclue-se que a cidade velha de Santa Luzia, como a maioria dos nossos castros, contém vestigios de duas civilizações: pre-romana, — revelada nas casas redondas, na fibula, na ceramica, etc.; romana, — revelada nas aras, na ceramica, na moeda, etc. A cidade

[1] Tenho visto muitas aras de pequenas dimensões, por exemplo, nos museus de Pontevedra, Tolosa e Avignon: a respeito das d'estes ultimos e das de Autun vid. *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, Nov. 1900, p. IX; a de Pontevedra (achada em Palencia) tem as seguintes dimensões: 0m,07 × 0m,04 × 0m,038. Todas essas arulas porém são maiores que a de Vianna.

Digitized by Google

durou pelo menos até o sec. III, como o prova a moeda de Gallieno. As casas redondas não são especiaes ao nosso país; outros povos antigos as usaram, por exemplo os Celtas. É provavel que algumas das casas quadrilateras de Santa Luzia, senão todas, sejam devidas a influencia

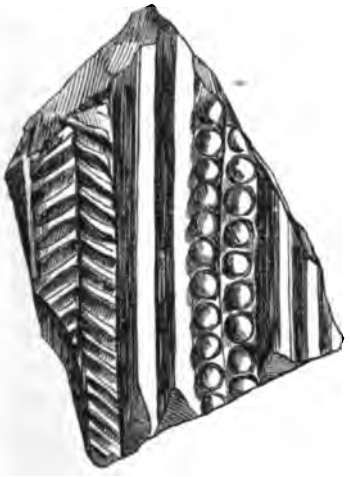


Fig. 10.ª — Barro de Santa Luzia

Fig. 11.ª — Arula de Santa Luzia

Fig. 12.ª — Ara de Santa Luzia

romana. Foram os Romanos que introduziram entre nós a telha; ora, com quanto as telhas de rebordo romanas, ou *tegulas*, tivessem outras applicações além da de constituirem telhados, encontram-se muitas em fragmentos pelo meio das ruinas.

*

Merecem o maior elogio os cavalheiros que tomaram a peito, com o aformoseamento do monte de Santa Luzia, a resurreição da cidade velha[1]. O presente é solidario com o passado; sem se conhecer este, não póde apreciar-se completamente aquelle. No acanhamento em que se encontra ainda o estudo da nossa historia archaica, tudo o que concorrer para que elle progrida é digno de louvor incondicional. No caso

[1] São elles os Srs.: Conselheiro Antonio Alberto da Rocha Páris, presidente; Antonio Gonçalves da Silva Carvalho, Manoel Gonçalves Tinoco, vogaes; Antonio Adelino de Magalhães Moutinho, director das obras; Mario dos Reis Lemos, secretario.

Benemeritos que mais tem concorrido para os melhoramentos:

Domingos José de Moraes, incansavel e generoso impulsor das obras mais dispendiosas ali realizadas: Conselheiro Joaquim José Cerqueira, Antonio Thomás Quartin, Manoel Gonçalves Tinoco.

Digitized by Google

que nos occupa, que interessante não é termos deante dos nossos olhos um quadro da civilização lusitana! vermos os edificios que nossos avós habitavam, as louças, ora singelas, ora ornamentadas, de que elles se serviam, os adereços de que se adornavam! conhecermos os seus habitos guerreiros, que se manifestam no cuidado com que fortificaram o monte, cingindo-o de muros e fossos, e coroando-o de uma *arx* ou cidadella! descobrirmos um reflexo da sua religião no modo como se dirigiam ás divindades com a offerenda de aras de pedra e de metal!

No meu pensar, —que porém submetto a outros mais autorizados—, as ruinas devem ser conservadas intactas, taes quaes se acharem á medida que as excavações proseguirem; nenhum accrescento se fará nas paredes das casas, e tudo pelo contrário se limitará á limpeza do chão d'estas e das ruas, e a revestir, talvez de telhas, a parte superior dos muros, para elles se aguentarem melhor contra a influencia nefasta dos agentes naturaes. Algumas casas tinham escoadouros; naquellas que os não tiverem, poderiam introduzir-se ao rés do chão tubos que permittissem que as aguas da chuva saissem, sem empoçarem lá dentro. A pedra que se encontrar cahida, e que é em grande quantidade, póde em parte, como já se fez, accumular-se em pilhas (todavia não muitas), para se dar ideia do numero de casas que o tempo destruiu[1].

Póde construir-se uma casa nova, ou duas, segundo os typos antigos, para se comprehender melhor o que estes eram, e para ahi se colligirem todos os objectos archeologicos desenterrados *in loco*. Para a construcção d'estas casas reuniu o Sr. Bellino alguns elementos de estudo, que elle subministrará.

Como peor do que a acção atmospherica é muitas vezes a dos visitantes, que já por curiosidade mal entendida, já por perversidade, já por outras razões, deterioram com frequencia o que encontram, convem estabelecer em toda a volta das ruinas das casas um muro de vedação que envolva tambem, pelo menos, uma das ordens de muralhas.

A archeologia nem sempre está no caso de pôr por completo deante dos nossos olhos o passado, tal como elle era; mas, pela rigorosa conservação e meudo exame dos restos d'elle, póde reconstitui-lo nos seus elementos fundamentaes, e apresentar-no-lo fiel e vivo á imaginação. As ruinas de Santa Luzia, expostas ao público, convenientemente resguardadas, constituirão, á maneira de museu, lição permanente de história antiga, ao mesmo tempo que servirão de grande attractivo a quem ahi for.

---

[1] Nas fig. 1.ª e 2.ª representam-se algumas das pilhas actualmente feitas.

Digitized by Google

Em todos os paises civilizados se conservam com affectuosa e patriotica veneração as reliquias da antiguidade, como se vê na Italia, —que toda ella é um museu—, na Grecia, na França, na Allemanha, na Austria, na Argelia, etc. Mesmo em Portugal já alguma cousa se fez, todavia por ora muito pouco, pois, se está salvo o templo romano de Evora, a gruta prehistorica da Rabicha á entrada de Lisboa, a gruta de Soalhães no Marco de Canaveses, um dolmen ao pé da Queiriga; se as ruinas da Citania estão a descoberto; se um respeitavel arcebispo de Braga no sec. XVIII mandou postar no campo das Carvalheiras dezenas de marcos miliarios que andavam dispersos; se em documentos officiaes recentissimos um ministro serio e illustrado,—o Sr. Conselheiro Manoel Francisco de Vargas—, procurou acudir aos nossos monumentos: temos, pelo contrário, quasi perdidos os ricos mosaicos de Milreu, no Algarve; uma camara de Beja deixou ha pouco desmoronar nessa cidade um arco romano; o notabilissimo monumento do Idolo, em Braga, está arriscado a perder-se; as lapides sagradas de Panoias, em Trás-os-Montes, com inscripções em latim e em grego, desapparecem pouco a pouco debaixo da picareta do pedreiro selvagem; as ruinas de Troia de Setubal,—casas, thermas, cetarias—, vae-as o Sado aniquilando; em fim, para não alongar mais este triste rol, desbaratam-se diariamente dolmens em todo o país. Por tudo isso, o exemplo dado pela illustre commissão dos melhoramentos de Santa Luzia será extremamente salutar.

Diga-se o que se disser, o nosso país está ainda muito atrasado. As pessoas que sabem ler são poucas, e essas, com excepção de diminuta parte, geralmente não estudam; torna-se, pois, necessario e urgente instruir e educar o povo por todos os modos. E não só o instruem e educam as escolas e os bons livros, mas tambem os museus, que, por fallarem directamente aos olhos, não são instrumentos de ensino inferiores áquelles[1].

J. L. de V.

«... o cuidado e arbitrio em conservar memorias historicas e cousas semelhantes são apparato digno das letras».

Fr. M. do Cenaculo, *Cuidados litterarios*, p. 24.

---

[1] Este artigo foi já quasi todo publicado no *Aurora do Lima*, de 23 de Agosto de 1902. Agora introduzi algumas modificações, e juntei as estampas.—No referido jornal, no numero correspondente a 12 de Setembro de 1902, publicou o meu amigo Albano Bellino outro artigo a respeito da Cidade velha de Santa Luzia, o qual contém noticias interessantes. Ao Sr. Bellino agradeço mais uma vez a amabilidade com que nesse artigo me trata.

Digitized by Google

Numismatica Portuguesa

O ceitil de cobre

Os leitores do *Archeologo,* versados em numismatica, talvez estranhem que venhamos aqui tratar de uma moeda que em todos os tempos tem sido considerada de somenos importancia, não só pelo seu pequeno valor, como tambem pela enormissima quantidade de exemplares que ainda hoje existe d'ella em todos os medalheiros e se encontra com extraordinaria facilidade nas escavações.

Mas, como do estudo d'este numisma pode resultar nova orientação a respeito da sua origem, a qual, até hoje, tem sido attribuida a D. João I, nós vamos apreciar, compulsar as opiniões de differentes autores, a fim de demonstrar que do muito que se tem escrito e affirmado a respeito do ceitil de cobre, longe de ficar provado que a sua cunhagem tivesse sido primitivamente ordenada por D. João I, se conclue que ella só o foi no reinado de D. Affonso V.

Vejamos:

A terceira parte da *Chronica do reinado de D. João I,* escrita por Gomes Eanes de Azurara, foi o primeiro livro a que recorremos, por ser quasi coevo e dever dar-nos alguma noticia segura sobre o assunto, pois que data do meado do seculo XV.

Esperámos, e com fundamento, que Azurara, tendo sido tão minucioso na descripção de muitas particularidades relativas aos ultimos annos d'aquelle reinado, nomeadamente a respeito da conquista de *Ceita, Cepta* ou *Ceuta,* não esqueceria, de certo, citar a cunhagem do ceitil de cobre, se de facto tivesse havido intenção de commemorar esse acontecimento em uma moeda qualquer, como ulteriormente dizem Manoel Severim de Faria e os escritores que d'elle confiadamente copiaram.

Mas Azurara guarda absoluto silencio sobre esse facto, e nenhum outro escritor d'aquella epoca, que nós saibamos, allude a elle, nem se encontra nas leis monetarias do reinado de D. Duarte uma referencia sequer ao valor do ceitil de cobre, com relação ás outras moedas em circulação, como succede nos reinados de D. Affonso V, D. João II e D. Manoel, onde por vezes se lhe cita o nome e a relação em que elle está para com as outras moedas de maior valor.

É só em 1653, que Severim de Faria, nas suas *Noticias de Portugal,* discurso IV, § 27.°, quando trata das moedas de D. João I, nos dá, sob reservas, a seguinte noticia:

Digitized by Google

«Depois que veio de tomar Ceita dizem algũs que mandou lavrar os Seitijs, a quem deu este nome em memoria do nome de Ceita que então conquistara, ainda que outros dizem por valerem a sexta parte do Real se chamarão Sextijs & corruptamente Seitijs»[1].

Não se póde encontrar affirmação menos satisfatoria. Ella não se baseia em documento algum conhecido, ou prova fundamentada; apresenta-se simples e despretenciosamente sob uma fórma tão vaga, que nenhuma authenticidade dá á notícia do velho escritor.

Pois é sobre esta unica informação da existencia do ceitil de cobre no reinado de D. João I, que os subsequentes escritores[2] se fundaram para lhe dar fóros de verdadeira, ampliando-a mesmo alguns a seu talante e accrescentando que o distinctivo d'aquella moeda era ter «de uma parte as armas de Portugal e da outra parte uma cidade ao longo de agua[3]», quando este distinctivo só se encontra nos ceitis de D. Affonso V, D. João II, D. Manoel e D. João III.

Que a cunhagem do cobre começasse, entre nós, no reinado de D. João I póde acceitar-se, especialmente depois da analyse a que o Sr. Teixeira de Aragão diz[4] se procedeu na Casa da Moeda de Lisboa em umas moedas d'aquelle reinado[5] cujo anverso é o seguinte: ✠IHNS : DEI : GRA : REX. Quinas cantonadas por quatro castellos; e o reverso ✠IHNS : DEI : GRA : R. Dentro de um circulo formado por oito arcos, IHNS, encimadas estas letras pela corôa real; por baixo, L.

Mas estas moedas são cópia dos reaes de 3 ½ libras, lavradas em bolhão[6], tendo apenas a differença de serem de cobre sem liga alguma de prata ou estanho e ser o seu modulo mais reduzido, podendo admittir-se que fosse uma quebra de moeda, facto este que repetidas vezes se deu no reinado do Mestre de Avis, no uso do seu direito majestatico, o que não deixou de levantar graves clamores e queixas da

---

[1] *Noticias de Portugal*, 1.ª edição, 1658, pag. 180 e 181.

[2] Viterbo, *Elucidario*, 1.ª edição, 1798, t. I, pag. 259; differentes collaboradores da *Historia Genealogica da Casa Real Portugueza*, 1738, t. IV, pag. 114, 163, 168, 219, 263 e 428; Joseph Soares da Silva, *Memorias para a Historia de Portugal que comprehendem o governo de El-Rei D. João I*, t. I, pag. 198.

[3] *Diccionario numismographico lusitano*, por F. P. P. da villa de Favaios, 1835, pag. 15; *Memoria numismatographica*, por D. José Lourenço Domingues de Mendonça, 1842, pag. 9.

[4] Vid. *Descripção geral e historica das moedas cunhadas em nome dos reis, regentes e governadores de Portugal*, 1874, t. I, pag. 213.

[5] Teixeira de Aragão, *ob. cit.*, t. I, est. IX, n.os 35 e 36.

[6] Teixeira de Aragão, *ob. cit.*, est. VIII, n.os 14 e 15.

Digitized by Google

parte do povo e do clero, como se deduz do que se passou nas côrtes celebradas em Santarem no anno de 1427 [1].

Por que motivo se lhe dá então o nome de ceitil? Por ser de cobre? Tambem no reinado de D. Duarte se encontra uma moeda identica no cunho, modulo e metal, tendo sob a corôa real as letras ED, e nenhuma lei ou documento a ella se refere, como ceitil.

O primeiro documento authentico que nos apparece a referir-se aos ceitis de cobre, é uma ordenação feita nas côrtes de Coimbra, em Setembro de 1472, no reinado de D. Affonso V, cujo original existe na Academia Real das Sciencias [2].

Refere-se a este importante documento o Sr. Teixeira de Aragão [3] dizendo: «A lei de 16 de Setembro de 1472 já os cita (os *ceitis*) como moeda muito corrente no reino», talvez na intenção de provar que a grande quantidade de ceitis que por esse tempo se achava em circulação denotava que elles vinham de longa data, asserção esta que muito lhe convinha, para justificar o facto de ter dado ás moedas de cobre de D. João I, o nome de ceitis, e, como taes as ter feito desenhar, quando ellas não se encontram desenhadas, nem no vol. IV da *Historia Genealogica da Casa Real Portuguesa,* nem em Lopes Fernandes, apesar d'este consciencioso escritor, na sua *Memoria das moedas correntes em Portugal,* 1856, dedicar ao systema monetario de D. João I um longo artigo, com transcripção de leis do mesmo monarcha, relativas ao valor comparativo das moedas entre si [4].

Em outro documento, tambem authentico, as *Ordenações Manoelinas* [5], encontram-se referencias ao valor das moedas dado por D. Duarte, e não se cita o nome do ceitil de cobre, mas diz-se o seguinte: «e despois ElRey dom Joam Meu Primo [6] mandou, que o real corrente valesse seis ceptiis, e se nom sabia em certo quantos ceptiis se deueria

---

[1] *Ordenações Affonsinas,* liv. II, tit. VII, pag. 124, edição de Coimbra, 1792. No artigo 47.º lê-se o seguinte: «*Item.* Ao que dizem ao artigo quarenta e sete, em que dizem, que elle (D. João I) mudou muitas vezes as moedas, poendo-lhes as vallias muito em seu prejuiso: A esto responde ElRey, que elle fez em suas moedas o que entendeo por seu serviço, e bem da sua terra, e a elle perteence de fazer, e mudar, e lhe poer as vallias, que elle entender por boo estado de sua terra e a elles (clerigos) nom perteence esto, nẽ devem em tal cousa fallar», etc., etc.

[2] *Livro vermelho dos ineditos,* t. III, pag. 430 a 435 (*apud* Teixeira de Aragão, I, pag. 386).

[3] Teixeira de Aragão, *ob. cit.,* t. I, pag. 236.

[4] Lopes Fernandes, *Memoria das moedas correntes em Portugal,* pag. 63 a 78.

[5] *Ordenações Manoelinas,* t. III, pag. 10 e 11, §§ 14.º, 15.º e 16.º

[6] Isto é: D João II.

Digitized by Google

paguar por cada um soldo, etc.». D'aqui se conclue que é só, a partir do reinado de D. João II, que o ceitil começou a ter o valor de sexta parte do real, quando todos os escritores que temos consultado lhe attribuem esse valor, desde a primitiva, isto é, desde que elle foi indicado erradamente por Severim de Faria.

Ora, assim como para se contestar a existencia da moeda de sola no reinado de D. João I, se apresenta geralmente um argumento, aliás muito convincente, o silencio de Fernão Lopes a tal respeito, nós apresentamos tambem sobre a lenda de Severim de Faria, como argumento de igual importancia, o silencio de Azurara, e a mais, todas as contradições e falta de provas que até aqui temos apontado.

Portanto, visto que a classificação do ceitil de cobre se attribue ao reinado de D. João I, por hypothese, sem que, como vimos, nada a justifique, porque não ha de ella attribuir-se, tambem por hypothese, ao reinado de D. Affonso V, quando tantos argumentos ha em favor d'ella?

Alguns vamos apresentar, e são os seguintes:

A posse de Ceuta esteve sempre indecisa, desde a sua conquista até á tomada de Arzilla por D. Affonso V. Quando os portugueses se viram perdidos deante de Tanger, na desgraçada expedição de 1437, foi-lhes proposta a capitulação por Sabat-ben-Sabat, sendo o preço d'ella a restituição de Ceuta com todos os mouros ali cativos e no reino.

Nas côrtes de Leiria, em 1438, discutiu-se se Ceuta deveria ser o premio da remissão do infante D. Fernando, então cativo em Fez, sendo por elle mesmo indicado que, Ceuta na mão dos christãos era uma inutilidade perigosa.

E se Ceuta se não entregou aos arabes em troca da liberdade do infante santo, foi isto devido, não ao empenho de se continuar na posse d'aquella praça, mas a preconceitos religiosos, visto haver ali mesquitas que estavam ao serviço da igreja christã e que pelo facto da entrega seriam de novo profanadas.

Nas negociações feitas entre D. Affonso V e Muley, que tinha sido xeque de Arzilla, depois da conquista d'esta praça, ficou assente que houvesse uma tregua de vinte annos, excluindo comtudo as praças, as quaes podiam ser tomadas e retomadas, sem que se julgasse rôta a tregua.

Isto prova evidentemente que, só depois que D. Affonso V, por assim dizer, consolidou a posse das praças africanas com as conquistas de Alcacer Ceguer, Arzilla e a rendição de Tanger, é que elle pôde considerar Ceuta encorporada na corôa portuguesa, e, como esta cidade era a mais importante, seria provavel que ali fizesse bater moedas, como se prova pelo meio escudo de ouro (fig. 1.ª), em tudo semelhante no cunho ao ceitil de cobre, tendo a insignificante differença de ser

Digitized by Google

a letra monetaria *C* collocada, naquelle ao centro das muralhas e neste, achar-se gravada ao lado direito ou esquerdo das torres.

AV

Fig. 1.ª

Mais tarde seriam então os ceitis de cobre cunhados em Lisboa e Porto, como se vê das letras L e P, que se observam em muitos exemplares.

Ha ainda um outro argumento bastante concludente.

Se os *pseudo*-ceitis de D. João I pretendiam commemorar a conquista de Ceuta, como diz Severim de Faria, porque é que nas suas legendas se não encontra o nome d'aquella cidade, e só nos ceitis de D. Affonso V se vê DOMINUS CEIPTU — CEPTE — CEPT — CEP — CEITA e CEUTA?

Já nos ceitis dos reinados de D. João II e D. Manoel desapparece na legenda o nome de Ceuta, que é substituido pelo de DOMINUS GUINEE, e nos de D. João III e D. Sebastião, nem um nem outro, mas apenas REX PORT. ALG.

Não será esta uma razão attendivel, para se dever attribuir só a D. Affonso V a primeira emissão dos ceitis de cobre, tanto mais que foi por esta occasião que elle adoptou o seguinte titulo: *D. Affonso por graça de Deus, rei de Portugal e do Algarve, senhor de Ceuta e de Alcacer em Africa?*

Por ultimo, o proprio Sr. Teixeira de Aragão, que encontrou entre as moedas de D. João I duas d'ellas, os n.os 35 e 36 acima citados, para as classificar de ceitis e dar igual denominação a outras duas semelhantes no reinado de D. Duarte, diz-nos o seguinte:

«As mesmas moedas (35 e 36 de D. João I e 5 e 6 de D. Duarte) continuam no reinado seguinte, tendo em vez das iniciaes do rei as torres de Ceuta, *tomando então* o nome de ceitil, diminuindo por ultimo o peso, sempre com o valor da sexta parte do *real branco,* até á ultima reducção da moeda de cobre feita por El-Rei D. Sebastião» [1].

Então se, só no reinado de D. Affonso V, aquella moeda tomou o nome de ceitil, com que fundamento o foi elle dar a moedas dos reinados de D. João I e D. Duarte?

---

[1] Teixeira de Aragão, *ob. cit.*, t. I, pag. 221.

Digitized by Google

Em um artigo publicado pelo distincto numismata e escritor, o Sr. Manoel Alexandre de Sousa, na *Revista Archeologica*, I, 166, 1887, a respeito dos ceitis de D. Affonso V, diz-se: «Os (ceitis) que tem a inicial do fabrico L, P ou C, mostram que estes foram cunhados em trez logares, Lisboa, Porto e (talvez) Ceuta».

Permitta-nos o illustre numismata, que não deixemos passar esta duvida sem protesto.

A letra C, a não ser indicativo da cidade de Ceuta, só poderia tomar-se como letra inicial do nome do ensaiador, ou do nome de qualquer outra cidade que não fosse Ceuta, mas, até essa epoca não era costume gravar-se nas moedas a inicial dos ensaiadores, e a imperfeição do cunho denota não ter sido aquella moeda cunhada no continente; logo, *C* significa *Ceuta*.

Alem de todas estas razões, nós possuimos um exemplar do ceitil de cobre, inedito, de que agora damos a gravura, onde se vêem as duas letras C e E a ladearem as torres, e que são a prova incontestavel de que esta moeda só deveria ter sido cunhada em Ceuta.

Fig. 2.ª

Eis aqui o nosso exemplar, cujas legendas, apesar do mau estado da moeda, suppomos que poderiam ser as seguintes:

✠RX : PORTVGAL ·⁝· ALGARBI. Escudo sobre a cruz de Avis, com as quinas cantonadas por quatro castellos.

℟. ALFON : Q DOMINO : CEPT. Tres torres sobre uma muralha banhada pelo mar: ao lado esquerdo das torres C e ao lado direito E.

*

Parece-nos ter deixado aqui esboçadas algumas considerações sobre o assunto que nos propusemos tratar, as quaes podem servir de incentivo a estudos mais profundos sobre a verdadeira origem do ceitil de cobre, estudos que determinarão scientificamente no futuro o logar que esta moeda deve occupar na numaria portuguesa.

Janeiro de 1903.

Ferreira Braga.

Digitized by Google

Dois machados de bronze

Com esta epigraphe noticiou-se n-*O Arch. Port.*, IV, 88, o apparecimento de dois machados de bronze de caneluras e aselha dupla na quinta da Commenda, em Arcos de Valdevêz. Um d'elles deu depois entrada no Museu (*Arch. Port.*, V, 34). Com maior exacção, poderia hoje encimar-se este artigo com o titulo d-*Os machados da Commenda*, porque, mercê da esclarecida generosidade dos Ex.mos Srs. Dr. Pedro de Brito e João de Brito, donos d'esta bella vivenda, essas duas armas, que appareceram juntas no mesmo esconderijo[1], reuniram-se agora novamente, mas d'esta vez no Museu Ethnologico. Nada ha mais interessante para as collecções paleoethnologicas do que apresentar reunido e completo o que reunido appareceu. Disseminar os objectos de um só achado archeologico é tirar-lhes grande parte do seu valor, inutilizando-lhes toda a significação de chronologia comparativa; é um erro de officio nas pessoas que, incumbindo-lhes evitá-lo, o não evitam, por mal entendida generosidade.

É certo que a importancia d'este facto não é igual para cada caso particular, mas nem por isso deve deixar de ser um ardente empenho das direcções de todos os museus possuir collecções intactas, *fechadas*, se assim posso exprimir-me.

O machado, que agora veiu reunir-se neste museu ao seu millenario companheiro, era o que os impios (*impii milites!*) pedreiros quebraram em dois pedaços, como se referiu. É inteiramente igual ao primeiro, devendo ser ambos filhos do mesmo molde. Nenhum d'elles teve uso, como então se disse, porque demais a mais para isso faltava-lhes ainda a amputação de uma excrescencia inutil[2] para o seu encabamento.

Proveniente ainda do concelho dos Arcos, outro machado foi offerecido ao museu pelo Ex.mo Sr. João Candido de Gusmão e Vasconcellos. Infelizmente não está inteiro, mas é do mesmo typo dos da

[1] Martins Sarmento propunha na *Revista de Guimarães*, V, 158, chamar-se *falso* a cada um d'estes buracos. Realmente na linguagem popular *falso* exprime a ideia de uma cavidade occulta e ignorada, onde cada um pode esconder objectos. Não parece nada extravagante pois, antes muito portuguesa, a terminologia *falso de fundidor*. Chantre distingue entre thesouro (peças novas) e esconderijo (peças usadas); vid. Chantre, *Age du bronze*, II, 68.

[2] Na *Revista de Guimarães, loc. cit.*, Martins Sarmento entende que a excrescencia dos machados de Bougado seria destinada a equilibrar, pelo seu peso, a outra parte livre da arma. É possivel que de tal se convença, quem examinar os exemplares que existem no museu da Sociedade vimaranense.

Digitized by Google

Commenda, porque ainda conserva a dupla aselha, o cabo de caneluras e a cabeça de fundição. O gume desappareceu. Aquelle illustrado proprietario salvou-o já nas mãos cupidas de um caldeireiro. Ignora-se o logar do concelho em que foi encontrado.

Com mais estes dois, ha portanto no Museu Ethnologico quatro machados de dupla aselha, todos da mesma região, e nenhum com indicios de uso. (Vid. *O Arch. Port.*, IV, 241).

Felix Alves Pereira.

Bibliographia

Numisma celtiberico de modêlo helmaticense, — por Pereira-Caldas. Separata da *Revista de Guimarães,* XVIII (1901), 156 seqq.

Decifração plausivel de uma inscripção luso-romana da Citania de Briteiros, — pelo mesmo. Separata da *Revista de Guimarães,* XIX (1902), 157 seqq.

No primeiro dos mencionados trabalhos o Sr. Pereira-Caldas occupa-se do conhecido denario iberico de prata, que tem no anverso uma cara barbada, voltada para a direita, com torques no pescoço, e 𐌊𐌍 na nuca; e no reverso um cavalleiro a galope, voltado tambem para a direita, com lança em riste, — sob o qual se lê: 𐌊𐌍𐌌𐌀𐌍. Esta moeda foi achada em Vizella.

O Sr. Pereira-Caldas, baseando-se no *Ensayo sobre los alphabetos* (das medalhas, etc.) de Velazquez, apparecido á luz nos meados do sec. XVIII, attribue o denario á cidade de Salamanca. Vê-se que o erudito professor bracarense não está ao correr dos ultimos progressos da Numismatica iberica, e que não conhece por consequencia os estudos posteriores a Velazquez. Do contrário, elle não viria renovar explicações que foram ha muito postas de parte.

A moeda de que se trata não é de Salamanca, cidade que não cunhou, que se saiba, moedas ibericas; é de Osca. A legenda do reverso significa, segundo o que em estudos recentes se assentou: *klšthn* (talvez = Celsithani); e as lettras do anverso significam *kn*. Veja-se sobre este assunto: Heiss, *Description générale des monnaies antiques de l'Espagne,* Paris 1870; Delgado, *Nuevo método,* III, Sevilha 1874, p. 325; Campaner y Fuertes, *Indicador manual,* Madrid-Barcelona 1891, p. 59; Hübner, *Mon. ling. Ibericae,* Berlin 1893, pp. 52 e 229.

É notavel que o Sr. Caldas cite Lorichs, *Recherches numismatiques,* Paris 1852, dizendo: «Corroboram-se estas decifrações litteraes de Velazquez ..... com outras elaboradas á larga no seculo findo (sec. XIX) ..... e lembrarei apenas a Boudard ..... e bem assim a De Saulcy ..... sem esquecer-se de modo algum o singular numismata Lorichs». Ora Lorichs está em desacôrdo com o Sr. Caldas, pois o que no seu livro se lê é o seguinte: «L'on m'a apporté des milliers de ces deniers ..... il faut voir dans ce groupe l'origine

Digitized by Google

du célèbre ARGENTVM OSCENSE de Tite-Live, primitivement frappé à Osca»[1]. De onde me parece que o Sr. Caldas citou o livro sem o meditar.

*

No segundo trabalho não foi mais feliz o Sr. Pereira-Caldas, no meu entender, do que no primeiro.

Refere-se este escrito á inscripção publicada no *Corp. Inscr. Lat.*, II, 5594: CORV.... | ABE.... | MEDAMVS.... | CAL.I, cujas duas primeiras linhas estão incompletas (e não formam *Coruabe*, como vem no *Thesouro da lingua celtica*, de A. Holder, s. v.).

O Sr. Caldas suppõe que a inscripção é religiosa, consagrada ao deus *Abellio*, em dativo *Abellioni*. Este *Abellio* é um deus local dos Pyreneus, e o Sr. Caldas conhece-o da obra, que cita, de Cénac Moncaut, *Histoire des peuples et des états pyrénéens*, t. I, Paris 1860. Todavia ha a este respeito um trabalho mais moderno, e vem a ser: *Inscriptions antiques des Pyrénées*, de J. Sacaze, Tolosa 1892, onde *Abellio* figura a p. 278, etc. De o Sr. Caldas se ter servido de um trabalho antiquado, resultou que nos deu algumas inscripções erradas: assim, por exemplo, em vez de *Boneconise* deve ser *Boneconis f(ilius)*. Alem d'isso decompõe a palavra *Abellio* fantasticamente em *abeie* «rebanho» e *on* «bom».

As primeiras lettras da inscripção interpreta-as o Sr. Pereira-Caldas por CORVITORI, dativo de *corvītor* ou *corbītor*, palavra que elle traduz por «vagueador», suppondo-a epitheto do deus Abellio.

Quanto á explicação de ABE... por *Abellioni*, nada é menos provavel do que isso. Como eu disse acima, *Abellio* é um deus local dos Pyreneus, e não podia pois, salvo uma excepção a que já me referirei, ser adorado ao pé da Citania de Briteiros, a tantas leguas de distancia da séde do culto. Assim como hoje em relação ao S. Torquato, de ao pé de Guimarães, á Senhora da Penha, á Senhora da Abbadia, etc., a devoção popular só se manifesta com fervor nos respectivos santuarios, assim tambem na antiguidade succedia o mesmo em relação ás divindades topicas ou locaes. A excepção a que ha pouco me refiro dava-se quando um devoto ia para fóra da sua patria e levava comsigo, por exemplo, a imagem de um deus adorado nella: é assim que na Hespanha se encontrou uma inscripção consagrada ás *matres Aufaniae*, divindades germanicas[2]. No caso presente, porém, mal póde considerar-se o dedicante do supposto *Abellio* como vindo dos Pyreneus, pois tanto *Medamus* como *Camalus*, que figuram na inscripção com elle, são nomes frequentes na epigraphia do Minho nesta epocha[3].

Quanto a *corbitor*, é muito duvidoso tudo o que o Sr. Caldas diz.

Portanto, o trabalho de que estou falando não resolve as dúvidas que pairavam sobre a inscripção; e esta espera ainda por quem a decifre.

J. L. DE V.

---

[1] *Recherches*, p. 86.—Sem embargo, Lorichs explica a p. 237, de modo fantastico, segundo o seu systema, a legenda da moeda.

[2] *Corp. Inscr. Lat.*, II, 5413.

[3] *Corp. Inscr. Lat.*, II, 2402, 2426, 2445, etc.

Digitized by Google

Digitized by Google

EXPEDIENTE

O Archeologo Português publicar-se-ha mensalmente. Cada número será sempre ou quasi sempre illustrado, e não conterá menos de 16 paginas in-8.°, podendo, quando a affluencia dos assumptos o exigir, conter 32 paginas, sem que por isso o preço augmente.

PREÇO DA ASSIGNATURA

(Pagamento adeantado)

Anno.....	1$500 réis.
Semestre	750 »
Numero avulso.....	160 »

Estabelecendo este modico preço, julgamos facilitar a propaganda das sciencias archeologicas entre nós.

Toda a correspondencia á côrca da parte litteraria d'esta revista deverá ser dirigida a **J. Leite de Vasconcellos**, para a BIBLIOTHECA NACIONAL de Lisboa.

Toda a correspondencia respectiva a compras e assignaturas deverá, acompanhada da importancia em **carta registada** ou em **vales de correio**, ser dirigida a **Manoel Joaquim de Campos**, MUSEU ETHNOLOGICO, Belem (Lisboa).

Á venda nas principaes livrarias de Lisboa, Porto e Coimbra.

Digitized by Google

VOL. VIII FEVEREIRO E MARÇO DE 1903 N.os 2 E 3

RECEIVED
APR 1911
PEABODY MUSEUM.

O ARCHEOLOGO PORTUGUÊS

COLLECÇÃO ILLUSTRADA DE MATERIAES E NOTICIAS

PUBLICADA PELO

MUSEU ETHNOLOGICO PORTUGUÊS

PREHISTORIA — EPIGRAPHIA

NUMISMATICA — ARTE ANTIGA

Veterum volvens monumenta virorum

LISBOA
IMPRENSA NACIONAL
1903

Digitized by Google

SUMMARIO

Inscriptions hébraïques du Portugal: 33.
Novo deus bracarense: 46.
Protecção dada pelos Governos, corporações officiaes e Institutos scientificos á Archeologia: 47.
Estações prehistoricas dos arredores de Setubal: 47.
Estudos de numismatica colonial portuguesa: 53.
Recentes acquisições do Museu Ethnologico Português: 56.
A freguesia de S. Christovam de Nogueira (concelho de Sinfães): 58.
Novas mamôas da serra de Soajo: 72.
Extractos archeologicos das «Memorias parochiaes»: 76.
Bibliographia: 78.

Este fasciculo vae illustrado com 10 estampas.

Digitized by Google

O ARCHEOLOGO PORTUGUÊS

COLLECÇÃO ILLUSTRADA DE MATERIAES E NOTICIAS

PUBLICADA PELO

MUSEU ETHNOLOGICO PORTUGUÊS

VOL. VIII FEVEREIRO E MARÇO DE 1903 N.os 2 E 3

Inscriptions hébraïques du Portugal

Notes d'histoire et d'épigraphie

Quelques passages de nos vieilles chroniques, les délibérations de nos anciennes cortès et de très nombreux chartriers permettent de constater le rôle considérable que les Juifs ont eu, durant des siècles, dans la vie sociale, politique et intellectuelle du Portugal.

Par contre, les témoignages hébraïques de cette activité nous font à peu près défaut.

En fait de *manuscrits* juifs que peut-on signaler? Quelques livres de l'Écriture Sainte, à Lisbonne[1], Evora, Coimbra[2] et Porto;—une *Ketoubah* de l'an 1483, à Evora[3];—une Grammaire de David Kimchi, à Porto;—et, çà et là, quelques ouvrages de moindre importance.

---

[1] A la Bibliothèque de Lisbonne, on voit une Bible remarquable du XIIIe siècle, mais qui est d'acquisition relativement récente. (José Feliciano do Castilho, *Relatorios acêrca da Bibliotheca Nacional de Lisboa*, I, 56.—Lisboa, 1844, 8.°).

Aux Archives de la Torre do Tombo, M. Pedro A. de Azevedo,—dont on ne saurait trop louer la haute compétence et l'extrême affabilité,—m'a communiqué un fragment du ms. 1913 de ce dépôt, fragment qui n'avait pas encore été identifié et dans lequel j'ai reconnu un passage d'Isaïe, ch. XL, 2, à ch. XLIV, 16, des mots וקראו אליה aux mots אחריהם.

[2] La Bibliothèque de l'Université possède une superbe Bible, qui, d'ailleurs, paraît y avoir été apportée de Hollande, au siècle dernier. M. le Professeur Mendes dos Remedios vient de publier une intéressante étude sur ce livre dans l'*Archivo Bibliographico da Bibliotheca da Universidade de Coimbra*, 1903, n° 1.

[3] Cette *Ketoubah* (contrat de mariage) a été reproduite dans *O Conimbricense*, n° 2382 (24 de maio de 1870), sans mention d'origine.

Digitized by Google

Les Juifs furent parmi les introducteurs de l'imprimerie en Portugal, mais on y chercherait vainement, dans les bibliothèques publiques du royaume, les *livres hébraïques* imprimés à Lisbonne et à Leiria, de 1485 à 1494 environ[1].

Enfin, de tous les édifices où prièrent tant de générations israélites, de tous les tombeaux qui reçurent leurs dépouilles, il ne reste plus que de rares *inscriptions*. Que sont devenues les autres?

La cupidité a certainement occasionné la destruction de nombreuses épitaphes, puisque, dès le XIVe siècle, les sépultures juives devaient être protégées par des lois spéciales[2].

Le fanatisme de l'Inquisition a fait disparaître les temples, les écoles, les *mikvoth*[3], les cimetières et autres établissements du culte israélite, que la Papauté tolérait cependant à Rome.

Néanmoins, tout espoir de reconstituer partiellement notre histoire épigraphique du Judaïsme ne doit pas être perdu.

Nous le savons, en effet: vers la fin du XVIIIe siècle, il existait, à Lisbonne, des inscriptions hébraïques que D. José I chargea le Père Francisco da Paz d'étudier et de traduire[4]. Les manuscrits de ce religieux se retrouveront peut-être[5] et viendront enrichir nos collections épigraphiques.

---

[1] Sur l'imprimerie hébraïque en Portugal et sur les mss. juifs transportés de ce pays à l'étranger, voir,—dans le tom. II (1792) des *Memorias de Litteratura Portugueza, publicadas pela Academia Real das Sciencias de Lisboa,*—les études d'Antonio Ribeiro dos Santos, *Memorias da Litteratura Sagrada dos Judeos Portugueses,* Memoria I, cap. VI, VII et IX, pp. 256, 260, 270 et sq.;—Memoria II, cap. I, p. 356 nota.

[2] Mendes dos Remedios, *Os Judeus em Portugal,* I, 210: bulles de Clément VI du 5 juillet 1347, et de Boniface IX du 2 juillet 1389, introduites dans notre code des *Ordenações Affonsinas.*

[3] Bains rituels.

[4] Bibliotheca da Academia Real das Sciencias de Lisboa, gab. 5, est. 1, ms. 1: *Carta em que mostra o autor que, se pronosticou que a cadeira de Hebraico [na Universidade de Coimbra] a levaria o Cruzio, não foi com espirito profetico,*—curieuse diatribe contre les concurrents du tertiaire Francisco da Paz. L'auteur dit, au sujet de ce savant: «Interpretou por ordem regia muntas (*sic*) inscripçoens naquella lingoa» (hébraïque).

[5] La Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Lisbonne, dans laquelle j'espérais trouver les mss. *complets* de Francisco da Paz, a été mise au pillage: un amateur de *judaica* y a fait jadis des rafles importantes. Néanmoins, cette Bibliothèque possède encore les mss. *Dictionnarii Hebraei et investigandarum radicum methodus brevissima et facillima,* travail très original de Francisco da Paz (gab. 5, est. 24, n° 8),—et *Breve e facil introducção para estudar a lingua Sancta,* œuvre du tertiaire Fr. Manoel de S. José Seixas (gab. 5, est. 23, n° 6).

Digitized by Google

Le hasard a déjà fait découvrir quelques inscriptions de l'ancienne juiverie de Lisbonne, la dédicace d'un édifice de Porto, l'épitaphe d'un prétendu rabbin de Faro, etc. On les trouvera dans cette étude.

Il est probable que des fouilles méthodiques fourniront, un jour ou l'autre, de précieux et nombreux monuments.

En attendant, je me propose de publier suivant les circonstances et, par conséquent, sans ordre chronologique, toutes nos inscriptions juives qu'il me sera possible d'étudier soit sur place, soit d'après des estampages.

Je remercie d'avance les personnes qui voudront bien me signaler les monuments hébraïques portugais, antérieurs à l'année 1821, date de l'abolition des tribunaux de l'Inquisition dans notre pays.

Lisbonne, novembre 1902.

Faro

1.—Pierre de $0^m,37 \times 0^m,24$, trouvée, il y a quelques années, au lieu dit *Espaldão,* à Faro; encastrée dans le mur du cimetière israélite de cette ville.—Moulages au Museu Ethnologico Português de Lisboa, et au Museu Archeologico de Faro, sala III, n.° 128.—Le texte hébreu est inédit; une traduction portugaise a été publiée par Mgr. Botto dans le *Glossario critico dos principaes monumentos do Museu Archeologico Infante D. Henrique, de Faro,* pp. 94 à 99, (Faro, 1899, 8.°), et dans la *Revista de Educação e Ensino,* XIV (1899), pp. 56 à 62: «O Israelitismo Portuguez».—M. Joaquim Rosa Bernardo m'a communiqué une copie et un estampage, dûs à l'obligeance de M. David Sabath, de Faro.

ביום חמשי ששה
2 עשר יום לשבת
3 שנת חמשת אלפי
וחמשושבעיסנפטר
5 הנכבד ר יוסף דיטומר
6 נבח ונקבר בקבר זה

Traduction:—«Le jeudi, 16 Shebath de l'an 5075 est décédé le vénéré maître Joseph de Thomar (?). Il fut trouvé dans cette enceinte et fut enseveli dans ce tombeau».

Mgr. Botto a donné une traduction un peu différente: «Em o dia de quinta feira, a 16 do mês de shebat do anno 5075, falleceu o respeitavel rabbi Joseph Dotomd; jaz neste sepulcro. Sua alma descanse em paz».

Digitized by Google

Lin. 2. Le même auteur n'indique pas avec précision la date mensuelle chrétienne correspondant au 16 shebath de l'année dont il s'agit. Le jeudi 16 shebat 5075 correspondit au 23 janvier 1315, — qui fut bien un jeudi, comme l'indique la lettre dominicale E de cette année.

Lin. 3. M. D. Sabath lit אלפים, mais le ם paraît avoir été omis ou effacé.

Lin. 5. L'écriture de cette inscription laisse beaucoup à désirer; la hauteur des caractères est très variable: 0^m,040 à la première ligne, et 0^m,020 à la sixième. Souvent, les mots ne sont pas séparés; quelques lettres, les ד et les ר notamment, ont une forme peu certaine. Cela explique les différents noms donnés à maître Joseph: M. Sabath a lu בן טום; Mgr. Botto, tenant un compte plus exact du *nombre* des caractères, semble avoir déchiffré דוטומר, si l'on en juge par sa transcription *Dotomd.* Comme on le voit: pour ces deux hébraïsants, la lecture des lettres מ, ו médial et ט est certaine; nous avons donc טומ, suivi de ד d'après Mgr. Botto. Un examen attentif de l'inscription, la comparaison entre les ד et les ר compris dans les mots où l'hésitation est impossible, tout paraît autoriser, au point de vue épigraphique, la lecture דיטומר que je propose. Je reconnais, d'ailleurs, que la transcription *Thomar* reste bien douteuse. Le mot די est une transcription bien connue de notre préposition *de,* mais plus rare que ד seul, que nous voyons, par exemple, dans une épitaphe de l'an 1293, trouvée à Orléans et publiée par M. Neubauer [1].

Lin. 6. Si la lecture נבח est exacte, l'abréviation doit signifier נמצא בתוך תחום. Mais, peut-être, n'y a-t-il que נבח, ce qui concorderait avec le «sua alma descanse em paz» de Mgr. Botto.

La communauté juive de Faro existait à l'époque (1249) où Dom Affonso III s'empara de cette ville [2]. Les Israélites paraissent y avoir été traités sur le même pied que les Chrétiens, si l'on en juge par la défense faite aux uns et autres de molester les Maures que Dom Affonso III autorisa, le 12 juillet 1269, à résider à Faro [3].

Le nommé Joseph de Thomar (?) ne figure dans aucun acte; l'épithète très banale de נכבד (honoré, vénéré), qui lui est donnée, ne permet pas de croire qu'il fût un personnage bien important. Le titre de "ר,

---

[1] *Revue des Études Juives*, 1888, p. 279: דמוש.

[2] Kayserling, *Geschichte der Juden in Portugal*, p. 7.

[3] *Portugaliae Monumenta, Leges,* vol. I, p. 715: *Silve, Tavira, Loule, Sancta Maria de Faaron. Maurorum ibi libere degentium forale:* «Mando quod nullus meus christianus neque judeus habeat potestatem faciendi vobis malum, etc.»

Digitized by Google

attribué à tous les hommes mariés, peut, sans doute, signifier *rabbin,* mais il est plus prudent de le traduire par *maître.*

Au 1er janvier 1339, les Juifs de Portugal devaient au Trésor royal la somme de 126.767 livres, dont 75.677 dûes à feu Dom Diniz; leur taxe annuelle était de 25.000 livres; ils proposèrent d'amortir leur dette en portant la taxe à 35.000 livres. Dom Affonso IV accepta cette offre, mais il exigea la nomination triennale de Juifs servant de garants aux Communautés. Le 17 août 1341, le roi notifia à l'almoxarife de Faro les noms des cautions de la Communauté israélite de cette ville pour les années 1342, 1343 et 1344; ils étaient choisis parmi les plus riches par Guedelha, arrabi-mor du Royaume, et par Bente, juif de Campo d'Ourique; c'étaient les nommés Salomon Pulgom et Juça Bodeſrache; le procureur des Juifs de Faro, Samuel Sotil, et leur rabbin (dont le nom n'est pas mentionné), étaient chargés de faire signer l'acte de cautionnement. Je reproduis plus loin ce document, que l'on m'assure être inédit.

Dans la grande division administrative du Judaïsme Portugais, vers 1402, Faro fut le siège de l'un des sept auditeurs, *ouvidores,* relevant de l'arrabi-mor[1].

En 1496, le 30 novembre, Dom Manuel confirma les lettres patentes de son prédécesseur donnant à Dom João de Sousa les revenus de la juiverie de Faro,—serviço novo e velho da judaria de Faram.—Cet acte[2] est important, parce qu'il peut servir à la détermination de la date du décret promulgué contre les Juifs de Portugal, le 29 septembre 1496 d'après les uns[3], les 4, 5, 20 ou 24 décembre de la même année d'après les autres[4].

Après l'expulsion des Juifs en 1497, Faro conserva un groupe important de Marranos (*Christãos Novos*), qui fournit quelques victimes à l'Inquisition et des personnages, plus ou moins importants, aux Communautés juives de France, d'Angleterre et de Hollande.

Je citerai, au hasard de mes souvenirs: Estevainha Gomes[5], brulée

---

[1] Kayserling, *loc. cit.,* 13.—Mendes dos Remedios, *loc. cit.,* I, 382.

[2] Archivo da Torre do Tombo, *Chancellaria de D. Manoel,* l. 27, fol. 36 *v.* e 37 *r.*

[3] Ludovicus a Paramo, *De origine et progressu officii Sanctae Inquisitionis,* tit. 2, cap. 17, p. 235. (Matriti, 1598, fol.).

[4] Voir, à ce sujet, la note d'Isidore Loeb, dans la *Revue des Études Juives,* 1881, p. 285-287. Le regretté maître fixait au 4 décembre la date contestée.

[5] Bibliotheca Nacional de Lisboa, ms. 197 invent.: *Penitenciados pelas Inquisições de Portugal,* I, fol. 108 *r.*

Digitized by Google

à l'auto da fé de Lisbonne du 17 juin 1590;—Ishak Israel de Faro[1], membre de la Yesiba d'Amsterdam à laquelle Menasseh ben Israel dédia l'un de ses ouvrages en 1650;—Lunais Mendes de Faro[2], veuve de Iahacob de Faro, décédée à Londres, le 3 mars 1686, d'après l'inscription portugaise de sa sépulture;—Abraham Rodrigues Faro, mort en 1693 à Bayonne, où l'on voit encore sa tombe;—David et Isaac de Faro[3], qui souscrivirent, vers 1700 pour la construction de la Synagogue portugaise de Londres;—Joseph Gabay Faro, planteur à Surinam[4], à la fin du XVIIIe siècle.

Au commencement du XIXe siècle, la Communauté israélite de Faro s'est reconstituée: le cimetière, où se trouve l'inscription de maître Joseph, a été établi vers 1820.

Avant de terminer ce commentaire,—un peu long pour une si modeste épitaphe,—je reproduis le texte[5] de la charte précitée du 17 août 1379 de l'ère d'Espagne (=1341). Le résumé donné ci-dessus dispense d'en faire la traduction.

«Dom Affonso pela graça de Deus Rey de Portugal e do Algarve a uos L[co] Fernandes almoxarife e ao meu[6] s[crivam de] Ffaarõ, saude. Sabede que os Judeus do meu Senhoryo m'enuyarom dizer per seus procuradores que eles djuiam lxxv mill vj[c] lxxvij lĩbras que me ficarom por pagar das diuydas uelhas do tempo d'El Rey Dom Denys, meu pader, a que deos perdoe, e do meu, ataa primeiro dya da Gosto da Era de mill iij[c] lxxij anos, e lj mill e lxxxx lĩbras que me deuyam des o dito primo dya da Gosto da dita Era ataa primo dia de Ianeiro da Era de mill iij[c] lxxvij anos. E, outrossy, pera me pagarem xxv mill lĩbras de seruiço[7] que me auyam de ffazer en cada huum ano. E pediromme por mercee que lhys quitase a dita diuyda e que me

---

[1] *Tercera parte del Conciliador, dédicace.* (Amsterdam, 5410, in-4.°).

[2] Cimetière Israélite, Mile End Road, 253, à Londres.

[3] Haham Dr. M. Gaster, *History of the ancient synagogue of the Spanish and Portuguese Jews... in Bevis Marks,* pp. 74, 76, 91, 93 et 95. (London, 1901, 4.°).

[4] Prof. Richard Gottheil, *Contributions to the history of the Jews in Surinam,* p. 132, ap. *Publications of the American Jewish historical Society,* n° 9 (1901).—Cette étude mentionne beaucoup de noms portugais.

[5] Archivo da Torre do Tombo, *Chancellaria de D. Affonso IV,* liv. IV, fol. 97, 2.°

[6] Lacune dans le texte, au mot *scrivam.*

[7] Santa Rosa de Viterbo, *Elucidario,* I, 316, indique plusieurs sens du mot *serviço,* mais aucun n'est pleinement satisfaisant. *Serviço* signifie, dans le cas présent, ce que les Français nommaient jadis un «don gratuit» ou taxe imposée globalement à un corps et qu'il devait repartir entre ses membres.

Digitized by Google

dariam de seruiço, des primo dia de Ianeiro da Era de mill iij^{c} lxxvij anos endeante, enca[da] huum ano, xxxv mill libras aas terças do ano. E eu, querendo lhys ffazer graça e mercee, quytandolhys a dita diuyda que me deuyam e que asditas comunas se obrigasem per seus procuradores que me desem as xxxv myll libras de seruiço en cada huum ano, aas terças do ano, como dito he, segundo mays compridamente he conteudo en huma mha carta que lhys Eu sobreste dey, na qual outrossy he conteudo que eles me dessem Iudeus tantos e taaes que xheme obrigasem por las ditas xxxv myll libras que me auyam de dar do dito seruiço, como dito he, de tres en tres anos. E ora, os procuradores das Comunas dos Iudeus do meu Senhoryo fforom juntos em Lixbõa pera me darem Iudeus que xemẽ obrigasem pela dita quantea E que ffossem tantos e taaes per que eu podesse auer, en cada huum ano, aas terças do ano, a dita quantea per razom dese meu seruiço, O qual sse a de começar des primeiro dia de Ianeiro primeiro que vem da era de mill iij^{c} e oiteenta anos ataa tres anos compridos. E os ditos procuradores das ditas comunas me pedirom sobresto mercee, dizendo que eles me dariam dous Iudeus dos mays Ricos de cada huma cabeça que xemhe obrigasem por aquelo que lhys montasse de pagar de cada cabeça com ssa cõmarca, dizendo que, per este camynho, poderia Eu melhor auer o dicto meu seruyço e eles me pagariam ese meu seruiço mays sem seu damno e sem custo. E eu, veendo o que me pediam e querendolhys ffazer graça e merçee, mandeilhys que catasem antre sy, de cada huma cabeça, quatro ou seyx Iudeus dos mays ricos que antre eles ouüesse pera escolher Eu destes seyx os dous mays ricos que xeme obrigasem pelo dicto meu seruyço dessa cabeça. E eles fezeromno assy, E eu, visto os dictos Iudeus que me assy nomearom cada huum dos dictos procuradores de cada huma cabeça, mandey a Guedelha, araby moor, e a Beente, judeu do Campo d'Ouryque, que escolhesem por mym dous Iudeus de cada cabeça daquelles seyx que cada huum dos dictos procuradores de cada cabeça nomearom, quaaes entendesem que mays compridoiros eram e per que eu poderia auer o dicto meu seruiço melhor parado e que outrossy ffossem taaes que guardasem direito e jgualdade a cada huum dos judeus de sas comunas, pela qual razom o dicto Guedelha, araby, e o dicto Beente scolherom dous Judeus que me os procuradores da cabeça de Faarom per este nomearom, Salamon Pulgom e Iuça Boderrache pera sse obrigarem por esse meu seruiço que eu de sa comuna com seus vizinhos auya d'auer E entendendo que eram quaaes compriam pera esto; por que mando a Samuel Sotil, procurador dos Iudeus d'esa Cabeça e de seus vizinhos e ao araby dessa vila, que ffaçam per ante uos vir os dictos

Digitized by Google

Salamon Pulgom e Iuça Boderachy, que assy pera esto som scolheitos, que ffaçam que xhenos obriguem per ante huum tabeliom que me dem ou ffaçam dar a essa communa, en cada huum dos dictos tres anos que se ham de começar polo dito primeiro dia de janeiro primeiro que vem da era de lxxx anos, aas terças do ano, mill e l e ij libras que a essa cabeça cõteçe de pagar no dicto meu seruiço com seus vizinhos en cada huum ano. Ee, esse o dicto procurador e araby e communa nom ffezerem ao dicto Salamon Pulgom e Iuça Boderrache que se obriguem pera esto pela guisa que dicta he, mandamos que filhedes, ao dicto procurador e araby e aos mais ricos e melhores dez ou doze dessa communa, os corpos e os aueres pera meu mandado pera auer eu per eles todo aquello que me devem per razom do dicto meu seruiço; e, obrigandose os dictos Salamon Pulgom e Iuça Boderrache por esse meu seruiço pela guisa que dicta he, vos auede, per elles e per todos seus beems, as dictas mill lij libras en cada huum dos dictos tres anos, aas terças do ano. E nom vos ffazendo eles pago dessa quantea a cada huum dos dictos tempos, mandouos que os ffaçades logo meter na cadea, e teende os bem presos e bem guardados ataa que eu de todo o que me assy deuem seia pagado, e mandade logo outrossy vender tantos de seus beems dos sobredictos per que eu desa quantea seia pagado a cada huum dos dictos tempos como dicto he. E, se pela ventuyra, vos, almoxarife e scriuam, o assy nom ffezerdes E eu nom ffor pagado dese meu seruiço ao tempo que deuo, seede certos que logo sem outra delonga mandarey vender tantos de vossos beems per que eu de todo esse meu seruiço seia pagado. E vos, scrivam, assy oservede en vosso Liuro e como sse os dictos Salamon Pulgom e Iuça Boderrache obrigam pela guisa que dicto he. Vnde al nõ ffaçades. Dada em Lixbõa, xvij dias da Gosto, ElRey o mandou per Affomso Annes et Ffernam Rrodryguez, seus clerigos, Staço Vicent a ffez, Era de mill iij^{c} lxxix Anos.»

Azinheira

2.—Pierre de 1^{m},96 × 0^{m},66 à la plus grande largeur, lettres de 0^{m},040; trouvée au dépôt de la Marine à Azinheira; transférée au Musеu do Carmo à Lisbonne en novembre 1902.

מצבת

קבורת הבחור יהודה
בן רימוך נלב"ע יום ה'
כט' תישרי ש' התקעה

I B

Digitized by Google

Traduction: — «Monument funéraire du jeune[1] Jehuda ben Rimoch, qui passa à la demeure de son éternité, le jeudi 29 Tisry de l'an 5575 (=13 octobre 1814).

I[ehudah] B[en Rimoch]».

Azinheira, —village compris dans la paroisse de Seixal et, partiellement, dans celle de Paio Pires—, n'a jamais été, si je ne m'abuse, le siège d'une communauté israélite quelconque. Je cherche, dans la note suivante, concernant Lisbonne, à expliquer la présence d'une sépulture juive moderne à Azinheira.

Je tiens néanmoins à signaler que, dans le voisinage de ce village, court le *rio Judeu* (ruisseau Juif), très modeste affluent du Tage.

Lisbonne moderne

3. — Pierre de $2^m,44 \times 1^m,13$, dans l'angle des murs S. et E. du *Cemiterio dos Cyprestes* (ou des Anglais), à Lisbonne; orientée au Sud; lettres de $0^m,038$.

מצבת כהר יוסף אמזאלכ
2 נע יום ב 15 לאדר ש"
תקסד לפק"

AQUI. IAS. IOZE. AMZALAGA
QUE MORREU EM XXVI Ð FEUEREIRO
Ð 1804

Traduction: — «Monument de l'honorable maître Joseph Amzalak. Il alla au paradis le lundi 15 adar de l'an 564 du petit comput.

Ci-git Joseph Amzalaga qui mourut le 26 février 1804».

Lin. 2. L'écriture véritablement barbare de cette épitaphe rend discutable la lecture des chiffres *15* introduits dans la 2e ligne du texte hébreu. En effet, si le 15 adar 5564 fut un lundi ב, le 26 février 1804 fut un dimanche. D'autre part, en l'année dont il s'agit, le 15 adar ne correspondit pas au 26 mais bien au lundi 27 février. De toutes les façons, une erreur paraît s'être glissée dans l'inscription, erreur peu grave puisque la lecture du mois et du millésime est certaine. Ce qui reste vraiment curieux c'est l'emploi des chiffres *15*, au lieu de טו, au milieu d'un texte hébraïque; nous avons là un fait très rare.

L'année 5664 ne fut pas embolismique; ceci dit pour l'interprétation du ש suivant le nom du mois d'Adar.

---

[1] בחור peut aussi signifier «érudit», mais il faudrait connaître le personnage pour le qualifier ainsi.

Digitized by Google

4. —Pierre de $0^m,78 \times 0^m,43$, à l'angle des murs S. et E. du Cimetière des Anglais, à Lisbonne; lettres de $0^m,020$.

מצבת
קבורת התלמיד
אברהם בן מאמן נלב"ע
יום ש"ק יא לטבת
שנה תקעה לפק

Traduction:—«Monument funéraire du jeune Abraham Ben Mamoun qui alla au séjour de son éternité le samedi 11 Tébeth de l'an 575 du petit comput».

Lin. 4. La date chrétienne correspondante est le 24 décembre 1814.

5.—Pierre de $1^m,86 \times 0^m,20$, dans l'angle des murs S. et E. du Cimetière des Anglais, à Lisbonne; orientée au Sud; hauteurs des lettres, $0^m,040$.

זאת מצבת קבורת האשה
2. הכבודה וה צנועה אסתר
3. אשת ה"ר יודא צרפתי זל
נפטרת לבע בת שבעים
4. שנה יום ד' ימים להתמוז
5. יה"ל שנת תקעה לפ"ק

Traduction.—«Voici le monument funéraire de la femme honorée et modeste Esther, épouse de maître Iehudah Zarphati (dont la mémoire soit bénie!) Elle mourut, âgée de 70 ans, le mercredi 4 Tamuz (qu'il se change favorablement!) de l'an 575 du petit comput».

Lin. 2. L'article et la conjonction וה ne sont pas unis au mot צנועה, dans le texte.

Lin. 3. Comme on l'a vu dans les inscriptions n° 1 et n° 3, l'abréviation ה"ר doit signifier simplement «maître», car j'ignore si le Zarphati dont il s'agit fut rabbin. Sa famille,—dont le nom veut dire «français»,—a, d'ailleurs, donné au Judaïsme un grand nombre de savants et de personnages remarquables.

Lin. 4. La date correspondante chrétienne est le 12 juillet 1815.

Lin. 5. L'abréviation יה"ל (= יהפך לנינוח) est mise après *Tamuz*, parce que c'est le mois funeste où Jérusalem fut prise et par Nabuchodonosor en l'an du monde 3348, et par Titus en l'an 70 de l'ère chrétienne; on émet donc naturellement le vœu que le mois soit plus favorable.

Digitized by Google

6. — Pierre de $1^m,86 \times 0^m,20$, dans l'ancien Cimetière Israélite, 8, Rua da Estrella, à Lisbonne; hauteur des lettres, $0^m,040$.

זאת מצבת קבורת
של הישש ונעלח"רודף צדקה וחסד
כה"ר שמואל ברודו תנצבה נלבע
בן פד שנה יום שבק ב שלרחשון
שנת תקעו לפק

AQUI JAZ
7. SAMUEL BRUDO
QUE FALECEO DA VIDA PREZENTE
EM 4 DE NOVEMBRO DE 1815
COM 84 ANNOS
DE IDADE

Traduction: — «Voici le monument funéraire du vieillard charitable et pieux l'honoré maître Samuel Brudo. Que son âme soit rattachée au faisceau des vies. Il alla au séjour de son éternité, âgé de 84 ans, le samedi 2e [jour] de la néoménie de Hesvan de l'an 576 du petit comput.

Ci-gît Samuel Brudo qui trépassa de la vie présente le 4 novembre 1815 à l'âge de 84 ans».

Lin. 7. Dans l'épitaphe portugaise, la lettre R est en surcharge pour corriger un A, primitivement gravé. Aucune hésitation n'est cependant possible, vu la transcription ברודו. D'ailleurs, le nom de Brudo n'est pas inconnu; il a été honorablement porté par le R. Immanuel Brudo, ritualiste distingué.

La première de ces épitaphes de Lisbonne (n° 3) est intéressante pour l'histoire du Judaïsme portugais, car c'est la plus ancienne que nous possédions depuis l'exil des Israélites au XVe siècle.

Le vénérable grand-rabbin de Buda-Pesth, le Dr. Kayserling, nous dit bien que les Juifs eurent un cimetière à Lisbonne, dès l'année 1801; mais la courte description qu'il en donne[1] permet de reconnaître le Cemiterio dos Cyprestes ou des Anglais. C'est là que purent

[1] Kayserling, *Geschichte der Juden in Portugal*, 336: «Ein jüdischer Friedhof wurde in Lissabon bereits im Jahre 1801 angelegt, die darauf befindlichen Gräber sind mit Blumen und Cypressen bepflantz».

Digitized by Google

être enterrés les Israélites, non comme tels[1], mais comme sujets ou protégés Britanniques.

A propos de ce cimetière, je crois devoir signaler l'état d'abandon dans lequel se trouve le tombeau du prince de Waldek. J'en reproduis l'épitaphe avant qu'elle disparaisse et dans l'espoir que les Portugais de 1903 ne se montreront pas moins reconnaissants que leurs pères:

CHISTIANO. AVGVSTO
CAROLI. AVGVSTI. FREDERICI.
PRINCIPIS WALDECHII FILIO
QUI VIXIT AN. LIIII.
DECESS. VIII KAL. OCTOBR.
CIↃ DCC LXXXXVIII
JOANNES
LVSITANIÆ. PRINCEPS. REGENS
QVI. VT. VIRI. REI. MILITARIS. PERITISSIMI.
OPERA VTERETVR
EVM A. GERMANIA. VOCAVERAT.
HOC. MONVMENTVM
P. C.

Ne pourrait-on faire pour ce monument[2], ce que la colonie anglaise a fait pour la tombe du célèbre romancier Henry Fielding, mort à Lisbonne en 1754?

Après cette digression, — que le patriotisme seul excuse, — je reviens aux Israélites de Lisbonne. On voit encore aujourd'hui au Cimetière des Anglais, dans l'angle formé par les murs Sud et Est, 5 tombes, dont la première est notre n° 3, datant de 1804, et dont la plus récente est de 1818.

Entre ces deux dates, la Communauté de Lisbonne se développa beaucoup. Elle eut sa synagogue publique en 1813, fondée par le rab-

[1] Les archives de l'Eglise Anglicane de Lisbonne ont été envoyées à Londres et perdues dans un naufrage, d'après ce que m'a dit le Rev. Suffrin, M. A. de l'Université d'Oxford, naguère chapelain Britannique à Lisbonne. Il a bien voulu me communiquer le plus ancien registre obituaire de la dite Église, portant le titre «*Register for burials, 1812*» et commençant au 5 décembre 1812; les Israélites enterrés dans le cimetière anglais n'y sont pas mentionnés.

[2] *Traduction:* «A Christian Auguste, fils de Charles Auguste Fréderic, prince de Waldek, mort à l'âge de 54 ans, le 24 septembre 1798. Jean, Prince-régent de Portugal, qui l'avait fait venir d'Allemagne pour utiliser ses services d'homme très compétent en sciences militaires, lui a fait élever ce monument».

Digitized by Google

bin Abraham Dabella, sous le nom שער השמים «Porte des Cieux»[1]. Elle eut aussi, en 1815, un cimetière particulier, aujourd'hui fermé, sis au n° 8 de la Rua da Estrella. Ce cimetière ne fut toutefois *officiellement* établi que le 20 mars 1833. A cette date, M. Antonio de Castro, gentilhomme da la Maison du Roi, céda, moyennant une rente annuelle de 4$000 réis, le jardin où l'on enterrait les Israélites, depuis 18 ans au moins comme l'indique notre épitaphe n° 6. L'acquéreur fut M. Abraham de José Pariente, négociant, sujet anglais; le terrain était cédé pour servir de «cimetière pour le dit Abraham, ses descendants et autres personnes — para semiterio (*sic*) do dito Abrahão e seus descendentes e mais pessoas», — comme on lit dans l'acte dressé par le notaire Feliciano José da Silva Seixas[2].

En ce qui concerne les sujets Britanniques, il n'y a aucun doute: on les enterrait, avant et après le 13 octobre 1814, dans le Cimetière des Anglais, ainsi que le prouvent les épitaphes 3, 4 et 5.

Mais, à cette date, les Israélites non-britanniques avaient-ils un lieu de sépulture à Lisbonne? Leur fallait-il, au contraire, inhumer leurs morts dans les paroisses voisines? Cette dernière hypothèse est probable — je n'ose dire: prouvée —, par la présence d'une tombe à Azinheira. C'est pour remédier à cet état de choses que l'on s'entendit *officieusement* dès 1815, avec le propriétaire du terrain de la Rua da Estrella, n° 8, où la plus ancienne inscription est du 4 novembre 1815.

Il y eut, peut-être, une sépulture plus ancienne; elle se trouve près du mur, à gauche de notre n° 6, mais on ne peut affirmer qu'elle soit antérieure à 1815, car l'épitaphe a complétement disparu.

Cardozo de Bethencourt.

«Les débris du passé historique attestent, aussi bien que la présence de villes florissantes, la valeur intrinsèque d'une région».

M. Dubois, *Examen de la géographie de Strabon*, 1891, p. 141.

---

[1] *A Justiça e a Synagoga Hes-Haim de Lisboa*, p. 4. (Lisboa, 1869, 8.°).

[2] Archives du Comité Israélite de Lisbonne. Je dois la communication de cette pièce à l'obligeance de M. Léon Amzalak, président de ce comité, parent de M. Joseph Amzalak, cité dans l'épitaphe ci-dessus n° 3. — M. Joaquim Bensaude a fait un relevé complet de toutes les tombes des deux cimetières précités: 5 dans le cimetière des Anglais et 146 dans le vieux cimetière Israélite; le nombre des inscriptions antérieures à 1821 paraît s'élever à 5 + 9.

Digitized by Google

Novo deus bracarense

Ao numero consideravel dos velhos deuses conhecidos no pantheon lusitano deve juntar-se hoje mais um, que teve o seu santuario na *Bracara* dos Romanos, onde ha pouco se encontrou uma ara granitica, que lhe foi consagrada, com a seguinte inscripção:

AMEIPICRI
SACRVM
A·CRASSICIVS
PATERN̄S
V·S·L·A

Leitura:—*Ameipicri(?) sacrum; A(ulus) Crassicius Paternus v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

Appareceu na quinta de Orjaes, extremo sul da cidade, soterrada com outra, anepigrapha, igualmente bem esculpturada.

Alguns epigraphistas notaveis crêem que as lapides anepigraphas accusam sempre a pobreza de quem as offereceu. Salvo o devido respeito, discordo de semelhante attribuição porque, sem duvida alguma, o seu maior dispendio consistia, como hoje, no córte e aperfeiçoamento do bloco, pois geralmente estas lapides possuiam como as outras a riqueza ornamental conhecida.

É portanto mais de suppor que as lapides anepigraphas fossem preparadas pelos lapidarios para de pronto receberem a inscripção que o primeiro comprador ordenasse.

O precioso monumento que constitue o assunto principal d'este artigo tem na parte superior um *foculus* para os perfumes. Sobre a cornija pousa o frontão elegante ladeado de volutas em rosetas de cinco folhas; e deixa ver ao centro um emblema que mal se distingue, mas que não é, com certeza, um crescente.

Altura, 1 metro; largura na frente, 0,^{m}32; altura da letra, 0,^{m}06.

A 1.ª e 3.ª linhas estão bastante apagadas, lendo-se a custo o nome da divindade pagã e o do dedicante, que deve ter pertencido á classe dos patricios (nobres)[1].

Constitue uma fórma vulgarissima a sigla N̄ (= NV) representada no cognome *Paternus*.

---

[1] Na leitura d'estas duas linhas auxiliou-me *in situ* o Sr. Dr. Leite de Vasconcellos, que ultimamente me deu o prazer de o acompanhar em Braga e em Vianna.

Digitized by Google

A redacção da epigraphe é perfeita. Não contém nenhuma das estranhas anomalias que tão frequentes são nas inscripções lapidares do seculo II da nossa era, a que provavelmente esta pertence.

A influencia romana, estabelecendo na Lusitania o costume de gravar em lapides os votos feitos aos deuses, conservou os nomes de muitas divindades indigenas, permittindo-lhes, como ás suas, afervorado culto. Por isso frequentes vezes apparecem nos monumentos archaicos nomes como *Tongoenabiagus, Bandiarbariaicus,* etc., etc., tão barbaros como o nosso Ameipicri (dativo), se a leitura d'este se póde ter por definitiva.

Os linguistas que analysem, se puderem, este nome, e nos digam algo da sua significação.

20 de Janeiro de 1903.

Albano Bellino.

Protecção dada pelos Governos, corporações officiaes e Institutos scientificos á Archeologia

19. Excavações no Egypto

A Universidade da California encarregou o Dr. Reisner de fazer no Egypto excavações archeologicas. «Il s'agit d'une vaste nécropole renfermant des sépultures partant des époques préhistoriques et allant jusqu'aux époques coptes e ptolemaïques. A Girga, dans la Haute-Égypte, on a exploré des tombes remontant à 8.000 ans au moins et qui renfermaient des corps admirablement conservés».

(*L'Anthropologie,* XIII (1902), 414).

Estações prehistoricas dos arredores de Setubal

(Continuado da pag. 282 do vol. VII)

Castro da Rotura

Quem seguir a estrada de Setubal para Azeitão, depois de passar pela Quinta Nova, uns 2,5 kilometros a WNW. de Setubal, verá do lado septentrional da estrada e ao sul da serra de S. Luis levantar-se uma altiva escarpa de rocha (fig. 3.ª)[1], formada pela profunda ruga da camada do mioceno marinho, que envolveu toda a serra na epoca do seu

[1] As figs. 3.ª e 6.ª foram feitas segundo photographias do Sr. Arronches Junqueiro.

Digitized by Google

levantamento e que quasi toda foi destruida pelas erosões. O aspecto d'esta penedia, pela sua majestosa grandeza e arrendado de suas grandes e alpendradas cavidades chamadas *abelheiras,* produz á vista effeito bello e surprehendente.

No cume do penhasco estende-se uma pequena planicie ou socalco que termina: do lado oriental no sítio onde se vê o Casal da Pena, e do lado occidental no ponto onde se ergue a pequena ermida de S. Luis, 1 kilometro a oeste d'aquelle casal.

Das alturas da Pena para éste o terreno é cortado pelas ravinas do Nena e da Fazenda (fig. 4.ª) dando logar a duas pequenas collinas alongadas ou pregas de terreno: uma ao norte chamada do Casalinho, entre os valles da Nena e da Fazenda; outra chamada da Rotura, ao sul, tendo a sua vertente septentrional voltada para o valle do Nena e o seu flanco meridional formado pela escarpa rochea de que acima fallei.

Da estrada de Azeitão e junto da Quinta Nova parte uma carreteira, que conduz ao valle do Nena e sobe a meia encosta da collina da Rotura até ao Casal da Pena.

Se por esta carreteira subirmos ao casal e analysarmos o solo da vertente septentrional da collina da Rotura, veremos que elle é formado numa espessura superior a 1 metro por entulhos constituidos por innumeros fragmentos de louça neolithica, ossos de animaes, cinzas, carvão, pequenas pedras soltas, etc.

A superficie do terreno constituido por estes destroços affecta a fórma de um quadrilatero alongado, cujos lados maiores, de 300 metros aproximadamente, ficam: um na crista da escarpa, e o outro a uns 40 metros ao norte, proximo da carreteira.

O lado menor occidental fica uns 200 metros a éste do Casal da Pena, e o lado oriental no extremo leste da pequena collina da Rotura.

Fóra d'este quadrilatero e nas proximidades da Rotura não se encontram vestigios alguns de industria prehistorica, a não serem as grutas sepulcraes de que adeante fallarei.

Não ha, pois, dúvida de que é este o local a que se referem Carlos Ribeiro, Filipe Simões, Estacio da Veiga e o Sr. E. Cartailhac, quando fallam da estação prehistorica da Rotura.

Não era commodo este local para povoação, se esta não tivesse de attender á sua defensa. Por isso supponho que a posição, onde se acham os restos prehistoricos, foi um reducto ou fez parte de um castro construido pelos homens neolithicos para junto d'elle passarem a vida quanto possivel ao abrigo das surpresas dos seus inimigos.

Analysando as condições de defesa d'esta posição, na hypothese de que só occupava o recinto onde ainda se vêem os vestigios prehisto-

Digitized by Google

ricos, observamos que pelo lado do sul era impossivel qualquer ataque ao reducto, tão bem elle era defendido d'este lado pela escarpa que lhe servia como de forte muralha natural; pelo lado septentrional, porém, era menos defensavel, pois que todo o estreito assento do reducto ficaria numa encosta que se estende da crista da escarpa até á linha de agua do valle do Nena.

É verdade que, para reforçar a posição pelo lado do norte, bastaria construir qualquer muralha de defesa, e portanto poderão attribuir-se a ella uns restos de muros que se vêem proximo da carreteira, formados de pedras calcareas cimentadas com terra amassada.

O maior inconveniente porém da fortificação, caso tivesse sómente a área que actualmente occupam as suas ruinas, era a configuração do terreno proximo do lado septentrional. Com effeito, d'este lado, o terreno não só permittia que o inimigo, subindo ás alturas do Casalinho, observasse tudo o que se passava dentro do estreito reducto (fig. 4.ª e 5.ª), mas facultava ao atacante um movimento torneante, a coberto das vistas dos defensores pelo valle da Fazenda, para assaltar de surpresa o flanco do lado occidental da fortaleza, emquanto entretinha, se fosse necessario, os defensores com um fingido ataque na frente septentrional (fig. 4.ª). Tomado o flanco occidental, que occupava uma posição dominante no reducto, este não tinha meio de resistir por mais tempo.

Seria assim o flanco ao poente da fortaleza a chave d'ella e ao mesmo tempo o seu ponto mais fraco: o maior defeito que pode ter uma posição.

Os inconvenientes que acabo de expor deviam ter existido em todas as epocas, quaesquer que fossem as armas de que os combatentes pudessem dispor. É, pois, provavel que os defensores da estação prehistorica tivessem meios de se subtrahir a estas desvantagens, um dos quaes seria a fortificação do alto da Pena, bem como da lombada e alturas da collina do Casalinho; nada se pode porém affirmar neste sentido, porque o certo é não se encontrar o mais pequeno vestigio prehistorico tanto na Pena como na collina do Casalinho.

A rocha fossilifera do terreno miocenico, que formava quer a escarpa primitiva do castro, quer a antiga lombada da collina do Casalinho, tem sido explorada desde tempos remotos para a extracção do calcareo que a constitue. Por isso a contínua extracção das camadas calcareas da pedreira faz que a maior parte da muralha natural, que defendia o reducto pelo lado do sul, vá sendo successivamente substituida por escarpas artificiaes collocadas cada vez mais para o lado do norte (fig. 5.ª). Por este motivo a área, onde actualmente ainda se encontram os vestigios prehistoricos, cada vez se reduz mais.

Digitized by Google

Antes do emprego da polvora, a exploração da pedreira fazia-se cavando galerias, cujas paredes se escoravam com madeira, a que depois se lançava o fogo para produzir derrocadas. Ainda para o lado da Pena se vêem vestigios do fogo nalguns restos d'estas galerias, que não se devem tomar por grutas sepulcraes. Actualmente a extracção da pedra na collina da Rotura é feita com o auxilio da polvora, e com tal incremento que dentro em pouco desapparecerão todos os restos da antiga fortificação. Sirva isto de aviso aos futuros investigadores que, por effeito da barbara indifferença a que por todo o país se vota tudo o que não é de utilidade physica immediata, podem soffrer a decepção de não encontrarem o menor vestigio d'esta estação prehistorica.

Alem dos muitos objectos que no antigo recinto da fortificação existem misturados com os entulhos que actualmente o cobrem e de parte dos quaes fallarei especialmente adeante, vêem-se ali alguns muros rectilineos (fig. 6.ª) parallelos á crista da escarpa e que se encostavam ao solo primitivo em grande declive do castro (fig. 5.ª). Estes muros podem ser considerados como de defesa ou como fazendo parte de habitações.

C. Ribeiro considerou-os como fazendo parte de abrigos prehistoricos de planta rectangular.

Na verdade não se póde afiançar que estes muros fossem os da defesa do reducto, não só por este ficar assim estreitissimo (vid. fig. 4.ª), mas tambem pela existencia dos vestigios de outros muros que ficavam mais ao norte. Effectivamente, ou estes ultimos muros eram de habitações, o que quasi exclue a classificação dos primeiros como muralhas de defesa exterior, ou fariam parte de uma especie de barbacã; mas neste caso o espaço que ficava entre as duas muralhas, apesar de não ser muito largo, podia ser ainda mais estreito para que, quando fosse tomado pelo inimigo, este ficasse mais embaraçado no ataque á muralha interior.

Não só por este motivo, mas ainda por ser provavel que o recinto do castro se estendesse mais para o lado do norte do que a superficie das actuaes ruinas, parece-me mais admissivel a opinião de C. Ribeiro, e por isso supponho que, pelo menos, os muros mais proximos da escarpa, situados mais ao sul, serviam ao mesmo tempo de supporte das terras e paredes-mestras posteriores de um renque de casas.

Estas simples habitações, que, se fossem construidas hoje chamar-se-hiam choupanas, mas que no tempo da sua construcção talvez fossem das mais importantes, dão-nos ideia da transição da gruta para a casa. Vê-se, com effeito, que umas vezes se aproveitavam como paredes as superficies do solo, quando este era de rocha e num declive que o aproximava do plano vertical, outras vezes bastava construir

Digitized by Google

a parede na parte da rocha que era menos aprumada, ou onde era preciso preencher as cavidades desfazendo as anfractuosidades.

Estes muros eram construidos com pequenas pedras muito bem dispostas e ligadas umas ás outras exclusivamente com terra amassada (fig. 6.ª).

Os tectos d'estas habitações deviam ser de mato ou colmo, pois que nos vestigios que existem não se tem encontrado objecto algum que indique outra cobertura.

Proximo do castro, do lado oriental, havia boa agua potavel, que ainda agora corre da pequena fonte da Rotura.

Fóra do castro, e a meia altura da escarpa que servia de muralha natural de defesa da posição pelo lado meridional, havia differentes cavidades naturaes que os habitantes da fortaleza aproveitaram para sepultura dos seus mortos. Como, porém, a escarpa primitiva foi quasi totalmente destruida, tambem desappareceu a maior parte dos antigos sepulcros. No que ainda resta da rocha dos tempos prehistoricos na collina da Rotura, ainda tive occasião de explorar uma gruta sepulcral.

Outra gruta funeraria, situada na mesma escarpa 1 kilometro a oeste do castro e junto do casal da Lapa, proximo da ermida de S. Luis, foi violada pelos cabouqueiros ha uns 10 annos. Adiante fallarei especialmente d'estas grutas e dos objectos nellas encontrados.

*

Na encosta oriental da collina do Casalinho, e a partir d'ahi para leste, numa extensão de 1 kilometro até ás terras de Alferrar, o solo apresenta por vezes á sua superficie grande quantidade de fragmentos de *tegulae, imbrices, lateres, opus Signinum,* louça chamada saguntina ou arretina, fundos de amphora, etc., o que indica que houve ali povoação romana.

É a mesma povoação a que já me referi n-*O Arch. Port.,* II, 10.

Disse ahi que esta povoação era pequena, porque não tinha adquirido a ideia de que se ligasse á que ficava junto do Casalinho; porém uma observação mais attenta do solo levou-me á conclusão de que houve uma unica povoação que occupou grande área. Tambem me parece poder explicar-se facilmente não só o facto de haver intervallos onde não apparecem nenhuns vestigios romanos, mas ainda o quasi total desapparecimento das proprias ruinas da povoação.

Com effeito o terreno sobre o qual assentava a antiga povoação romana era na sua maior parte pliocenico, e este, como já disse, é nos arredores de Setubal formado principalmente de areias e calhaus rolados que facilmente se desagregam sob a acção das aguas pluviaes.

Digitized by Google

Succedeu pois que, pela acção das chuvas seculares, o solo primitivo, nas elevações do terreno, foi cerceado até uma profundidade que nalguns pontos excede 3 metros; ao passo que o antigo solo das depressões foi coberto por uma camada bastante espessa de alluviões trazidas das partes mais elevadas do terreno.

Por este motivo é que as edificações, cujas ruinas escaparam á quasi total extincção, não podem apparecer senão muito raramente nos logares de mais elevada altitude. Quando ainda ahi apparecem é porque os pavimentos da resistente argamassa signina (*opus Signinum*) prestaram protecção ao solo primitivo que lhes servia de apoio; mas todo o antigo solo circumjacente, faltando-lhe aquella protecção, desappareceu por inteiro.

É por este motivo que se vêem os pavimentos e paredes das antigas casas romanas nos pontos elevados, como em S. Romão e no Casal do Boino, alguns metros acima do solo actual. As ruinas que se descobrem nos logares de baixa altitude, como na trincheira do caminho que passa junto do aqueducto ao norte do Casal do Cano e na ribanceira do ribeiro de Pae Mouro, entre a Flamenga e o Casal do Pedro, tem as suas paredes enterradas no solo a uma profundidade por vezes superior a 3 metros.

Parece-me ficar assim explicado o motivo pelo qual o solo correspondente ao da antiga povoação se não apresenta todo coberto de ruinas.

Já depois da notícia da povoação romana de Alferrar que apresentei n-*O Archeologo Português,* o Sr. Arronches Junqueiro encontrou nas ruinas d'esta povoação um pedaço de louça de *terra sigillata,* bellamente ornamentado, e de que no mesmo periodico, vol. IV, pag. 146, deu notícia. Tambem pelo mesmo Sr. foram achadas em Alferrar duas moedas romanas, sendo uma de Maximino I e outra de Constantino; o que prova que a povoação chegou pelo menos ao sec. IV da era christã.

Talvez a antiga povoação ainda tivesse alguns habitantes no tempo dos Arabes, de quem parece derivar o nome de Alferrar.

Quem sabe se a povoação romana sería a Cetobriga de que falla o itinerario de Antonino e de que não se tem ainda precisado o logar?

Fallei d'esta povoação neste logar por ficar junto da fortificação prehistorica da Rotura e julgar que foi succedanea de outra que já exístia desde os tempos prehistoricos e cujos habitantes, na impossibilidade de se alojarem todos de modo permanente dentro do castro, tinham este como a sua acropole ou cidadella de refugio no caso de invasão inimiga.

(*Continúa*). A. I. Marques da Costa.

Digitized by Google

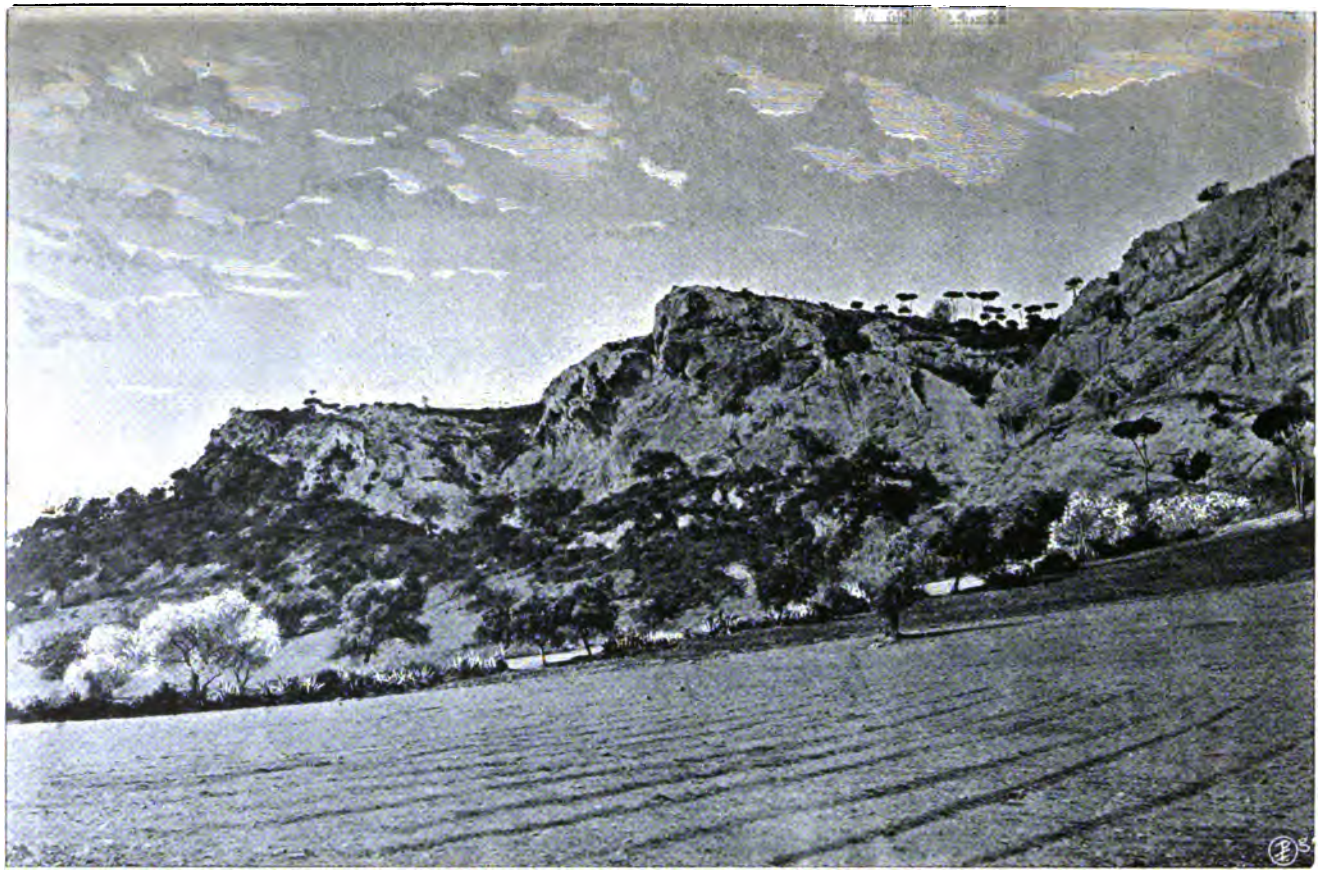
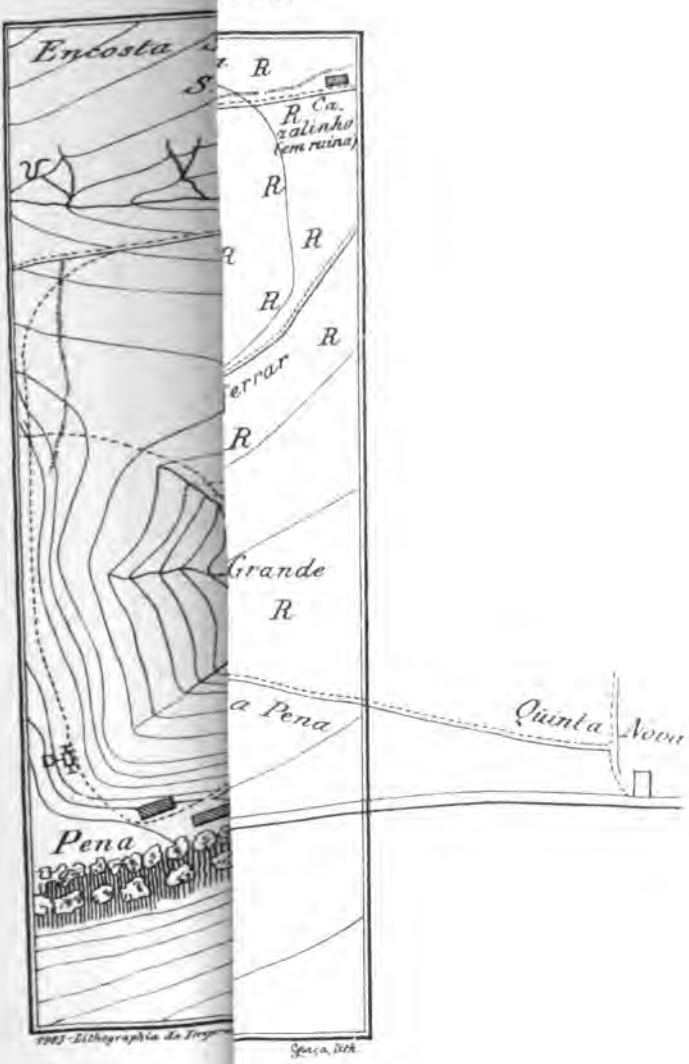


Fig. 3.ª — Parte da escarpa entre a Rotura e S. Luis, onde não foi encetada a exploração da pedreira

Digitized by Google

Digitized by Google

ESBOÇO IDADES



Escala $\frac{1}{5:000}$

Equidistancia 5 m

cas.

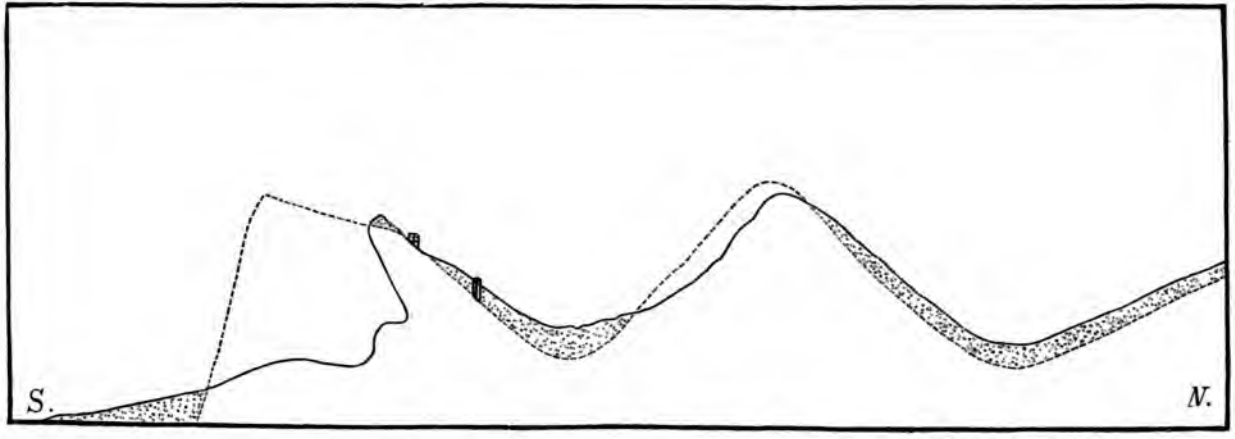
ção da pedreira.

Digitized by Google

Digitized by Google

PERFIL ESCHEMATICO NA DIRECÇÃO N.-S. DO TERRENO NAS COLLINAS DA ROTURA E CASALINHO

As linhas interrompidas indicam o perfil supposto nos tempos prehistoricos, as linhas continuas indicam o perfil actual



Collina da Rotura **Valle do Nena** **Collina do Casalinho** **Valle da Fazenda**

F^g. 5.^A

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig 6.ª — Trecho de um muro no interior do castro da Rotura

Digitized by Google

Digitized by Google

Estudos de numismatica colonial portuguesa

4. O supposto meio atiá de 1828

Esta moeda veiu mencionada no catalogo de uma collecção que fôra organizada em Bombaim por um numismata, cujo nome ainda hoje se conserva cuidadosamente occulto.

A collecção, composta de moedas indo-portuguesas pela maior parte vulgares, parece que foi expressamente criada para ser dispersa no leilão de 8 de Maio de 1896, que se realizou em Amsterdam por intervenção do perito (*expert*) J. Schulman[1], de Amersfoort.

A pag. 4 do catalogo, sob o n.º 52, lê-se o seguinte: «Pedro IV. 1828. 10 Bazarucos. Écousson couronné, très curieux, sans marque d'atelier. Très beau. Inédit et fort rare. Étain».

Fig. 1.ª

Esta raridade exquisita pesa 11g,25. Foi adquirida pelo Sr. Julio Meili, de Zürich.

Decorrido mais de meio seculo, a moeda appareceu perante a numismatica sem dizer de onde vinha; guarda o anonymo, como os adventicios que transitam de país em país sem passaporte, sob a capa do incognito.

O Sr. Meili considera o exemplar de authenticidade duvidosa; nós, porém, vamos mais longe.

Todas as moedas de calaim fabricadas em Diu mostram a respectiva marca monetaria D–O, com as variantes D–Ɑ, O–Ɑ e O–O. Deve considerar-se falsa qualquer de taes moedas que não tenham marca? Responderemos affirmativamente.

Trata-se de um dos productos da fabrica clandestina de Unã, antigamente Suna, que demora cêrca de 10 kilometros de Diu, em territorio inglês.

---

[1] *Collection fort intéressante de monnaies des Indes portugaises et britanniques*, etc., folheto da 7 pag., s. l. n. d.

Digitized by Google

O Sr. Jeronymo Quadros, na monographia que publicou em Nova Goa, 1899, intitulada: *Diu, apontamentos para a sua historia e chrographia,* em nota a pag. 112, refere-se a Unã, que diz que suspeita ser o foco de onde irradiaram moedas falsas, que a praça de Diu tolerou durante largos tempos. A *suspeita* do distincto escritor indiano é para nós amavel modificação da *certeza*. Assim pensamos, sem que por qualquer principio nos mova a intenção de melindrar susceptibilidades.

O estrangeiro que examinar o reverso da moeda apenas reconhecerá que a fabricaram em 1828 para circular em povoações christãs, se desconhecer a numismatica indo-portuguesa, porque ao typo do anverso não poderá ligar qualquer ideia monetaria—tão estranho elle é! Não foram necessarias series de transformações successivas para que um escudo de armas se tornasse irrecognoscivel; como certas criações de cerebros enfermos, nasceu deformado. A semcerimonia da critica humoristica julgará ver um caixilho de janella antiga, com a respectiva vidraça, que, por acaso, foi encostado a um tapume de ripas, cujas extremidades ficaram visiveis. E esta ficção, que um mestre de obras talvez acceitasse como emblema allusivo ao seu officio, pretendeu representar o escudo de armas de Portugal!

Compare-se o anverso da moeda de 1828 com outra de igual valor, de 1827, representada na fig. 2.ª, rarissima, que tambem pertence ao Sr. Meili.

Fig. 2.ª

Nesta moeda as armas de Portugal são quasi recognosciveis, não obstante os castellos serem representados por pontos e as quinas figurarem como se estivessem *envidraçadas*. Vê-se o typo caracteristico dos calains de Diu, usado desde 1748. A marca O–O existe. Pesa 7gr,92 e tem authenticidade indubitavel.

A este meio atiá foi arbitrado o valor de 10 bazarucos, metade do atiá do mesmo metal, que em Diu teve a denominação indigena de *jamnin,* 20 bazarucos, ou 12 réis, valor que foi insignificante. Quarenta d'estas moedas equiparavam-se a uma rupia; e nesta proporção

Digitized by Google

o peso de 700 grammas de calaim [1] estava para 8 grammas de prata do titulo de 11 dinheiros [2].

Cremos que em 1828 não houve moeda legal de 10 bazarucos que formasse serie com os valores de 20 e de 5 bazarucos; ella não existe nas collecções dos numismatas orientaes. E esta falta é bem significativa.

Ponderando que a sciencia tem estudado e archivado sem repugnancia *denarii* falsos, mumias de ferro com couraças de prata, que alguns Cesares romanos offereceram á boa fé popular, é positivo que devemos respeitar falsidades monetarias que tiveram no seu tempo vida propria, evidenciada pelo cerceio, pelo gasto e por outros indicios que não escapam aos olhos do numismata experiente. O supposto meio atiá de 1828, por esta razão, está muito bem recolhido e estimado.

Como se vê na fig. 2, o fabrico da moeda de Diu foi irrisorio. O povo, inhabil para reconhecer a verdade, acceitou todo o metal amoedado, tendo-se munido com a resignação dos verdadeiros crentes.

As ultimas emissões de calaim datam de 1828.

No reinado de D. Luis recolheram toda a *bazarucada,* que foi substituida pelo cobre de cunhos maratas. A substituição considerou-se vantajosa, porque dava ao commercio entre outras cauções a da exportação, que não existia para a moeda de calaim. Os administradores da Fazenda Nacional em Goa entregaram ao cuidado de estrangeiros o encargo, e a metropole acceitou sem reparos os factos consummados.

Em 1890 a moeda recolhida em Diu foi transferida para o cofre de Nova Goa. Era enorme a quantidade de kilogrammas de metal, absolutamente inutil para outra applicação. Por este motivo o deposito tem sido facultado amavelmente aos numismatas europeus, recemchegados á capital da colonia, que se propõem iniciar a conquista do antigo numisma indiano, e ainda áquelles infelizes naturaes do país que soffrem o castigo de satisfazer a encommendas dos colleccionadores de Portugal.

Informações fidedignas habilitam-nos a declarar que ali apenas existem exemplares de 20 bazarucos de 1748, 1765, 1777 e 1799. Os devotos tem diminuido consideravelmente a quantidade das reliquias (aviso a futuros pretendentes!), e tempo ha de vir em que de tão vasta

---

[1] Para este calculo reunimos 10 exemplares de 20 bazarucos da nossa collecção, dos annos de 1748, 1765, 1777, 1799, 1800, 1801, 1827 e 1828, sendo dois d'elles variantes nestas ultimas datas.

[2] Diversos exemplares da rupia de Diu de 1841, que examinámos, não tem pesos superiores a 8 grammas, ainda mesmo os que se conservam menos cerceados.

Digitized by Google

opulencia apenas existirá saudosa memoria, se o estudo da numismatica portuguesa tomar maior incremento, o que é de suppor, em vista de quanto vae progredindo dia a dia.

Lisboa, Novembro de 1902.

Manoel Joaquim de Campos.

Recentes acquisições do Museu Ethnologico Português

O Museu Ethnologico Português acaba de fazer acquisição de algumas antigualhas de valor, todas provenientes do concelho dos Arcos de Valdevez. Estão reunidas e confiadas á boa guarda de alguem d'aquella localidade até que passem ao Museu, o que se effectuará com brevidade.

1.ª—Em primeiro logar adquiriu-se uma tampa de sepultura medieval, tampa inteiramente lavrada de desenhos um tanto rudes, que parecem obedecer ao estylo ornamental visigodo. Esta antigualha é de extrema raridade em Portugal, onde aliás tudo quanto possa ser producto da arte dos barbaros já constitue singularidade.

A pedra é concavò-convexa, abaúlada, trapezoidal, e deveria ter sido cobertura de carneiro de pedra. Os desenhos, traçados ao picão ou ao cinzel, constam de zigue-zagues, de circulos concentricos e do contorno rudimentar de um busto, visto de frente. Se nisso não houvesse um anachronismo flagrantissimo, o estylo e o genero da ornamentação poderiam dizer-se da epoca de bronze; taes apparecem em objectos d'esta origem. Está muito bem conservada esta reliquia, cuja derradeira applicação era não menos que servir de pia de bácoros, no eido de Bento Manoel Dantas, na freguesia de Santa Vaia. A seu tempo farei mais circunstanciado estudo d'esta pedra.

2.ª—Da mesma natureza, entra no Museu outra antigualha. Mas esta não se acha inteira, infelizmente. É o troço central de outra tampa de sarcophago medieval, onde se vêem certos relevos um pouco desfigurados pelo duradouro perpassar de pés calçados, os quaes relevos parecem representar, no que resta, braços de figura jacente.

É tambem abaúlado e concavò-convexo, mas talvez rectangular. Conheço a sua proveniencia; foi encontrado nos rocios de uma igreja rural, de muito remota origem, pois supponho ser ella uma das *villas* referidas num documento do sec. X, que transcreve a *España Sagrada*. Servia a pedra de bica ou gárgula de um rego, quando, um dia, por ver tamanha pedra em tão simples mister, a suspeitei e a quis examinar. Foi-me immediatamente offerecida pelo dono, o Ex.mo Sr. João Augusto

Digitized by Google

Pereira Gomes, que levou a sua generosidade ao ponto de a mandar conduzir a minha casa, distante alguns kilometros de Loureda, actual denominação da freguesia.

3.ª—Conseguiu tambem o Museu o offerecimento da tosca, mas valiosa lapide tumular do Valle, cujo estudo fiz no *Arch. Port.*, VII, 29 seqq. Era possuidor d'ella o Sr. José Pimenta de Sousa Gama, que gratuitamente a cedeu. Deve-se este rico offerecimento aos esforços do Sr. João Vasconcellos, da casa de Tóra, que é um esclarecido apreciador das antiguidades do concelho e não já pela primeira vez, enriquece o Museu com dadivas, bem como do actual parocho da freguesia do Valle, o Rev.do Domingos Antonio de Sá.

4.ª—Entram tambem no Museu duas pedras generosamente offerecidas pelo Sr. Antonio de Sá Sotto-Maior, da casa da Devesa, na freguesia do Valle. D'ellas darei gravura em algum dos proximos numeros de *O Archeologo Português*. Em todo o caso, poderei desde já dizer que são dignas de serem expostas no Museu, exactamente porque não me parece facil precisar bem os seculos e a civilização a que pertencem. Uma d'ellas encontrei-a no portêlo de um eido pertencente áquelle cavalheiro. É um tranqueiro de porta, que devia ter os pés-direitos ornamentados em helice ou cordão. Lembra o estylo que se estampa em portas de Sabroso, da cividade de Ancora...

Tal desenho vê-se porém ainda, como persistente motivo, na antiga igreja romanica de Santa Maria de Naranco (Galliza); circunstancia esta que faria repetir a Martins Sarmento uma reflexão que elle deixou algures na *Revista de Guimarães*, de que em certas igrejas ruraes elle encontrava revivescencias (que poderão ser affinidades de commum ascendencia) do estylo citaniense; outras eram as textuaes palavras que agora me não occorrem.

A outra pedra estava lageando a cozinha da habitação d'aquelle abastado proprietario, e, segundo fui informado, era um fragmento de tampa sepulcral. É lavrada, e o desenho é reproducção de um motivo conhecido no estilo ornamental romano. Consiste numa serie encadeada de losangos e circunferencias. O que ha aqui de mais excitante é que ambas estas pedras provém do mesmo ponto—*Paranhos;* eminencia contigua aos *Crastos,* na qual a tradição, e só esta, pois não ha vestigios apparentes, colloca a primitiva igreja da freguesia.

5.ª—É o fragmento de um triturador que encontrei perto de uma das mamôas do *Alto das Pias* (*Arch. Port.*, VIII, 72). É acaso um interessante documento para a seriação das mós, o qual talvez relacione as antas minhotas com as beirôas, exploradas pelo Sr. Dr. Leite de Vasconcellos.

Digitized by Google

6.ª—Duas mós luso-romanas, importantes pelo mesmo motivo da anterior. Uma é proveniente de excavações feitas no adro da igreja do Loureda, de onde tambem é o sarcophago supra; o que a torna duplamente curiosa. Dá-nos o typo commum dos castros. A outra procede de uma estação lusitano-romana (*Antr'os-castros*) da freguesia de Santa Vaya, e é menos vulgar a sua fórma; talvez represente um estadio na serie das *molae manuariae;* consiste num cylindro alto, pesado e pouco portatil.

7.ª—Alguns exemplares de *lateres* e *tegulae,* procedentes de uma necropole de epoca ou francamente romana ou já medievica; não se colheram por emquanto seguros elementos determinativos.

A reunião d'estas antigualhas no Museu Ethnologico Português não é pois uma simples arrecadação de cousas antigas, que noutro logar poderiam extraviar-se, quando antes não fosse, pelo menos á minha morte (*quod Deus avertat*); e, relevem-me mais um parenthese—este é o grande senão das collecções particulares e dos pequenos museus municipaes; mas o facto em si representa bastante mais, porque adduz, entre outros, alguns elementos de grande valia para o estudo de uma epoca historica, tão pobre de reliquias no nosso país, como rica na Gallia, qual é todo o largo periodo barbaro ou germanico, desde os seus primeiros rebates até aos tempos em que a influencia da civilização, que elle produziu, ainda se reconhece mais ou menos.

De todas estas antigualhas se dará opportunamente desenho nas paginas d'este archivo.

Fevereiro de 1903.

Felix Alves Pereira.

A freguesia de S. Christovam de Nogueira (concelho de Sinfães [1])

O artigo que se segue, composto de varios capitulos, é extrahido de um periodico de Sinfães. Foi o meu prezado amigo o Sr. Christovam Pinto Brochado, da casa de Valbom (Sinfães), quem me offereceu os exemplares do periodico para eu fazer a transcripção. O artigo saiu em folhetins; só aproveito aqui, porém, o que tem interesse archeologico. A não ser a divisão em capitulos, os ti-

---

[1] A orthographia exacta d'este nome, justificada por antigos documentos, é *Cinfães,* com *C* (vid. Pedro A. de Azevedo, n—*O Arch. Port.,* IV, 202); mas adopto a orthographia com *S,* para seguir a que está geral e officialmente adoptada.

Digitized by Google

tulos d'estes, uma ou outra leve correcção e um pequeno accrescento entre colchetes no cap. III, — modificações que entendi dever introduzir —, tudo o mais pertence ao autor (anonymo) do artigo. As notas e os appendices são tambem juntos por mim.

J. L. de V.

I. — Notícia geral

A freguesia de S. Christovam de Nogueira é sita na margem esquerda do Douro, na encosta septentrional da serra do seu nome, a 30 kilometros a O. de Lamego e 48 a E. do Porto.

Tem 710 fogos; em 1757 tinha esta freguesia apenas 42 fogos.

Foi antigamente villa e couto, com termo proprio e competentes justiças.

Depois passou a fazer parte do concelho de Sinfães, comarca de Resende; e, quando em 1855 foi criada a comarca de Sinfães, ficou pertencendo a esta comarca.

O seu orago é S. Christovam, e diz-se de «Nogueira», porque, segundo a tradição popular, a igreja esteve primitivamente no campo de Nogueira, sito entre os logares de Nogueira e do Seixedo, de onde talvez por causa da humidade do solo a mudaram para o logar enxuto, onde está com o mesmo nome.

E lá está em baixo o campo de Nogueira com a configuração de um adro, circuitado de estradas por todos os lados.

É muito antiga a igreja de S. Christovam, e esta antiguidade revela-se pelas suas cornijas, onde se mostram figuras em alto relevo que representam animaes e outros objectos.

Quanto á capella-mór, porém, sabe-se que foi mandada construir pelo Marquês de Bellas, que era o commendador da freguesia, de onde recebia os dizimos, e que gastou na construcção d'esta capella cinco mil cruzados.

A imagem de S. Sebastião, existente na igreja de S. Christovam, foi avaliada por um escultor em 200 libras, e é tambem de grande valor a cruz de prata, que é a segunda do concelho.

E, falando-lhe da igreja, devo mencionar-lhe tambem as capellas d'esta importante freguesia; e são as seguintes:

A de N.ª S.ª da Ermida, na quinta da Ribeira; a da Senhora da Hora, em Merilhe; a de S. Liborio, na quinta da Grova; a de S. Miguel Angelo, na casa e quinta da Granja; a de Santo Antonio (publica), no logar do mesmo nome; a de Santa Maria José, na quinta da Raposeira; a de S. José, na quinta do Coval; a de Santa Luzia, em Outeiro de Lobos; a da Senhora de Cadiz, em Velludo; a da Senhora da Conceição, em Villa Nova; a de S. Bento, em Louredo, hoje demolida;

Digitized by Google

a da Senhora da Piedade, no logar do Temporão; a de Santo Ovidio, na quinta dos Cedros; a do Senhor dos Passos, que é o calvario; a de S. Lourenço (publica), no logar de Villar; e finalmente a da Senhora de Cadiz, antiquissima, espaçosa, e que foi igreja, e ainda hoje é pertença, das duas freguesias: de S. Christovam de Nogueira e de S. Tiago de Piães.

Tem esta ultima capella 3 altares, côro e pulpito, um adro razoavel e ao lado do sul uma casa antiquissima, destinada para residencia parochial, e onde repousavam as pessoas que de longes terras vinham fazer suas novenas a esta capella. Suppõe-se[1] que foi mandada construir por D. Egas Moniz, quando residiu em Crosconha, logar proximo, da freguesia de Piães, e quando nessa freguesia não existia a igreja actual, que tem apenas cento e tantos annos desde a sua construcção. Na capella da Senhora de Cadiz fazem-se annualmente duas festividades: uma no dia 25 de Março, outra no dia da Ascensão. Em um anno os habitantes de S. Christovam fazem a festividade de 25 de março e os de Piães a da Ascensão, e em outro anno os de Piães fazem a festividade de 25 de março e os de S. Christovam a da Ascensão, nomeando cada uma das duas freguesias os mordomos para a festividade a seu cargo. No dia da festividade vae ali uma procissão de cada uma das seguintes freguesias: Nespereira, Fornellos, Momenta, Tarouquella, Piães, S. Christovam. E tambem em tempo ia da igreja de Sinfães em procissão o padroeiro S. João Batista no seu andor; mas, sendo mau e longo o caminho, e sobrevindo uma tempestade na occasião em que seguia de Sinfães para Cadiz a procissão, e mettendo em uma corte de gado o santo por não acharem outro logar de abrigo, foi este facto o incentivo de uma grave murmuração do povo, e de acordo com o ordinario supprimiu-se esta procissão para evitar a repetição do facto exposto. Ao lado da igreja, no dia da festividade, realiza-se um vasto mercado de gado bovino e de objectos commerciaes. Affluе ali numeroso concurso de romeiros, e uma variedade de typos e trajos, principalmente do sexo feminino, que não será facil encontrar-se em outra parte.

Tem a freguesia de S. Christovam, alem de pequenas nascentes, dois ribeiros importantes: o primeiro separa esta freguesia da de Piães, sendo commum de ambas, e nasce em Crestello e une-se em Barreiros com outro braço que nasce no monte proximo de Villar de Arca, com

[1] [É, como me parece, mera supposição, sem fundamento algum historico em que se apoie.—J. L. de V.].

Digitized by Google

duas pontes de pedra: uma de Barreiros e outra no sítio do Prado; e tinha uma outra em Villa Verde, que uma cheia abundante demoliu, ha bastantes annos, e ainda não foi reconstruida. E tem outro ribeiro, que nasce em dois pontos differentes, ao nascente e poente do logar de Villar, unindo-se perto do logar de Joazim, onde tem duas pontes de pedra, e tinha outra no logar de S. Paio, que as aguas ha poucos annos arrasaram, e tem uma ponte de pedra nova no sítio do Cabril, e tem outra antiquissima no logar de Louredo. E ambos vão desaguar no rio Douro.

Tem predios magnificos, começando pela quinta da Granja: a quinta do Outeiro, a de Villa Nova, a de Velludo, a da Carvalheira, a de Portella, a da Raposeira e a do Coval.

Existem nesta freguesia vestigios de antiguidades historicas, taes que fazem suppor que esta foi uma das freguesias da comarca primeiro povoadas, como se revela pelas sepulturas, fornos, moedas, inscripções, que nas escavações em sitios diversos tem apparecido, e que bem mereciam ser visitados e estudados pelos archeologos ou antiquarios.

II.—Os Moimentos

Na freguesia de S. Christovam de Nogueira existe grande numero de sepulturas abertas em rocha, semelhantes a um dos nossos esquifes. Cada rocha contém ordinariamente duas sepulturas parallelas; e no logar onde deve ficar a cabeça existe uma communicação entre as duas sepulturas, de onde pode deduzir-se que nestes povos dominava a crença de que podiam manter relações uns com os outros ainda depois da morte. É tambem muito provavel que estas sepulturas fossem destinadas a marido e mulher, ou a parentes mais proximos.

O Instituto de Coimbra tentou, por indicação do nunca esquecido Augusto Brochado, filho do nosso amigo sr. Francisco Pinto Brochado, então estudante da Universidade, obter uma d'essas sepulturas, sendo d'isso especialmente encarregado o fallecido Sr. Dr. Augusto Filipe Simões; mas a difficuldade do transporte não permittiu a realização d'aquelle intento do Instituto referido.

Ao logar occupado por estas sepulturas chama o povo «Mementos», talvez corrupção da palavra Moimentos.

III.—Castello de S. Paio

Perto de ahi, havendo de permeio o ribeiro de S. Paio, existe o *Castello de S. Paio,* que é um outeiro, tendo ainda no cimo o resto das

Digitized by Google

pedras que circundavam esse mesmo cimo, formando ahi, segundo tradição, um castello.

O povo liga, tanto aos Mementos como ao Castello de S. Paio, muitas lendas e tradições.

Falando d'este ultimo, disse o distincto escritor Sr. F. Martins Sarmento em 1882[1]:

«Sou capaz de jurar e até de apostar que o Castello de S. Paio não é outra cousa mais que uma povoação de origem pre-romana, do typo da Citania e de tantas outras que tenho encontrado, quer no Minho quer na Beira».

E ainda ha poucos annos, quando se procedeu á abertura dos alicerces para a nova torre da igreja de S. Christovam, lá appareceu intacta uma sepultura antiquissima, de que nenhuma das pessoas vivas tinha conhecimento.

Na estrada que da igreja segue para Valbom está uma cruz com a seguinte inscripção: «Aqui mataram João da Fonseca Chaves». E da tradição consta que o morto era juiz da freguesia, quando tinha auctoridades proprias para o julgado, que constituia; que estando para julgar um feito entre dois litigantes, um d'elles mandou ao juiz um cantaro de azeite de presente: mas o outro mandou ao juiz um porco. A sentença foi favoravel ao litigante que mandou o porco ao juiz, e, queixando-se-lhe o litigante condemnado da sentença, e principalmente por lhe ter mandado um cantaro de azeite, o juiz respondeu: «Era realmente muito bom o presente do azeite, mas o porco com o focinho tombou o cantaro do azeite, que se perdeu, e eu entendi que era aviso para dar a sentença a favor do litigante que mandou o porco». O litigante condemnado, ardendo em indignação contra o juiz, carregou uma espingarda para o matar; mas invocou antes a intervenção divina para permittir que a espingarda negasse fogo na hypothese de ter sido justa a sentença. E, como apontando e desfechando contra o juiz, este caisse morto, ficou o litigante convencido de que fôra justa a morte, porque fôra injusta a sentença. É, porém, moderna esta inscripção da cruz que está na referida estrada no sítio chamado da «Cruz Pequena».

Mas nas escavações operadas no logar de S. Paio e nas immediações da ponte, hoje demolida, e que, ha poucos annos, existia no ribeiro do mesmo nome perto do referido logar, tem apparecido inscripções antigas, ainda que incompletas, porque a acção do tempo e a mão dos vandalos as tem destruido.

---

[1] [A carta a que este trecho pertence transcreve-se adeante na integra].

Digitized by Google

E ahi vae uma ligeira amostra:

1.ª
IMP. AVGUSTO
SAC. .... MP

2.ª
... DIVI ...
... VBLICE
... VLIVS

3.ª
... LOV ...
... MAP ...

O Sr. Manoel Cardoso Mendes, proprietario e lavrador, residente no referido logar de S. Paio, disse-nos que muitas outras inscripções havia naquelle sítio, mas foram destruidas por uns pedreiros, quando aproveitaram as pedras para umas construcções urbanas [1].

Conta-se que os Mouros foram expulsos de S. Paio por S. Tiago, que para conseguir esse fim se serviu do seguinte estratagema: reuniu uma grande quantidade de bois e cabras, amarrou-lhes archotes nos chifres, accendeu-os (de noite) num campo conhecido pelo nome de *Chãos,* que fica fronteiro ao Castello, e caminhou em direcção á povoação. Os Mouros, julgando-se atacados por um exercito formidavel, fugiram, deixando, sem combate, a povoação em poder do inimigo. Talvez, porém, esta tradição não seja mais do que a reproducção dos seguintes factos historicos:

1.º Quando Gedeão se encarregou de dar batalha aos Madianitas, reuniu 300 combatentes, a cada um dos quaes deu sua trombeta e um cantaro vazio com uma lanterna accesa dentro, e disse-lhes: Fazei o que virdes fazer; eu entrarei por um lado do campo, ide em meu seguimento; quando eu tocar a minha trombeta, tocae tambem as vossas, e chamae em chusma ao redor do campo: «Ao Senhor e a Gedeão». Entrou, pois, Gedeão com os 300 combatentes por um lado do campo, pela volta da meia noite. Ao sinal dado por Gedeão, quebraram os cantaros uns contra os outros, e tomando as lanternas na mão esquerda e as trombetas na direita, gritaram juntos: «A espada do Se-

[1] [As inscripções precedentemente transcritas estão hoje no Museu de Guimarães. — J. L. de V.].

Digitized by Google

nhor e de Gedeão». Immediatamente todo o campo dos Madianitas se pôs em desordem, e, dando gritos, fugiram espavoridos e se mataram uns aos outros com as espadas. E Gedeão, só com 300 combatentes, por este estratagema conseguiu desbaratar os Madianitas.

2.° Querendo Samsão fazer todo o damno possivel aos Philisteus, e havendo muitas raposas na Palestina, auxiliado por alguns de seus amigos, agarrou 300 raposas, que ajuntou pelas caudas, duas a duas; atou-lhes uns fachos, pegou-lhes fogo e largou-as nas searas dos Philisteus. E não só estas se queimaram, porque estavam proximas á ceifa ou já ceifadas, mas as vinhas e olivaes foram tambem presa das chammas.

3.° Ardendo a segunda guerra punica, depois das batalhas alcançadas por Annibal contra os Romanos, passou-se o mesmo Annibal com o seu exercito para a Italia inferior, e tendo-se visto cercado por todos os lados pelo general romano Fabio Maximo Cunctator, tomou em uma noite um numero consideravel de bois, atou-lhes aos chifres archotes, e, accendendo-os, soltou de noite contra o campo de Fabio esses bois, que puseram em fuga os soldados romanos; e, roto o cêrco, escapou Annibal e seu exercito do laço armado por Fabio.

Os primeiros dos factos expostos são da historia sagrada, o ultimo é da historia romana, e, como estes, podiamos citar outros factos da historia universal.

Mas pela primeira inscripção vê-se que a povoação de S. Paio é anterior á invasão arabe, de cuja dominação não temos amostras de vestigios naquelle logar.

Conta-se tambem que os Mouros construiram uma estrada subterranea, que partia do castello de S. Paio e terminava no Poço Negro, que fica no ribeiro dos Cabris, proximo da Ponte Nova. Esta estrada servia-lhes para levarem os cavallos a beber ao ribeiro dos Cabris. E ao lado d'este poço existe uma especie de furna, que servia, segundo se conta, para os Mouros darem de beber aos cavallos sem serem vistos pelo inimigo.

[Diz um *roteiro*]:

«No sítio de S. Pelaio, defronte do ribeiro fragoso, onde tomam banhos as pessoas atacadas de molestias chronicas, onde está uma agua fria e mui gostosa, que vae por canos de bronze, para a ermida do castello (existem ainda vestigios de um templo pagão em S. Paio), ao lado poente está uma pedra com uma maceira pintada (existe esta pedra, que tem gravada em baixo-relevo uma figura rectangular) e distante d'ella tantos passos á romana, caminhando para o norte, está uma fortuna enterrada».

Digitized by Google

Munido d'este roteiro veiu áquella antiquissima povoação um individuo de Amarante, que se offereceu ao Sr. Antonio Cardoso Mendes, proprietario do predio em questão, para tirar a supposta fortuna e dividi-la com elle. O Sr. Mendes oppôs-se a que o tal individuo escavasse o terreno, porque tambem em vida de seu avô, chamado Manoel Mendes Leitão, ali veiu um individuo de Lamego, munido de um roteiro igual, e guiado pelo Sr. Mendes encontrou o logar nelle indicado. Logo que encontrou o logar indicado no roteiro, pediu ao dito Mendes que fosse a Sinfães (3 kilometros de distancia, pouco mais ou menos) comprar comestiveis e vinho; porque precisavam de comer e beber, attento o dispendio de forças no trabalho da escavação. O Mendes da melhor fé foi a Sinfães comprar comestiveis e vinho; mas, quando voltou, já o individuo se tinha retirado do local com um macho carregado, deixando o terreno revolvido e um tumulo a descoberto, de onde por certo extrahira alguma fortuna. Do contrário, esperaria para comer e beber o que tinha mandado buscar a Sinfães. Este tumulo existe ainda e está á porta de Margarida Mendes, de S. Paio.

Existem em S. Paio algumas mós, semelhantes ás actuaes, com o diametro aproximado de $0^m,44$ e medindo na sua maior espessura $0^m,05$. Tem na parte central superior um pequeno orificio com $0^m,04$ de profundidade e com esta fórma: U; por certo era destinado á introducção de qualquer instrumento que facilitasse a trituração dos cereaes.

Tem apparecido em S. Paio consideravel quantidade de columnas artisticamente lavradas, parte das quaes são destruidas pelos habitantes de ali, que as partem para pedaes de canastros ou espigueiros. Ainda ha poucos annos foi encontrado um forno e uma lareira de tijolos em perfeito estado de conservação, na occasião em que se realizou uma sorriba. Foi destruido, e os tijolos, que tinham $0^m,08$ de espessura, foram vendidos segundo nos informou pessoa fidedigna.

Existem ali vestigios de construcções, das quaes uma ainda em estado regular. E é consideravel a quantidade de tijolos, telhas e carvão, que em uma extensão importante ali são encontrados, o que faz suppor que a povoação de S. Paio, cujo nome primitivo se ignora, foi importantissima. Escavando em qualquer sítio, encontra-se pedra muito bem trabalhada e restos de edificações.

O actual logar de S. Paio e o do Temporão são construidos de pedra, tirada do morro do Castello, assim como os socalcos que vedam as propriedades sitas naquellas immediações. Ainda hoje existe no morro do Castello grande quantidade de pedra aproveitavel. Proxima d'este morro existe a eira do Castello, formada de um calhau enorme e ladeada por outros dos quaes alguns tem orificios abertos em linha

Digitized by Google

recta, que talvez fossem feitos para os quebrar. Na eira do Castello tambem existem buracos de dimensões varias e todos d'esta fórma: U.

Tem apparecido muitas moedas antigas em S. Paio (ainda não examinámos nenhuma), e algumas estão em poder do nosso amigo Sr. Guilherme Pereira Barbedo, segundo nos informam. E tambem ali são frequentemente encontrados pequenos fragmentos de cobre. As telhas encontradas ali são semelhantes ás francesas[1] e d'ellas existem milhares de fragmentos. E tambem tem apparecido ali e existem ainda certos caracteres [?] gravados em calhaus. E o nosso amigo Mendes, de S. Paio, procedendo ha pouco a uma escavação, encontrou um prumo de pedreiro, artisticamente feito de uma joga do rio[2].

IV.—João Manoel Brandão

Nesta freguesia de S. Christovam houve homens muito notaveis, como por exemplo João Manoel Brandão, do logar do Seixedo, que pela sua bravura na guerra da liberdade mereceu a commenda da Torre Espada, que lhe foi conferida.

(D-*A Justiça*, n.º 51 a 55, Abril a Maio de 1898).

Appendice ao artigo precedente

a) Augusto Brochado.

Como a cima se fallou d'este desventurado moço, fallecido na flor dos annos, aqui reuno algumas noticias bio-bibliographicas a seu respeito, as quaes organizei com o concurso de seu irmão, e meu prezado amigo, Christovam Pinto Brochado.

Nasceu Augusto Brochado (ou *Augusto Pinto Brochado*) na casa de Valbom, freguesia de S. Christovam de Nogueira, no dia 1 de Outubro de 1862, e ahi falleceu a 31 de Dezembro de 1885. Depois de ter estudado preparatorios em Lamego e no Porto, matriculou-se em 1881–1882 no 1.º anno da faculdade de direito da Universidade de Coimbra. Era alumno do 4.º anno d'aquella faculdade quando morreu, não chegando a fazer acto por a doença que o victimou o impedir.

Escreveu as seguintes poesias:

No inverno e *A. D. M. S.*, publicadas em os n.ºs 1 e 2 d'«O Estudo», jornal dos academicos lamecences, respectivamente de 1 e 15 de Dezembro de 1878;

---

[1] [I. é, telhas de rebôrdo ou *tegulas*].

[2] [Este objecto foi-me offerecido pelo Sr. Mendes para o Museu Ethnologico. Será figurado e descrito noutra occasião.—J. L. de V.].

Digitized by Google

Epicedio, no «Almanach de Lembranças» de 1883;

Luizita, no «Almanach das Senhoras» tambem de 1883.

Escreveu os seguintes artigos litterarios:

O pae do major Serpa Pinto,—publicado no «Almanach de Lembranças» de 1885 e em o n.º 253, de 4 de Novembro de 1883, d'«O Commercio Português», do Porto, de onde foi transcrito para os n.ºs 81 e 82 de «La Illustración Ibérica», de Barcelona, de 19 e 26 de Julho de 1884;

Os velhos,—publicado no «Almanach de Lembranças» de 1886;

Antiguidades,—publicado no «Almanach Illustrado Litterario e Charadistico», de Estremoz, do anno de 1886;

Propaganda de instrucção para portugueses e brasileiros,—publicado na «Revista de Estudos Livres», de Lisboa, anno de 1884 a 1885, e em o n.º 97 do «Commercio Português», de 27 de Abril de 1884;

O Dr. A. Filippe Simões,—publicado em o n.º 34, de 10 de Fevereiro de 1884, do «Commercio Português», no «Lavrador», de Lisboa, n.º 2 de 15 de Janeiro, e em «O Novo Diario dos Açores», de Ponta Delgada, n.º 409, de 29 de Fevereiro, ambos de 1884;

A instrucção secundaria,—publicado em o n.º 88 d'«O Commercio Português», de 18 de Abril de 1863;

Os pobres doidos!,—publicado em o n.º 126, de 1 de Junho de 1884, do «Commercio Português»;

Os gafanhotos,—no citado jornal, n.º 212, de 11 de Setembro de 1884;

As escolas officiaes,—no citado jornal, n.º 224, de 28 de Setembro de 1884;

Fr. Joaquim Forjaz,—no citado jornal, n.º 294, de 21 de Setembro de 1884;

O Cemiterio,—no citado jornal, n.º 253, de 1 de Novembro de 1884, e em o n.º 4 d'«A Illustração de Portugal», de 24 de Janeiro de 1885;

algumas linhas a proposito do Marquês de Pombal,—no jornal «Sciencia para todos», de Lisboa, n.º 17, de 6 de Maio de 1882;

A Calderon,—no «Atheneu», n.º 8 de 25 de Junho de 1880.

Foi director litterario do jornal academico «A Mocidade», que viu a luz da publicidade em 1880, no Porto, e collaborou em todos os numeros, inclusivè n-«A Mocidade a Camões», número com que o jornal terminou em 10 de Junho do mesmo anno.

Pouco antes de fallecer estava publicando uma obra intitulada *Ideia geral do systema de Philosophia Positiva,* de que apenas sairam a lume dois fasciculos.

Digitized by Google

Não é sem saudades que relembro aqui o nome de Augusto Brochado, a quem me ligavam íntimas relações de amizade, e a quem devi certo auxilio nos meus estudos ethnographicos, pois me enviou muitas collecções de tradições populares, sobretudo do concelho de Sinfães. Citei por isso o seu nome em alguns dos meus trabalhos, como *Tradições populares de Portugal,* Porto 1882, pag. 12, e *Ensaios ethnographicos,* II, 31, nota 2.

Se Augusto Brochado não morresse tão novo, é provavel que tivessemos nelle um dedicado amigo da archeologia, pois, como veremos das cartas transcritas adeante, Martins Sarmento tinha-o incitado aos estudos archeologicos.

b) A respeito dos Moimentos.

Em fins de Setembro de 1900 estive no concelho de Sinfães, e facilitou-se-me o ensejo de visitar os moimentos que ficam ao pé da aldeia da Seara, na freguesia de S. Christovam de Nogueira, em um campo chamado por isso *dos Moimentos*, na pronuncia popular *muimentos*.

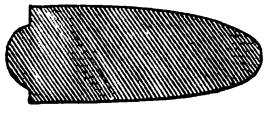


Fig. 1.ª — Sepultura da *Moimenta*

As sepulturas estão abertas na rocha natural (de granito); umas são da fórma representada na fig. 1.ª, outras são rectangulares. Na beira de uma d'ellas está gravada uma pequena cruz, o que teria especial significação se fosse antiga; mas nada posso dizer da epoca. Os moimentos são em grande numero; muitos estão já destruidos. Constituiam pois vasto cemiterio. No campo, em volta d'elles, não apparecem objectos archeologicos.— A palavra *moimento* vem do latim monimentum = *monumentum;* no onomastico português encontra-se tambem *Moimenta.*

Como illustração do assunto, transcrevo para aqui parte de uma carta que o fallecido archeologo F. Martins Sarmento escreveu a Augusto Pinto Brochado, em data de 3 de Fevereiro de 1882:

«As sepulturas abertas em rocha são entre nós vulgares. Tenho-as encontrado de várias formas. As mais vulgares, entre as vulgares, são do feitio de um =esquife de pau=, com a differença de terminar do lado da cabeça por uma cavidade semicircular, precisamente para a cabeça do cadaver, e não ser da extremidade opposta em angulos rectos. São pouco mais ou menos da fórma representada na fig. 2.ª

Fig. 2.ª — Typo de sepulturas abertas em rocha

Attenta a variedade de fórmas que tenho encontrado, e ás vezes em monumentos a par uns dos outros, parece-me que as de Sinfães

Digitized by Google

entram na mesma categoria. A sua caracteristica é, se me não engano, o serem cavadas na rocha.

A que epoca elles pertencem é o que nunca pude saber, porque não tenho notícia de objecto algum nelles apparecido que désse luz para uma supposição chronologica.

Mas o que é evidente, attenta á fórma mesma da sepultura, é que ellas pertencem a uma epoca em que o enterramento dos cadaveres substituiu o antigo processo de cremação, ou de incineração, indicando um novo uso e costume. *A priori* podia pensar-se no christianismo; mas isto não passaria de uma hypothese, e de hypotheses estamos nós cheios. Como sepultura christã, era de esperar encontrar algum symbolo d'esta religião; mas este symbolo podia ter sido gravado na tampa, e eu ainda não vi uma só tampa, nem sei que alguem a visse.

Tudo isto serve para confirmar que nada sabemos, e que temos muito que aprender. V. Ex.ª que tem a fortuna de poder estudar de perto os =mementos= da sua terra natal, poderá, depois de os examinar com attenção e recolher as tradições de que elles são objecto, poderá, digo, dar conselhos, em vez de os pedir. Eu folgaria immensamente em collaborar na decifração do enigma; mas estou longe, e não me falta que fazer pela minha provincia, onde as antiguidades tambem são aos montes.

Folgaria muito ainda assim em conhecer as tradições de que me falla e quantos factos possam relacionar-se com estas antiguidades, bem como a notícia de quaesquer outras.

Ha tão pouca gente a trabalhar nesta vinha, que os poucos obreiros que a cultivam tem quasi necessidade, senão obrigação, de communicar uns aos outros o resultado dos seus trabalhos e as ideias que elles lhes suscitam».

c) A respeito de S. Paio.

Pelos arredores da aldeia de S. Paio apparecem muitas antigualhas. No campo chamado *O Santo* encontrou-se, como ouvi, uma pia de granito que foi evidentemente sepultura; mede de comprimento, *a b*, 2^m,17 e de largura, *c d*, 0^m,72; teve tampa, que se perdeu. Esta pia sepulcral está em poder de um aldeão de S. Paio [1].—No campo do Porta Bandeira, pertencente ao Sr. Manoel Cardoso Mendes, ha muitos fragmentos de *tegulas*, e todo elle está cheio de cacos antigos

[1] Supponho que é a ella que se refere a notícia que se lê supra a pag. 62.

Digitized by Google

de toda a especie. Nelle se encontraram tambem mós e pesos de pedra, que o mesmo Sr. generosamente offereceu ao Museu Ethnologico. — Tanto neste campo, como noutros vizinhos, se descobrem a cada passo pedras lavradas, restos de antigas edificações.

O *castello* ou «castro» fica perto. É um morro pequeno que se destaca mais ou menos em meio dos campos. Mal podia ter sido povoação pre-romana, por causa das suas deminutas dimensões, mas foi certamente refugio. Tem ainda *in loco* uns lanços de muralha de pedra (*opus incertum*); o resto está destruido, vendo-se no logar d'ella grandes accumulações de pedras que circuitam o castro em parte da extensão d'este. Diz o povo que a muralha era *um caminho muito bem feito por onde iam os Moiros para S. Christovam de Nogueira, porque a igreja d'esta terra foi feita pelos Moiros*. Lendas semelhantes se contam de outros castros. Fóra da muralha, numa encosta, houve uma casa romana: vi lá pedras lavradas, como de ombreiras de portas, numerosos cacos de *tegulas,* de *imbrices* e de vasilhas, e ainda entulhos que mostram que o respectivo edificio alluiu. Num campo perto d'esta casa vi uma base de columna de granito, da fórma representada na fig. 3.ª, e outros restos de columnas. Por ahi ha um penedo *com um ferrolho,* como o povo diz, mas o *ferrolho* não passa de uma excavação em forma de T.

Fig. 3.ª
Base de columna de ao pé do Castello

Não ha duvida que a região em que está a aldeia de S. Paio foi estação romana, e que houve ahi não meramente uma *villa,* mas uma aldeia, — um *vicus*.

Na minha excursão acompanhou-me o meu prezado amigo Nicolau Osorio Pereira Negrão, a quem mais uma vez agradeço os serviços que me prestou, facilitando-me as pesquisas archeologicas a que procedi, e a acquisição de alguns objectos para o Museu Ethnologico, entre os quaes se contam os que o Sr. Manoel Cardoso Mendes, estimavel proprietario do logar de S. Paio, com toda a liberalidade me deu.

Não é sem interesse transcrever aqui mais uma carta de Martins Sarmento para Augusto Brochado. Refere-se a S. Paio, mas contém outros assuntos. Vae na integra.

«Guimarães — 11, 2, 1882. — Ex.mo Sr. — Agradeço muito as interessantes noticias que me dá na sua carta. Sou capaz de jurar e até de apostar que o = Castello de S. Paio = não é outra cousa mais que uma povoação de origem pre-romana, do typo da Citania e de tantas outras que tenho encontrado, quer no Minho, quer na Beira.

Digitized by Google

Como sabe, entre nós (o povo), tudo o que é antigo pertenceu aos mouros, e, se substituimos o nome de Pagãos ao de Mouros, comprehenderemos o resto. A lenda sobre o estratagema que empregaram os christãos contra os mouros conta-se de muita parte e não tem valor. Esse estratagema foi empregado por Hannibal, segundo contam os historiadores antigos, e provavelmente d'ahi é que os nossos antiquarios o applicaram a torto e a direito a outras partes. É uma especie de nariz de cera.

Mais valor, muito mais, podem ter as gravuras em rochedos, e, se V. Ex.ª por acaso visitar aquelles sitios com attenção, não deixe de as copiar. Os circulos concentricos e as espiraes, os suasticas (卐), etc., tem a grande vantagem de estampilhar, a bem dizer, os monumentos onde se encontram, dizendo-nos qual era a raça e o symbolismo religioso do povo que os construiu. O camartello (provavelmente machado) de bronze apparecido nos alicerces da ponte foi pena perder-se. Todo o objecto de bronze tem sempre merecimento, e na Beira abundam machados, punhaes, etc., d'esse metal. V. Ex.ª fazendo correr que dá por elles mais 20 réis que qualquer outra pessoa, póde talvez dentro de pouco reunir uma bonita collecção. Nas igrejas, principalmente no chamado arco-cruzeiro, e ainda na cachorrada ha cousas muito curiosas, e eu entendo que a architectura que precedeu a gothica (ou pseudo-gothica), e que falsamente se chama romano-byzantina, contém muita cousa, ou pelo menos muitas reminiscencias de uma velha arte pre-romana, que existiu entre nós. Infelizmente velhas igrejas são poucas. É tambem ahi, que ainda apparecem inscripções romanas. Ainda ha pouco, na torre de uma igreja perto de Guimarães, achei por acaso uma inscripção com o nome de um Deus desconhecido e novo para os epigraphistas [1]. Isto explica-se pelas medidas tomadas pelos directores do christianismo desde certo tempo em deante, mandando que se não fizesse guerra nos logares sagrados do tempo do paganismo, mas que os *christianizassem*. Para mim é de fé que muitas das antigas igrejas foram fundadas sobre os destroços de templos pagãos e em logares consagrados aos velhos idolos, e o certo é que taes igrejas dão sempre alguma novidade. Ainda ha pouco numa igreja no Alemtejo, cahindo uma camada de cal que cobria as paredes, foram descobertas algumas inscripções novas ao deus «Endovellico». Pelo que vejo a Igreja de S. Christovam de Nogueira e immediações merecem muita attenção.

V. Ex.ª pode crer que se não perderão noticias nenhumas que me communicar. E posso affirmar tambem que, se V. Ex.ª começar a olhar

[1] [O deus *Durbedicus:* Cfr. *O Arch. Port.*. VI, 42.—J. L. de V.].

Digitized by Google

mais de perto para estas cousas, ha de ganhar-lhes gosto, porque o desconhecido tem sempre attractivos, e o nosso terreno archeologico é riquissimo e original.

Se V. Ex.ª me encontrar algum prestimo, disponha de mim.

Com toda a estima — De V. Ex.ª att.º ven.dor e m.to obg.do = *F. Martins Sarmento*[1]».

*

A freguesia de S. Christovam de Nogueira é bastante rica em antigualhas romanas. Ahi tenho obtido para o Museu Ethnologico, a meu cargo, inscripções lapidares, objectos de barro e de pedra, etc., uns, com o auxílio das pessoas de quem já acima fallei (vid. pag. 70), outros por intermedio de meus bons amigos Christovam Pinto Brochado, da casa de Valbom, e Manoel Barbosa Pereira de Vasconcellos, de Outeiro do Lobo, ambos os quaes tem sido incansaveis em me obsequiar. Em occasião opportuna publicarei notícia desenvolvida de todos esses achados.

J. L. de V.

Novas mamôas da serra de Soajo

Em dezembro de 1902, aproveitando o ensejo de visitar meus velhos paes, em Arcos de Valdevêz, determinei verificar a existencia e a natureza de uns *outeiros,* em cujo cimo Fr. Lourenço do Valle descobrira *sepulcros,* conforme a notícia que deixou manuscrita no archivo parochial da freguesia do Valle, d'aquelle concelho (vid. *O Arch. Port.,* VII, 92–95). Marquei, portanto, para objectivo de uma excursão o sítio de *Prados,* onde estavam as taes antigualhas, e, como d'aquella mesma freguesia eu encontrava annotados no meu canhenho particular, como ponto para indagações, o *Alto das Pias,* por aqui fiz escala, e já veremos que com soffrivel resultado.

a) *Alto das Pias e suas vertentes* (5 mamôas ou talvez 9):

Em uma das abas pois d'este *Alto,* para O., ha uma portelinha formada pela baixa comprehendida entre elle e outro cabeço. Ahi se encontra, já meio desfeita e arrasada, mamôa desprovida de anta. É um montão de grosso cascalho e terra, que denunciam ainda a usual construcção. Como corpo de delicto, jazia no chão a metade de um tritu-

---

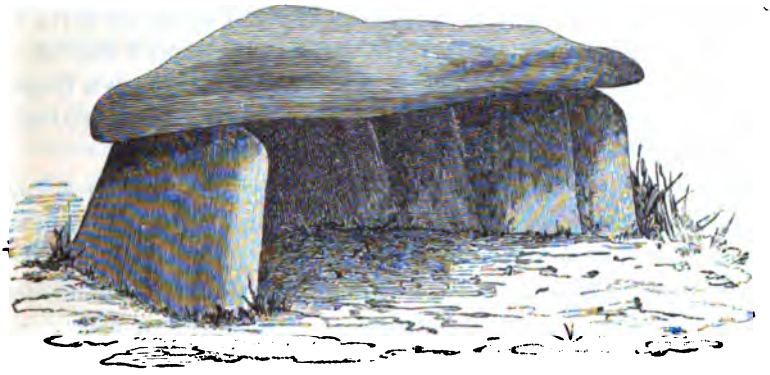
[1] [O original d'esta carta e o da precedentemente extractada foram-me facultadas pelo Sr. Christovam Brochado, irmão de Augusto Brochado].

Digitized by Google

rador ou mó primitiva de granito, não do genero das moendas castrejas ou luso-romanas, mas propria para funccionar á maneira de gral[1] ou de amolador.

Subindo ao *Alto*[2], apparecem vestigios bastante apagados de varias mamôas pequenas. Só uma é nitidamente reconhecivel; ha mais tres montões mal desenhados de pedras e terra, que muito possivel é que sejam ruinas de taes monumentos.

Descendo no rumo E., encontra-se na baixa outra mamôa de que já só subsiste um dos esteios, e tornejando para N., a pequena distancia encontra-se nova mamôa, que deve ter sido bastante grande, pois pude contar de circunferencia uns 85 passos. A erosão, quando não a destruição, tem sido irregular, porque, se de um lado o raio tem 9 passos,



Anta n.º 7 do Mezio (Arcos de Valdevez)

de outro apenas 5. A actual altura não passa de 1^{m},5, á vista. Em todo o caso, d'este grupo do *Alto das Pias* e immediações é a maior e a melhor conservada. Tem a mesma composição das outras. Das pedras do monumento, nem uma. Quem com paciencia pesquisar num muro

---

[1] Nas antas beirôas, exploradas pelo Sr. Dr. Leite de Vasconcellos, appareceram muitos d'estes trituradores. A do texto já está tambem no museu.

[2] A razão de ser d'este onomastico é de natureza geologica. O cabeço está coroado de penedos e fragas, em cujas superficies se encontram cavidades multiformes e pouco profundas. Quem as observar, convencer-se-ha de que participam da natureza de outras a que se refere o Sr. Choffat nas *Communicações da Commissão dos trabalhos geologicos*, III, 17. Nellas não existe musgo, tendo a erosão visos de não estar parada, pois de algumas descem sulcos mal esboçados, pelos quaes trasvasa a agua sobreexcedente que as enche no inverno. O granito tem a superficie muito rugosa e corroida e por vezes eriçada de dentes ou crystaes de feldspatho mais resistente. Cousa alguma revela a mão humana.

Digitized by Google

de vedação, que se acha proximo, talvez por lá encontre com que formar juizo acêrca do destino d'ellas.

Em triangulação com estas duas ultimas mamôas, na mesma chã, pareceu-me existirem restos problematicos de outra, do lado de O., mas, apesar de uma lage meio enterrada, que faria lembrar um esteio, não pude subtrahir-me á indecisão.

O mesmo me succedeu, desandando para NE. no mesmo terreno; havia duas agglomerações de cascalho graudo e terra, proximas uma da outra e que bem podem ser tudo quanto nos deixassem de verdadeiros megalithos os seculos e os profanadores. Não encontrava, porém, extraviado do antigo mobiliario funebre, como acima, cousa que me desse um vislumbre de acerto.

Sitios de passagem eram estes de certo, uma portela entre o *Alto das Pias* e a *Costa Alta* no monte do Gião[1]. Por ahi se devia fazer uma das communicações com o não distante *Crasto de Villarinho,* sobranceiro ao Lima, na margem direita, mas já pertencente á freguesia de *Ermêlo*. As mamôas do *Alto das Pias* ficam a N. da cota 470 metros que está a ENE. da igreja do Valle.

Entre a igreja e aquelle ponto trigonometrico, descobriu-se[2] muito recentemente nova mamôa e esta ainda com duas pedras no seu logar proprio. Num relêvo natural do terreno, que se encontra a 100 metros do templo naquelle rumo, é que se assentam estas ruinas agoras descobertas. Temos pois aqui pelo menos cinco monumentos, alem dos litigiosos.

b) *Prados* (do Valle), (2 antas ou talvez 4):

Estas mamôas ficam proximas das antecedentes e na mesma corda de montes. Abro porém para ellas artigo especial, em homenagem a Fr. Lourenço de Valle, o amigo de Cenaculo, a quem já me reportei n-*O Archeologo Português,* VII, 4 e 5, pag. 92 a 95[3].

---

[1] Que pronunciam *giáum*. Nesta mesma cordilheira para N. ha ainda o *Guidão,* que já se pronuncia *guidóum*.

[2] Foi o meu amigo João Vasconcellos, de Tóra, meu companheiro de excursões archeologo-cynegeticas, quem a descobriu e d'ella me deu a descripção.

[3] Nessas paginas fiz a transcripção do manuscripto que Fr. Lourenço do Valle deixára no archivo da freguesia de N.ª S.ª do Valle, acêrca das antiguidades ahi existentes. Posteriormente a isso, tive conhecimento, por cópia, de outros manuscriptos do illustrado monge, agora guardados na Bibliotheca de Evora. D'essa vez porém, quisera elle consignar, em elegante latim, pouco mais ou menos o que deixava em vernaculo na longinqua abbadia minhota. A cópia era tirada do original pelo meu amigo Dr. Leite de Vasconcellos. E embora parte d'ella trate do

Digitized by Google

Circuitando a quinta de Prados, pelo lado de E., para procurar o N., encontram-se duvidosos restos de uma mamôa arrasada. Mas seguindo sempre no mesmo rumo, deparam-se-nos bem patentes as ruinas de outra, cuja crypta está entulhada de terra, mas sufficientemente indicada pelas estremidades dos esteios meio enterrados e inclinados para o centro do monumento.

Rondando para O. e descendo a encosta, a 80 passos de distancia pouco mais ou menos, vae dar-se a outra mamôa, em que a violação levou comsigo todas as lages do monumento, subsistindo apenas hoje o *oiteirinho*, na expressão de Fr. Lourenço, e a depressão central, indicadora do recinto que os tranqueiros abrigavam. A estructura d'estas mamôas é sempre a mesma.

É discutivel o destino de outra elevação de terra que existe na mesma costa, em situação inferior á derradeira mamôa; a minha indecisão provém de que os esteios ou tranqueiros, que limitam melhor ou peor o que terá sido a camara sepulcral, não são lages ou lascas naturaes de granito, como nas outras ruinas, mas pedras informes e mais volumosas. Mas alli ha intervenção do homem.

O que se me apresenta claro é que estas mamôas, pelo menos em numero de duas, são os *outeiros* que em 1782 Fr. Lourenço explorou ao N. da quinta de Prados, e em cujos cimos encontrou *sepulcros*, mobilados com *tigelas* cheias de *carvões* e de terra[1].

Felix Alves Pereira.

---

assunto que me occupava no referido numero do *Archeologo*, não levarão a mal os leitores que eu aqui faça a transcripção inteira, excepto a dos desenhos, que são os que já reproduzi tambem com uma pequena differença.

«Sepulchrum quodam ex ingentibus lateribus, quorum unus Ψ gracco inscribitur, eleganter conditum supra fontem *do Ramo* detexi. Praeterea in agro ibi ab antiquo mortuario, hodie *Mortueira* dicto, plusquam triginta sepulchra in glebora terra perforata, carbonibus intus super arenam impositis, plurisque curiose tecta reperi lapidibus. Deinde singulis collium verticibus juxta contiguum praedium *Prados*, extant sepulchra inter crassos parietes, ubi pro urna cineraria, gabata argilacea carbonibus, terraque plena sub tribus, quatuorve ingentibus lapidibus ad instar fornacis desuper injunctis servatur. Hoc etiam mire vidi in monte *Homezio*, juxta Suajo. Ampliora sunt igitur aedium, terra sub gravi carbonibus, lateribusque vestigia fortuite detecta fossoribus, et quae quondam fuisse incendio sepulta testantur».

O sinal do Ψ grego sobre um dos tijolos precisaria de uma verificação hoje impossivel. Seria realmente uma letra grega, um chrisma mal interpretado, quem sabe mal traçado, ou fantasia do oleiro, casualmente parecida?

[1] Martins Sarmento, nas antas de *Villa Chã*, tambem encontrou vasos sepulcraes. (Vid. *Arch. Port.*, VI, 34).

Digitized by Google

Extractos archeologicos das «Memorias parochiaes de 1758»

483. Teixoso (Beira)

Ruinas dos romanos.—Jogo da barra

«Em diversos sitios do Destricto desta freguesia apparecem vestigios de Povoações e se tem achado pedras, columnas, tigollos, e canos debaixo da terra e se vem tambem varias sepulturas abertas em pedras firmes, e naturaes que se atribue a ser do tempo dos Romanos, ou do em que os Mouros habitarão as Espanhas, pelo dilatado espaço de oito centos annos». (Tomo XXXV, fl. 207). «..... para o Poente se desse para hũ valle que chamão Nave de Sancto Antonio por ali estar hũa Ermida da Invocação do mesmo, a quem todos os annos de tempo immemorial em 24 (*sic*) de Julho festejão com Missa e sermão os pastores das povoações da Serra de hũ e outro lado; e ali exprimentão hũs com outros suas forças no jogo da barra com hũ calhao redondo cor de ferro, que qualquer homem de medianas forças lhe custara levantar, e o que vence leva de premio hũ grande pau o que chamão fogaça». (Tomo XXXVI, fl. 209).

484. Telha (Estremadura)

«Tem sitios que por sua celibridade e muita antiguidade se devem fazer memoraveis como são a antiga e asim chamada Feitoria que tomou este nome porque foi o primeiro sitio em que neste reyno se fabricarão naos que para se não perder a sua antiguidade e memorias nella se mandou irigir hum cruzeiro de pedra o qual ainda hoje existe com hum padrão que dis (memoria me a in geueratione)». (Tomo XXXVI, fl. 217).

485. Tellões (Entre-Douro-e-Minho)

Castello dos Mouros

«Nam ha senão o Castello asima dito, tradissam dos Mouros, que ainda eziste em pe». (Tomo XXXVI, fl. 234).

486. Tentugal (Beira)

Torre

«Nam he murada, nem ha memoria de que o fosse, nem tivesse Castello, ou fortificaçam, mas há no meyo da villa huma torre quadrada contigua á Cadeya e Cazas da Camera, que mostra haver sido de observaçam antigamente; e segundo a tradiçam vulgar foy fabricada pellos Mouros quando habitavam esta villa. He admiravel a dureza da

Digitized by Google

sua materia; porque tendo muto delgadas as paredes e huma altura concideravel se acha sem o menor sinal de ruina sustentando dous sinos hum da Camera, e outro do relogio publico». (Tomo XXXVI, fl. 267).

487. Terena (Alemtejo)

Templo da Boa-Nova. — Fonte santa. — A villa antiga. — Etymologia popular

«Na distancia de 800 passos, pouco mais ou menos está o antigo templo da Senhora da Boa Nova, especial Patrona desta villa. Foi este fundado (se damos credito aos Autores, que assim o escrevem) por Marhabal etc.

He a architetura deste templo por modo de hum forte castello de pedra, na forma de cruz, coroado de ameyas. Alem do Altar Mór, em que está a imagem da Senhora, tem dous collateraes, hum de Santa Catharina Martir, e o outro de São Bras. Tem seo capellão, a quem dá a Comenda, que anda na Caza do Conde de Villa Nova, moyo e meyo de trigo, e seis mil reis em dinheiro. Os reparos desta Igreja, e o mais que pertence ao culto divino são obrigaçoens da Comenda. He esta Igreja da Ordem de São Bento de Avis. O principal feito desta Senhora he no dia em que a Igreja celebra a da Senhora dos Prazeres com grande concurso dos povos em roda. São os Pastores deste Termo e dos circunvisinhos os Mordomos da festa; trazendo em solenne procissão na vespera, depois do Sermão, e vesperas cantadas a sagrada Imagem da Senhora para a Igreja Matris, e no dia pela manhãa com a mesma solenidade, correndo primeiro as ruas principaes da villa, a acompanhão a sua casa, aonde proseguem os cultos de huma solenne Festa». (Tomo XXXVII, fl. 273).

«No Baldio a que chamão Malhada Alta, ha huma fonte, de pouca agoa, a qual chamão *santa;* qorque se tem visto, que bebendo-a muitos enfermos, especialmente os que padecem terçans, tiverão remedio nas suas queixas, o que atribuem a favor de huma imagem de N. Senhora da Conceição, que está pintada na fonte, e não a especial virtude da sua agoa, por cujo motivo he visitada de muitos enfermos». (Tomo XXXVII, fl. 278).

«Esteve fundada esta villa ao longo da ribeira por cuja causa se chamava Villa longa.... depois ou por inconstancia dos tempos, ou por ser menos saudavel, pela nimia vizinhança da dita ribeira pela corrução das suas agoas no tempo do estio se passou para a eminencia aonde se acha, e deixando o nome de villa Longa tomou o de Terena. Dizem que por chamar neste sitio o postilhão *Ter, Ter* á Rainha D. Maria de Castella, que se retirava de Portugal para lhe dar a nova do subsidio, que já se lhe consedia contra os Mouros». (Tomo XXXVI. fl. 278).

Digitized by Google

488. Taide (Entre-Douro-e-Minho)

Citania

«Estendendo os olhos alem dos lemites desta freiguezia se vê distancia de tres legoas e na distancia de huma grande legoa se vê o monte em que amtiguamente estaua a sidade Citania ou Sinania, a coal muito antes da vinda de Christo ao mundo foi distruida pellos Bracal rençes como conta frei Bernardo de Brito no fim do primeiro tombo de sua Monarchia Luzitania». (Tomo XXXVI, fl. 307).

Pedro A. de Azevedo.

Bibliographia

Bulletin international de Numismatique, publié sous les auspices de la Société Française de Numismatique et dirigé par Adrien Blanchet. Vols. I e II.

Este periodico «est créé, non pour augmenter d'une unité le nombre déjà si considérable des périodiques consacrés à la Numismatique, mais pour faciliter les relations scientifiques entre les numismatistes des divers pays. Il ne publiera pas des mémoires dont l'étendue ne peut convenir qu'aux grandes revues, mais seulement des notices de quelques pages. Le *Bulletin* s'efforcera d'être surtout un organe d'information».

Os cinco fasciculos publicados até o presente (os quatro primeiros constituem o vol. I) realiza perfeitamente o programma.

Neste Boletim encontram-se algumas noticias concernentes a Portugal, que convem assignalar aos leitores d-*O Archeologo:*

«Près de Leyde, trouvaille de monnaies d'or du commencement du XVIIe siècle pour les diverses provinces des Pays-Bas, l'Espagne et le Portugal». I, 47.

«M. Bahrfeldt: Petit essai sur le monnayage provincial de Rome. *Berliner Münzblätter,* 1902, p. 6 (Monnaies de Berytus, et d'Ebora?). I, 62[1].

Sessão de 3 de Março de 1902 da Sociedade Numismatica de Berlim: «M. l'amiral Strauch a présenté les nouvelles monnaies de Crète, de Portugal et de Belgique». I, 82.

Sessão de 2 de Junho de 1902: «M. le Cap. Brause s'est étendu longuement sur les monnaies de nécessité frappées par Don Antonio, roi de Portugal (1580)». I, 112.

O Boletim tem tambem dado noticia de artigos numismaticos publicados n-*O Arch. Port.,* pelos Srs. M. J. de Campos, J. Meili, etc.

J. L. de V.

---

[1] No *Numismat. Literatur-Blatt,* 1902, p. 1086, vejo tambem citado o mesmo artigo de Bahrfeldt: Kleiner Beitrag zur provinzialen Münzprägung Roms: 1, Berytus; 2, Unbestimmte spanische Münzstätte (Ebora?). Espero poder dar ulteriormente mais amplas informações a este respeito.

Digitized by Google

Digitized by Google

EXPEDIENTE

O Archeologo Português publicar-se-ha mensalmente. Cada número será sempre ou quasi sempre illustrado, e não conterá menos de 16 paginas in–8.°, podendo, quando a affluencia dos assumptos o exigir, conter 32 paginas, sem que por isso o preço augmente.

PREÇO DA ASSIGNATURA

(Pagamento adeantado)

Anno.....	1$500 réis.
Semestre	750 »
Numero avulso.....	160 »

Estabelecendo este modico preço, julgamos facilitar a propaganda das sciencias archeologicas entre nós.

Toda a correspondencia á cêrca da parte litteraria d'esta revista deverá ser dirigida a **J. Leite de Vasconcellos**, para a BIBLIOTHECA NACIONAL de Lisboa.

Toda a correspondencia respectiva a compras e assignaturas deverá, acompanhada da importancia em **carta registada** ou em **vales de correio**, ser dirigida a **Manoel Joaquim de Campos**, MUSEU ETHNOLOGICO, Belem (Lisboa).

Á venda nas principaes livrarias de Lisboa, Porto e Coimbra.

Digitized by Google

VOL. VIII ABRIL DE 1903 N.º 4

RECEIVED
APR 7 1911
PEABODY MUSEUM.

O ARCHEOLOGO PORTUGUÊS

COLLECÇÃO ILLUSTRADA DE MATERIAES E NOTICIAS

PUBLICADA PELO

MUSEU ETHNOLOGICO PORTUGUÊS

PREHISTORIA — EPIGRAPHIA

NUMISMATICA — ARTE ANTIGA

Veterum volvens monumenta virorum

LISBOA
IMPRENSA NACIONAL
1903

Digitized by Google

SUMMARIO

Estudos de numismatica colonial portuguesa: 111.
Miscellanea Archeologica: 115.
Onomatologia arabico-portuguesa: 123.
Machados de duplo anel: 132.
Estações prehistoricas dos arredores de Setubal: 137.
Uma novidade monetaria da epoca medieval: 149.
A respeito de Conimbriga: 152.
Inscripção romana inedita: 156.
Protecção dada pelos Governos, corporações officiaes e Institutos scientificos á Archeologia: 157.
Bibliographia: 157.

Este fasciculo vae illustrado com 23 estampas.

Digitized by Google

O ARCHEOLOGO PORTUGUÊS

COLLECÇÃO ILLUSTRADA DE MATERIAES E NOTICIAS

PUBLICADA PELO

MUSEU ETHNOLOGICO PORTUGUÊS

VOL. VIII MAIO E JUNHO DE 1903 N.os 5 E 6

Estudos de numismatica colonial portuguesa

6. Moedas de cobre do anno de MCMI

Em virtude da convenção monetaria, que se celebrou em 12 de abril de 1880 entre o governador geral da India Portuguesa, Caetano Alexandre de Almeida e Albuquerque, e Sir Lytton, vice-rei e governador geral da India Britannica, foram cunhadas em Calcutá moedas de prata e cobre, com symbolos e legendas portuguesas, para circularem nos territorios asiaticos da coroa de Portugal e nos dominados pela Inglaterra, de acordo com as necessidades do commercio oriental das duas nações, a fim de ali se unificarem os respectivos systemas monetarios na moeda subsidiaria.

Das moedas de cobre apenas foram emittidos em diminuta quantidade dois dos padrões escolhidos, os de 1/4 de tanga e 1/8 de tanga, nos annos de 1881, 1884, 1886 e 1888, por abundar a moeda colonial inglesa do mesmo metal.

No anno de 1900, terminado o prazo estipulado para a vigencia da convenção, o Governo de Portugal pensou que era conveniente fabricar-se em Lisboa nova moeda de cobre para a India, moeda que no peso e no valor equivalesse àquella que se lavrára em Calcutá, visto que o povo indo-português se tinha habituado aos padrões que a extincta convenção adoptára; e, portanto, em 28 de junho de 1902 o Ministro dos Negocios da Marinha e Ultramar referendou o decreto seguinte, que foi publicado no n.º 147 do *Diario do Governo*, de 5 de julho do mesmo anno.

«Tendo sido reconhecida a necessidade de substituir progressivamente a moeda de bronze do antigo cunho, em circulação na India Portuguesa, por outra do cunho do actual reinado, e usando da faculdade

Digitized by Google

concedida ao Governo pelo artigo 1.º do decreto com força de lei de 22 de dezembro de 1895: hei por bem decretar o seguinte:

Artigo 1.º São criados até 20:000$000 réis em moeda de bronze, destinados á circulação do Estado da India.

Art. 2.º As novas moedas serão dos padrões de 1/2 tanga, 1/4 de tanga, 1/8 de tanga e 1/12 de tanga, e terão de um lado a effigie do Rei, a legenda «Carlos I, Rei de Portugal» e o millesimo em caracteres romanos, e no reverso as armas reaes portuguesas, a legenda «India Portuguesa» e na orla inferior a expressão do valor respectivo.

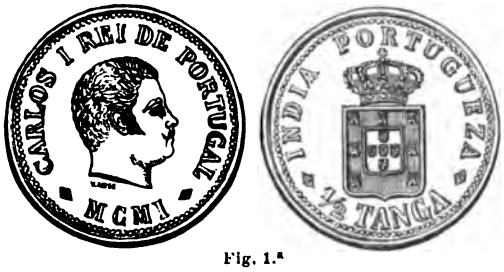


Fig. 1.ª

Fig. 2.ª

Fig. 3.ª

Fig. 4.ª

§ 1.º As moedas de 1/2 tanga terão de diametro 0m,030 e de peso 13 grammas; 1/4 de tanga, diametro 0m,025, peso 6,25 grammas; 1/8 de tanga, diametro 0m,021, peso 3,25 grammas; 1/12 de tanga, diametro 0m,018, peso 2,16 grammas, havendo para cada especie a tolerancia em peso de 2,5 por cento [1].

[1] Neste abono deixou de ser incluido o peso das sizalhas, como se pratica relativamente á moeda de cobre para o continente do reino.

Digitized by Google

§ 2.º A liga das novas moedas de bronze será composta de noventa e tres centesimas partes em peso de cobre, duas de estanho e duas de zinco.

Art. 3.º O governador geral do Estado da India regulará a troca da moeda antiga pela nova por fórma a não causar perturbação nas transacções commerciaes.

Art. 4.º Os lucros e perdas d'esta operação serão consignados ao Estado da India.

Art. 5.º Fica revogada a legislação em contrario».

Em 1901 a Casa da Moeda de Lisboa aprontou os quatro padrões, a que o decreto se refere, e em julho de 1902 o vapor *Zaire* conduziu para a India varios caixotes, que continham 10:000$000 de réis em moedas de 1/2 tanga, 5:000$000 réis em 1/4 de tanga, 3:000$000 de réis em 1/8 de tanga e 2:000$000 de réis em 1/12 de tanga, com os typos que se representam nas figs. 1.ª, 2.ª, 3.ª e 4.ª

Na tabella seguinte se vê em que relações de equivalencia estão os valores d'estas moedas com a moeda forte em réis da metropole, sendo a rupia representada por 16 tangas e valendo cada uma d'estas 45 réis provinciaes:

Padrões	Valores em réis	
	Da India Portugueza	De Portugal
Meia tanga — correspondente ao *half anna* inglês.....	$022,50	$012,500
Quarto de tanga — idem ao *pice*.....	$011,25	$006,250
Oitavo de tanga — idem ao *half pice*.....	$005,625	$003,125
Duodecimo de tanga — idem ao *pie*.....	$003,75	$002,083

Não se pensou em cunhar a tanga, que na epoca da convenção já era considerada como moeda de conta, origem ficticia das subdivisões que d'ella tomaram o nome, porque a moeda subsidiaria de grande peso e modulo é hoje banida dos systemas monetarios de quasi todas as nações, justamente reconhecida por incommoda.

Pondere-se que a tanga effectiva anterior, a de 1871, cunhada em Bombaim (n.º 4 da est. XII, vol. III de Teixeira de Aragão), pesava cêrca de 37,50 grammas, e que 12 d'estas moedas, que então equivaliam a uma rupia de prata, ou 720 réis coloniaes, representavam 450 grammas de cobre; reunida que fosse, por exemplo, a quantia de 2$160 réis, ou tres rupias, em moedas de tanga, achavam-se 1:350 grammas de peso,

Digitized by Google

sensivelmente oneroso para ser transportado em bolsas de particulares, embora fossem curtas as distancias que elles houvessem de percorrer. Actualmente, valendo a mesma rupia 16 tangas, aquelle peso reduzir-se-hia a 1:248 grammas, se a tanga fosse cunhada. Eis a causa que obsta á emissão d'este padrão monetario. Na verdade, para quem economiza a vida, o tempo e o dinheiro não são indifferentes sacrificios que se possam evitar.

Não queremos lembrar as informes tangas do tempo de D. Maria I, de D. João VI e de D. Miguel, cujos pesos eram castigos que se applicavam ao portador de qualquer quantia modesta.

As novas moedas da India formam uma serie numismatica de bello aspecto artistico. No campo do anverso distingue-se o busto de Sua Majestade El-Rei D. Carlos, á direita, bem delineado, tendo na parte inferior a assinatura do gravador V[enancio] ALVES, no exergo o anno de 1901 em algarismos romanos, MCMI, entre duas rosetas; na orla a legenda CARLOS I REI DE PORTUGAL. No reverso tem o escudo de armas do reino, sem ornamentação, com o valor fraccionario no exergo antes da palavra TANGA, e na orla INDIA PORTUGUEZA. Circuito granulado em ambas as faces.

No contorno d'estas moedas talvez fosse conveniente applicar a serrilha, embora em desuso na moeda de cobre da metropole. Na India o meio monetario circulante sempre foi deformado pelo cerceamento, que nenhumas providencias legaes evitaram. O futuro dirá se a espessura da meia tanga lembrou ou deixou de lembrar ao indio o costume antigo de a diminuir em seu proveito.

É esta a primeira vez que se indica uma data com caracteres romanos em moeda portuguesa. Na paginação dos prologos de livros, nas datas que commemoram a edificação de monumentos architectonicos, nas designações dos seculos, nos valores monetarios, nas datas das medalhas e ainda na discriminação de ordem numerica entre nomes de monarchas homonymos, os caracteres romanos tem sido empregados como de uso geral; nesta serie de moedas constituem porém novidade, que pede menção especial.

A numismatica é parte importante da historia de cada país; por isto as variantes adoptadas nos typos monetarios são documentos de valia, nunca rejeitaveis, tratando-se de problemas de arte comparativa, de exemplos que a encarecem, de factos que a criticam, e ainda sob o aspecto didactico.

A nova emissão foi bem acceite em Goa, Damão e Diu, por ser perfeitamente concorde com as necessidades da circulação, isto é, não excessiva, e porque, destinada para trocos, sem influencia directa nas

Digitized by Google

relações do commercio entre a India Portuguesa e a India Britannica, não será empolgada pelo cambio.

Numa revista como é o *Archeologo Português* não deve imperar sómente, como distincção soberana, a sciencia do numisma de outros tempos, passando-se em silencio o advento do actual numisma. É justo que se dê noticia de emissões novas e de occorrencias que precederam a instituição d'ellas, ou a seguiram; e assim a Historia archivará materiaes, opportunamente offerecidos, que auxiliem no futuro a rapida e bem desenvolvida construcção de monumentos litterarios.

Os numismatas devem arrecadar, sem perda de tempo, a serie dos quatro padrões, emquanto nella existe o brilho da novidade. Este predicado, sempre valioso, será em breve destruido por incrustações de oxido, porque a circulação da moeda de cobre sempre foi, e ainda será, muito movimentada na India Portuguesa, país de minguados recursos economicos.

Cumpre aos numismatas legar amostras dos systemas monetarios do seu tempo nas melhores condições de apreciação, para que os numismatas futuros não hajam de lutar com obstaculos tempestuosos, perturbadores do interesse scientifico, como de ordinario succede quando o numisma é damnificado pelo oxido a ponto de não poder definir-se convenientemente o relevo da sua feição artistica.

Março de 1903.

Manoel Joaquim de Campos.

Miscellanea Archeologica

(Continuado da pag. 93)

5. Relação de objectos preciosos de origem indiana. 1584

«Saibão quamtos este estromemto de emtregua e quitação virem que no ano do nasimemto de noso senhor Jhesu Christo de myll e quinhemtos e oitemta e quatro aos dezanove dias do mes de Janeiro na cidade de llisboa abaixo da Jgreja de samta caterina de momte sinai nas casas de morada de eitor gill piloto da carreira da Imdia estamdo elle eitor gill hahi presemte E bem asi estava presẽte João de guamarî de guzmão morador que foi nesta cidade e ora morador na villa destremoz marido de mesia alluarez E lloguo por elle eitor gill foi dito peramte mj taballião e testemunhas ao diamte nomeadas que he verdade que fframcisquo ffernandẽz Ramalho estamte nas partes da Jmdia na cidade de goa lhe deu e emtregou a elle eitor gil na dita cidade de goa sertas pecas e sertas Joyas e aneis que ao diamte herão decla-

Digitized by Google

radas E ixpeseffiquadas ho que tudo ho dito fframcisquo ffernandez Ramalho emtregou a elle eitor gill pera em seu nome os dar a quem lhe negocease serto despacho com elRei noso senhor segumdo maes llarguamemte se comtem em huma llembramca que o dito fframcisquo ffernãdez Ramalho deu a elle eitor gill nas ditas partes da Jmdia feita aos quatorze dias do mes de Janeiro do ano de mill e quinhemtos e oitẽta a quall llembramca ho dito eitor gill hahi apresemtou que dezia ser asinada pello dito fframcisquo ffernãdez Ramalho e tornou a fficar em mão he poder do dito eitor gill dizemdo elle dito eitor gill que he verdade que temdo elle em seu poder as taes peças e Joyas tornou outra vez as ditas partes da Jmdia omde o dito ffrãcisquo ffernãdez lhe tornou a dar huma yoya com pedras e hum anell douro cõ hũ Rubi pequeno pera ho mesmo heffeito e lhe deu diso ho dito fframcisquo ffernandez outra llembramça na quall diz que não avemdo ho tall despacho que elle eitor gill emtreguase tudo ao dito João de guamarim e a dita mesia alluarez sua molher e cobrase djso quitação e tambem que hos sobestaballesese por procuradores do dito fframcisquo ffernãdez por vertude de hũa sua procuração segumdo que todo esto melhor e maes compridamemte dise que se comtem na dita segumda llembramca do dito fframcisquo ffernãdez que elle eitor gill hahi apresemtou que dezia ser feita em goa aos vimte de dezembro do ano de mill e quinhemtos e oitemta e dous e dezia ser asinada pello dito fframcisquo ffernandez a quall llembrãça tornou a fficar em mão he poder do dito eitor gill dizemdo elle dito eitor gill que amtes que elle tornase as ditas partes da Jmdia e amtes que a dita mesia alluarez fose casada cõ ho dito João de guamarim elle etor (*sic*) gill ffezera hũ seu asynado em que se obriguara de emtreguar a dita mesia alluarez as ditas pecas damdolhe ella ho despacho pera o dito fframcisquo ffernãdez Ramalho cõforme a sua primeira llembrãça ho quall conhesimemto lloguo ho dito João de maguarim ho hahi apresẽtou e ffoy Roto ao ffazer deste estromemto e dise elle dito João de guamarim de guzmão que era verdade que o dito eitor gill tinha ja ffeito o dito sobestaballesimemto a elle e a dita sua molher mesia alluarez por vertude de hũa procuração pubriqua do dito framcisquo ffernandez Ramalho ffeita na cidade de samta cruz de cochim das partes da Jmdia aos homze dias do mes de Janeiro do ano de mill e quinhemtos e oitemta por manoell affomso taballião pubriquo na dita cidade de cochim dizemdo maes elle dito eitor gill que he verdade que por elle não poder per sy negocear e aver o dito despacho pera o dito fframcisquo ffernãdez Ramalho por ellRei noso senhor não estar em portugall e estar em castella em madrill e na dita llembramça derra-

Digitized by Google

deira do dito fframcisquo ffernandez dizer que não podemdo elle eitor gill por sua parte aver ho dito despacho que emtreguase as taes pecas e Joyas e todo ho maes a os ditos João de guamarim e sua molher mesia alluarez e o dito João de guamarim lhe pedir ora a elle eitor gill lhe fezesse a dita emtregua por que elle queria hir negoçear o dito despacho pera o dito fframcisquo ffernãdez a castella e cõforme as cartas que lhe o dito fframcisquo ffernãdes tem escrito a elle João de guamarî portamto elle dito eitor gill lhe queria emtreguar tudo pera heffeito do quall lloguo elle dito eitor gill peramte mî taballião e testemunhas ao diãte nomeadas deu e emtregou ao dito João de guamarî as ditas peças e Joyas que são as segimtes comvem a saber lhe emtregou hũa Joja douro Redomda e gramde que tinha Em si emgastadas vinte e hũa pedras vermelhas que disse elle eitor gill que erão Robis e quatro pedras brãquas outrosj emgastadas na dita Joia que dise que erão diamãtes a quall Joya era serquada ao Redor de graos dalljoffre It. maes lhe emtregou hum anell douro esmalltado de preto e bramquo cõ hũa pedra bramqua nelle emgastada que diserã eles partes que era diamão It. mais hũ anell gramde de ouro esmalltado de preto bramquo e verde que tinha emgastado em si hũa pedra grãde azull que diserão eles partes que era saffira de agoas. It. maes lhe emtregou tres aneis douro de tres pedras vermelhas de bom tamanho hos dous esmalltados de brãquo preto e verde e o outro chão que diserão elles partes que as ditas pedras herão Rubis It. maes lhe emtregou ho dito eitor gill a elle dito João de guamarî duas peças de caça brãqua hũa Roxada e a outra emcrespada e maes seis peças de caça llavradas de vermelho he bramquo as quaes peças Joya e aneis todo elle dito João de guamarî Recebeo da mão do dito eitor gill e se ouue por emtregue de tudo E asi maes elle dito eitor gill emtregou ao dito João de guamarî hos papeis segimtes comvem a saber hũ pubrico estromẽto deitado nas notas ffeito o dito estromemto aos doze dias do mez de Janeiro do ano de mill e quinhemtos e oitemta na cidade de samta cruz de cochim sobescrito e asinado em pubrico segumdo por elle paresia por fframcisquo ffernãdes taballião das notas na dita cidade de cochim no quall estromemto estava encorporado hũ conhesimemto per que costava manoell affonso dever ao senhor framcisquo ffernandes duzemtos patacões que lhe empretou (*sic*) em amor e graca e asi maes lhe emtregou hũa semtemça que dezia ser asinada por gomcallo diaz ouuidor com allcada por ellRei noso senhor na cidade de samta cruz de cochim dada na dita cidade aos dezaseis dias do mes dagosto do ano de mill e quinhemtos e setemta e oito anos sobescrita por fframcisquo ffernandez escrivão damte o dito ou-

Digitized by Google

uidor dada a dita semtemca em ffauor do dito fframcisquo ffernandez Ramalho e comtra ha ffazemda de João da ffomsequa deffumto segumdo maes llarguamemte paresia da dita semtemca ho quall estromemto e semtemca ho dito João de guamarî Recebeo dâ mão do dito eitor gill e se ouue por emtregue de todo E quãto aos maes papeis e sertidoes porque o dito fframcisquo ffernãdes Ramalho mãdava Requerer o dito despacho comteudo nas ditas llembramças dise elle dito João de guamarî que he verdade e asi ho conheceo e cõfesou peramte mî taballião e testemunhas ao diamte nomeadas que elle os tiuera todos Recebidos da mão do dito eitor gill pera cõ elles e cõ ho dito sobestaballesymemto hir Requerer e negocear o despacho do dito fframcisquo ffernandez a castella ou omde quer que ouver de ser cõforme as ditas llembramças e asi pera arrequadar as ditas diuidas cõteudas no dito estromemto e semtemca e por asi ser e estar elle João de guamarî de tudo emtregue pella maneira atras declarada dise elle dito João de guamarî que por este pubrico estromemto lhe dava e de feito deu quitaçã pera sempre ao dito eitor gill e a seos bẽs (*sic*) herdeiros de todas as ditas pecas e aneis e Joya atras declarados e asi dos ditos papeis pera o despacho e asi do dito estromemto de conhesimemto e da dita semtẽça atras cõteudos e Recebidos pella maneira que dito he e prometeo e se obrigou elle dito João de guamarî que nũqua em tempo allgum elle nẽ a dita sua molher mesya allvares nẽ outrem por eles nem o dito fframcisquo ffernandez Ramalho por si nem por outrem em seu nome pedirão nem demamdarão ao dito eitor gill nem a seus herdeiros as ditas pecas e aneis e Joia e papeis tudo atras declarado nem parte delles e lhe tera e mamtera esta quitação em todo e per todo como neste estromemto se comtem e lha ffara boa segura e de paz e lha llivrara e defemdera a elle eytor gill e a seos herdeiros de todos he quaesquer pesoas que lhe niso allgũa duuida demãda ou ẽbargo queirão por e se dara a tudo por autor e deffemsor comtra quem quer que seja a sua propia custa ate todo ser ffimdo e acabado de tall maneira que o dito eitor gill nem seus herdeiros não tornem a paguar ou ser executados por Rezão das ditas peças e Joyas e de todo ho atras declarado e Recebido em cousa allgũa e sobsedemdo ho cõtrairo em tall caso elle dito João de guamarî dara e paguara a elle dito eitor gill ou a seus herdeiros tudo aquillo que o dito eitor gill ou seus herdeiros paguarem ou fforem executados por Rezão do que dito he e toda a perda e dano que por esa Rezão elle dito eitor gill ou seus herdeiros ffezerem e Receberem E pera todo asi cumprir e paguar cõ todas as custas despezas perdas e danos que o dito eitor gill e seus herdeiros por iso ffezerem e Receberem obrigou elle dito João

Digitized by Google

de guamarî sua pesoa e todos seus bẽs avidos e por aver e asi se obrigou elle dito João de guamarî hir negocear o dito despacho pera o dito fframcisquo ffernandez cõforme as ditas suas llembramças das quaes elle dito eytor gill lhe a de dar o tresllado asinado per elle eitor gill e os propios lhe am de ficar e de tudo dara elle João de maguarî (*sic*) ao dito ffrãcisquo ffernandez Ramalho Rezão e cõta com ẽtregua cõforme as cartas que tem do dito fframcisquo ffernandez e cõforme as ditas llembramças e pera todo así cũprir e mãter obrigou elle João de guamarî seus bẽs avidos e por aver e outorgou que não cõprindo asi todo como neste estromemto se comtem que posa por iso ser citado e demãdado peramte hos coregedores e Juizes do ciuell desta cidade hahi vir Respomder cumpryr e ffazer de sy todo cõprimemto de direito e justiça por suas cartas citatoreas e sem ellas pera o que Renũciou Juizes de seu fforo e da teRa e lluguar omde ao tall tempo esteuer e morar e todos hos outros preuillegios e lliberdades lleis direitos e ordenacoes e defemsores que de ffeito e de direito por si allegar possa que de cousa allgũa que em seu ffavor seja comtra este estromemto não quer husar amtes ho quer cũpryr e mamter em todo e por todo como se nelle comtem E em testemunho de verdade asi o outorgou elle dito João de maguarî e mãdou de todo ser feito este estromemto nesta minha nota e dela os que cũprirem deste teor que o dito eitor gill todo aseitou e eu taballião todo aseito em nome do dito fframcisquo ffernãdes Ramalho a esto ausẽte e das maes pesoas a que o ffavor deste estromemto tocar ausemtes como pesoa pubriqua estepullãte e aseitamte testemunhas que a todo fforão presemtes Jnasyo de ffaria morador nesta cidade ffora da porta de samta caterina e João pedrozo carpimteiro de casas morador no lluguar de carnide termo desta cidade e guaspar eitor ffilho do dito eitor gill em sua casa Residemte e eu taballião dou ffe que conheço ao dito João de guamarî ser o propio e ser casado com ha dita mesia alluarez. Eu alluaro da costa taballião pubriquo de notas por eiRej noso senhor na dita cidade de lixboa e seus termos que este estromemto ẽ meu lliuro de notas tomey e delle ho fiz tresllador comcertej sobescrevj e asyney de meu pubriquo synall.= Pg deste cõ a nota hida quatrocentos corenta rs[1]».

Nota.—Francisco Fernandes Ramalho, residente na India, tinha certa pretensão na Europa, pretensão que parece ser de caracter litigioso, e para effeito de a resolver passou procuração em janeiro de 1580 a Heitor Gil, piloto, com faculdades largas, a menor das quaes não seria de certo uma porção de joias que

[1] N.º 691 dos Documentos remettidos da India em M DCC XCVI.

Digitized by Google

vem descritas no documento publicado e que deveriam servir para as despesas do processo. Heitor Gil tratou do negocio em Lisboa com uma Mecia Alvares, foi á India e quando voltou de lá com novos poderes de Ramalho, encontrando-a casada com João de Gamarim ou Magarim de Gusmão, que pelo nome talvez deva ser castelhano, rasgou o contrato e negociou outro a fim de Gusmão ir a *Madril*, onde estava o rei, obter o despacho.

O instrumento em virtude do qual o piloto Heitor Gil foi dado por quite na entrega dos papeis e objectos preciosos tem a data de 19 de janeiro de 1584. No dorso do documento alguem escreveu em epoca relativamente moderna, fazendo referencia á difficuldade da leitura, *quem puder ler este papel hade achar huma mina.*

6. Capella do hospital de São Philippe e S. Tiago do castello de Lisboa. 1595

«Saibão quoantos este estromemto de obriguassão e declarasão virem que no ano do nasimento de noso senhor Jhesu xpo de mill e quinhentos e nouenta e simquo aos trinta e hum dias do mes de outubro na sidade de Lisboa no passo dos taballiães pareseo presente o senhor Balltesar Nunes davilla morador nesta çidade ao pe da callsada de São Francisquo e loguo por elle foi dito perante mjm taballião e testemunhas ao diante nomeadas que he verdade que o Jrmão mor Françisquo Furtado Jrmão mor dos Jrmãos de Joam de Deus fisera petissão ao Jlustrissimo e Reuerendissimo Senhor dom Miguel de Castro arcebispo desta çidade em a quoall lhe pedio que o esprital de São Felipe e Santiaguo desta çidade de Lisboa situado no castelo donde se cura toda a gente de guerra do seruiso de Sua Magestade e os demais pobres tinha necessidade de ter igreia donde se tenha o santissimo sacramento com mujta venerassão e por fallta de o não terem se auiam mortos allgũs sem Reseberem o santissimo sacramento por virem a diferentes oras por virem doentes de outras doensas repentinas e feridos aos quoaes não daião luguar a jr busquallos as freguesias commarquãs e que pera remedio disso tinhão ora feito hũa igreia desente pera o dito hospitall que pedia a sua Ilustrissima senhoria mandase ver a dita igreia e a uesitar e que achamdo que he desemte sinalle hum bispo que a pudesse benzer e Juntamente por nella o Santissimo sacramento porque ha necessidade dos muitos emfermos das Armadas que no dito hospital estão o pede e Requere asi e o dito senhor por hum seu despacho mandarem tomar emformasão do sobredito e que o doutor Antonio da Cruz visitase a dita capella pera que com hesa emformassão se podesse Responder a cada hũa das cousas que se pedem ao que fora satisfeito e fora a dita capella visitada pello dito doutor Antonio da Cruz e com sua emformasão sua senhoria Ilustrissima mandara que se podese dizer myssa na dita hermida nouamente feita

Digitized by Google

em o dito hospitall de são Felipe e que quanto aver sacrario por aguora não podia ser porque era necessario pesoa que obriguase allgũa fasenda bastante pera estar sempre a lampada asesa diante do santissimo sacramento e feita a dita obriguassão se daria resposta ..... e que em quoanto se isto não fisese não podia o santissimo sacramento esta em sacrario mas que somente se poderia dizer missa como todo esto melhor e mais compridamente hera conteudo e declarado na dita petição e despachos do dito senhor por bem do qual dise elle Baltesar Nunes davilla que elle por este publico estromento de seu praser boa e liure vontade se obriguava e defeito obrigou a que mandando sua senhoria Ilustrissima que se ponha na dita igreia de São Felipe e Santiaguo do dito hospitall do castello o Santissimo sacramento a lampada que estiuer diante do alltar mor da dita igreia adomde estiuer o santissimo sacramento estará sempre asesa e alumeada de noite e de dia a quoall allampada terão os ditos Irmãos do dito hospitall sempre asesa e não no fasendo helles asi em tall casso elle Balltesar Nunes davilla se obrigua e defeito obryguou ..... sempre em quoanto a dita igreia estiver o santissimo sacramento e dar pera isso todo o azeite neçessario em cada hum ano e pera esse efeito disse que obriguava e ipotequa hũa morada de cassas que dise ter nesta çidade na Rua da Crasta que são de tres sobrados com suas logeas por baxo que são forras e izentas as quoaes cassas partem de hũa banda com cassa de Felipe Nunes e doutra com casas de don Lopo da Cunha e por de tras com casas dos herdeiros de Cristouão de Magualhães e por diante com Rua publica e com outras suas deuidas e verdadeiras confrontassões com que per dereito as ditas cassas deuão e aião de partir que vallerão mais de mill crusados con tanto que a tal espesiall ipotequa não derogue a gerall obriguasão de todos os mais seus bens e fasenda que pera comprimento de todo o sobredito tambem obrigua nem pello contrario dizendo mais elle Baltesar Nunes davilla que pellas ..... ditas casas em casso que os ditos Irmãos não tenhão a dita allampada asesa como dito tem se possa allumear todos os annos em quoanto o santissimo sacramento estiuer na dita igreia porque pera essa ipotequa as ditas casas atras declaradas dizendo mais elle Balltesar Nunes davilla que elle toma esta obriguasão na sua ametade por ter outra fazenda e outorgou que não comprindo asi todo pelo modo sobredito de ser por isso citado e demandado nesta çidade perante as Justissas eclesiastiquas deste arcebispado e perante quaesquer outros Juizes e Justissas donde e perante quem o demandar quiserem e este estromento for apresentado e se pedir o comprimento delle e aí se obrigua que vira responder sitado por suas cartas citato-

Digitized by Google

reas precatoreas e sem ellas e de sua pesoa faser todo comprimento de dereito e Justissa pera o que renunsiou Juizes de seu foro e da terra e luguar donde ao tall tempo ..... gerais e espesiaes e todo o mais que por si e em seu fauor alleguar possa que de nada quer guosar senão todo comprir e manter pello modo sobredito e em testemunho de uerdade asi o outorgou e mandou de todo ser feito este estromento de obriguassão e desta nota os que comprirem que eu taballião aseito por quem tocar possa ausemte como pessoa publica estipullante e aseitante. Testemunhas que forão presentes João Rodrigues e Visente Machado e Pero de Guoes tabaliães no dito passo e eu tabalião dou fe ser elle Balltesar Nunez o propio aqui conteudo o quoall asinou na nota com as testemunhas. Eu Marcos de Oliveira taballião pubriquo de notas por el Rej noso senhor nesta cidade de Lixboa e seus termos que este estromento em meu lliuro de notas tornej e dellas o fiz tresladar comsertei sobscreuj e asjnei de meu publico sjnall comsertei[1]».

Nota.—São tão modestas as noticias que temos das alterações por que tem passado o castello de S. Jorge de Lisboa, que não será de mais a publicação d'este documento, pelo qual sabemos terem tido ali em 1595 um hospital os castelhanos doentes, onde erão tratados pelos irmãos de João de Deus. J. Baptista de Castro, *Mappa de Portugal,* II, 109, dá notícia de um hospital com a invocação de N. S. da Conceição estabelecido pelos frades de S. João de Deus em 1673, mas vê-se por este instrumento que já anteriormente houvera um outro no castelo.

7. Marcos do Mosteiro de Moreira

Consta-me existirem ainda nas freguesias de Moreira e Villa Nova de Telha os marcos divisorios que ali foram collocados por ordem superior, os quaes tem a inscrição seguinte:

MR.ª (*Moreira*)
1611

Os marcos foram estabelecidos em virtude de uma provisão alcançada pelo prior de Moreira P.e D. Theotonio de Santo Agostinho, como consta do tombo das propriedades do mosteiro de Salvador de Moreira, que fez o celebrado Dr. Gabriel Pereira de Castro, Desembargador, Corregedor do Civel e Almotacé-mor da Relação e Casa do Porto, em 1611.

---

[1] Collegiadas de S. Tiago e S. Martinho de Lisboa. maço 2, n.º 36.

Digitized by Google

O cartorio do mosteiro de Moreira, posto que situado no districto do Porto, não soffreu tão graves prejuizos como, segundo consta, soffreram os de outros conventos situados naquelle districto. Estes cartorios, que tinhão sido recolhidos no edificio da Casa Pia do Porto, onde estava entre outras repartições a da Fazenda, foram destruidos no incendio que queimou parcialmente em 1847 o mencionado edificio[1].

Pedro A. de Azevedo.

Onomatologia arabico-portuguesa

I

Monchique et Arrifana d'Algarve chez les auteurs arabes

Aucun arabisant que je sache n'a reconnu encore ni dégagé nettement la forme arabe de Monchique ni précisé bien la situation exacte d'Arrifana d'Algarve d'après des passages sûrs dans les auteurs arabes. Pour montrer en exemple comment on devrait dépouiller avec succès tous les auteurs arabes qui nous sont accessibles, je choisis ces deux noms de localités de ma grande collection de noms propres géographiques de la Péninsule Ibérique d'où je tirerai une fois profit pour composer tout un dictionnaire des noms espagnols et portugais qui dérivent d'une forme arabe et qui se retrouvent réellement dans des passages d'appui tirés des écrivains arabes. Car le chemin hasardé et tout de même préféré jusqu'à présent par bon nombre de savants, je veux dire le chemin de la seule conjecture linguistique à l'aide du richissime dictionnaire arabe, sans appui littéraire (exceptés des cas trop évidents comme Alcalá, Alcázar, Alcántara, etc.), est pour la plupart trop risqué et fourvoyant quoique séduisant. C'était la méthode des premiers pionniers sur cette route ardue que suivait encore João de Sousa dans ses «*Vestigios da lingoa arabiga em Portugal,* ou Collecção etimologica das palavras e nomes portugueses que tem origem arabiga», Lisbonne 1789, cfr. le traité excellent de M. David Lopes: *Toponymia arabe de Portugal* (Extrait de la *Revue Hispanique,* IX, Paris 1902).

Quant donc à *Monchique,* le célèbre Dozy avait édité, dès 1851, il est vrai, en arabe, mais sans explication ni notes, dans ses *Notices sur quelques manuscrits arabes,* un passage de la *Hollat alsiyarâ,* p. 202, 11 حصن مرجيق من اعمال شلب *hiṣn Mrdjîq min a'mâl Schilb* «le

[1] Pinho Leal, *Port. Antigo e Moderno,* VII, 449.

Digitized by Google

château de Mrdjîq de la province de Silves». En 1869 Ferdinand Wüstenfeld avait publié le IVe volume du grand dictionnaire géographique de Yâqût, où nous lisons, p. 491: مُرْجِيقُ حصن من اعمال أَكْشُونُبَة بالاندلس (où est à corriger: أَكْشُونُبَة) *Mordjîq ḥiṣn min a'mâl Okschônoba bilAndalus* «Mordjîq c'est un château de la province d'Oesonoba en Andalousie»: les voyelles de Mordjîq y sont encore précisément décrites et fixées. Dans le même passage suit une citation de la *Ṣila* de Ibn Baškuwâl: (cf. Aben Pascualis: *Assila,* ed. Codera 1883. p. 511, sur un savant qâḍî مُرْجِيق من اهل الغرب *min ahl Mordjîq min aljarb* «des gens (= natif) de Mordjîq d'Algarve»; Casiri, II, p. 146^b a: «*Lusitanus* ex oppido *Muragek* مرجيق an *Murascia?*»; (cf. Hammer-Purgstall, *Ueber die arabische Geographie von Spanien,* dans «Sitzungsberichte» de l'Académie de Vienne, 1854, p. 409, 411 n. 556, 609). Codera a faussement les voyelles مُرَجِيق *Maradjîq;* Yâqût moins bien المغرب *almaġrib* pour الغرب *aljarb;* cfr. Mo'ǵam (*Aben al Abbâr,* p. 251 et 232) حصن مرجيق *ḥiṣn Mrdjîq,* et Tekmila p. 615 حصن مرجين (*sic!* aussi dans l'Index) à lire مرجيق; Aben al Faraḍî, p. 167 حصن مُرجيق (*Assila,* p. 267, note موحيق, p. 766, corrigé en مرجيق). Codera cite le passage de la *Holla* susdit dans son livre: *Decadencia y desaparición de los Almoravides en España,* Zaragoza 1899 (*Colección de estudios árabes,* III), p. 292: «castillo de Marchic (?) del distrito de Silves». Quand on compare tous ces passages qui me sont présents pour le moment et la carte de l'Algarve occidentale, il saute aux yeux que le château de Mordjîq ne peut être autre chose que la ville de Monchique qui a donné le nom à toute la «Serra de Monchique» dominant Silves (l'antique Silbis) et toute l'Algarve de l'Ouest; cf. aussi «Caldas de Monchique» vers le midi qui doit être au lieu d'un bain arabe (cf. Alfama = espagnol Alhama, cf. Lopes, *l. l.,* p. 17: الحمّة et الحَمّة). La forme arabe de Monchique a donc le *r* au lieu du *n* portugais moderne. Le mot Mordjîq, du reste, n'a pas de physionomie arabe, mais je laisse à nos savants confrères portugais la question à resoudre s'il existe un prototype latin ou luso-ibérien pour la forme arabe: car ici pour moi il ne s'agit que du devancier immédiat du portugais moderne Monchique[1].

[1] Les anciennes formes catalanes pour Murviedro = Sagunto sont Montevedro, Monvedre ou Monvedra; en arabe on disait Murbêṭar مرباطر ou مربيطر (de là on dérive l'étymologie généralement admise «murus vetus, murum veterem»). Mais la forme arabe semble plutôt être une altération de Monvedre

Digitized by Google

Non loin de là, sur la côte occidentale de l'Algarve au Sud-Ouest de Aljezur, se trouve sur nos cartes la petite île et cap (Ilha e Punta) *Arrifana* qui souvent est nommé ensemble avec Monchique: voir le passage susdit de la *Ṣila,* p. 267 note: رابط ابو محمد هذا ببطليوس ومرجيق وشلب ورباط الريحانة (*sic*) من عمل شلب «cet Abû Moḥammed se retira (pour des œuvres pies aux couvents-frontière) à Badajoz, à Mordjîq, à Silves et au couvent d'Arrifana du district de Silves»; de même il est dit d'un autre personnage qui se retira là (*Ḥolla,* 202, 7) ثمّ تزهّد وانزوى ورابط على ساحل البحر فى رباط الريحانة «alors il embrassa la vie ascétique d'ermite et se retira au couvent d'Arrifana sur le bord de la mer». Voir aussi ce même passage qu'a cité M. David Lopes, *l. l.*, p. 22, mais sans y insister de fixer précisément la localité, tandis que M. Codera, *l. l.,* p. 35, ose risquer une conjecture trop hasardée en disant: «aunque se dice que esta rábida estaba *cerca* de Silves, quizá por estar en su jurisdicción, estaría donde el actual convento de Santa Maria de la Rábida que nos haya conservado el nombre?». Mais Palos-Huelva c'est bien trop loin de Silves! Le court passage de Yâqût, I, 377, 20, ne laisse aucun doute que la susdite Arrifana[1] est indiqué partout: حوز الريحانة[2] *ḥauz* (d'où le portugais «alfoz») *arrîḥâna,* le district (canton) d'Arrifana est là justement au Nord du Cap St.-Vincent (lisez طرف الغرب avec Edrisi, p. 180, «Promontorio de Algarve» au lieu de طرف العُرْن) sur la côte de l'Atlantique. Aussi ai-je déjà montré, dans un compte-rendu de la traduction du *Kitâb al istibçâr* (anonyme): L'Afrique septentrionale au XIIe siècle de notre ère traduite par E. Fagnan, Alger 1900, p. 55, (dans «Literarisches Centralblatt», 1901, 681) que le طرف الريحانة *Ṭarf* (Ṭraf) *ar Rîḥâna* est justement la Ponta Arrifana, et que l'on ne le doit jamais chercher en vain sur la côte africaine près d'Arzilla, comme l'a tenté M. Fagnan. Le même ermitage (couvent et caserne frontière au même temps: *ribâṭ* ou *râbiṭa* d'où *rábida* (Arrabida) et *almorâbiṭîn,* les almo-

et de cette manière on aime penser plutôt aussi, que la forme portugaise «Monchique» contient la vraie étymologie et le changement de *n* en *r* serait un arabisme analogue à Murviedro: je crois donc que nous avons en Mon de Monchique le latin Mons; le *chique* serait à chercher encore. (Cf. *Iugum Cyneticum* des Anciens? João Baptista da Silva Lopes, *Corografia do Reino do Algarve,* Lisboa 1841, p. 28, dit catégoriquement, mais sans référence: «a serra de Monchique, chamada pelos antigos *Monte Cico*»). *P. S.* du 6 Juin 1903.

[1] Sousa, *Vestigios,* p. 60, ne mentionne que deux autres Arrifana, l'une dans la province de Beira, l'autre d'Estremadura, en outre son étymologie «horta» = jardin potager, est fausse.

[2] Le district limitrophe (vers le Nord) حوز المَدُرة m'est inconnu.

Digitized by Google

ravides; *morâbiṭ,* marabout en Barbarie) d'Arrifana est nommé dans la *Ṣila,* p. 268, 16, الرباط بنواحي الغرب «le *ribâṭ,* l'ermitage dans les districts d'Algarve» tout simplement, et c'est à ce lieu saint qui sert aussi de château fort contre les chrétiens, où l'on aimait à se retirer du monde pour se vouer tout entier aux œuvres de piété et de dévotion, et le cas échéant au *djihâd,* la guerre sainte contre les infidèles. Mes cartes n'indiquent rien des ruines de ce camp retranché et couvent fortifié. Peut-être nos savants confrères du Portugal nous donneront quelques notices sur cet «ermitage du myrte» (Arrabida do arraião; en espagnol: rábida del arrayan)[1], comme aussi sur la ville Aljesur, Aljezur tout près de là au N. E., qui je suppose signifie «*les ponts* ou *digues*» الجسور *aldjusûr;* ils nous diront s'il y en a des vestiges sur le Pomares et un petit tributaire de celui-ci, qui vient du Nord vis-à-vis d'Aljezur. Mais selon mon principe indiqué ci-dessus on devrait retrouver la forme arabe dans un auteur ou une charte arabe; cependant pour beaucoup de noms il est invraisemblable de trouver jamais une forme documentée arabe vu la rareté des documents et même des écrivains arabes qui ont traité l'histoire et la géographie de la Péninsule, et qui furent en partie détruits dans les guerres fanatiques de toute la période de la Reconquista. Pour conclure je rappelle la singularité dialectale dans la prononciation portugaise «arrifana» qui correspond au nom d'unité arabe (fémin.) الريحانة, tandis que l'espagnol a (la forme masculine et aussi collective) array(h)an, arraian الريحان pour «myrte».

Si ces études modestes, destinées à éclaircir, peu à peu, le passé arabe du Portugal, réussissent à trouver un écho quelconque sur les bords ensoleillés du Tage ou du Mondego et sur la côte d'azur d'Algarve, il me ferait un grand plaisir de dépouiller, de temps à autre, mon carnet, même pour de si petites contributions littéraires.

Tübingen, ce 14 Février 1903.

C. F. Seybold.

II

Aljezur e Arrifana

1. Aljezur

No artigo precedente, o Sr. Dr. Seybold, professor da Universidade de Tubinga, propõe para etymo de Aljezur a palavra arabe

[1] J. B. da Silva Lopes, *Corografia,* p. 205, a la trop courte notice: «Huma legoa ao S. da foz do rio está a fortaleza arruinada da *Arrifana*».

Digitized by Google

الجسور, ALJEÇUR, plural de الجسر, ALJIÇR, que significa o mesmo que *Alcantara,* i. é, «ponte».

Na nossa *Toponymia arabe de Portugal* apresentámos para etymo a palavra arabe الجزيرة, ALJEZIRA, que está em *Leziria, Algeciras* e *Alcira* (Hespanha) e *Argel* (plural, na Argelia), e significa «ilha» ou «peninsula», qualquer que seja a sua extensão. A fórma arabe do Sr. Seybold é apparentemente muito plausivel, porque está mais proxima da fórma portuguesa. Contudo ella offerece bastantes difficuldades, que passamos a expor.

a) ALJIÇR é synonimo de *Alcantara;* ora na toponymia da Peninsula, tanto quanto o podemos apurar, só o segundo se acha representado. No proprio Algarve, a que pertence Aljezur, lá está na fórma *Alcantarilha,* tambem muito usado em Hespanha.

b) ALJEÇUR é plural; isto é, seriam necessarias tres pontes pelo menos para assim se chamar ao logar, porque duas pontes seria o dual, uma fórma differente do plural.

A planta da villa, junta, dá a indicação de duas, que são muito antigas, uma de madeira (outrora de pedra) e outra de pedra (outrora de madeira); mas não ha notícia de mais. A distancia entre ellas não parece admittir a possibilidade de darem nome á povoação; estão longe de mais para se confundirem numa mesma fórma. Cf. com o que dizemos na nossa *Toponymia* acêrca de Alafões, de الاخوان ou الاخوين, «os dois irmãos», nome dado a dois castellos fronteiros perto de Viseu.

c) Alem d'isso ALJEÇUR tem ç e Aljezur tem *z*. Ora س (ç) medio é ç e *z* em hespanhol, ç em português; ex.: *azud* e *açude*. Só encontramos uma excepção a esta regra na palavra *azenha,* que tambem existiu na fórma *acenha,* e veiu a modificar-se sem duvida por influencia de *aza, azinha, azinheira,* etc.

Os documentos mais antigos para Aljezur accusam sempre a orthographia com *z*. Pelo contrario ز (*z*) é em português *z,* em hespanhol *z* e ç; ex.: *aceitona* e *azogue, azeitona* e *azougue*. D'este modo o *z* da fórma Aljezur explica-se perfeitamente pela fórma ALJEZIRA, ilha ou peninsula. Um documento de 1267 [1] dá a fórma ALIAÇUR, mas essa carta está em castelhano onde *z* arabe está representado por ç; ex.: Algeciras, de ALJEZIRA, em português Algeziras. Logo a seguir um documento de

[1] Carta de D. Affonso de Castella que manda entregar a el-rei de Portugal varios castellos do Algarve. (Torre do Tombo, *Chancellaria de D. Affonso III,* liv. 1, fol. 87 *v*).

Digitized by Google

1272[1], em português, dá ALIAZUR (Aljazur), assim como todos os documentos posteriores. Assim pois a fórma ALJEÇUR não podia dar *Aljezur;* a isso se oppõem as leis phoneticas da transformação do arabe em português. Pelo contrario, a fórma ALJEZIRA dá conta do *z,* e tem uma contraprova no hespanhol *Algeciras* comparado com a primeira fórma de *Aljezur,* ALIAÇUR, citada acima. Ha comtudo uma grande difficuldade na nossa explicação: é a transformação do ī accentuado em *u*. O ĭ está muitas vezes representado por *o* (Dozy, *Glossaire,* p. 26–27), assim como *o* por ĭ; mas outro tanto não succede com ī. Notemos مارتلة e ميرتلة, Mertola, الجامع, algima, باب, bib, em que ā = ē = ī, e comparem-se com مرّاكش, Marrocos, شراب, xarope (ā = ē = ō), mas é a influencia do ر, *r,* que explica esta modificação. Cf. a nossa *Aljamia Portuguesa,* p. XXVII.

Para reforçar a nossa demonstração damos a planta da villa. Ella fica situada numa faixa de terreno em fórma de saco, delimitada pelo rio principal (a ribeira do Pomarinho); foi talvez esta fórma de peninsula que á povoação deu o nome. Foi por esta razão que ao territorio entre o Tigre e o Euphrates se chamou Mesopotamia, em arabe Aljezira, i. é, peninsula (ou talvez ilha). Assim tambem não longe de Tunis havia a peninsula de Baxu, جزيرة باشو, JEZIRA BAXU, onde hoje está o cabo Bom; e a peninsula hispanica era a JEZIRA ALANDALUS. Cf. Edrici, *Description de l'Espagne,* pag. 138 e 148.

Poderia talvez modificar-se levemente esta explicação sem sair da mesma fórma arabe. No tombo das terras do concelho, feito em 1684, dizia-se haver alli: «um lizeirão de terra, sito no combro, ou esteiro, onde antigamente era o desembarcadouro». Cf. Baptista Lopes, *Corographia do Algarve,* pag. 203. Ainda hoje existe, como se vê da planta da villa, mas na fórma *Luzeirão.* O vocabulo *lizirão* ou *lizeirão* foi commum em toda a região ao sul do Tejo, como se vê dos documentos abaixo citados extrahidos da Torre do Tombo[2]. Hoje em Aljezur é nome

---

[1] *Chancellaria de D. Affonso III,* liv. I, fol. 116 *v.*

[2] Carta perque o dito senhor (*D. João I*) fez doaçam ẽ quanto sua merce fosse a steuã doĩz scpriuã (*Estevão Dominguez escrivão*) da sua camara de *huũ liziram* que sta em dereito dalfanxe em beira do Rio de tejo da parte dallem da outra parte de Santarem & na dita ũila a ij dias dagosto de mil iiij^{c} xxxj anos.

Chancellaria de D. João I, liv. II, fol. 88 *v.*

Carta determinando que o *lizirom* e alqueidam sejam do termo de Lisboa. Santarem 8 de fevereiro de 1454.

Chancellaria de D. João I, liv. III, fol. 187.

Digitized by Google

proprio. Na Chamusca chama-se assim aos «terrenos inundados pelo rio onde semeiam arroz»; ha junto da mesma villa uma propriedade com o nome de *Lezirão*. Em Santarem e Azambuja são «grandes tratos de terreno inculto nas margens do Tejo». Nos arredores de Santarem ha duas propriedades com este nome, e dois sitios chamados Lizirão de Cima e Lizirão de Baixo no mesmo districto de Santarem. Em Villa Franca de Xira usa-se na expressão: *carro lezirão,* carro grande, de leito bastante largo, de quatro rodas de raio curto, muito empregado nas lezirias da margem esquerda do Tejo para transporte de cereaes. Não sabemos explicar a fórma *lezirão* (os diccionarios omittem o vocabulo), mas as citações feitas e o principal documento abaixo transcripto parecem indubitavelmente ligá-lo a lezira (leziria). Não é simplesmente um augmentativo, ou se o é perdeu completamente essa significação. Ora *leziria, lezira,* é a palavra arabe ALJEZIRA, como vimos, e significa «ilha ou peninsula».

Temos de corrigir levemente o que na *Toponymia* dissemos a este respeito. As lezirias do Tejo e Sado são propriamente *terras de alluvião,* e tal é tambem a significação d'aquelle vocabulo. Uma citação de Dozy (*Suppl. aux dict. arabes,* vocabulo الجزيرة) não deixa nenhuma duvida. ارض الجزائر التى تركبها الامياه من الانهار الكبار «Terra de alluvião (á letra: terra de ilhas) é a que as aguas dos grandes rios depositam». Ainda que o Pomarinho não possa pretender a grande rio as suas aguas arrastam terras da mesma natureza. «As varzeas devido ás enchentes das ribeiras teem alteado muito e tanto assim que no tombo da Misericordia sobre um marco de uma courella no Lizirão que lhe é foreira e em notas feitas no anno de 1820, se diz: «já tem tres pedras em cima»

Assim pois se não foi a disposição do terreno em relação ao rio que lhe deu o nome, talvez fossem as suas *lezirias*, isto é, as suas

---

Dom Joham &c. a quamtos esta nosa carta uirem fazemos saber que dom gonçallo de castel branco Senhor de Villa noua de portimam guouernador da nosa casa do ciuel desta cidade de lixboa do noso conselho nos dise como nos deramos a dona beatriz sua molher hum leziram de terra noua que o tejo creou nas nosas leziras dazambuja sobre leziram da forçeira e torneira com condiçam que ella o tapase a sua custa e no dese em cada hum anno xx alqueires de pam meado &c. Lisboa a 8 de dezembro de 1486.

Chancellaria de D. João II, liv. VIII, fol. 124.

Carta de aprovação de um aforamento de um liziram de terra no paul de Lagos feito a Rodrigo Alvares e mulher Ignez Lourenço em 24 de setembro de 1494, datada de Setubal de 14 de abril de 1496.

Liv. I do Guadiana, fol. 128.

Digitized by Google

varzeas, que com o tempo teem alteado. Em tempos antigos eram de arrozaes, e ainda o são para a foz do Pomares; mas o alteamento d'ellas e a prohibição junto da villa de tal cultura não permitte esta nas proximidades da povoação.

2. Arrifana

A respeito de Arrifana temos as seguintes informações, que pudemos colher de pessoa fidedigna. A chamada ilhota da Arrifana não é mais do que um rochedo que se eleva a meia altura da rocha da costa. Está separada do continente por um canal do mar e á distancia de uns 40 metros. O rochedo terá uns 100 metros de comprimento por uns 60 de largura. Este rochedo é denominado Carraca; d'este rochedo nada consta nem ha nelle vestigios de ruinas. Fronteira ao rochedo, no continente, fica a ponta de Arrifana onde existe uma fortaleza, hoje em ruinas.

No pateo da Camara Municipal acha-se uma pedra de cantaria com uma inscripção pouco legivel, por estar quebrada, a qual foi para lá da fortaleza. Não terá bem 1 metro de altura. Vê-se nella: a corôa portuguesa, mais abaixo um leão, e por baixo d'este um escudo com 5 estrellas. Ainda se lêem algumas palavras: «mandou reedificar — Capitão — 167.» (o ponto marca a fractura da pedra). Ha junto das ruinas vestigios de habitações. Ainda no anno passado lá esteve uma armação que apanhou bastante sardinha, mas difficuldades de transporte e de consumo e porque o mar é muito bravo aqui fizeram-na retirar para Lagos. Baptista Lopes colloca erradamente a fortaleza desmantelada no rochedo e com elle os que o copiaram: Baptista, *Chorographia moderna;* Pinho Leal, *Portugal antigo e moderno,* etc.

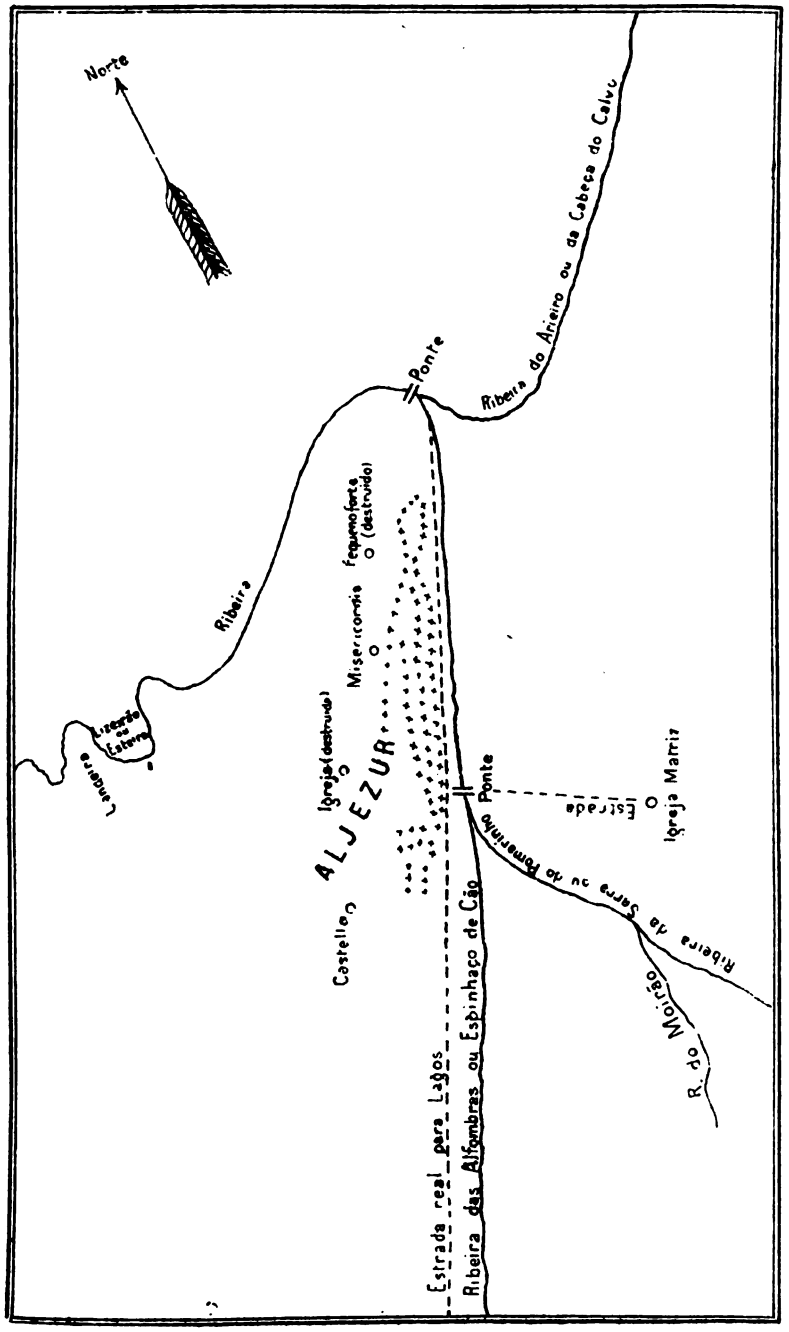
Arrifana é nome muito commum na toponymia de Portugal. O *Diccionario postal* de Silva Lopes dá notícia de 28 (uma na ilha de S. Jorge, districto de Angra) e 2 Arrifaninhas[1].

David Lopes.

---

[1] As informações que precedem foram-nos fornecidas por varios cavalheiros. As que dizem respeito a Aljezur e Arrifana, assim como a planta d'aquella villa, pelo professor Francisco Antonio Mestre; as de Villa Franca e Azambuja, pelo professor de Villa Franca de Xira, Henrique de Sant'Anna; as de Santarem, pelo Dr. Joaquim Maria da Silva, Dr. Leite de Vasconcellos e o professor da Casa Pia de Lisboa, Cesar da Silva; as da Chamusca, pelo empregado do Curso Superior de Letras, Joaquim Lino do Nascimento; os documentos extrahidos da Torre do Tombo, pelo Sr. general Brito Rebello.

Digitized by Google



PLANTA DA VILLA DE ALJEZUR

Digitized by Google

Machados de duplo anel

A frequencia com que o machado de bronze munido de duas argolas lateraes apparece na região de Entre-Douro-e-Minho, tem servido para justificar a applicação do designativo especial de machados do *typo do Minho* a estes instrumentos. No congresso archeologico de Lisboa, realizado em 1880, o Sr. Hildebrand suggeriu de facto aquella denominação, com uma extensão de significado, porém, que não me parece rigorosamente exacta, visto que se considerava tal typo como collocado no alto da escala dos aperfeiçoamentos que constituem a evolução prehistorica d'estes instrumentos.

Já no *Archeologo Português,* de 1898 (vol. IV, pag. 90), me pareceu que podia pôr embargos a tal qualificação, considerada debaixo do aspecto geographico; mas hoje mais creio que ella merece reforço de embargos, por ser tambem insustentavel a attribuição chronologica d'aquelle illustre congressista.

Segundo o Sr. Montelius, os machados de bronze munidos de argolas ao meio são um desenvolvimento dos de dupla canelura (e já Cartailhac o reconhecia na quadruplice classificação d'estes instrumentos; veja-se *Les âges préhistoriques,* pag. 226), desenvolvimento que, chronologicamente, pertence ao 4.º periodo da epoca do bronze dos paises celticos (sec. XIII e XII a. C.), ao qual succede outro periodo, que igualmente tem machados caracteristicos da epoca em Portugal (veja-se Cartailhac, *ob. cit.,* pag. 236, figs. 341.ª e 342.ª; e *L'Anthropologie,* 1901, XII, n.ºs 5 e 6). Na archeologia nacional, porém, a expressão só poderá hoje passar em julgado, se se lhe der o unico valor que póde ter, isto é, o de significar a frequencia de achados de instrumentos d'este typo ao norte do Douro, comparativamente com os que apparecem com a mesma fórma nas outras provincias ou regiões.

Uma das imperfeições da nossa paleoethnologia é a falta de fixidez, propriedade e certeza dos seus termos technicos. Aos machados de bronze (que outros dizem *hachas* de bronze) *à deux anneaux, à deux boucles,* tem-se chamado frequentemente *machados de aselha dupla* ou de *duas aselhas.*

O meu reparo é para o termo *aselha.* Os appendices, que guarnecem a especie de instrumentos de que se trata, tem restrictamente o feitio de aneis ou melhor de argolas; e, se podem merecer genericamente o epitheto de *aselhas,* é pela analogia da sua posição, mas com esquecimento da sua fórma e principalmente da sua funcção.

Portanto qualquer d'estes termos, anel ou argola, parece preferivel a aselha. Todavia submetto a critica ao juizo dos mais competentes,

Digitized by Google

confessando sinceramente que tambem não estou inculpavel da denominação censurada[1].

*

O instrumento prehistorico de que dou conta neste artigo, provém do concelho de Paredes de Coura, freguesia de Fromariz[2]. É um dos nove que ha annos, por occasião de uma surriba, foram ali encontrados, num falso, debaixo de uma pedra. São pois todos minhotos dos quatro costados.

Repetem-se as condições do achado: era a pacotilha de um fundidor ambulante da região interamnense[3]. Agora o que é mais digno de nota é que o sitio do achado se chama *Castello,* que é como quem diz *pequeno castro* (Cfr. *Arch. Port.,* I, 3).

Quanto aos meritos proprios d'aquelle a que me refiro no presente estudo, é dos melhor conservados e sobretudo dos mais formosos que tenho visto, tanto pelos contornos, como pelo tom da pátina millenaria que o cobre. Quasi escusado é dizer que está novinho em folha, tal como devêra ter saido (excepto na temperatura e na côr) do molde do *calderaio.*

---

[1] Poderia parecer que *aselha* traduzisse melhor *aileron* (*haches à ailerons*), porque *aile* deve ter dado origem a *aileron,* e *asa* a *aselha.* Mas bastará reflectir que *aselha* provém de asa, no sentido do latino a n s a, e não de asa, no sentido do latino *ala,* e que *aile,* pelo contrario, procede de a l a. Os machados *à ailerons,* quando forem verificados em Portugal, deverão chamar-se de *alvado aberto,* de *abas,* ou de *pestanas,* porque são estes os termos que exprimem mais naturalmente a fórma especial do encaixe de taes instrumentos.

Assim tambem, afigura-se-me pouco português dizer-se machados de *talão,* simplesmente porque dispomos do vocabulo *talão.* Mas é preciso notar que tal expressão, na nossa lingua, não corresponde ao francês *talon,* no sentido por via do qual o termo foi applicado a uma determinada fórma de machados prehistoricos. *Talão,* entre nós, não significa em caso algum *conto* (conto da lança, por exemplo), e foi por *talon* ter na lingua francesa, alem de outras, esta accepção, que foi adoptado em technologia prehistorica. Portanto creio que mais acertado será procurar outro caracteristico das *haches à talon,* para obter uma designação portuguesa, e, neste entendimento, a de *machados de caneluras,* ou de *dupla canelura,* em razão das duas meias-canas, ou sulcos semi-cilindricos, que constituem o seu encaixe ou encabamento especial, é talvez mais digna de ser preferida.

[2] *Fromariz* deriva do genitivo F l o m a r i c i, nome de homem (*Flomaricus*): vid. *Arch. Port.*, VII, 75 e *Revista Lusitana,* VI, 1.º—O terreno, onde se realizou o descobrimento, pertence ao Ex.mo Sr. Conselheiro Miguel Dantas, que se dignou offerecer ao Museu Ethnologico, para deposito, aquelles machados que tem em seu poder, d'esta proveniencia.

[3] É possivel que, quando a tradição oral nos refere vagamente achados de *barras de ouro,* se não trate de objectos differentes dos machados de bronze.

Digitized by Google

A juxtaposição das duas partes do molde não era irreprehensivel; revela-o um pequeno desvio no sentido longitudinal que se nota na intersecção do gume. O primeiro afiar do machado saná-lo-hia do defeito. As arestas das duas cannelluras estão nitidas e agudas. São insignificantes as rebarbas. As argolas ou aneis lateraes estão collocadas no mesmo plano do gume e a par do extremo interno das meias-canas, cujo comprimento é de 0m,08, e ficam portanto a essa distancia da outra extremidade e a 0m,022 do centro ideal do machado. Adhere-lhe ainda a cabeça de fundição em forma de cone truncado, cujo eixo tem 0m,039. O comprimento pois do instrumento, como é actualmente, tem 0m,243; como seria, separado da inutil excrescencia, tinha 0m,204. A parte que constitue propriamente a lamina tem secção quadrangular junto á base, mas como as arestas ou quinas são cortadas ou chanfradas, resulta de aqui uma porção de prisma octogonal ou oitavado, de faces desiguaes. Não se lhe notam nervuras ou relevos na lamina.

Uma das caracteristicas d'estes machados, em confronto com outros, era terem o gume pouco desenvolvido, pelo menos antes da martelagem.

O aspecto actual d'este instrumento não é identico em ambas as faces. De um lado, existem pequenas concreções arenosas, depositadas pela agua de infiltração, na canelura e em parte da lamina; do lado opposto não ha sedimentos estranhos, formou-se pelo contrario uma pátina de intenso verde, de grande belleza. Esta diversidade de aspectos indica, creio eu, qual a posição em que o machado se conservou immovel no seio da terra.

A presença do pesado appendice, que corresponde á forma do orificio de entrada do metal em fusão, é considerado argumento de fabrico local; mas esta conclusão não nos inhibe de acreditar, até prova em contrario, na introducção do modelo primeiro, do typo fundamental (Cfr. *Age du bronze,* Chantre, II, 154, e veja Evans, pag. 114)[1].

*

Segundo Montelius, como ja disse, teria sido nos seculos XIII e XII a. C. que os machados de dupla canelura adquiriram os aneis ao meio, nos paises propriamente celticos; na peninsula a generalização d'este modelo devia fazer-se posteriormente áquelles seculos, mas até agora os achados feitos em Portugal não revestem caracter chronologico absoluto; quando muito, alguns tê-lo-hão relativo.

[1] E essa introducção teria sido simples facto de importação commercial ou uma phase de immigração ethnica? Não é nova a these, que já teve referencias no Congresso de Bolonha de 1871 (vid. o respectivo *Compte-rendu*).

Digitized by Google

De facto, para que um achado d'esta natureza tenha significação chronologica absoluta, é indispensavel que, juntamente com os instrumentos de que estou tratando, estejam depositadas outras peças archeologicas de idade conhecida, ou que a especie de jazida seja de epoca certa e determinada, e, em qualquer dos casos, que todos os objectos tenham sido depositados ou abandonados na mesma occasião. Foi d'esta maneira que Montelius chegou a fixar, com o grau de certeza compativel com o assunto, para cada periodo das epocas de bronze e de ferro, os seculos que lhe pertenciam.

O mais importante descobrimento de machados d'este typo de dois aneis creio ser o de S. Martinho de Bougado (Santo-Tirso) em 1888. São 30 exemplares, um dos quaes, apenas, quebrado [1].

Dos achados de que ficou mais precisa informação pode desde já dizer-se que dão quasi todos uma nota commum; é, como este, provirem de castros ou das proximidades. Isto não faz, creio eu, senão recuar a historia e a antiguidade d'estas estações e attestar-lhes extensa duração.

*

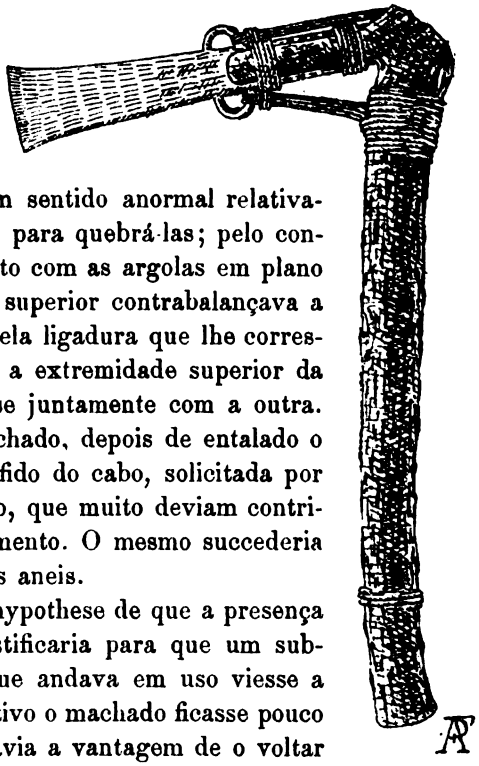
Como se fazia o encabamento d'estes machados de duas argolas?

Cartailhac (*ob. cit.*, pag. 236) entende que deviam ser encabados com o gume em plano perpendicular ao cabo e que este devia ter a forma de T, poderiamos dizer de cajado. Ora seja-nos permittido oppor diffe-

[1] Estes machados pertencem ao museu de Guimarães, e é facil reconhecê-los nas phototypias de pags. 56, 72 e 82 do *Numero especial* da *Revista de Guimarães* dedicado á memoria de Francisco Martins Sarmento. Segundo informação do meu bom amigo Albano Bellino, ha lá do mesmo typo: 1 do Castro de Villar de Mouros (Caminha); 1 do Monte do Sino em S. Jorge do Sêlho (Guimarães), este partido. De typo diverso ha com um só anel: 1 do Calendario (Famalicão), que mede 0m,14 de comprimento; 1 de Corvite (Guimarães), com um anel; 1 de Amarante, estreito, com um anel, e 1 de Montalegre, com 0m,15, liso e sem appendices. É muito interessante o de Sabroso, que parece ser de alvado e dois aneis, e que portanto, segundo Montelius, pertencerá ao 5.º periodo da idade do bronze, isto é, ao ultimo antes do 1.º da idade de ferro ou 1.º da epoca de Halstatt. Informa-me tambem o mesmo meu amigo que de Sabroso tem o museu de Guimarães mais um machadinho (?) com 0m,05 de comprimento. No *Archeologo Português* estão registados os seguintes machados de argola dupla: I, 26 (Coll. do Sr. M. de Azuaga); II, 271 (Exposição de Vianna do Castello); IV, 88 (achado em Tavora, citam-se ahi mais alguns) e 241 (Ponte do Barca); V, 280 (Torre de D. Chama); VII, 102 (Caminha); VIII, 30 (Arcos de Valdevêz). No Museu Ethnologico Português existem de caneluras e de dois aneis: 3 instrumentos dos Arcos de Valdevêz; 1 de Ponte da Barca; 1 de Sátão; 1 de Castendo. No Museu Municipal do Porto o catalogo de 1902 enumera tres.

Digitized by Google

rente explicação. Os machados de uma só argola evidentemente deviam ser encabados como actualmente, isto é, com o gume no mesmo plano do cabo. O anel serviria para enfiar um ligamento em diagonal com a haste do cabo (Cartailhac, *ob. cit.*, pag. 226). Mas a presença de dois aneis e de dois ligamentos não me parece indicar o encabamento a modo de enxó [1]; a força de tracção nas argolas exercer-se-hia num sentido anormal relativamente á sua posição e proprio para quebrá-las; pelo contrario, fazendo-se o encabamento com as argolas em plano vertical, a ligadura da argola superior contrabalançava a tracção exercida na inferior, pela ligadura que lhe correspondia, porque passaria sobre a extremidade superior da haste ou cabo, vindo enrolar-se juntamente com a outra. Ficava assim a lamina do machado, depois de entalado o punho ou espigão no ramo bifido do cabo, solicitada por duas forças em sentido opposto, que muito deviam contribuir para a fixidez do instrumento. O mesmo succederia nos machados de alvado e dois aneis.



Ainda se podia aventar a hypothese de que a presença d'estes dois appendices se justificaria para que um substituisse o outro, quando o que andava em uso viesse a partir-se, sem que por esse motivo o machado ficasse pouco menos que inutilizado, pois havia a vantagem de o voltar para pôr em serviço o anel de reserva, lançando-lhe outra ligadura.

Qualquer d'estas duas explicações me parece preferivel á da enxó, e a primeira preferivel á segunda.

O exemplar do thesouro de Paredes de Coura, de que tenho tratado neste escrito, e que vae chromolithographado, pertence actualmente ao Ex.mo Sr. Conselheiro Manoel Francisco de Vargas, provado amigo e desvelado protector do Museu Ethnologico Português.

Lisboa, Maio de 1903.

Felix Alves Pereira.

[1] A circunstancia, que por vezes se possa ter notado em alguns machados, de ser uma das faces do gume mais convexa que a outra, não justifica sufficientemente a denominação de *enxó*. O mesmo acontece com modernos instrumentos de trabalho, cujo gume é parallelo ao cabo. Só significa que esses instrumentos são *esquerdos* ou *direitos;* a não ser que não signifique cousa nenhuma.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Estações prehistoricas dos arredores de Setubal

Objectos prehistoricos encontrados no Castro da Rotura

(Continuação. Vid. o *Arch. Port.*, VIII, 47)

Como ficou dito, na parte que resta do recinto do castro da Rotura tem-se encontrado, e ainda se encontram, numerosos restos da industria dos habitantes prehistoricos.

Os primeiros descobrimentos de objectos prehistoricos na Rotura foram feitos, segundo julgo, por Carlos Ribeiro, que tencionava redigir uma memoria sobre esta estação prehistorica. Infelizmente, porém, a morte arrebatou o illustre sabio antes de produzir aquelle trabalho. De Carlos Ribeiro apenas conhecemos referencias á estação da Rotura em algumas das suas obras, onde allude aos ornatos que nesta estação apresenta a ceramica, que elle acha semelhante á de Liceia, aos abrigos de planta rectangular construidos pelos habitantes [1] e ainda á epoca da mesma estação, que elle classifica no periodo comprehendido entre o da pedra e o do bronze [2].

Comparando os objectos encontrados nos entulhos do castro da Rotura e grutas sepulcraes proximas com os similares achados noutras estações de epocas mais definidas, conclue-se que a grande maioria d'elles são das mesmas substancias e eram fabricados do mesmo modo que o eram os exemplares da idade neolithica, e que alguns outros são sem duvida da idade metallica (cobre e bronze), por serem feitos d'estas substancias.

A. Filipe Simões [3] diz «que em certas estações ficam sotopostos os vestigios de varias epocas, por terem sido habitados successivamente por muitas gerações e talvez até por differentes raças. E quando no acto da exploração se não registam cuidadosamente todos os indicios, todas as relações de posição dos objectos entre si e com os materiaes integrantes do deposito, torna-se impossivel descobrir a verdade». E quasi a seguir diz: «relativamente á Fonte da Rotura ignoram-se as circunstancias da exploração e da localidade».

A este respeito tenho de dizer que os entulhos, que formavam o solo do antigo castro, não tem permanecido no mesmo logar depois que o castro foi abandonado. Com effeito, as terras que formavam esse solo estavam situadas numa encosta de declive tão rapido (fig. 5.ª) que, por

[1] Vid. *Estudos prehistoricos de Portugal*, vol. I, pag. 64.

[2] Vid. *Descripção dos terrenos quaternarios das bacias do Tejo e Sado*, pag. 143.

[3] Vid. *Introducção á archeologia da peninsula iberica*, pag. 119.

Digitized by Google

assim dizer, rolaram umas sobre as outras e misturaram-se não só sob a acção das aguas pluviaes, mas tambem pelo alvião do agricultor.

Por este motivo os vestigios prehistoricos, que formam a camada de destroços que recobre a encosta do Valle do Nena, se alguma vez se encontraram em camadas distinctas e estractificadas que pudessem indicar a ordem chronologica da sua disposição, estão actualmente confundidas, de maneira que não pode determinar-se por este meio a sua relativa antiguidade. Assim, em qualquer profundidade da camada de destroços, encontram-se objectos de todas as especies, como por exemplo os feitos de cobre (ou bronze), que tenho encontrado tanto nos sitios mais fundos e quasi sobre a rocha viva miocenica que formava a encosta do Valle do Nena, como proximo da superficie do solo actual formado pelos entulhos.

Se quisermos pois conjecturar acêrca da relativa antiguidade dos objectos encontrados na Rotura, apenas o podemos fazer em vista do seu fabrico e não da disposição em que se encontram, pelo menos na parte onde tenho mandado proceder a escavações.

Por se acharem misturados instrumentos de pedra talhada e polida com os metallicos de cobre ou bronze, deve este castro ser considerado congenere do de Pragança e entrar por isso na classe dos castros a que o Sr. Leite de Vasconcellos deu o nome de *mixtos* [1].

Como a grande maioria dos objectos encontrados na Rotura são das mesmas substancias e fabricados do mesmo modo que os usados na epoca neolithica, supponho que o castro floresceu mais na idade neolithica e que foi guarnecido e povoado durante um periodo que se prolongou até á epoca *chalcolithica* [2] ou de transição da idade da pedra para a dos metaes.

Os exemplares encontrados por C. Ribeiro na estação da Rotura acham-se guardados no rico museu de anthropologia da Commissão dos Trabalhos Geologicos e distribuidos por tres taboleiros no armario que tem a designação de *Collecção Geral*. Em dois d'estes taboleiros, os especimes tem o rotulo indicativo de que elles provém da Rotura de Setubal. Estes objectos são: um rectangulo de barro atravessado junto de cada canto por quatro pequenos canaes e 27 fragmentos de louça ornamentada. Tanto o tijolo como os cacos ornamentados são semelhantes a outros que tenho encontrado na Rotura e de que adeante falarei.

---

[1] Vid. *Arch. Port.*, vol. I, pag. 7.

[2] Vid. sobre esta expressão as *Religiões da Lusitania* do Sr. Leite de Vasconcellos, vol. I, pag. XXXII.

Digitized by Google

Os exemplares contidos no terceiro taboleiro tem a indicação de provirem do Valle do Nena. A parte do valle onde esses especimes foram encontrados tambem se acha comprehendida nos limites marcados com cruzes no esboço da fig. 4.ª Estes exemplares são exclusivamente fragmentos de louça, uns lisos outros ornamentados, segundo o typo dos que existem nos dois primeiros taboleiros.

Alem de Carlos Ribeiro, supponho que Pereira da Costa tambem fez explorações no castro da Rotura, e julgo que o producto d'essas explorações é a curiosa serie dos objectos existentes na secção prehistorica do Museu da Escola Polytechnica, que tem os rotulos indicativos de provirem da Fonte da Rotura e da Pena.

Este ultimo local fica ainda na parte mais occidental do recinto, que no esboço da fig. 4.ª está limitado pela linha de cruzes.

Os objectos provenientes da Fonte da Rotura, que observei na referida serie, são:

A) Trinta e sete lascas e pequenas facas de silex. Estas lascas e facas são dos mesmos typos das que eu proprio tenho encontrado no castro da Rotura e de que adeante fallarei.

B) Dois machados de pedra polida e um fragmento de outro.

C) Duas espheras de pedra.

D) Um pedaço de quartzo rolado.

E) Um cylindro de marmore branco com as superficies muito regulares e polidas. Este cylindro tem $0^{m},09$ de comprimento e $0^{m},009$ de raio na base e apresenta na superficie cylindrica junto da base dois pares de arcos de circulo, sendo collocados cada par um ao lado do outro e os arcos sobrepostos.

F) Dois instrumentos de osso massiço de forma cylindrica, adelgaçados em grande parte do comprimento para se introduzirem em dois ossos vasados em forma de tubo, cuja capacidade interior corresponde á parte menos grossa do cylindro massiço.

Segundo diz A. F. Simões[1] estes instrumentos foram julgados por Pereira da Costa para abrir furos nas pelles á maneira de cravadores: «Collocadas as pelles sobre o orificio superior do cylindro vasado facilmente se atravessarião pela parte mais delgada do cylindro massiço». Adeante fallarei de outros instrumentos d'esta especie que tenho encontrado na Rotura e direi qual é o meu modo de ver a tal respeito.

G) Dois puncções formados por lascas de ossos compridos.

H) Um fragmento de dente de javali serrado longitudinalmente.

---

[1] Vid. *Introducção á archeologia da peninsula iberica*, pag 51.

Digitized by Google

I) Tres ossos compridos considerados como pontas de flecha; para o que foram aguçados numa das extremidades á maneira de bico de penna de escrever. Adeante darei noticia de outros semelhantes que tenho encontrado na estação da Rotura.

J) Tres ossos compridos serrados transversalmente na diaphise.

K) Diversos fragmentos de louça ornamentada, de typos identicos aos que tenho achado no mesmo logar, e que adeante descreverei.

L) Sete objectos de cobre ou bronze, de que fallarei quando tratar da idade metallica.

Provenientes da Pena de Setubal ha tambem na mesma secção do Museu da Escola Polytechnica:

A) Nove lascas e cabeças de flecha. Os desenhos de tres d'estas pontas de flecha podem ver-se nas figs. 11.ª, 12.ª e 13.ª da obra já citada de A. F. Simões, a pag 41. Tenho encontrado no castro da Rotura muitas pontas de flecha semelhantes de que adeante darei noticia.

B) Uma lasca de silex ainda incrustada numa porção do deposito em que foi encontrada.

C) Um seixo rolado.

D) Diversos fragmentos de louça ornamentada do mesmo typo dos anteriormente indicados.

O Sr. E. Cartailhac na sua obra *Les âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal,* pag. 218, traz os desenhos de alguns exemplares da serie de objectos provenientes da Fonte da Rotura que existem na collecção da Escola Polytechnica, e declara nada saber a respeito das circunstancias do descobrimento dos mesmos.

Depois das investigações de Carlos Ribeiro e talvez de Pereira da Costa não foi feita officialmente no castro da Rotura senão a exploração que o meu amigo e director do Museu Ethnologico Português, o Sr. José Leite de Vasconcellos, mandou fazer em 1896 sob a direcção do Sr. Maximiniano Apollinario, então adjunto ao serviço do mesmo museu. Nesta exploração descobriram-se os seguintes objectos:

A) Uma faca de silex, varios fragmentos de outros instrumentos e diversos estilhaços.

B) Tres pontas de setta, de silex.

C) Differentes fragmentos ceramicos com ornamentação variada.

D) Tres fragmentos de pesos de barro.

E) Dois tubos de osso, um ornamentado e outro liso, e dois fragmentos.

F) Um pequeno pingente.

G) Uma conta de pedra e metade de outra. Assisti ao descobrimento d'estas contas, que são feitas de uma especie de talco chamado *esteatite*

Digitized by Google

(de que se faz o giz de alfaiate), cuja substancia é o silicato de magnesia hydratado. A variedade de esteatite de que são formadas as contas encontradas em Portugal recebeu do Sr. Bensaude o nome de *ribeirite* em memoria de Carlos Ribeiro [1] e, segundo o Sr. E. Cartailhac, corresponde á *calaite* a que Plinio deu o nome de callais [2]. As contas achadas na Rotura apresentam a forma espheroidal com o diametro de 0m,005 proximamente e apresentam externamente a côr azul muito suave devida talvez ao oxydo de cobre. A fractura da que está partida deixa observar que a substancia interior é mais clara e mais dura. A superficie das contas tem certo brilho, devido não só ao fabrico mas ao muito uso que d'ellas fizeram os habitantes do castro, que provavelmente as traziam como amuleto ou simples enfeite.

K) Duas laminas de metal (cobre ou bronze) serrilhadas e um fragmento (gume) de instrumento cortante, que talvez fosse faca.

O Sr. Arronches Junqueiro, que na sua quinta da Lage, proximo de Setubal, tem um bonito museu de historia natural, possue tambem alguns objectos archeologicos dos arredores d'esta cidade, e entre elles os seguintes provenientes da Rotura:

A) Algumas pontas de flecha e fragmentos de outras.

B) Diversos instrumentos de pedra polida.

C) Alguns fragmentos de louça ornamentada.

D) Restos de animaes (ossos, unhas, etc.).

Passarei agora a descrever os objectos que encontrei em diversas escavações a que mandei proceder no castro da Rotura.

Como não posso discriminar as idades de todos estes objectos, referir-me-hei agora, que estou tratando dos vestigios da idade neolithica nos arredores de Setubal, aos exemplares que pelo seu fabrico podem ser attribuidos a esta idade, reservando para quando tratar da idade metallica (do cobre e bronze) a noticia dos especimes incontestavelmente pertencentes a esta idade por serem de cobre ou da sua liga com estanho.

A) Instrumentos de pedra:

Estes instrumentos ainda se podem classificar em — instrumentos de pedra simplesmente lascada, instrumentos de pedra lascada e retocada, e instrumentos de pedra polida [3].

---

[1] *Compte-rendu* do Congresso de Lisboa em 1880. pag. 695.

[2] *Les âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, pag. 132.

[3] Sobre esta classificação vid. *Le préhistorique*, por G. Mortillet, pag. 506 (1.ª edição).

Digitized by Google

a) Os instrumentos de pedra simplesmente lascada, que encontrei, são:

Facas completas e fragmentos de outras. A fig. 7.ª representa um fragmento de faca de calcareo com a côr castanho-escura: a secção d'esta faca apresenta a fórma de um trapezio circular. A maior largura da faca era de $0^{m},031$ e a espessura de $0^{m},008$.

As figs. 8.ª e 9.ª representam dois fragmentos de facas de silex com a secção em forma de trapezio circular.

As figs. 10.ª a 14.ª representam facas e fragmentos de facas, todas de silex e muito pequenas. A faca representada na fig. 13.ª tem a secção triangular; todas as mais tem a secção em forma de trapezio circular.

Pela sua exiguidade estas facas deviam ser destinadas a operações muito delicadas, como são as cirurgicas.

Do exame d'estes instrumentos parece-me poder inferir-se o modo como foram talhados, segundo o processo descoberto por *J. Lubbok*[1].

Com effeito, supponhamos um pedaço de silex, representado eschematicamente no prisma *A G* (fig. 15.ª), ainda com a agua da pedreira, no qual por determinada fractura se produziu uma superficie plana *A B C D*, chamada plano de percussão. Dando uma forte pancada com um martello arredondado no ponto *Q* do plano de percussão, produzir-se-ha uma fractura concoidal *I J K L* que ficará concava no pedaço maior do silex e convexa no prisma destacado, que tem por base o triangulo *I J D*. Este prisma podia servir de faca, visto as arestas *I K* e *J L* se apresentarem como gumes afiados. Por modo semelhante foi produzida a pequene faca representada na fig. 13.ª

Se, depois de destacarmos a primeira faca de silex, dermos nova pancada com o mesmo martello em *R*, destacar-se-ha nova faca, tendo agora por base o trapezio circular *M I N J*.

Por modo semelhante foram produzidas as facas representadas nas figs. 7.ª a 12.ª e 14.ª

Este processo pode repetir-se batendo com o martello noutros pontos do prisma *A G* tantas vezes quantas o mesmo prisma o permittir. O silex restante, de onde se destacaram as facas ou outros instrumentos assim talhados, tem o nome de nucleo.

b) Os instrumentos de pedra lascada e retocada que encontrei são:

1.º Um buril representado na fig. 16.ª Este buril é de silex e tem duas faces, sendo uma concoidal e concava, e a outra convexa e formada por differentes retoques, que estão delicadamente feitos junto dos bordos.

---

[1] Vid. *Prehistoric times*, pag. 91.

Digitized by Google

2.º Muitas pontas de flecha, sendo a maior parte de schisto de varias côres e algumas de silex.

Estas pontas podem classsificar-se em dois grupos.

O primeiro grupo é formado por flechas em forma de triangulo isosceles, mais ou menos alongado. Taes são as pontas de flecha representadas nas figs. 17.ª a 26.ª

O segundo grupo comprehende as laminas de pontas de flecha representadas nas figs. 27.ª a 36.ª e as representadas nas figs. 37.ª a 37.ª–E. Estas flechas differem das do primeiro grupo principalmente em terem a base rectilinea do triangulo isosceles substituida por uma curva reintrante.

Em ambos os grupos as flechas tem uma espessura cuja média é de 0m,003. As superficies d'estas laminas são delicadamente retocadas, e os bordos subtilmente denteados.

A flecha representada na fig. 32.ª distingue-se de todas as outras não só pela perfeição do fabrico, mas tambem pelo aspecto do silex de que é formada, que é translucido e de côr castanho-escura.

A lamina representada na fig. 29.ª e que é de schisto amarellado, apresenta se avermelhada junto do vertice, o que me faz suppor que soffreu alta temperatura nesse ponto.

As substancias de que todas as pontas são formadas não se encontram nas proximidades de Setubal, nem mesmo na peninsula da Arrabida, o que prova que os habitantes do castro tinham transacções com outros povos distantes ou iam fazer explorações longinquas[1].

3.º Pontas de lança representadas nas figs. 38.ª a 40.ª A primeira d'estas pontas é de silex. As suas faces são muito bem retocadas e os bordos denteados. Tem de comprimento 0m,06, 0m,03 de largura e 0m,005 de espessura maior. As laminas de lança representadas nas figs. 39.ª e 40.ª só tem o bordo retocado.

4.º Raspadeiras. A fig. 41.ª representa uma raspadeira de calcareo Tem a secção triangular e os bordos denteados.

As figs. 42.ª e 43.ª representam duas laminas rectangulares de silex, cada uma com a espessura de 0m,09 aproximadamente. As suas faces são todas retocadas. Supponho serem duas raspadeiras destinadas a extrahirem das pelles, recentemente tiradas dos animaes, os tecidos adherentes á sua superficie interior.

A fig. 44.ª representa um fragmento de lamina de outra raspadeira, que devia ter a forma de um trapezio. Tambem tem as faces retocadas.

[1] Cf. J. Leite de Vasconcellos, *Religiões da Lusitania*, I, 63, nota, onde cita Bensaude e Cazalis de Fondouce.

Digitized by Google

As figs. 45.ª a 49.ª são representativas de cinco raspadeiras, tendo cada uma d'ellas uma das superficies convexa e com retoques, e a outra formada por um concoide concavo. A raspadeira representada pela fig. 47.ª tem a superficie concava muito empenada. As raspadeiras que tem o bordo denteado tambem poderiam servir de serras.

c) Instrumentos de pedra polida. Encontrei no castro alguns d'estes instrumentos na maioria fracturados; vou dar breve noticia de alguns d'elles:

1.º As figs. 53.ª e 54.ª representam dois machados inteiros que me parece serem de ophito. Tem ambos a forma de cone a que se tivesse substituido a base por um gume determinado por duas chanfraduras formadas por fricção sobre outra pedra de amolar.

2.º A fig. 67.ª representa um instrumento de basalto em forma de unha e terminado em gume afiado.

As figs. 55.ª, 56.ª e 58.ª representam fragmentos de outros instrumentos analogos ao antecedente, mas de differentes substancias. Supponho estes instrumentos destinados a cortar á maneira de enxó de carpinteiro.

3.º O instrumento representado na fig. 59.ª e que parece ser de ophito tem a fórma de prisma recto de base quadrada, a que pelo atricto sobre uma pedra de amolar se substituiu uma das bases por um gume. Este instrumento talvez pudesse servir de escopro.

4.º As figs. 60.ª, 61.ª e 62.ª representam placas de pedra polida a que se deu a fórma de trapezios isosceles. Nas bases d'estes trapezios foram feitos gumes pela fricção das duas faces de cada placa sobre outra pedra. O original da fig. 62.ª é dos menores que tenho encontrado neste genero. Supponho que estas placas eram destinadas a raspadeiras.

5.º A fig. 50.ª representa um martelo de calcareo. A superficie que se vê na figura apresenta uma depressão circular no centro (talvez devida á percussão) e a coroa circular restante polida.

6.º A fig. 51.ª representa um seixo de quartzo rolado que serviu para triturar qualquer massa á maneira de mão de gral. Neste instrumento conhece-se bem a superficie destinada a moer, por estar aplanada com o uso. Proximo d'este instrumento estava uma pequena porção de minerio de côr verde clara e uma camada de massa da mesma côr. Talvez estas substancias fossem destinadas a tinta que seria moida com o seixo, aproveitado como mão de gral, sobre uma pedra aplanada.

7.º A fig. 52.ª representa um dos muitos seixos rolados que encontrei na Rotura e que supponho terem sido destinados a martelos.

Digitized by Google

B) Instrumentos de osso:

A fig. 63.ª representa differentes estyletes e fragmentos dos mesmos, que terminavam todos em bico muito agudo. Estes instrumentos são formados por laminas extrahidas das cannas dos ossos compridos de grandes animaes. Estas laminas foram cortadas e polidas para tomarem o feitio de estyletes. Nalguns ainda se vê a parte da cavidade que continha a substancia medullar ou tutano.

As figs. 64.ª a 68.ª representam puncções formados por cannas de ossos compridos de mammiferos e aves ribeirinhas. Estes instrumentos são do mesmo typo d'aquelles a que me referi na alinea *I*), quando relacionei os objectos achados na Rotura existentes no museu da Escola Polytechnica.

As figs. 69.ª e 70.ª representam dois furadores de osso partidos. Estes instrumentos são semelhantes aos da collecção da Escola Polytechnica a que já me referi. Cada furador era formado por dois cones com o eixo na mesma direcção e ligados pelas bases que eram desiguaes. Julgo que o cone de base menor servia de espigão para se introduzir num cabo de osso a que se fixava, semelhante a um de que encontrei o fragmento representado na fig. 71.ª. O cone de base maior era a parte principal do instrumento, e servia provavelmente para furar pelles.

O instrumento representado na fig. 69.ª tem o vertice ou bico rombo pelo uso que d'elle se fez.

O instrumento representado na fig. 70.ª tem o espigão partido proximo da base; vê-se porém ainda pequena parte d'este espigão saindo da coroa circular que ficava entre as duas circunferencias das bases dos cones.

Diz o sr. E. Cartailhac[1] que as pontas de osso caracterizam bem a idade da pedra polida; porque desappareceram logo que houve abundancia de metal de que se fabricam peças de qualidade superior.

C) Arte ceramica:

Nas ruinas do castro da Rotura encontra-se a cada passo uma infinidade de fragmentos de louça de barro, na maior parte de fabrico muito grosseiro. Os diversos fragmentos mostram ter pertencido a vasos de todas as dimensões, desde os muito grandes ou talhas que chega-

[1] *Les âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, pag. 218.

Digitized by Google

vam a ter mais de um metro de diametro no bojo, e que talvez fossem destinados a guardar generos alimenticios, até aos muito pequenos, da grandeza das actuaes chicaras e ainda menores, destinados provavelmente a libações ou devotados aos deuses.

A maior parte dos fragmentos não tem nenhuma ornamentação; alguns porém apresentam na sua superficie exterior gravuras e impressões lineares, que formam em geral um conjunto de angulos de lados parallelos e com as suppostas bissectrizes na mesma direcção. Estes angulos constituem sempre o motivo de todos os desenhos, a que os franceses chamam *chevron*. — Assim são desenhados muitos fragmentos de louça que tenho encontrado na Rotura, e que vão representados nas figs. 72.ª a 114.ª

A ornamentação dos vasos fazia-se em quasi toda a sua superficie. Nalguns até o bordo da boca era ornamentado como no fragmento representado nas figs. 95.ª e 115.ª

Na grande maioria d'estes restos ceramicos não ha vestigios de ser auxiliada a sua manufactura com a roda de oleiro. A pasta era ageitada com as mãos, como se deprehende das impressões deixadas no barro.

A escolha do barro variava muito, e fazia-se muito mal na maior parte das vezes, o que se manifesta nas pequeninas pedras de quartzo de que o barro está semeado; outras vezes comtudo a pasta é bastante fina, o que indica que o barro foi mais escolhido, e talvez passado por algum crivo antes de ser amassado. É facto digno de notar-se que os cacos do mais fino e escolhido barro, que tenho encontrado, não apresentam o menor ornato.

Alguns dos fragmentos que tenho encontrado, acham-se revestidos de uma camada lustrosa de substancia negra que lhes serve como de esmalte. Tal é o fragmento representado nas figs. 95.ª e 115.ª

A fig. 116.ª representa a restauração hypothetica do bocal de um vaso, feita pelo fragmento representado na fig. 99.ª

Este vaso devia ter no seu bojo o diametro de $0^m,03$.

A fig. 117.ª representa um pequeno vaso partido de fabrico muito imperfeito destinado talvez para por elle se beber agua. Tem de diametro $0^m,11$ e de espessura nas paredes $0^m,015$.

O vaso representado na fig. 118.ª, e que possuo inteiro, é tambem muito pequeno. Este cuvilhete foi feito sem o auxilio da roda de oleiro. Tem a fórma de calote espherica, apresenta côr negra e não tem ornamentação alguma. O diametro da boca é de $0^m,116$ a altura é de $0^m,078$.

A espessura das paredes é de $0^m,01$.

Digitized by Google

Alem dos fragmentos de louça tambem encontrei duas placas de barro mal cozido, representadas nas figs. 119.ª e 120.ª que tem fórma rectangular e são atravessadas por quatro canaes junto de cada canto. Adeante falarei de outro utensilio da mesma especie achado numa gruta sepulcral da Rotura e que apresenta vestigios mais claros do seu uso.

A espessura d'estas plantas é, em media, de 0m,025.

D) Despojos de animaes:

1.º Restos de crustaceos. — Encontram-se restos de cascas de santola (*maja esquinado*) e de lagosta (*palinurus vulgaris*) e do lavagante (*homarus vulgaris*).

2.º Restos de molluscos. — Nos entulhos do castro da Rotura apparecem profusamente os restos de um grande numero de especies de molluscos marinhos que ainda vivem no litoral da peninsula da Arrabida.

Tenho tomado nota dos seguintes: ameijoão (*mia arenaria*), navalha (*solen vagina*), longueirão (*pholax dactylus*), berbigão (*cardium edulis*), berbigão grande (*cardium tuberculatum*), ameijoa da cabeça (*venus decussata*), pé de burro (*venus verrucosa*), mexilhão (*mytilus edulis*), vieira (*pecten jacobeus*), ostra franeesa (*ostrea edulis*), lapa (*patella*), burriés (*littorina littorea*) e (*trochus*), buzio femea (*murex brandaris*), buzio macho (*murex trunculus*), buzio liso (*cassis saburion*), buzio do umbigo (*turba*), buzio comprido (*cerithium vulgaris*), buzina ou tritão (*tritonium nodosus*).

Alem dos molluscos marinhos apparecem tambem em abundancia cascas dos seguintes molluscos terrestres: caracol de vinha (*helix pomatia*), viana (*helix aspera,* Mull.), caracol esguio (*bullimus decollatus*), caracol de rebordo (*helis lactea,* Mull. ou *helix nemoralia,* Linneu).

A enorme multidão de cascas de molluscos tanto marinhos como terrestres leva-nos a admittir que os habitantes da estação da Rotura faziam largo uso d'estes animaes na sua alimentação.

A praia que ficava mais proxima da Rotura devia ser a que se chama actualmente da Commenda, não longe da qual, no sopé do monte Vaqueiro na margem direita da ribeira da Ajuda, encontrei vestigios de uma estação neolithica de que adeante falarei.

3.º Restos de peixes. — Na estação da Rotura apparecem vertebras de peixes principalmente de pargo (*pagrus vulgaris*), goraz (*pagellus centrodontes*) e pescada (*merluccius vulgaris*).

Estas vertebras indicam que no tempo em que viviam os habitantes de antigo castro já eram conhecidos os barcos de pesca nas costas maritimas dos arredores de Setubal; pois que de outro modo não se

Digitized by Google

poderiam obter as especies de peixes acima designadas, que nunca se aproximam da costa a ponto de poderem ser pescadas com apparelhos de pé.

4.º Encontram-se alguns ossos compridos de aves cuja especie não pude determinar.

5.º Restos de mammiferos. —Tambem se encontram no castro da Rotura em quantidade extraordinaria restos (ossos, chifres, unhas, dentes, etc.) dos animaes seguintes: cavallo (*equus caballus*), porco (*sus domestica*), d'este animal encontram-se frequentes vezes os maxillares inferiores em tudo iguaes aos do actual porco domestico, boi (*taurus primogenius*), carneiro (*ovis aries*), cabra (*capra hircus*), veado (*cervus elaphus*) e coelho (*lepus cuniculus*).

Os ossos mais abundantes são os de porco, seguindo-se depois os dos ruminantes.

Julgo que estes restos são os rebotalhos das reses que os habitantes do castro abatiam para a sua alimentação. Os ossos apresentam algumas vezes vestigios de terem sido partidos por instrumentos contundentes e cortantes.

O boi e o cavallo talvez já fossem empregados como auxiliares nos trabalhos do homem.

6.º No castro da Rotura tambem tenho encontrado pequenos fragmentos de ossos de cabeças humanas. Possuo um fragmento do maxillar inferior esquerdo com os alveolos dos tres grandes molares.

(*Continúa*).

A. I. Marques da Costa.

Erratas do artigo precedente

Na fig. 1.ª, entre pag. 276 e pag. 277 (legenda), onde se lê «Jurassico inferior» leia-se «Jurassico (malm inferior)»; e em vez de «Jurassico superior» leia-se «Jurassico (malm superior)».

A pag. 280, lin. 8, onde se lê «a temperatura começou a subir» leia-se «a humidade começou a descer».

A pag. 280, lin. 10–11, leia-se «a temperatura ainda desceu, para no fim d'esta idade subir, e a tal grau, que a renna já não poderia viver senão», etc.

A pag. 280, lin. 12, onde se lê «desapparecem» leia-se «desapparece».

A pag. 281, lin. ultima, onde se lê «neomegalithica ou de bronze» leia-se «eometallica (do cobre e bronze)».

Digitized by Google

Fig. 7.ª (2/3)

Fig. 8.ª (2/3)

Fig. 9.ª (2/3)

Fig. 10.ª (3/4)

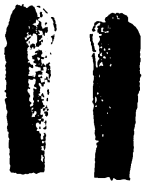


Fig. 11.ª (3/4)

Fig. 12.ª (3/4)

Fig. 13.ª (3/4)

Fig. 14.ª (3/4)

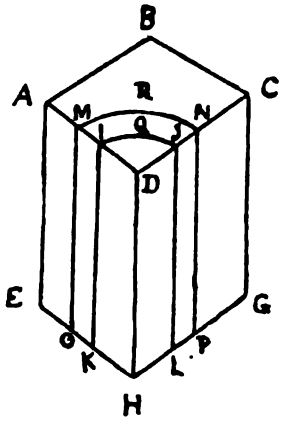


Fig. 15.ª

Fig. 16.ª (2/3)

Fig. 17.ª (3/4)

Fig. 18.ª (3/4)

Fig. 19.ª (3/4)

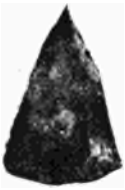


Fig. 20.ª (3/4)

Fig. 21.ª (3/4)

Fig. 22.ª (3/4)

Fig. 23.ª (3/4)

Fig. 24.ª (3/4)

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. 25.ª (2/3)

Fig. 26.ª (2/3)

Fig. 27.ª (2/3)

Fig. 28.ª (2/3)

Fig. 29.ª (2/3)

Fig. 30.ª (2/3)

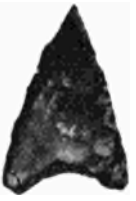


Fig. 31.ª (2/3)

Fig. 32.ª (2/3)

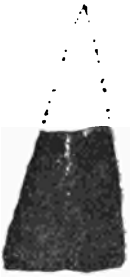


Fig. 33.ª (2/3)

Fig. 34.ª (2/3)

Fig. 35.ª (2/3)

Fig. 36.ª (2/3)

Fig. 37.ª (2/3)

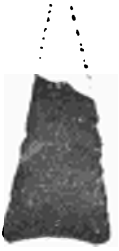


Fig. 37.ª–A (2/3)

Fig. 37.ª–B (2/3)

Fig. 37.ª–C (2/3)

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. 37.ª-D (2/3)

Fig. 37.ª-E (2/3)

Fig. 38.ª (2/3)

Fig. 39.ª (2/3)

Fig. 40.ª (2/3)

Fig. 41.ª (2/3)

Fig. 42.ª (2/3)

Fig. 43.ª (2/3)

Fig. 44.ª (2/3)

Fig. 45.ª (2/3)

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. 46.ª (1/2)

Fig. 47.ª (1/2)

Fig. 48.ª (1/2)

Fig. 49.ª (1/2)

Fig. 50.ª (1/4)

Fig. 51.ª (1/4)

Fig. 52.ª (1/4)

Fig. 53.ª (1/4)

Fig. 54.ª (1/4)

Fig. 55.ª (1/4)

Fig. 56.ª (1/4)

Fig. 57.ª (1/4)

Fig. 58.ª (1/4)

Fig. 59.ª (1/4)

Fig. 60.ª (1/4)

Fig. 61.ª (1/4)

Fig. 62.ª (1/4)

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. 63.ª (1/1)

Digitized by Google

Digitized by Google

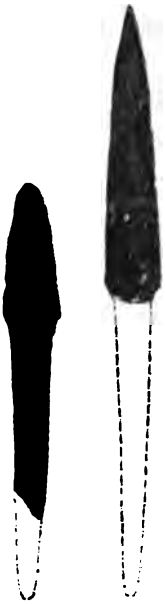
Fig. 64.ª (1/2)

Fig. 65.ª (1/2)

Fig. 66.ª (1/2)

Fig. 67.ª (1/2)

Fig. 68.ª (1/2)



Figs. 69.ª e 70.ª (1/4)

Fig. 71.ª (1/5)

Fig. 72.ª (1/3)

Fig. 73.ª (1/3)

Fig. 74.ª (1/3)

Fig. 75.ª (1/3)

Fig. 76.ª (1/3)

Fig. 77.ª (1/3)

Fig. 78.ª (1/3)

Fig. 79.ª (1/3)

Fig. 80.ª (1/3)

Fig. 81.ª (1/3)

Fig. 82.ª (1/3)

Fig. 83.ª (1/3)

Fig. 84.ª (1/3)

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. 85.ª (1/3)

Fig. 86.ª (1/3)

Fig. 87.ª (1/3)

Fig. 88.ª (1/3)

Fig. 89.ª (1/3)

Fig. 90.ª (1/3)

Fig. 91.ª (1/3)

Fig. 92.ª (1/3)

Fig. 93.ª (1/3)

Fig. 94.ª (1/3)

Fig. 95.ª (1/3)

Fig. 96.ª (1/3)

Fig. 97.ª (1/3)

Fig. 98.ª (1/4)

Fig. 99.ª (1/3)

Fig. 100.ª (1/3)

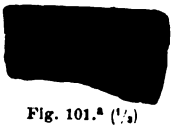


Fig. 101.ª (1/3)

Fig. 102.ª (1/3)

Fig. 103.ª (1/3)

Fig. 104.ª (1/3)

Fig. 105.ª (1/3)

Fig. 106.ª (1/3)

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. 107.ª (1/3)

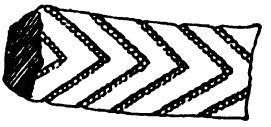
Fig. 108.ª (1/3)

Fig. 109.ª (1/3)

Fig. 110.ª (1/3)

Fig. 111.ª (1/3)

Fig. 112.ª (1/3)



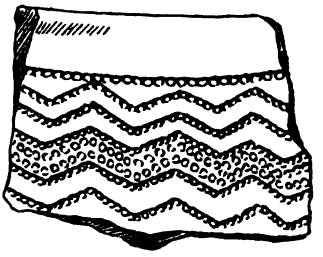


Fig. 113.ª (1/4)

Fig. 114.ª (1/3)

Fig. 115.ª — Grandeza natural

Fig. 116.ª (1/4)

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. 117.ª (82/100)

Fig. 118.ª (14/25)

Fig. 119.ª (16/100)

Fig. 120.ª (16/100)

Digitized by Google

Digitized by Google

Uma novidade monetaria da epoca medieval

Fig. 1.ª

Dentro de dois circulos, um dos quaes pontuado, as quinas, contidas em quatro semicirculos duplos, ligados por laços. ✠ IHNS⁘D⁘G⁘ R⁘D⁘R⁘PO⁘ALGA (*Johanes, Dei gratia, regens, defensor regnorum Portugaliae Algarbii*).

℟. Dentro de um circulo pontuado a abreviatura IHAS (*Johanes*), com dois ornatos por cima, que affectam a fórma de travessões irregulares, dispostos como se dividissem em dois grupos as quatro letras da abreviatura. Na parte superior a cruz de Avis, ampla e nitida; no exergo a marca monetaria L = (*Lisboa,*) entre dois florões, compostos de pequeninos pontos disseminados em volta de um ponto maior. ✠ ADIVTORIVM⁘NRV⁘QI⁘FEC (*Adjutorium nostrum qui fecit*).

Diametro 0^{m},019. Peso 1,55 grammas.

Trata-se do meio real de 5 soldos de prata de 9 dinheiros, que foi cunhado depois de 6 de dezembro de 1383, dia em que o Mestre da Ordem de S. Bento de Avis, D. João, começou a exercer autoridade quasi soberana em Portugal.

Esta moeda (fig. 1.ª), inedita e unica conhecida, existe, em Lisboa, na collecção do Sr. Cyro Augusto de Carvalho, que a adquiriu sob o imperio de grata commoção, igual ou semelhante á do astronomo que descobre uma constellação nova, singularmente luminosa, nos espaços interplanetarios.

Fig. 2.ª

Compare-se este meio real com o real de 10 soldos de prata do mesmo titulo, n.º 1 da estampa VII, vol. I, da obra numismatica de Teixeira de Aragão (fig. 2.ª).

Digitized by Google

Ha relações intimas de parentesco entre as duas moedas. A primeira representa metade do valor da segunda. Ambas pertencem á mesma emissão, que provavelmente vigorou desde os primeiros meses do anno de 1384. Não é conhecida a ordenação que as criou.

Nos anversos os typos são identicos, mas entre as duas inscripções ha differenças, que são insignificantes, se exceptuarmos a que se refere á palavra REGNORVN (N por M), gravada por extenso no padrão de 10 soldos, ao passo que na fracção d'elle aquella palavra é representada apenas pela letra R, a segunda na sequencia de outras letras isoladas por sinaes cruzados em aspa.

No conjunto que envolve as quinas do real de 10 soldos duplicaram-se os semicirculos e uniram-se a angulos duplos por meio de duas ordens de laços, ao passo que no meio real o conjunto é de menor apparato e de expressão modesta na sua simplicidade.

A fantasia artistica dos gravadores medievaes adoptou aquelle luxo decorativo como complemento indispensavel á belleza e elegancia de certos cunhos exhibidos como provas justificativas de bom gosto, que se desenvolvera com successo nos reversos de dobras pé-terra e de reaes de prata fina de D. Fernando, rei magnanimo, que distribuiu com largueza typos variados em moedas de ouro, de prata e de bolhão, que não foram repetidos nos reinados posteriores.

As differenças que ha entre os reversos de ambos os padrões tambem não lhes contrariam o parentesco mutuo. Na legenda do meio real temos NRV, por NOSTRVM; QI, por QVI; FEC, por FECIT, sem a letra T, e faltam as palavras finaes COELVM ET TERRA, indispensaveis para completar-se o sentido da inscripção, porque o disco para o cunho, exiguo no seu diametro, não comportaria segundo intervallo circular onde aquellas palavras fossem accomodadas, sob pena de abater-se a estatura das letras IHAS e a da cruz de Avis, que foi o principal symbolo caracteristico das moedas do interregno, em cujos typos a coroa real não tinha collocação justificavel.

Para identificar o parentesco monetario temos ainda as provas finaes, as mais concludentes, os pesos. O meio real tem 31 grãos, ou 1,55 grammas, correspondentes á metade, quasi exacta, de 61 grãos, ou 3,05 grammas, peso do real de 10 soldos.

Fica prejudicada a hypothese que houvesse de filiar o meio real numa ou noutra das emissões dos reaes n.os 2 e 3 de igual typo, desenhados na estampa (de Teixeira de Aragão) a que já alludimos, notando-se que o primeiro tem á esquerda da quina inferior a letra monetaria L=*Lisboa,* e o segundo, aos lados da mesma quina, as letras L—B=L(is)B(oa).

Digitized by Google

As causas que originaram a cunhagem d'estas moedas seriam as seguintes:

No começo da regencia os recursos do erario eram deploraveis, porque a prodigalidade do rei extincto traduzira-se em despesas avultadissimas, ás quaes não foi extranha a ambição do monarcha em possuir Corunha, Çamora, Tuy e outras localidades de Castella, que por elle tinham erguido estandartes e aprestado lanças.

Liberto o país do nefasto governo da rainha D. Leonor Telles, o Mestre de Avis, que acalentava a ideia das grandezas, no enthusiasmo dos primeiros dias do seu poder supremo pensou no meio efficaz com que acudisse á falta de numerario nacional. Apressando-se a provar aos inimigos da patria que não faltariam novas fontes de auxilio pecuniario com que houvesse de emprehender a guerra, e no firme proposito de demonstrar que elle era de facto o defensor de Portugal, distribuiu aos moedeiros materia prima para o fabrico de moeda de boa lei, talvez sacrificando em parte os proprios haveres, e mandou que nella se lessem os novos titulos, honrosos, que espontaneamente lhe conferira o povo, que o amava.

A moeda de boa lei, boa para a apreciação d'aquella epoca, foi a de reaes de 10 soldos e de meios reaes de 5 soldos de prata de 9 dinheiros.

Computado cada marco de prata fina de 11 dinheiros em 22 libras, infere-se que produzia 72 peças de reaes de 10 soldos, ou meia libra, depois de reduzido a 9 dinheiros, porque os pesos que ainda hoje tem os exemplares d'estas moedas variam entre 60 e 62 grãos, sendo os pesos inferiores a este ultimo determinados por causas estranhas ao fabrico.

Algum tempo depois de realizadas as emissões a que nos temos referido, conforme o dizer de Fernão Lopes na *Chronica de D. João I,* parte I, capitulo L, pag. 91, outros reaes de 10 soldos foram lavrados, até 1385, em prata do titulo de 5 dinheiros, e tambem, provavelmente, meios reaes de 5 soldos; mas a estes não allude o chronista. Ainda são desconhecidos.

Ha 8 annos vimos um exemplar do primeiro padrão, o qual foi vendido a um senador madrileno, entre várias moedas portuguesas antigas, pelo proprietario do extincto *Centro Numismatico.*

Parece que foi cunhado no mesmo titulo metalico, ou em titulo inferior, outro exemplar que possue o Sr. Robert A. Shore. Estas moedas são de extrema raridade.

Fica provado que faltaram ao Mestre de Avis recursos para proseguir no empenho de regenerar o systema monetario, empenho que lhe

Digitized by Google

foi ulteriormente assaz contrariado pelos esforços guerreiros com que manteve a independencia da patria.

Naquelle tempo as moedas de ouro estrangeiras eram muito escassas e não circulavam nem as de prata, nem as de bolhão da mesma proveniencia, prohibidas por D. Fernando na ordenação de 8 de fevereiro de 1378. As moedas nacionaes de ouro existiam apenas na memoria do povo, ou particularmente arrecadadas; os antigos reaes de prata de 10 dinheiros faltavam; para toda a ordem de transacções no país as moedas de baixo titulo, conhecidas pelas denominações de barbudas, graves e pilartes, corriam de mão em mão, sem que tivessem melhor camaradagem que a dos dinheiros alfonsis, infimos subsidios que, a 180 peças por cada libra, representavam, aproximadamente, o valor das antigas mealhas! E tal foi a situação monetaria do país desde 1383 até 1385.

Depois de ser acclamado rei o intrepido Mestre de Avis, o mal de que enfermava o meio monetario português, depreciado e *febre,* aggravou-se lenta e successivamente, como se infere de analyses chimicas que tem sido feitas nas moedas a que chamaram, impropriamente, *brancas,* as quaes, quebradas até á infima lei de um dinheiro, se arrancam do subsolo para a luz ainda hoje em notaveis quantidades; porem não cabe no intuito d'este artigo historiar as causas e expor os effeitos de semelhante depreciação monetaria.

Lisboa, Abril de 1903.

Manoel Joaquim de Campos.

A respeito de Conimbriga

(Vid. o *Arch. Port.*, IV, 304)

5. Alcabideque

A *Alcabideque,* no sec. XII *Alcabdech,* me referi já n-*O Arch. Port.,* IV, 307-308. O que tenho de dizer agora aqui é tambem muito pouco, pois se limita a um extracto dos *Escriptos diversos* de Filipe Simões, Coimbra 1888, p. 26.

Depois de fallar das muralhas romanas de *Conimbriga* ou Condeixa-a-Velha, diz aquelle autor:

«Á sahida de uma das portas da cidade restam dois enormes viaductos de cantaria que, pela sua longa conservação, mostram a solidez com que foram construidos. Segue-se tambem até Alcabideque na distancia, pouco mais ou menos, de meia-legoa o aqueducto por onde

Digitized by Google

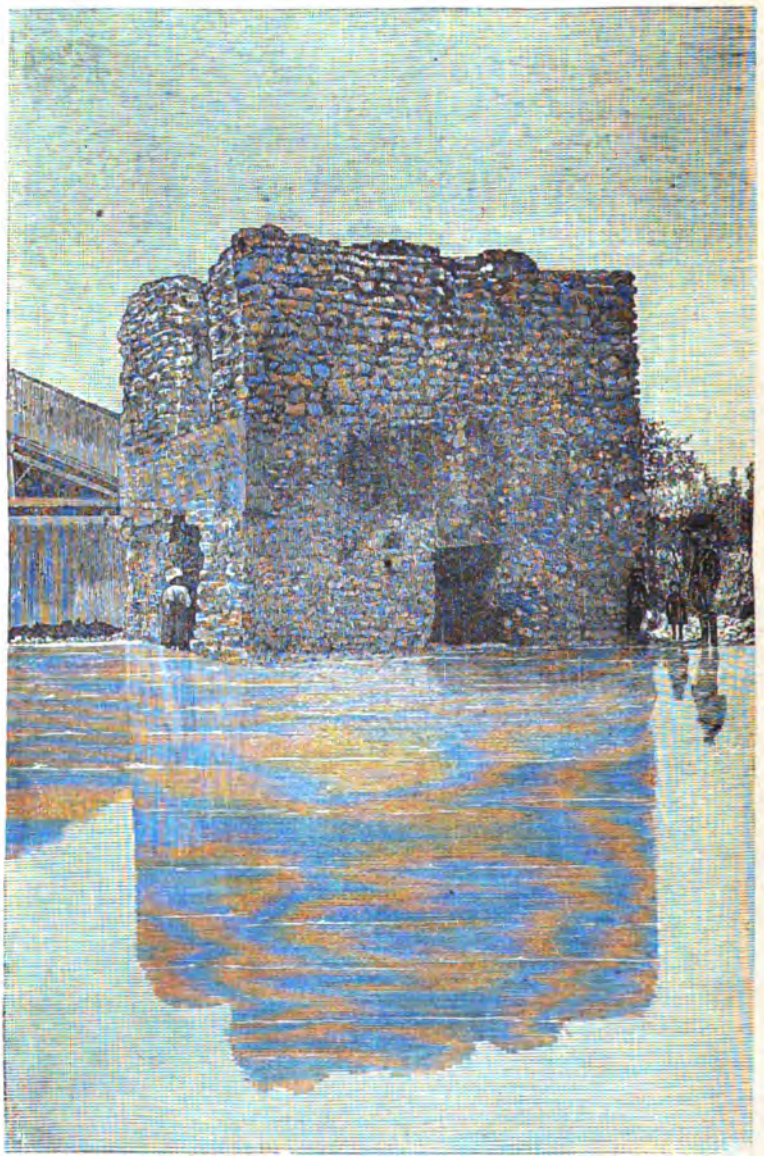
vinha a agoa para a antiga Conimbriga. Junto das fontes do aqueducto, e logo no principio do seu trajecto, conserva-se ainda meio de-

Tanque de Alcabideque

molida uma torre que serviria por certo de habitação a algum empregado ou guarda, encarregado de vigiar ou defender este sítio, ou do

Digitized by Google

regular ao mesmo tempo a sahida da agoa. Parece que uma grande capa de cimento, da qual restam ainda grandes fragmentos, cobriria,

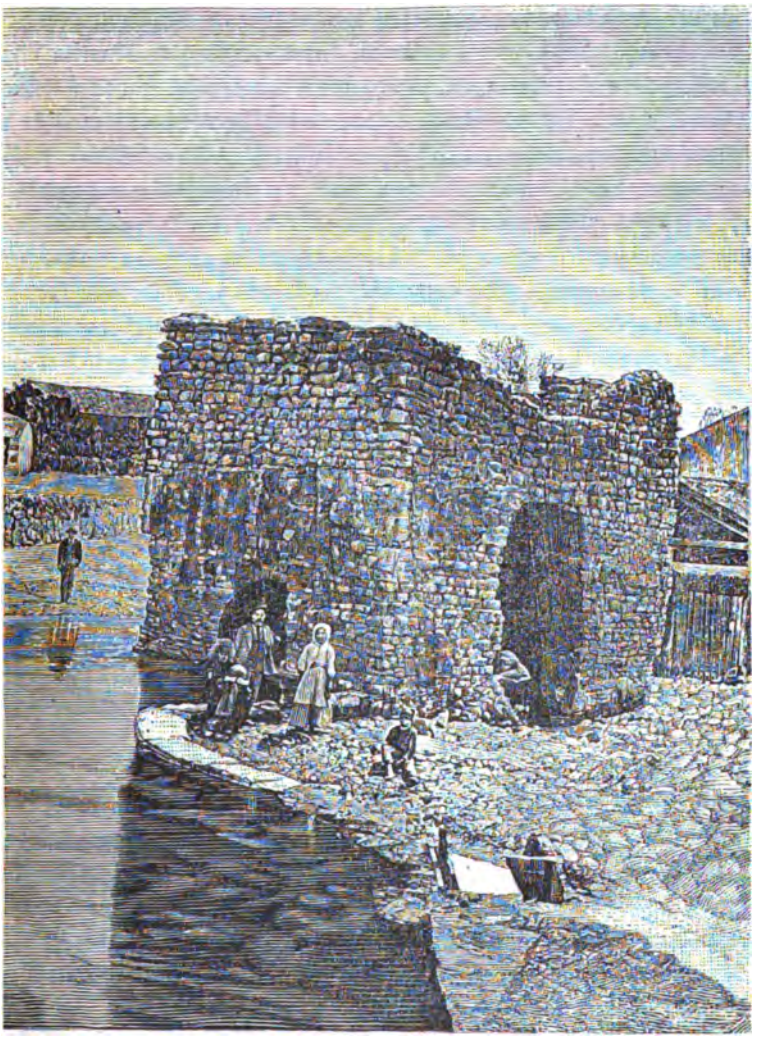


Torre de Alcabideque (1.ª vista)

á maneira de abobada, a agua no vasto reservatorio em que se ajuntava antes de entrar no aqueducto».

Digitized by Google

Como illustração do assunto, publico aqui tres gravuras representativas do tanque e torre de Alcabideque[1]; abstenho-me porém de dis-



Torre de Alcabideque (2.ª vista)

cutir, por falta de elementos para o poder fazer, os problemas que esses monumentos suscitam.

J. L. de V.

[1] Segundo photographias que me foram emprestadas pelo Sr. Dr. Martins de Carvalho.

Digitized by Google

Inscripção romana inedita

Quem jornadear da populosa e rica aldeia de Carviçaes (concelho de Moncorvo), minha actual abbadia, em direcção á de Martim Tirado, a 3 kilometros de distancia, pouco mais ou menos, junto á Ribeira, a entestar com a foz do Vilella, encontra vestigios abundantes de uma povoação romana, que se estendia por um outeiro, ou *cabeceiro,* segundo a linguagem local, levemente declivoso, na direcção norte-sul, e que tem á direita o ribeiro da Trapa, e á esquerda o ribeiro do Canamor. O seu comprimento orçava por 1 kilometro; a largura era muito menor.

Ahi se encontram mós manuaes, restos de tegulas, moedas, etc.; e eu proprio encontrei numa parede uma árula de granito, de 0^{m},24 de altura, 0^{m},18 de largura e 0^{m},07 de espessura, em que se lê a seguinte inscripção:

I · O · MC
S · C · PA
PR · S · SO
M

que o meu amigo Dr. Leite de Vasconcellos, quando esteve em minha casa em 1902, leu assim: *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) C(onservatori) s(acrum): C(aius) Pa.., pr(o) s(alute), s(olvit) m(erito)*[1].

*

Como complemento d'este artigo direi que no referido local se encontram cinco grupos de sepulturas abertas na rocha natural (schisto): o 1.º, composto de uma; o 2.º, tambem de uma; o 3.º, de quatro; o 4.º, de cinco; e o 5.º, de tres.

Á excepção da 1.ª, affectam a configuração do corpo humano; estão na direcção do oriente, e medem cêrca de 2 metros de comprimento por 0^{m},066 de largura.

---

[1] [Interpretei *C* por *Conservatori,* por ser essa uma abreviatura vulgar; tambem poderia pensar-se em que *C* significasse *Candiedoni,* dativo de *Candiedo,* um dos epithetos do Juppiter que se adorava nestas regiões (cf. *Corp. Inscr. Lat.,* II, 2599, onde se cita uma inscripção encontrada em logar incerto da *Gallaecia*); mas provavelmente o santuario de *Juppiter Candiedo* estava situado mais longe. Já n-*O Arch. Port.,* II, 168, se publicou outra inscripção romana de Juppiter, do concelho de Moncorvo, que está numa lapide que hoje existe no Museu Ethnologico, mercê da generosa intervenção do digno Abbade Tavares. = J. L. de V.].

Digitized by Google

A ultima d'ellas tem um orificio aberto aos pés, por onde escorriam os humores fetidos dos cadaveres, segundo parece.

A esta chama-lhe o vulgo a *pia baptismal,* dizendo ter existido neste sitio uma povoação antiga, cujos habitantes se baptizavam nessa supposta pia.

No concelho de Moncorvo ha sepulturas analogas noutros sitios, por ex.: em Carviçaes, no *Caminho das Sepulturas,* entre esta aldeia e Mós; em Castrellos; em Urros; na Junqueira; em Villa Velha.

Carviçaes, 1903.

O Abbade, J. A. Tavares.

Protecção dada pelos Governos, corporações officiaes e Institutos scientificos á Archeologia

21. Excavações em Camboja

«M. A. Mansuy.. a reçu du directeur de l'Agriculture, des Forêts et du Commerce de l'Indo-Chine la mission d'explorer une nouvelle station préhistorique au Cambodge. Deux fouilles ont été pratiquées et poursuivies jusqu'à $5^{m},70$ de profondeur; elles ont été faites avec méthode et ont permis de suivre de couche en couche l'évolution industrielle des vieilles populations établies sur les rives du Tonlé-Sap».

(*L'Anthropologie,* xiii (1902), 415).

Bibliographia

Unbestimmte spanische Münzstätte: Ebora? No periodico *Berliner Münzblätter,* Janeiro de 1902, n.° 1 (pag. 7-8).

Tendo tido o Sr. Max Bahrfeldt a amabilidade de me enviar o numero do jornal em que appareceu o seu artigo a respeito da moeda dubitativamente attribuida a Ebora, —artigo de que falei n-*O Arch. Port.,* viii, 78, — posso agora dar aos leitores d'esta revista as informações que lhes prometti, *loc. cit.,* nota.

Entre varias moedas de localização incerta ha uma que tem sido já varias vezes estudada, e cuja descrição é a seguinte:

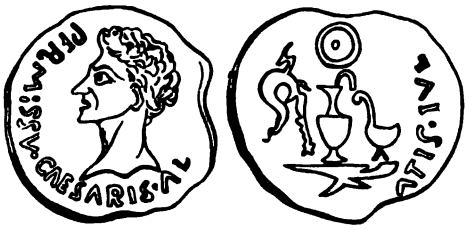
Anverso: CN · STATI · LIBO PRAEF. Cabeça de homem imberbe, voltada para a direita;

Reverso: SACERDOS. Patera e jarro, figurados sobre uma linha.

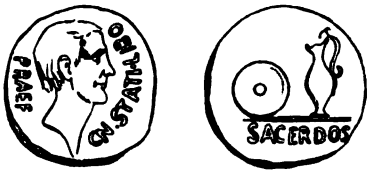
Da leitura do meu artigo *Les monnaies de la Lusitanie Portugaise,* publicado n-*O Arch. Port.,* vi, 81 sqq., diz o Sr. Bahrfeldt que lhe veiu ao espirito a ideia de confrontar a referida moeda com uma das de Ebora, pelo que elle pergunta se aquella não teria sido tambem cunhada na cidade lusitanica.

Digitized by Google

Para mais clara intelligencia do assunto, aqui figuro as duas moedas de que se trata:



Moeda de Ebora



Moeda incerta

A primeira d'estas gravuras é copiada d-*O Arch. Port.*, vol. VI, est. I-1; a segunda é-o da *Revue Numismatique* (franceza), 1889, est. VIII-6, que acompanha um artigo que o Sr. Babelon havia tambem escrito sobre este assunto.

O que impressionou o Sr. Bahrfeldt foi a surprehendente semelhança dos dois reversos, —*patera* e jarro—, embora o reverso da moeda de Ebora tenha a mais o *aspergillum*, o *culter* e o *simpulum* (o Sr. Bahrfeldt não menciona o *culter*).

Todavia a semelhança não é tão surprehendente que não faltem na moeda incerta nada menos de tres dos objectos que apparecem na de Ebora; além d'isso a presença de instrumentos de sacrificio em moedas é bastante frequente, para que elles possam invocar-se como caracter monetario, —o que o Sr. Bahrfeldt, especialista como é, sabe muito bem—: a fim de não cansar o leitor, bastará lembrar as moedas de Acci, onde ha um *simpulum;* as de Carthago-Nova, onde ha um *simpulum*, um *culter* e um *aspergillum;* as de Corduba, onde ha um *aspergillum*, uma *patera* e um jarro (e tambem um *lituus*). Acresce ainda a circunstancia seguinte: a cabeça representada na moeda de Ebora é de Augusto, ao passo que a que se representa na moeda incerta é, como pensa o Sr. Babelon, *loc. cit.*, pag. 599, do proprio *praefectus* Cnaeus Statius (ou Statilius) Libo, cujo nome se lê junto d'ella.

Por tudo isto me parece, salvo melhor juizo, que a officina em que foi cunhada a moeda de Libo continúa a ficar indeterminada.

J. L. de V.

Errata

N-*O Arch. Port.*, VIII, 31, «Bibliographia», a legenda iberica lá citada é 𐌊𐌉𐌌𐌀𐌍, e não 𐌊𐌍𐌌𐌀𐌍; a transcripção *klšthn*, feita um pouco abaixo d'ella, bem mostra que a troca de 𐌉 por 𐌍 foi devida a lapso typographico.

Digitized by Google

Digitized by Google

EXPEDIENTE

O Archeologo Português publicar-se-ha mensalmente. Cada número será sempre ou quasi sempre illustrado, e não conterá menos de 16 paginas in-8.°, podendo, quando a affluencia dos assumptos o exigir, conter 32 paginas, sem que por isso o preço augmente.

PREÇO DA ASSIGNATURA

(Pagamento adeantado)

Anno.....	1$500 réis.
Semestre	750 »
Numero avulso.....	160 »

Estabelecendo este modico preço, julgamos facilitar a propaganda das sciencias archeologicas entre nós.

Toda a correspondencia á cêrca da parte litteraria d'esta revista deverá ser dirigida a **J. Leite de Vasconcellos**, para a BIBLIOTHECA NACIONAL de Lisboa.

Toda a correspondencia respectiva a compras e assignaturas deverá, acompanhada da importancia em carta registada ou em **vales de correio**, ser dirigida a **Manoel Joaquim de Campos**, MUSEU ETHNOLOGICO, Belem (Lisboa).

Á venda nas principaes livrarias de Lisboa, Porto e Coimbra.

Digitized by Google

VOL. VIII JULHO A SETEMBRO DE 1903 N.os 7 A 9

RECEIVED
APR 7 1911
PEABODY MUSEUM.

O ARCHEOLOGO PORTUGUÊS

COLLECÇÃO ILLUSTRADA DE MATERIAES E NOTICIAS

PUBLICADA PELO

MUSEU ETHNOLOGICO PORTUGUÊS

PREHISTORIA — EPIGRAPHIA

NUMISMATICA — ARTE ANTIGA

Veterum volvens monumenta virorum

LISBOA

IMPRENSA NACIONAL

1903

Digitized by Google

SUMMARIO

A «MEMORIA» DE FR. JOAQUIM DE SANTO AGOSTINHO SOBRE AS MOEDAS: 159.

ANALECTA ARCHAEOLOGICA: 162.

A MOEDA DE OURO DE 500 REAES DE D. ANTONIO, CUNHADA EM LISBOA: 172.

ARCHEOLOGIA INDIANO-PORTUGUESA: 177.

ONOMASTICO MEDIEVAL PORTUGUÊS: 186.

AINDA A INSCRIPÇÃO CHRISTÃ DE S. PEDRO DE ARCOS (N.ª S.ª DO VALLE) EM ARCOS DE VALDEVEZ: 204.

ARCHEOLOGIA DO ALGARVE: 212.

EXTRACTOS ARCHEOLOGICOS DAS «MEMORIAS PAROCHIAES»: 214.

BIBLIOGRAPHIA: 236.

Este fasciculo vae illustrado com 21 estampas.

Digitized by Google

O ARCHEOLOGO PORTUGUÊS

COLLECÇÃO ILLUSTRADA DE MATERIAES E NOTICIAS

PUBLICADA PELO

MUSEU ETHNOLOGICO PORTUGUÊS

VOL. VIII JULHO A SETEMBRO DE 1903 N.os 7 A 9

A «Memoria» de Fr. Joaquim de Santo Agostinho sobre as moedas

Fr. Joaquim de Santo Agostinho, mais conhecido pelo nome de Abbade de Lustosa, é autor do trabalho numismatico que se encontra impresso nas *Memorias de Literatura Portuguesa publicadas pela Academia Real das Sciencias de Lisboa,* tomo I, de pag. 344 a 432. O nome d'este investigador teve entrada no *Diccionario* de Innocencio da Silva[1], razão pela qual não são aqui dadas noticias pormenorizadas da sua vida.

Sabemos que era eremita calçado de Santo Agostinho, bacharel em theologia, socio correspondente da Academia Real das Sciencias de Lisboa e professor de rhetorica no collegio da Graça de Coimbra. São estes os titulos pelo menos que juntou ao nome no manuscrito que deu á estampa em 1792 com a epigraphe de *Memoria sobre as Moedas do Reino e Conquistas,* que veiu substituir a de *Memorias Numismaticas sobre as moedas do Reino e Conquistas.*

Não foi esta a unica alteração que soffreu o trabalho primitivo de Fr. Joaquim, porque perto de tres paginas de manuscrito foram cortadas pela mesa censoria, não sendo, portanto, impressas.

Como o leitor verá, não escasseavam as razões para não se facultarem ao publico as palavras preliminares do frade, eivadas de racionalismo e pronunciadas quando rugia a tormenta revolucionaria francesa, que, poucos annos depois, viria inundar a peninsula, debaixo dos uniformes napoleonicos.

O manuscrito consta de 75 paginas numeradas, in-4.° Todas as folhas estão carimbadas com o sêllo da Real Mesa Censoria, que consiste no monogramma com as tres iniciaes da mesa (R. M. C.), encimado com a coroa real.

No verso da pag. 75, rubricada por tres mãos, está a seguinte verba:

«Imprima-se, e volte a conferir. Mesa 3 de Agosto de 1792».

---

[1] Vols. IV, 57; XII, 147. Em 1822 ou 1823 foi nomeado para fazer parte da Commissão encarregada de publicar as actas das côrtes antigas, como diz o Sr. Gama Barros, *Historia da Administração Publica em Portugal,* I, 576, nota.

Digitized by Google

Segundo parece por este exemplo, não estavam as memorias dos socios da Academia isentas da leitura da Mesa Censoria nesta epoca. O manuscrito a que me tenho referido guarda-se hoje no Archivo Nacional, onde tem o numero 288.

Pedro A. de Azevedo.

Memorias Nummismaticas sobre As Moedas do Reino e Conquistas, Por Fr. Joaquim de Santo Agostinho, Eremita calçado de S. Agostinho, Bacharel em a S. Theologia, correspondente do Numero da Academia Real das Sciencias de Lisboa, e Profesor de Rhetorica em o Real Collegio de N.ª S.ª da Graça de Coimbra.

Introducção.—Praticar as Leys sagradas da justiça, ser sensivel aos encantos da humanidade, e da beneficencia; tal hé o destino de hum ser subalterno, que a providencia do seo Autor collocou sobre o grande theatro do Universo, para gozar nelle de todo o bem, proprio a encaminhar as suas funções, e approxima-las á felicidade, e á ventura. Escolhido entre milhares de viventes para sustentar o caracter da sua alta origem, ornado das mais augustas, e brilhantes qualidades, hum Logar-Tenente do seo Deos sobre a terra, o homem, pouco tempo depois de creado, achou em outra creatura toda a capacidade, para entreterem huma communhão perfeita de razão e de deveres reciprocos, quem recebesse o depozito dos seos sentimentos, quem participasse dos seos prazeres, quem promovesse os seos interesses, quem fosse sensivel aos seos gemidos, e aos seos clamores. Os ternos filhos, em que o Espozo via reproduzida a imagem do seo ser, erão o fruto mais gostoso do consorcio, o penhor da fé conjugal, os encantos da carinhoza Espoza, e os elementos de huma familia, que por elles se principiava a conhecer.

O beneficio da existencia, e da criação era muito grande, para se poder ignorar. O homem ainda não arrastado daquellas paixões violentas e dezarrazoadas, que lhe pedem o vergonhozo sacrificio dos seos deveres, não quereria, com incommodo do seo proprio interesse, apartar-se para muito longe da habitação de seos pays; e estas novas familias serião abençoadas por elles ainda nas terceiras, e nas quartas gerações. Assim se propagava a raça humana: e estas familias juntas farião as primeiras Aldêas, e Cidades.

Mas não produzindo todos os terrenos os mesmos fructos, nem creando todas as cidades os mesmos Artistas, fazia-se indispensavel o commercio, que transportando as produções da natureza, e da Arte de hum a outro paiz, pozesse em equilibrio os commodos, e a felicidade de todos os habitantes do Universo. Nós podemos conjecturar, e

Digitized by Google

a historia o dá a intender, que o commercio naquellas idades felizes era simplicissimo: huma permutação em mera espece, os fructos da terra, os rebanhos, e manadas, as manufacturas enchião todas as partes do meneio, e trafego mercantil das mais antigas povoações.

A poucos annos de existencia se augmenta vizivelmente o numero das cidades: os homens huma vez ensinados a temer pella experiencia do primeiro fratricidio, desconfião athé de si mesmos: as cidades se não podem conservar naquelle estado de igualdade, sem verem cada dia as suas colheitas, os seos gados, os frutos dos seos trabalhos, feitos a preza do mais forte: em fim hé necessario attentar pella conservação commum, travar alianças, ceder de algũs direitos, levantar hum Chefe, aquem muitas cidades obedeção, e que sejão conduzidas na paz, e na guerra pella sua prodencia, e pello seo valor. Eu vejo então formarem-se as Republicas, os Reynos, e os Imperios.

Os interesses porem, e os incommodos da espece humana, dividida em tão grãdes corpos, se não differenção dos primeiros: elles necessitão ainda de commercio; ha ainda rebeldes, e perturbadores. A diferença, ao meo intender, hé, que este commercio prezente deve ser mais activo, mais custozo, mais arriscado: que estas rebelliões estes encontros devem ser mais aturados, mais fataes, mais arbitrarios, porque esta hé a natureza das grandes couzas: custão mais a mover-se, mas os seos effeitos são proporcionaes á sua grandeza. Isto não hé dizer, que o Estado natural hé melhor que o civil. Penssem assim muito embora aquelles inimigos dos Estados, que por hum excesso de mania e de dezordem se habituarão ás maximas de Hobbes, e de outros monstros; nós vivemos persuadidos, que os incommodos das sociedades civiz se anniquilão á prezença dos bens, e a vantagens, que ellas nos procurão.

Hé pois desta forma de governo que receberão a sua origem os Nummismas. Em razão do commercio, que se não podia já effectuar commodamente pella simples permutação das especes, era necessario achar-se huma materia nem muito rara, nem muito uzual, que fosse estimada em toda a parte, e que promettesse tanta duração, quanta o uzo lhe não podesse roubar em pouco tempo, para por ella se fazerẽ os contratos, de que depende todo o commercio. Os Metaes forão geralmente olhados como os unicos, em que se verificavão todos os requisitos. As terras forão minadas, e nos derão com uzura todas as preciozidades, que ellas criavão, e que sabião resguardar da ambição dos mortaes. O oiro, a prata, o cobre, o estanho, e outros Fossis deste genero sahirão logo das mãos dos Artistas aperfeiçoados no exterior para girarẽ por todo o mundo. Como elles vinhão suprir os primeiros

Digitized by Google

cambios, o seo primeiro symbolo offerecia a imagem dos animaes. Mas era ainda conveniente conhecer-se o logar, em que se havião cunhado, o seo valor, o Principe, ou o Estado, que os mandara fabricar, e eis aqui o motivo das Lendas. Assim diversificava o cunho, segundo o uzo, e estado das Nações.

Alem, disto, a Sociedade não pode subsistir sem premios, e sem castigos: elles são os antidotos das dezordens publicas e que prezervão as leys das infracções. O Rey Sabio, e Justo, o Heróe, que sacrificava a vida aos interesses da patria, recebendo em si o golpe, que fatal se encaminhava a garganta do Estado; o habil Artista, que em beneficio da humanidade, contrafazia a marcha da natureza, ou dava hum novo realce ás suas producções era bem que vissem o seo nome immortalizado não só em as Estatuas, que, fixas em hum logar, não podião communicar a todo o mundo a idêa do seo prototypo, mas particularmente nas Medalhas, que fossem em toda a parte hum testemunho publico, hum tributo, que a patria agradecida rendia ás suas virtudes, e aos seos talentos.

Hé assim que eu tenho discorrido como Philosopho, e como Historiador, sobre os factos Nummismaticos, que a Historia dos antigos Imperios nos offerece. Eu podera confirmar este meo discurso com as melhores provas, á permittir-mo a occazião. Mas o que tenho dito hé bastante para fazer conhecer os meos sentimentos sobre a origem, e progressos desta Arte, que com a Lapidar, e Diplomatica, fazem o corpo da grande Arte Critica: esta Arte, que, espalhando as suas luzes sobre toda a Litteratura, faz retroceder as medonhas trevas da ignorancia, desmascara o erro, esclarece o espirito do homem na carreira dos seos conhecimentos, depura as suas idêas, e o constitue hum ververdadeiro cidadão da Républica das Lettras[1].

Analecta archaeologica

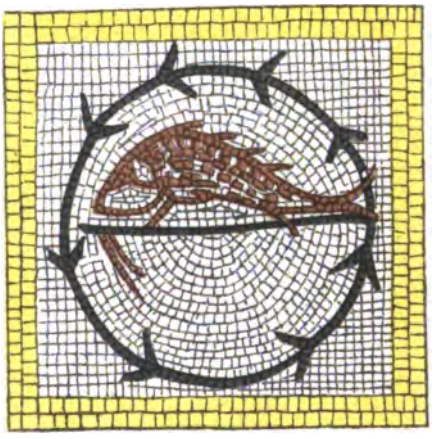
1. Antiguidades de Quintos

Ás antiguidades romanas de Quintos (estação do caminho de ferro immediatamente anterior á de Serpa) se alludiu já n-*O Arch. Port.*, I, 340, e V, 231.

---

[1] [Com as palavras *A Arte Numismatica contava já muitos seculos*..... principia a parte já impressa do trabalho do futuro Abbade de Lustosa—P. A. D'A.].

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

No Museu de Beja, onde estive em Maio de 1903, existem varios objectos provenientes d'ahi.

Notarei em primeiro logar uma interessante fibula de bronze, completa (fig. 1.ª, em tamanho natural), que pertence ao typo classico que os Franceses chamam *La-Tène I,* e os Allemães *Früh-La-Tène.* A extremidade, que se dobra e encosta ao descanso do alfinete, é constituida por um collo e cabeça de cysne, com seu bico;

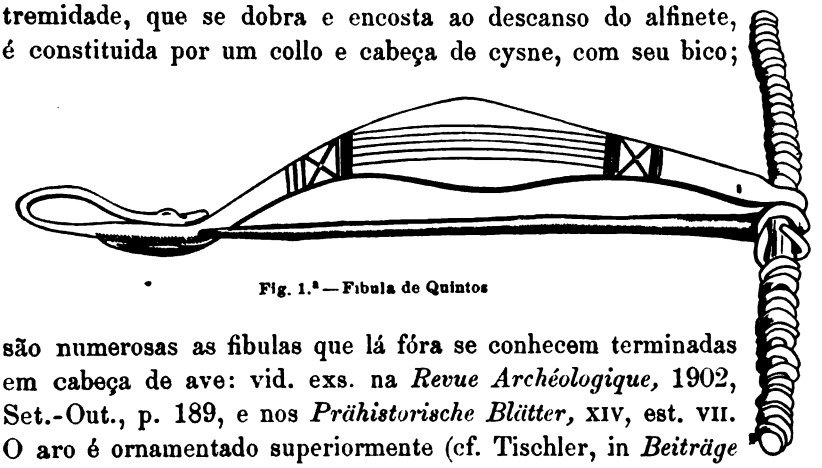


Fig. 1.ª — Fibula de Quintos

são numerosas as fibulas que lá fóra se conhecem terminadas em cabeça de ave: vid. exs. na *Revue Archéologique,* 1902, Set.-Out., p. 189, e nos *Prähistorische Blätter,* XIV, est. VII. O aro é ornamentado superiormente (cf. Tischler, in *Beiträge zur Anthrop. u. Urguesch. Bayers,* IV [1881], est. V), e mais largo no meio que nos extremos. De cada lado da cabeça da fibula ha duas series de espiras.

Temos em segundo logar uma lapide funeraria romana com inscripção, de que porém só é bem visivel a fórmula inicial: D M; do resto pouco se percebe. A lapide está quebrada.

Por ultimo citarei varios fragmentos de mosaicos polychromicos, —*opus vermiculatum*—: vid. a estampa junta.

2. Inscripções romanas do Museu de Beja

a) No Museu de Beja ha o fragmento de uma lapide de $0^m,64 \times 0^m,31$ em que se lê (fig. 2.ª):

Fig. 2.ª — Lapide de Quintos

tendo as lettras de altura $0^m,15$. As duas linhas dizem: [*Au*]*gustus*.... [*trib. p*]*otest.* XX....

Digitized by Google

b) No mesmo Museu ha uma lapide cupiforme (tampa de sepultura) com a seguinte inscripção:

PRLI....V
SVIC....A
3 N..SLXXV
FRATER
PO.....IT

Lin. 1–2: *Pre*[*post*]*us*? *Vic*[*tor*]?
Lin. 2–3: *annis* vel *annos*
Lin. 5: *po*[*su*]*it.*

c) No mesmo Museu ha outra lapide cupiforme (de marmore), proveniente das muralhas da cidade. Esta lapide contém uma inscripção, e a figura de um machado. As lettras estão muito gastas; só percebi o seguinte:

D M S
M A R M O
R A R I V S A
N N O R V M
5 LXX..IIDI..SX
...M.....MO..
.....O..A...V...
.....VXSOR
.....V[illegible]CIS

Fig. 3.ª — *Ascia* numa sepultura de Beja

As tres primeiras linhas dizem: *D. M. S. Marmorarius, annorum...;* na 5.ª linha talvez deva ler-se *LXXXV,* e *dies X;* na 8.ª temos *uxsor* = uxor.

Apesar de incompleta, e de conter duvidas, entendi dever publicar esta inscripção, pois me parece curiosa.

Em primeiro logar, temos nas linhas 2–3 a palavra MARMORARIVS. No *Corp. Inscr. Lat.,* II, cita-se *marmorarius* na accepção de «canteiro» duas vezes: *ser*(*uus*) *marmorarius,* numa inscripção do santuario de Endovellico (n.º 133), e que se refere talvez a um dos differentes artistas que fizeram as aras d'este santuario; *P. Rutilius Syntrophus marmorarius,* numa inscripção de Gades (n.º 1724). No n.º 1043, de Almaden de la Plata, citam-se uns *conpagani Marmorarienses,* isto é, cidadãos de um *pagus* chamado *Marmorarius.* Na nossa inscripção *Marmorarius* poderia considerar-se como nome proprio.

Em segundo logar, a inscripção chama a nossa attenção pela figura de machada, ou *ascia* (fig. 3.ª), que ao lado d'ella está esculpida. Em

Digitized by Google

muitas inscripções funerarias romanas de fóra da Peninsula apparece não só figurada uma machada, mas uma fórmula: *sub ascia,* que ainda não foi satisfatoriamente explicada; vid. sobre isto, por ex.: *Revue Archéol.,* IV, 46 e 542, e cfr. *Rev. des ét. anc.,* V, 299. No museu de Bordeus ha uma collecção importante de monumentos d'esta especie, uns só com uma machada, outros com ella e com uma inscripção: *sub ascia..dedicauit;* ahi os vi em 1897. Em Portugal conheço uma unica inscripção com a fórmula: é a que vem no *Corp. Inscr. Lat.,* II, 5144, de Faro, e nella se diz que *L. Attius Nisus..hoc misolio* SUB ASCIA *est;* a palavra *misolio* (ablativo) é fórma rara por *mausoleo.* Noutros pontos da Peninsula ha mais exemplos da figura da machada [1], mas sem a fórmula.

d) Notas a algumas inscripções:

Na inscripção de *Vettonianus,* de Beja, publicada n-*O Arch. Port.,* VII, 244, os pontos de separação eram originariamente triangulares: uns estão ainda nesse estado, outros estão já meios gastos pelo tempo.

Na inscripção de Cleopatra, publicada *ib.,* VII, 245, os pontos que estão figurados como redondos são triangulares, como os restantes.

3. Cabeça romana de Beja

Tendo ido a Beja em Maio de 1903, examinei no Museu a cabeça de marmore, de que se publicou uma photogravura n-*O Arch. Port.,* VII, entre pp. 242 e 243; ella era sem dúvida retrato, pois apresenta ao lado direito do osso frontal uma cicatriz feita com instrumento cortante (provavelmente espada); a cicatriz está polida e coberta de patina, como o resto do monumento. A photogravura representa parte da cicatriz. — A orelha esquerda está quasi toda esmoucada (só lhe resta a helice). A orelha direita está esmurrada em cima. A parte anterior do cranio glabra; só a parte posterior (occiput e parte dos parietaes) tem cabello, que rodeia as orelhas. Labio inferior esmurrado.

4. Arco romano de Beja

No quintal da casa de habitação do Sr. José Joaquim do Rego, perto do castello da cidade e das antigas *portas de Evora,* hoje destruidas, existe um arco ou porta romana de que ainda não vi noticia escrita, e de que aqui offereço aos leitores uma estampa. Esta porta visitei-a em Maio de 1903, em companhia do Sr. Márques Bentes, e do Sr. Guilherme Clodomiro Gameiro, que a desenhou do natural (fig. 4.ª).

[1] Por ex.: no *Boletin de la Real Academia de la Historia,* XXXVII, 351.

Digitized by Google

O arco propriamente dito consta de dezasete *aduelas,* sendo oito de cada lado do *fecho;* a pedra que serve de fecho contém uma saliencia central, que não sei o que representa. *Abertura* do arco, ou diametro: 3^{m},87. A disposição das pedras dos *encontros* ou *pés direitos* é no systema que os Romanos chamavam *isódomum* (fiadas da mesma altura). Largura dos encontros: 0^{m},75; a altura actual é indicada pela figura de homem que se vê ao pé de um d'elles. Toda a porta é feita de granito (vulgò

Fig. 4.ª — Arco romano de Beja

«olho de sapo»).—Hoje faz parte da muralha portugueza que ahi passa, mas distingue-se d'ella muito bem, quer pelo typo da construcção, quer pela natureza do material.

No *Boletim* da Associação dos Archeologos do Carmo, VIII, 26–27, publicou o Sr. Gabriel Pereira tres gravuras de arcos romanos de Beja, feitas segundo desenhos existentes entre os papeis do Arcebispo Ce-

Digitized by Google

naculo na Biblioteca de Evora [1]. Estes arcos tem nos desenhos os nomes de: *porta de Avis, porta de Mertola* e *porta de Evora.*

O arco da *porta de Avis* ainda o vi de pé ha annos; mas, por 1890 e tantos, foi demolido, com permissão, ao que parece, das respectivas auctoridades: não ha palavras com que qualificar este acto de verdadeira selvajaria! Muitas pessoas suppõem insensatamente que a civilização de uma cidade ou de qualquer terra deve manifestar-se apenas na ostentação de um *club,* de um theatro, de uma praça de touros (!), de um jardim bem arruado,—e nessa persuasão desprezam tudo o que *cheira a velharia,* como se o presente não viesse do passado, e como se não fosse pela constante lição d'este que se aperfeiçoa aquelle! O facto da destruição do arco romano é tanto mais estranhavel, quanto é certo que em Beja ha quem tenha comprehendido a importancia da archeologia, como o prova o bom museu que ahi existe.—Para cumulo de tristeza accrescentarei que as pedras que constituiam o arco romano foram transportadas para a *pescadaria* ou mercado do peixe, onde servem de mesas de venda ás peixeiras! Ahi contei eu em Maio d'este anno 24 pedras. Talvez não fosse impossivel reconstruir o pobre arco no local primitivo, pois que restam ainda tantas pedras, e o desenho do monumento total. E que bello documento de dedicação civica e de illustração não seria esse!

O arco da *porta de Mertola* tambem não ha muito tempo que foi destruido. O Sr. Gabriel Pereira diz, no citado *Boletim,* que ainda o viu no seu logar.—Segundo o que ouvi contar, as pedras formam hoje um cano de esgoto para as aguas pluviaes, cano que se estende desde o antigo sitio do arco até o Largo de S. Francisco.—Ao passo que outros paises civilizados cuidam carinhosamente das ruinas do passado, fazendo o possivel por as conservarem, e as legarem conservadas aos vindouros, vemo-nos forçados a registar em Portugal factos tão vergonhosos como o que fica apontado.—Valeria a pena procurar saber os nomes de quem consentiu ou influiu na destruição d'esta porta e da precedente, para, como exemplo, os expor á censura e ao vilipendio!

Do arco da *porta de Evora* nada posso dizer. É notavel que perto do arco que já não existe, mas de que ficou o desenho na carteira de Cenaculo, se levantasse outro arco, qual é o de que hoje se publica um desenho n-*O Archeologo*. Não parece haver confusão, pois aquelle desenho differe do meu.

---

[1] Reproduzidas pelo Sr. Christovam Aires na *Historia do Exercito Português,* II (1898), 227; cf. vol. I, p. 447.

Digitized by Google

*

Já n-*O Archeologo* appareceram gravuras de outros arcos romanos de Portugal: vid. vol. v, 113 (arco de Evora); vol. vii, 56–57 (arco de Bobadella).

5. Cossoiros

Dou na fig. 5.ª, em tamanho natural, a gravura de um antigo cossoiro[1] de barro (visto pela base e de perfil) existente no Museu de Beja, e cuja procedencia infelizmente se ignora.

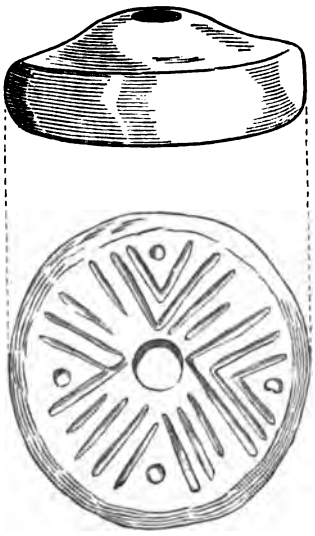


Fig. 5.ª — Cossoiro de barro do Museu de Beja

O desenho da base é muito semelhante a um dos cossoiros encontrados por Schliemann nas suas celebres escavações de Troia; dou aqui tambem (fig. 6.ª), a titulo de comparação, uma gravura d'elle, segundo o *Atlas des antiquités troyennes* do mesmo archeologo, Leipzig-Paris 1874, tab. i, n.º 31.

Nem todos os leitores saberão que hoje se usam em Portugal, no Alemtejo e Algarve, cossoiros de madeira ornamentados, que fazem lembrar os antigos. Eis na fig. 7.ª (*A, B, C*) a gravura (1/2) de um que existe no Museu de Beja, e que ahi foi desenhado ha annos pelo Sr. Luís Couceiro.

Cossoiros ou *verticilli* de barro antigos encontram-se com frequencia entre nós, não só nas estações romanas, mas tambem nas preromanas; nestas porém só os tenho encontrado em castros (nunca os encontrei, que me lembre, em dolmens).

6. Sepultura romana do Museu de Beja

Na fig. 8.ª representa-se uma sepultura romana que está no Museu de Beja. É feita de quatro (ou cinco?) pedras. As duas lateraes estão

---

[1] *Cossoiro* é o termo português correspondente á *fusaïole* dos archeologos franceses (termo de origem italiana) e ao *verticillus* dos Romanos. Dizer *fusaiola* em português parece-me grande barbarismo. — A palavra *cossoiro*, do lat. cursorius, usa-se no Alemtejo e creio que tambem no Algarve.

Digitized by Google

ligadas superiormente por travéssas de ferro. Já explorei no Alemtejo algumas sepulturas em que se observava o mesmo facto; e no Museu

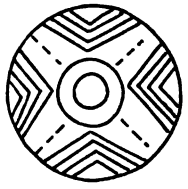


Fig. 6.ª — Cossoiro de Troia (Schliemann)

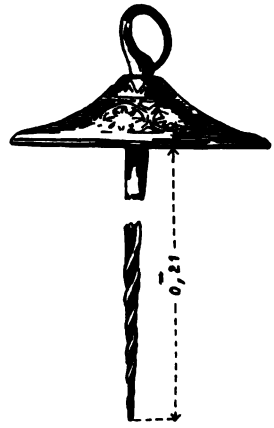


Fig. 7.ª-A — Cossoiro moderno de madeira (com a haste de ferro)

Fig. 7.ª-B — Cossoiro moderno de madeira (parte superior)

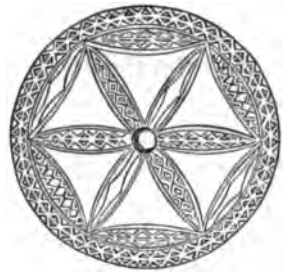


Fig. 7.ª-C — Cossoiro moderno de madeira (base)

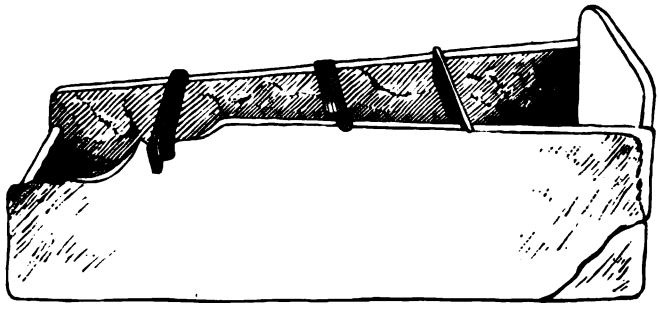


Fig. 8.ª — Sepultura romana do Museu de Beja

Ethnologico existe outra analoga, explorada pelo official do mesmo, o Sr. Dr. Felix Alves Pereira, que encontrou mais (Vianna do Alemtejo).

Digitized by Google

7. Inscripção romana do Museu de Coimbra

Em Fevereiro de 1903 estive em Coimbra, e copiei no Museu do Instituto a seguinte inscripção, que não vejo archivada no vol. II do *Corp. Inscr. Lat.*, nem nos quatro supplementos publicados ulteriormente na *Ephemeris epigraphica:*

LARIBVS
PATRIIS
SEVERVS
TANGINI
VS · LME

I. é.: *Laribus patriis Severus Tangini u(otum) s(oluit) l(ibens) me(rito).*

Na linha 2.ª o segundo *i* de *patriis* está sobreposto ao primeiro.

O nome indigena *Tanginus* encontra-se noutras inscripções da Beira, por ex., em Condeixa-a-Velha (*Conimbriga*), d'onde provavelmente é esta. A respeito de uma inscripção de Viseu, consagrada tambem aos Lares, diz Hübner no *Corp. Inscr. Lat.*, II, 404: «Larum cultus, quamquam rarus extra Italiam, reperitur tamen in his regionibus, veluti Norbae, Caperae, Bracarae». A expressão *Laribus patriis,* «aos Lares da patria», corresponde a est'outra *Diis deabusq(ue) Coniumbrig(ensibus)*, «aos deuses e deusas de Coniiumbriga = Conimbriga», que se lê no *Corp. Inscr. Lat.*, II, 432. Estes *Lares* e *Dii Deaeque* eram como que *genii* locaes ou divindades topicas, isto é, protectoras dos logares em que as adoravam.

8. Antigualhas do Museu de Faro

Em companhia do Rev.^do^ Conego Cardoso Botelho, que substituiu na direcção do Museu de Faro a Monsenhor Boto, visitei mais uma vez (Maio de 1903) este Museu, e ahi copiei as seguintes inscripções:

a) Lapide marmorea de 0^m^,17×0^m^,13, que tem no Museu o n.º 179 (fig. 9.ª):

Fig. 9.ª — Lapide do Museu de Faro

Digitized by Google

Na lin. 2 temos certamente *Umbilius* ou *Umbilii,* nome que não vem no *Corp. Inscr. Lat.,* II, mas que vem, por exemplo, na *Prosographia imperii Romani,* III, 467. — Na lin. 3 temos *Dionisius* ou *Dionisii,* cognome mui frequente. — Altura das lettras: $0^m,028$.

b) Lapide marmorea, abaulada, pequena (tem o n.º 180):

C A S T O R
V I X S I T
A N N O S
VIII DIES XV

Na lin. 2 o I é menor que as outras lettras; *vixsit* = *vixit.* — Área do campo da inscripção: $0^m,19 \times 0^m,13$.

c) N.º 127: lapide muito gasta, em que só pude ler:

D M S
SAL..
.....
ANN..

Na lin. 2 lê-se *Sal*.. (não *Val*.. como ao repente póde parecer).

d) No mesmo Museu encontram-se varias aras, entre as quaes a parte superior de uma que represento aqui (fig. 10.ª), e onde, tanto o frontão como as volutas, ou *cornua,* estão ornamentados com florões.

e) Existe no Museu de Faro um interessante objecto de pedra que represento na fig. 11.ª, e que foi encontrado em Moncarapacho (Algarve). A exactidão da gravura dispensa descripção. A figuração das pestanas e sobrancelhas é como a que se encontra ainda

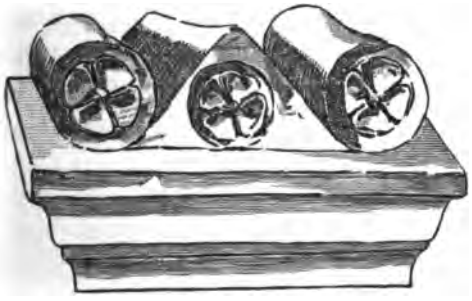


Fig. 10.ª — Ara do Museu de Faro (reduzida)

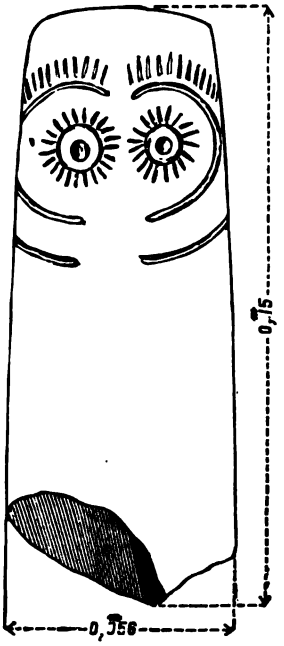


Fig. 11.ª — Figura de pedra de Moncarapacho ($^1/_1$)

Digitized by Google

hoje em certas pinturas populares, onde a ingenuidade do pintor suppre a verdadeira arte.—Não sei a data exacta d'este pequeno monumento archeologico, mas talvez pertença aos tempos prehistoricos; no Museu de Faro ha tres machados neolithicos, provenientes tambem de Moncarapacho, mas não se sabe se do mesmo sítio exactamente que o referido objecto. A pertencer, como parece, aos tempos prehistoricos, elle é comparavel ás placas de ardosia zoomorphicas que representei na *Religiões da Lusitania*, I, 164–165. O Museu Ethnologico Português possue um objecto analogo a este, e da mesma proveniencia.

f) Numa taça de barro aretino, existente tambem no Museu de Faro, lê-se, no fundo, internamente, a seguinte marca figulina:

OF·MRRAN

que deve interpretar-se por *off(icina) M(u)rran(i)*, pois a taça pertence evidentemente á mesma fabrica a que pertencem certos vasos romanos de Tarragona, Madrid, Cadis, Archena, etc., em que se lêem inscripções analogas: vid. *Corp. Inscr. Lat.*, II, 4970-335. As relações commerciaes que havia entre os differentes pontos da Peninsula explicam esta communidade de productos industriaes[1].

J. L. de V.

A moeda de ouro de 500 reaes de D. Antonio cunhada em Lisboa

D. Antonio, prior secular da villa do Crato, foi acclamado rei em Santarem a 19 de Junho de 1580. O facto originou um *casus belli*.

Quando as hostes de D. Filipe II de Castella transpunham as fronteiras de Portugal pelo Baixo Alemtejo, D. Antonio entrava em Lisboa, a 22 do mesmo mês.

O povo da capital, manifestando a sua indignação perante a invasão hespanhola, identificava o seu ideal guerreiro com o do proprio rei, e aprestava-se para deter a onda bellicosa do pretendente, oppondo-lhe rijas armaduras. Mas para realizar o intento não havia recursos no real erario, exhausto pelo desastre de Alcacer-Kibir e pela inação senil de D. Henrique em 17 meses de realeza enferma.

O novo rei, privado das proprias rendas, que D. Henrique mandara confiscar no anno anterior, acclamado num tumulto patriotico de

[1] Todas as gravuras d'este artigo, menos as que tem o n.º 7 (A, B e C) foram feitas segundo desenhos do Sr. Guilherme Gameiro.

Digitized by Google

occasião, senhor supremo de um país francamente aberto a tentativas de audacia militar, resolveu colher de pronto abundantes meios que o habilitassem a defrontar-se com o poderoso invasor, na fé de que a providencia divina tomaria o partido do mais fraco.

Posta de parte a ideia de derramar novos tributos entre o povo, augmentou, por alvará de 14 de julho[1], o valor dos metaes nobres, resolução esta que achou *per mais facill remedio e de menos opresão.*

O marco de ouro de 22 1/8 quilates, que valêra até então reaes 30:000, subiria a 40:000 reaes, e o de prata fina de 11 dinheiros seria elevado de 2:400 a 4:000 reaes. As moedas então correntes seriam recolhidas para o fabrico da moeda nova, a contar de 15 de agosto.

Mantidos os antigos titulos metallicos, o prejuizo do publico manifestar-se-hia nos pesos das especies novas, os quaes seriam menores que os de 4 padrões que tinham de se recolher, como se vê do summario seguinte:

Especies monetarias emissiveis	Em cada padrão	
	Quantidade de peças, por marco	Peso de cada peça, por marco
Moedas de 500 reaes (de ouro)	80	57 48/80 grãos
Moedas de tostão (de prata)	40	115 8/4 »
Moedas de meio tostão (de prata)	80	57 48/80 »
Moedas de XX = 20 reaes (de prata)	200	23 »

Avalia-se facilmente a importancia da operação financeira pelo exame da tabella relativa ás emissões mais recentes d'aquelles quatro padrões:

Especies monetarias emittidas		Em cada padrão	
		Quantidade de peças, por marco	Peso de cada peça, por marco
Moedas de 500 reaes (lei de 2 de janeiro de 1560)		60	76 48/60 grãos
Moedas de tostão	(lei de 27 de junho de 1558)	24	191 »
Moedas de meio tostão		48	95 1/2 »
Moedas de XX		120	38 »

Vê-se que os padrões mais favorecidos no peso em 1580 eram: o de 500 reaes (de ouro) e o de 20 reaes (de prata). A moeda de ouro

[1] Archivo da Casa da Moeda, registo geral, liv. 1, fl. 77.

Digitized by Google

assim beneficiada não desagradaria a fidalgos e cavalleiros, em cujas escarcelas se abrigava com mais frequencia. Os vintens de igual modo não descontentariam a malta ignara dos arcabuzeiros, os defensores humildes. E era evidente a necessidade de cunhar com abundancia a moeda meuda, a mais commum nos pagamentos de soldos e na vida das tavolagens, antros medonhos, frequentadissimos, que eram os *clubs* d'aquelle tempo, onde os brigões mais em evidencia discutiam politica e vinganças, de ordinario á estocada.

Attenções para o commercio não as houve. Cumpria-lhe acceitar qualquer numerario, sem recriminações, como elle acceitava os factos anormaes da guerra imminente. E quem ousaria advogar a causa mercantil, quando a patria congregava os filhos para a salvação commum?

Não obstante a letra do alvará, que mandava cunhar a nova moeda depois de 15 de agosto, o mestre moedeiro Gaspar Paes apressou-se a cumprir a ordem regia, porque os acontecimentos se precipitavam. Em 22 de julho, isto é, oito dias depois de publicada a nova lei monetaria, o thesoureiro da Moeda, Gabriel de Almeida, estava habilitado para satisfazer requisições instantes, com essa de *myll cruzados da moeda noua*[1], que El-Rei mandou entregar á cidade de Lisboa, por conta do credito que ella depositara na Casa da Moeda, credito que era representado em prata amoedada, ou em barras.

Exaltado o espirito patriotico do povo até quasi o delirio, sabendo-se que o exercito de Castella tinha entrado em Setubal no dia 18 do mesmo mês, é facil presumir que os particulares mais abastados não retrahissem os seus haveres em numerario. Preparando-se denodadamente para o sacrificio do proprio sangue, sacrificariam a fazenda, menos cara do que a vida; assim a moeda velha não faltou nos cadinhos de Gaspar Paes, e até porque o alvará prohibira o curso d'ella. A palavra honrada entre os contratantes, e a moeda de cobre, a unica não condemnada a transformações, suppririam a necessidades do momento. O cobre não era susceptivel de offerecer lucros novos, depreciado e reduzido como fôra ao minimo do valor intrinseco, no tempo de D. Sebastião, por lei de 3 de março de 1568.

*

É sempre acontecimento immensamente raro apparecer quaesquer dos exemplares de prata cunhados por D. Antonio em Lisboa; e por que é que não tem sido vistos os exemplares de ouro?

---

[1] Archivo da Casa da Moeda de Lisboa, *Registo Geral*, liv. 1, fl. 78 v.

Digitized by Google

A ordenação de D. Filipe, publicada em 4 de fevereiro de 1581, mandou pagar pelo valor intrinseco, recolher e cortar toda a moeda do seu antagonista, declarada illegal e falsa, *por ser mandada lavrar por pessôa que para isso não tinha poder, nem authoridade*[1].

Foi esta a causa primaria da falta de taes moedas, notavelmente historicas. Apenas são conhecidos os typos de prata, figurados na estampa XXII, vol. I, de Teixeira de Aragão, sob os n.os 1 a 4. A moeda de 500 reaes nem mesmo está representada nos estabelecimentos scientificos ou collecções numismaticas dos estrangeiros, que acolhem religiosamente, em mostradores luxuosos, as moedas de todas as nações e as estimam no mesmo amplexo carinhoso com que estimam as propriamente suas.

O titulo metalico da moeda era de 22 1/8 quilates, portanto seria acceitavel em cambio lá fora. Qualquer familia estrangeira, que houvesse abandonado Lisboa, precipitada e timidamente, esquivando-se ás consequencias da guerra, cuja ferocidade podia ir até ao roubo e á carnificina, salvaria ao menos um só exemplar de ouro? Incluido no saco das joias de familia, seria a mais portatil e simples lembrança de um bello país, onde o possuidor tinha gozado saudosa hospitalidade. Mas não succedeu assim. Pelo menos, não se regista qualquer vaga notícia em abono d'isso.

Pelo que respeita ao interesse scientifico, é certo que naquelle tempo ninguem pensava que fosse conveniente legar a descendentes lembranças monetarias de paises mais ou menos longinquos, porque a sciencia do numisma vivia ainda então mais ou menos embryonaria no seio da archeologia.

A moeda de 500 reaes não saiu de Portugal, ao que nos parece. Renier Chalon, escritor belga, consciencioso investigador numismatico que se occupou da vida politica e das moedas de D. Antonio, disse na sua notavel monographia[2]: «On devait frapper des pièces d'or de 500 *réis*, à vingt-deux carats et de quatre-vingts pièces en marc; mais cette monnaie est inconnue, et l'on doute même qu'elle ait été fabriquée».

Entre numismatas portugueses tambem tem havido a crença de que tal moeda não foi cunhada. Esta ideia, erronea, vae aqui ser destruida absolutamente.

---

[1] *Historia Genealogica da Casa Real*, vol. IV, pag. 336.

[2] *Don Antonio, Roi de Portugal, son histoire et ses monnaies.* Na *Revue de la numismatique belge*, 4e série, t. VII, 1868.

Digitized by Google

É certo que um exemplar da moeda de 500 reaes de D. Antonio, cuja cabeça valia em Portugal a importante quantia de 25:000 escudos de ouro, na opinião de D. Filipe II de Castella, escapou á furia do anniquilamento, como se vê da fig. 1.ª, que a representa fielmente. Pertence ao Dr. Antonio Augusto de Carvalho Monteiro, residente em Lisboa, que a collocou em logar de honra no seu notavel medalheiro.

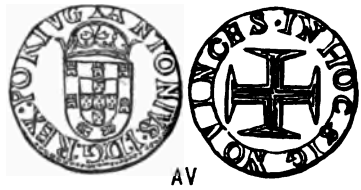


Fig. 1.ª

Escudo de armas de Portugal com a coroa fechada. Em parte da orla ha circuito pontuado. Presume-se que o resto que d'elle falta seria eliminado casualmente, ou, talvez com melhor probabilidade, não seria impresso no disco no acto da cunhagem, por este ser superior ao do cunho. [✠] ANTONIVS : I : D : G : REX : PORTVG.

℟ No campo a cruz da Ordem de Christo, cavada no centro. IN HOC SIGNO VINCES · Não ha pontos que dividam as palavras. Os espaços entre algumas letras foram mal calculados; no entretanto esta irregularidade não prejudica o aspecto geral do cunho. A fim de ser estabelecida a independencia entre a cruz e a legenda, houve um circulo de traço fino, que em parte está mal definido. Peso 2ᵍ,85, ou 57 grãos. Diametro de 22 millimetros.

A moeda, que pesaria theoricamente 57 $^{48}/_{50}$ grãos, não foi diminuida pelo gasto nos breves dias em que teve curso legal; assim se prova que o moedeiro cumpriu rigorosamente, nesta parte, as disposições do diploma regio que mandou lavrar a moeda. A falta de $^{48}/_{80}$ de grão é a percentagem de tolerancia nos pesos.

Achada em Coimbra, em 1898, por mero acaso num entulho, esta moeda foi d'ali enviada directamente ao actual possuidor. O estylo das gravuras é igual ao da moeda do mesmo valor e tambem de ouro, a mais recente naquella epoca, cunhada pelos governadores do reino no interregno occasionado pela morte de D. Henrique. Para comparação, vae esta aqui representada na fig. 2.ª, copia do n.º 1 da estampa XXII, vol. I, de Teixeira de Aragão.

Este exemplar pesa 3ᵍ,80, ou 76 grãos, e tem 27 millimetros de diametro. O seu estilo de gravura é rude, comparado com o da moeda

Digitized by Google

da fig. 1.ª A irregularidade que se nota na circumferencia proveiu da cunhagem, ou da pouca aptidão do operario, que julgou ter talhado com tesoura uma fórma irreprehensivel.

A discordancia mais notavel entre as duas moedas consiste nos pesos. Na moeda de D. Antonio o peso, tão diminuido, accusa quanto foram lucrativas as providencias impostas pelo alvará de 14 de Julho de 1580.

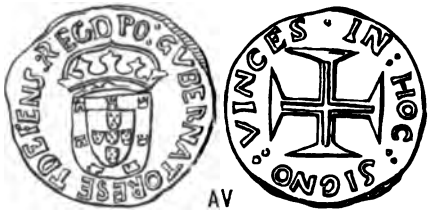


Fig. 2.ª

Devemos ao Dr. Carvalho Monteiro a fineza de permittir que os desenhos da sua magnifica e muito rara moeda sirvam para illustrar a exposição de ideias que acima fizemos; mas, por essa concessão, a sciencia mais lhe deve que nós proprios, que apenas tivemos empenho de mostrar publicamente imagens de vivas recordações do passado.

Está finalmente conhecida a moeda de ouro que D. Antonio mandou cunhar em Lisboa, no desgraçado periodo historico da nacionalidade portuguesa que se abre e se fecha com duas realezas ephemeras:— uma que viveu atormentada pelos pavores da morte, e outra que a má fortuna perseguiu por todos os modos até o seu ultimo dia.

Lisboa, Agosto de 1903.

Manoel Joaquim de Campos.

Archeologia indiano-portuguesa

I

Museu de archeologia

Praça de Diu, 19 de Maio.—Suppriu-se uma falta que de ha muito aqui se sentia. O Governador local fundou nesta praça um Museu de archeologia; tão benemerente instituição deve-se á iniciativa do illustrado official da armada, actual Governador de Diu, o primeiro tenente Sr. Herculano de Moura. O Museu foi criado por uma portaria districtal, que, sendo submettida á approvação do governo d'este Estado, foi por

Digitized by Google

este sanccionada, dando-se assim á nova fundação caracter rigorosamente official.

Já agora, portanto, não é licito duvidar que fiquem por ahi em injustificavel abandono, algo criminoso, tantos monumentos de valor aqui existentes, que attestam em plena evidencia que fomos no Oriente uma nação culta e poderosa.

Para as gerações de amanhã as pedras de Diu são uma lição de todo o proveito. Sob o ponto de vista archeologico, Diu pode bem reputar-se o *primum verbum* de toda esta região da India occidental. Como Benares, como Agra, como Oude e como tantas outras cidades de renome, Diu comprehende, entre as suas ruinas, provas incontestaveis do nosso brilhante passado.

Felicitamos, pois, a moderna archeologia portuguesa por mais esse novo rebento que vem enriquecer o solo feracissimo de tão veneranda sciencia, e fazemo-lo com tanto maior enthusiasmo quanto é certo que o Museu archeologico de Diu, alem de representar um progresso notavel para a sciencia em geral, interessa em especial ás tradições nacionaes, no que porventura ellas tem mais precioso.

Honra a quem, de direito, e como bom funccionario e melhor português, se lembrou de revindicar para essas gloriosas pedras de Diu o apreço e a valia que tão justamente lhes pertencem.

(*O Seculo*, de 14 de Junho de 1903).

II

Museu de Diu (Estado da India Portuguesa)

Para complemento da noticia exarada a pag. 106 do vol. VIII do *Archeologo Português*, apresento a seguinte resenha de factos, posteriores á portaria de 2 de dezembro de 1902, do illustre governador do districto de Diu, que criou o Museu Archeologico, a qual já foi publicada a pag. 104 e sqq. da alludida revista scientifica.

A 15 de janeiro do corrente anno installou-se a commissão do Museu. D'esta installação deu-se conhecimento official ao governador geral da India Portuguesa. É do teor seguinte a copia da respectiva acta:

«Aos quinze de janeiro de mil novecentos e tres, nesta praça de Diu, e nos Paços da Camara Municipal do mesmo concelho, se reuniu a commissão do Museu Archeologico de Diu, nomeada por portaria do governo d'este districto, numero quarenta e tres, de dois de dezembro proximo findo, composta dos Srs. Dr. João Xavier de Andrade, presidente da commissão municipal de Diu (presidente), Albano Francisco Xavier de Sá, escrivão de fazenda do mesmo concelho (vogal),

Digitized by Google

e de mim, João Jeronimo Lobo de Quadros, sub-delegado do Procurador da Coroa e Fazenda neste julgado de Diu (secretario), e dando-se por installada e fazendo sinceros votos para que os seus trabalhos futuros se corôem do melhor exito possivel, deliberou unanimemente reunir-se, em sessão ordinaria, em todas as primeiras quintas feiras de cada mês, na sala do referido Museu, que em breve deve ficar pronta, e, extraordinariamente, todas as vezes que assim se julgar conveniente, mediante previa designação feita pelo Sr. Presidente.

Em seguida, a commissão, compenetrada do valioso serviço que os seus trabalhos poderão vir a prestar á causa da Historia e da Civilização do país, pela guarda e conservação dos seus monumentos patrios, que os ha muitos nesta heroica e gloriosa terra portuguesa, e conscia de que é unicamente á iniciativa do illustre governador d'este districto, o primeiro tenente da Armada Real, Sr. Commendador João Herculano Rodrigues de Moura, que esse resultado desde já se deve, deliberou igualmente que, em nome do interesse publico, se consigne nesta acta um voto de reconhecimento ao mesmo Exmo Sr., ficando incumbido o Sr. presidente de remetter ao governo do districto uma copia da presente acta, para os fins que se julgarem convenientes. Do que, para constar, se fez esta, que, sendo lida e achada conforme, vae ser assinada pelos ditos Srs. presidente e vogal, comigo, dito vogal secretario, que a escrevi». (Seguem-se as assinaturas).

A 12 de março ultimo o Museu foi visitado pelo Sr. Conselheiro Galhardo, governador geral do Estado da India Portuguesa, ao tempo em visita official a este districto.

Mau grado geral, não foi possivel fazer-se por essa occasião a inauguração, que esteve em projecto, visto o estado de desolação em que se encontrava este districto, pelo espantoso aumento e virulencia da peste bubonica entre as principaes classes dos seus habitantes.

Comquanto a nova instituição esteja funccionando, ha 6 meses, em casa propria, mandada arranjar *ad hoc* pela municipalidade d'este concelho (na Avenida de Antonio da Silveira), tal inauguração não se fez ainda, mas espera-se será feita em breve, logo que o estado sanitario do districto, que continua irregular, o permitta, e o Museu tenha reunido todos os elementos necessarios, como: outras lapides, moedas antigas, objectos de industria local, estatuas, canhões, imagens, *plastrons,* restos architectonicos de estilo antigo, etc. De tudo opportunamente se dará conhecimento nas paginas do *Archeologo Português* para conhecimento dos seus leitores.

A 18 de abril ultimo foi approvada a portaria do governador de Diu (de 2 de dezembro, já publicada n-*O Archeologo*) por portaria

Digitized by Google

provincial do governo d'este Estado, n.º 93 (*Boletim Official* n.º 31 da serie corrente), cujo teor é o seguinte:

«Tendo o governador do districto de Diu tomado, em portaria de 2 de dezembro ultimo, providencias no intuito de prover á guarda e conservação dos padrões archeologicos e historicos ali existentes; considerando que ao governo se impõe o indeclinavel dever de preservar da acção do tempo os monumentos do nosso glorioso passado no Oriente, tendo-se, por isso, instituido já, em portaria do Sr. Viso-Rei, de 20 de maio de 1896, um *Museu Real da India Portuguesa,* com uma commissão directora permanente; considerando que, de entre os territorios de que se compõe esta provincia, é em Diu onde mais existem monumentos antigos: Hei por conveniente decretar o seguinte:

1.º É approvada a portaria do governo do districto de Diu, n.º 43, de 2 de dezembro de 1902, a qual será publicada em seguida á presente portaria.

2.º Nos contratos de venda dos predios nacionaes, rusticos ou urbanos, será incluida a clausula de que quaesquer monumentos, padrões, lapides, brasões e outros objectos d'esta natureza, nelles existentes, serão do exclusivo dominio do Estado.

As autoridades e mais pessoas, a quem o conhecimento e execução d'esta competir, assim o tenham entendido e cumpram. Palacio do Governo Geral, em Nova Goa, 18 de abril de 1903.=O Governador Geral, *Eduardo Augusto Rodrigues Galhardo*».

Assim foi dada ao Museu de Diu feição rigorosamente official.

Os objectos já recolhidos no Museu são os seguintes:

a) 14 LAPIDES COM INSCRIPÇÕES.

1.ª

(Armas)

SENDO DIGNISSIMO GOVERNADOR D'ESTA
FORTALESA O SENHOR ANTONIO DA SILVA TE
LLO E MENEZES MANDOU REEDIFIC
AR E MURAR DE TODO ESTAS
CAZAS DA ALFANDEGA E MÄ
DOVIM NO ANNO DE 1718.

2.ª

O MUNDO QUANTO GABA
PÁRA TUDO EM SEPULTURA,
NÄO QUEIRAS BEM QME NÄO DURA,
NEM TEMAS MAL QUE SE ACABA.

Digitized by Google

3.ª

AQUI JAZ O CORONEL
D'ARTILHERIA DO EXER-
CITO DE PORTUGAL MA-
RIANO JOAQUIM DA
COSTA SOUSA FEYO
QUE GOVERNANDO ES
TE DISTRICTO FALLECEU
EM 23 D'OUTUBRO DE
1895.

4.ª

DO BOM AO
MÁO HA GRÄO
DIFFERENÇA,
QUAL FOR O
JUIZ TAL SERÁ
A SENTENÇA.
1580.

5.ª

S. HIERONIMO.
HE CASO DIFFICULTOSO, QUE
UM GOSE DOS BENS PRESE
NTES, E DOS FUTUROS, E QUE P
ACE DOS PRAZERES TEMPO
REAES A CONTENTAMENTO ETERNOS,
E QUE SEJA MAIOR CÁ E LÁ.

6.ª

(Armas Reaes)

ESTE BALUARTE E
MURO QUE SE SEGUE MANDOU
FAZER LUIZ DE MELLO PEREIRA GOVERNADOR DE
STA FORTALEZA ANNO DE 1723.

7.ª

MEMORIA PERA
OS ESQUECIDOS
CAINDO ESTA P.ª (parede?)
MATOU 9 PESSOAS.
1640.

Digitized by Google

8.ª

FEITA EM
MAIO DE
1832.

9.ª

No antigo baluarte de S. João, lapide com inscripção, do lado do caes (norte):

REEDIFICOU
SE ESTE CA
ES EM 1844.

10.ª

Lapide encontrada nas ruinas do antigo convento de S. João de Deus:

LOUVADO SEIA
O SANTISSIMO
SACRAMENTO.

11.ª

Lapide, de marmore, trazida do jardim municipal sito no largo da Camara:

JARDIM
D. CONSTANÇA
25-4-99.

12.ª

Lapide descoberta nas ruinas da antiga Sé do Castello:

AQUI JAZ GONÇALO FALCÃO FILHO DE JOSÉ
FALCÃO QUE MATARAM OS RU-
MES NO CÊRCO D'ESTA FOR-
TALEZA SENDO CAPITÃO
DO BALUARTE SANTO T... (Thomé)
EM OUTUBRO DE 1538

13.ª

Idem, idem:

AQUI JAZ GORGE DE
SOUSA FILHO DE AN
RIQUE DE SOUSA QUE MO
REO PELEJÀDO COM OS M
OUROS O (ao) DAR BATALHA ESTÃ
DO ESTA FORTALESA CERCADA DO
PODER D'EL REI DE CAMBAIA ANNO DE 1546

Digitized by Google

14.ª

Lapide, descoberta no adro da Capella dos Remedios:

ESTA CRUZ ME
ARB[1] Ē LOU
VOR DE S. DOS RE
MEDIOS NA E
RA A. D. 1667

b) Moedas antigas de Diu.

1.ª

Sãothomé de ouro, cunhado em Diu.

Anverso. Armas do Reino.

℟. Cruz de S. Thomé, tendo nos angulos inferiores a data 17–55. Pesa 56 grãos.

2.ª

Diversas moedas de prata, de cobre e de calaim.

c) Uma velha imagem de S. João Baptista, pertencente ao antigo baluarte de Mãe de Deus (hoje quartel da secção da guarda fiscal). Tem no pedestal a seguinte legenda:

JOANNES B

d) Dois canhões de bronze.

1.ª

Canhão com 3^{m},40 de comprimento, 0^{m},19 de alma e 0^{m},30 de diametro na bôca. Tem as armas reaes e em baixo a esphera armillar e na parte superior, entre munhões, a *roda de Sta Catharina* com a legenda:

FOI FOBDO[2] ES
TE TIRO NA ERA
DE 1537 PER MÃ
DADO DO GOV.
N.º DA CUNHA

2.ª

Idem, idem, comprimento 4^{m},10, alma 0^{m},22, bôca 0^{m},36. Contém uma inscripção em persa. Diz-se ter a data de 4 de agosto de 1533.

---

[1] (= arvorou?).
[2] (= fundido?).

Digitized by Google

Tambem se diz que foi tomado aos mouros, em 1546, pelo viso-rei D. João de Castro, juntamente com a cidade.

e) Varios artigos de arte local, de marfim, tartaruga e algodão.

f) Alguns fragmentos de madeira, de obras de architectura, em estilo antigo.

Algumas das inscripções que transcrevi já foram publicadas pelo erudito archeologo Cunha Rivara, em 1865, no *Boletim do Governo* d'este Estado nos n.os 73 a 86; outras, porém, ultimamente encontradas, são agora mencionadas pela primeira vez.

Praça de Diu, 3 de junho de 1903.

João Jeronimo Lobo de Quadros.

III

Commissão archeologica

Diu, 3 de Junho.—Reconstituiu-se a commissão archeologica de Goa, nomeada em 1895, da qual faziam e continuam fazendo parte os Srs. Dr. Osorio de Castro, juiz das Ilhas; Ismael Gracias e Carmo Nazareth, primeiro official e primeiro escriturario, respectivamente, da Secretaria Geral e da Repartição Superior da Fazenda d'este Estado; e os Srs. Pedro de Ataide, inspector de Fazenda; capitão Roçadas, chefe do Estado-Maior; capitão Norton de Matos, chefe de Agrimensura; e tenente Castro, administrador do concelho das Ilhas de Goa.

Tal reconstituição demonstra á evidencia que o Governo do Estado como o da metropole, que ha pouco, por decreto de 31 de Dezembro ultimo, mandou applicar ás reparações urgentes dos monumentos historicos de Goa parte dos lucros liquidos da emissão de tres lakes de rupias em prata, destinadas a este Estado, tal facto mostra, como diziamos, o interesse que está merecendo aos poderes publicos a conservação de tantas reliquias historico-archeologicas que se vêem dispersas pela nossa India, e que ainda hoje attestam a nacionaes e estrangeiros a poderosa e radical influencia do dominio português no Oriente. Registamo-lo, por isso, com orgulho, e chamamos para elle a attenção de todos os homens illustrados do país.

Na verdade, ha ainda muito que investigar, reconstruir, coordenar e conservar em archeologia indo-portuguesa. O movimento vae-se iniciando, e oxalá se lhe possa dar todo o impulso de que carece. Na

Digitized by Google

vizinha India britannica o brilhante governo de Lord Curzon está animando desusadamente todo o genero de trabalhos ethnologicos.

Entre nós, em dias presentes, a criação do Museu Archeologico de Diu, a que fizemos larga referencia na nossa correspondencia de 18 de Maio ultimo, já superiormente approvado, foi o primeiro passo dado nessa ordem de ideias.

Em Diu, talvez melhor do que em qualquer outra parte, é que é absolutamente possivel fazer-se um estudo integral, methodico e critico, vasado nos actuaes moldes de sciencia, da nossa historia militar da India e, em geral, de toda a historia da sociedade portuguesa no Oriente, em vista d'esses preciosissimos monumentos aqui existentes.

Mas se a organização de um tão importante trabalho requer aptidões peculiares e dedicação espontanea, que felizmente não faltam, a sua execução e conservação requerem dinheiro e providencias materiaes que... se não inventam.

O Museu Archeologico de Diu, onde está já recolhida uma collecção variada de objectos antigos, está reclamando um fundo, ou uma dotação fixa, que o ajude a subsistir. Como os monumentos historicos de Goa, tambem os de Diu, que são valiosissimos, estão pedindo misericordia.

Lembrariamos por isso aos competentes a conveniencia de se destinar uma parte dos lucros da ultima emissão metalica, destinada á India aos monumentos historicos d'esta ilha, e ás reparações mais urgentes das suas fortalezas e dos seus grandiosos edificios, que, no estado em que hoje se encontram, são positivamente uma vergonhosa desgraça.

Talvez se diga que as reparações ou reconstrucções a fazer são aqui infelizmente tantas e de tal ordem que impossivel se torna, por demasiado onerosas, executá-las todas por fórma conveniente; isso, porém, não quererá dizer que se não possa, ou se não deva fazer alguma cousa, tanto quanto possivel fôr—do muito que, aliás, haveria a fazer-se.

Aqui deixamos o alvitre, que oxalá mereça ser aproveitado.

(*O Seculo*, de 30 de Junho de 1903).

«Os monumentos archeologicos são quasi sempre o pergaminho nobilitario de uma villa, cidade, provincia e mesmo de um reino».

Teixeira de Aragão, *Descripção geral e historica das moedas cunhadas em nome dos reis, regentes e governadores de Portugal*, vol. I, Lisboa 1875, p. 11.

Digitized by Google

Onomastico medieval português

Razão d'este trabalho

Não escrevo para profanos em materia philologica, porque esses só me dispensariam desdem e apodos; escrevo apenas para os entendidos. A estes pois só duas palavras.

Ao preparar os meus *Subsidios para um diccionario completo (historico-etymologico) da lingua portuguesa*[1], compulsei differentes obras, entre as quaes se me depararam passos que me provocaram o gôsto por esta especie de estudos. Assim foi que as palavras do sabio Littré (no prefacio da *Grammatica historica* de A. Brachet):

«Pour les langues, la méthode *essentielle* est dans la comparaison et la filiation...

Les noms de lieux rendent d'incontestables services à l'étymologie, montrant sur place les changements que subissent les mots»;

E as do Sr. Theophilo Braga (*A Patria Portuguesa,* pag. 214):

«A toponymia tem hoje o valor de um irrefragavel documento historico»;

E principalmente os dois artigos do meu collega o Sr. J. Leite de Vasconcellos, no tomo I da *Revista Lusitana,* sobre onomatologia portuguesa,—me dirigiram e orientaram, impellindo-me a estudar a onomatologia, cujos primeiros frutos appareceram já naquelles meus *Subsidios.*

A utilidade que d'esse estudo auferi, e a importancia que para a historia da nossa lingua reconheci que adviria da organização de um *Onomastico* português: taes foram as razões d'este não pequeno, mas singello, trabalho. D'elle já me aproveitei tambem para organizar um *Quadro synoptico da evolução da lingua portuguesa,* que tenciono publicar, e no qual se verá a serie chronologica das principaes modificações phoneticas e morphologicas que os vocabulos latinos foram experimentando no nosso territorio, desde o sec. IX até ao sec. XII.

D'elle algum outro proveito poderão tambem tirar os que a estes estudos se dedicam; e quando menos poderá servir de base ou inicio para um diccionario onomastico completo,—trabalho minucioso e de grande follego, que a philologos competentes está destinado, e não a mim, obscuro obreiro da philologia portuguesa.

Coimbra, Janeiro de 1903.

---

[1] Tomo I, Coimbra, 1900; tomo II, ib., 1901; Additamento, ib., 1901.

Digitized by Google

Explicação das abreviaturas

ap. — apographo.
app. — sobrenome, appellido, alcunha, ou patronymico.
Arch. — Archivo Nacional.
Azur. — Gomes Eannes de Azurara.
cl. — columna.
Dipl. — *Diplomata et chartae*[1].
Dissert. chron. — *Dissertações chronologicas* de João Pedro Ribeiro.
doc. — documento.
for. — foral.
geogr. — nome geographico.
h. — de homem.
Inq. — *Inquisitiones*[1].
l. — linha.
L. B. Ferr. — *Livro Baio Ferrado Ecclesiolensis Monasterii* (na Torre do Tombo).
L. D. Mum. — *Livro de D. Mummadonna* (na Torre do Tombo).
Leg. — *Leges et consuetudines*[1].
L. Preto — *Livro Preto* da Sé de Coimbra (na Torre do Tombo).
m. — de mulher.
most. — mosteiro.
n. — nome.
Pendorada. — S. João de Pendorada.
S. — *Scriptores*[1].
Tombo S. S. J. — *Tombo de S. Simão da Junqueira* (na Torre do Tombo).
Univ. — Universidade.
Vimar. — Vimaranense.

O numero que se segue a estas abreviaturas indica a pagina, e o que se segue ao vocabulo indica o anno do documento.

A

Aaceph, geogr., 1186. For. da Covilhã. Leg. 459.
Aacrucis (Villa Cova), geogr., 1258. Inq. 675, 1.ª cl.
Aada, n. h., 1016. Doc. most. Lorvão. Dipl. 143, n.º 229.
Aafaes, app. h., 1258. Inq. 641, 2.ª cl.
Aagido (S.ta Eufemia de **Agilde**), geogr., 1220. Inq. 54 e 141.
Aajudi (Terra de Laioso), geogr., 1220. Inq. 247, 1.ª cl.
Aalgidi (S.ta Eufemia de), geogr., 1258. Inq. 637, 1.ª cl.
Aama (Valle de), geogr., 1258. Inq. 628, 2.ª cl.
Aanimia, n. pess., 998 (?). Doc. most. Moreira. Dipl. 111, n.º 180.
Aares, app. m., sec. XV. S. 307.
Aarones (Casal de **Arões**), geogr., 1098. Doc. most. Moreira. Dipl. 522.
Aavidi (S. Pedro de), geogr., 1220. Inq. 57, 1.ª cl.
Aba, app. h., 977. Doc. most. Lorvão. Dipl. 76.
Abacatom, n. h., sec. VIII? L. Preto. Dipl. 2.
Abaiub, n. h., 964 e 976. L. Preto e Doc. most. Lorvão. Dipl. 55 e 73.

[1] Esta obra está contida nos *Portugaliae Monumenta Historica*.

Digitized by Google

Abaiube, n. h., 973. Doc. most. Lorvão. Dipl. 67.
Abaiubiz, app. h., 1086. Doc. most. Lorvão. Dipl. 401.
Abamor, n. h., 980. Doc. most. Lorvão. Dipl. 80.
Abana ou **Avana**, app. h., sec. XV. S. 150.
Abanatus, villa, 1098. Doc. most. Pendorada. Dipl. 520, n.º 875.
Abanca, geogr., 1097. Doc. most. Moreira. Dipl. 502, n.º 845.
Abatoca, geogr., 1220. Inq. 80, 1.ª cl., n.º 4.
Abatota, geogr., 1258. Inq. 672, 1.ª cl.
Abazas (S. Pedro de), geogr., 1220. Inq. 191, 1.ª cl., e 238, 2.ª cl.
Abbaz, n. h., 998. Doc. most. Lorvão. Dipl. 111, n.º 179.
Abbilion, n. h., 974. Doc. most. Lorvão. Dipl. 71, n.º 113.
Abbitu, n. h., 974. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 72.
Abbregon, n. h., 1047. Doc. most. Pendorada. Dipl. 219, n.º 357.
Abciquinis, geogr., 1050 e 1077. Doc. most. Pedroso. Dipl. 231 e 334.
Abdallaaziz, n. h., 1094. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 478, n.º 805.
Abdelarahamen, n. h., 1016. Doc. most. Lorvão. Dipl. 143, n.º 230.
Abdelazizi, villa, 1050. Doc. most. Pedroso. Dipl. 230, n.º 378.
Abdelgar, n. h., 897. Doc. most. Pedroso. Dipl. 8.
Abdella, n. h., 968. Doc. most. Lorvão. Dipl. 60 e 71.
Abdellaz, app. h., 1067. Doc. most. Pendorada. Dipl. 287 e 307, n.º 496.
Abdemna, geogr., 980. Doc. most. Lorvão. Dipl. 79, n.º 128.
Abderahmen, n. h., 968. Doc. ap. most. Lorvão. Dipl. 60, n.º 96. Id. 143, n.º 229.
Abdil, n. h., 1016. Doc. most. Lorvão. Dipl. 143, n.º 229.
Abdiran, app. h., 933. Doc. most. Lorvão. Dipl. 23.
Abdirrhamen, n. h., 1091. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 454, n.º 762.
Abdonna, app. m., 976. Doc. most. Lorvão. Dipl. 74, n.º 118.
Abe (**Ave**), rio, 1056. Doc. most. Moreira. Dipl. 244, n.º 400.
Abela ou **Abelha**, app. h., 1220. Inq. 169, 2.ª cl., n.º 15.
Abeleira, geogr., 1258. Inq. 431, 2.ª cl., e 438, 1.ª cl.
Abeleiroo, geogr., 1258. Inq. 388, 1.ª cl.
Abellorito, n. h. (?), 961. L. D. Mum. Dipl. 52, l. 10.
Abeloso, geogr., 1258. Inq. 476, 1.ª cl.
Aben, app. (?) h., 1078. Doc. sé de Viseu. Dipl. 338, n.º 557, e 439, n.º 736.
Abenatomade, app. h., 1080. L. Preto. Dipl. 351.
Abenazar, app. h., 999. L. D. Mum. Dipl. 112.
Abenoso, geogr., territ. Portugal, 1043. Doc. most. Moreira. Dipl. 197, n.º 323. Id. 221, n.º 363.
Abensalamon, app. h., 1016. L. Preto. Dipl. 142, n.º 227.

Digitized by Google

Aberautis, geogr., 1030. Doc. most. Pedroso. Dipl. 164, n.º 268.
Abesouro, geogr., 1258. Inq. 326, 1.ª cl.
Abet e Auet, rio (?), 998 (?). Doc. most. Moreira. Dipl. 111, n.º 180 e 181.
Abeth, n. h., 1016. Doc. most. Lorvão. Dipl. 143, n.º 229.
Abez, n. h., 1016. Doc. most. Lorvão. Dipl. 143, n.º 230.
Abgomariz, app. h., 1080. L. Preto. Dipl. 351, n.º 581.
Abibiz, app. h., 1086. Doc. most. Lorvão. Dipl. 401.
Abidi, n. h., 943. Doc. most. Lorvão. Dipl. 30, n.º 51.
Abidiz, app. m., 1087. L. Preto. Dipl. 402, n.º 672.
Abiti, n. h., 867–912. L. Preto. Dipl. 3.
Ablacizi, n. h. (?), 1077. Doc. most. Pedroso. Dipl. 334.
Abladafes, geogr., 1220. Inq. 41.
Ablantes (Abrantes), villa, 1179. Leg. 418. Id. 431.
Aboazer, n. h., sec. xv. S. 277.
Aboberario, geogr., 1258. Inq. 676, 1.ª cl.
Abobereira, geogr., 1258. Inq. 574, 2.ª cl.
Abodega, geogr., 1258. Inq. 326, 1.ª cl.
Abogadiz, app. h., 1044. L. Preto. Dipl. 205.
Abohadella, n. h., 954. Doc. most. Lorvão. Dipl. 40.
Abolace, app. h., 1041. Doc. most. Moreira. Dipl. 192, n.º 314.
Abolbalit, n. h., 977. Doc. most. Lorvão. Dipl. 76, n.º 121.
Abolfear ou Abolfeiar, villa, 1077. Doc. most. Pedroso. Dipl. 334.
Abolfeta, n. h., 1025. L. Preto. Dipl. 159, n.º 258.
Abolgadi, n. h. Dipl. ?
Abolini, villa, 1018. L. Preto. Dipl. 146, n.º 234.
Abolinus, n. h., 935. Doc. most. Lorvão. Dipl. 25.
Abolmudar, n. h., 980. Doc. most. Lorvão. Dipl. 80.
Abolmundar, n. h., 974. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 72.
Aboluakiz, app. h., 1008. L. Preto. Dipl. 125, n.º 204.
Abomari, n. h., 1025. Doc. most. Moreira. Dipl. 158, n.º 256.
Abomas, n. h., 773 (?). L. Preto. Dipl. 2.
Abonacer, n. h., 1099. Doc. colleg. Vimar. Dipl. 537, n.º 904.
Abonazar, n. h., 980. Doc. most. Lorvão. Dipl. 79, n.º 127.
Abonemar, geogr., sec. xv. S. 360.
Aborma, n. h., 1025. Doc. most. Pedroso. Dipl. 158, n.º 257.
Abormaz, app. h., 1025. Doc. most. Pedroso. Dipl. 158, n.º 257.
Abovadela (S.ta Maria de), geog., 1220. Inq. 153 e 251.
Abovedela (S.ta Maria de), geogr., 1220. Inq. 62 e 251.
Abozaac, n. h., 937. Doc. most. Lorvão. Dipl. 27, n.º 44.
Abozamates, villa, 928. Doc. most. Lorvão. Dipl. 21, n.º 34.

Digitized by Google

Abranka, geogr., 1088. Doc. most. da Graça. Dipl. 423, n.º 708.
Abrario, n. h., 1013. L. D. Mum. Dipl. 135, n.º 221.
Abrecano, app. h., 976. Doc. most. Moreira. Dipl. 73, n.º 115.
Abredulfo, n. h., 1017. Dipl. 144, n.º 232.
Abregam, villa, 1059. L. D. Mum. Dipl. 261, l. 18. Id. 357, n.º 595.
Abreganiz, app. h., 1023. L. Preto. Dipl. 157, n.º 253.
Abregano, n. h., 979. Doc. most. Moreira. Dipl. 78, n.º 126.
Abrego, n. h., sec. XI. L. D. Mum. Dipl. 562.
Abreiro, (porto de), geogr., 1258. Inq. 695, 2.ª cl.
Abricumka, villa, 1081. Doc. Tombo S. S. J. Dipl. 357, n.º 595.
Abrigosa, villa, 1057. L. D. Mum. Dipl. 246, n.º 402.
Abril, n. m. e app., sec. XV. S. 162.
Abronilli, n. m., 995 (?). Doc. most. Pendorada. Dipl. 108, n.º 175.
Abroteydus, geogr., 1258. Inq. 495, 1.ª cl.
Abruela, villa, 1258. Inq. 660, 2.ª cl.
Abruna, geogr., 1043. L. D. Mum. Dipl. 202, n.º 330.
Abrunela, geogr., 1043. L. D. Mum. Dipl. 202, n.º 330.
Absaloniz, app. m., 1088. Doc. Dissert. Chron., t. III, Append. n.º 7.
Absalonizi, app. h., 989. Doc. most. Arouca. Dipl. 98, n.º 157.
Abscogaleile, n. h., 980. Doc. most. Lorvão. Dipl. 80, n.º 129.
Abscoguleile, n. h., 968. Doc. most. Lorvão. Dipl. 60, n.º 95.
Absoloni, n. h., 1096. Doc. most. Pendorada. Dipl. 500, n.º 841.
Abtauita, n. h., 978. Doc. most. Lorvão. Dipl. 76.
Abtumor, app. h., 968. Doc. most. Lorvão. Dipl. 60, n.º 95.
Abuimes, geogr., 1258. Inq. 688, 2.ª cl.
Abul, n. h., 968. Doc. most. Lorvão. Dipl. 60, n.º 95.
Abulaze, app. h., 995. Doc. most. Moreira. Dipl. 108, n.º 174.
Abuldazir, n. h., 974. Doc. most. Lorvão. Dipl. 71, n.º 113.
Abulfadal, n. h., 1087. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 411, n.º 686.
Abulhiar, app. h., 967. Doc. most. Lorvão. Dipl. 59, n.º 94.
Abulin, n. h., 955. Doc. most. Moreira. Dipl. 40, n.º 69.
Abulmundar, app. h., 954. Doc. most. Lorvão. Dipl. 39.
Abunagar, n. h., 1027. Doc. most. da Graça. Dipl. 102.
Abunagas, n. h., 1017. Doc. ap. Tombo S. S. J. Dipl. 144, n.º 232.
Abunazar, app. h., 999. L. D. Mum. Dipl. 113, n.º 183. Id. 476.
Abundantius, n. h., 950. Doc. most. Lorvão. Dipl. 35, n.º 62. Id. 43.
Abundanzo, n. h., 968. Doc. most. Moreira. Dipl. 62, n.º 98.
Abuzag, n. h., 992. Doc. most. Lorvão. Dipl. 102, n.º 165.
Abuzat, n. h., 992. Doc. most. Lorvão. Dipl. 102, n.º 165.
Abuzhac, app. h., 935. Doc. most. Lorvão. Dipl. 25, n.º 40.
Abuzuleiman, n. h., Doc. most. Lorvão. Dipl. 25, n.º 40.

Digitized by Google

Abzag, n. h., 980. Doc. most. Lorvão. Dipl. 79, n.º 127.
Abzakeri, n. h., 1059. L. D. Mum. Dipl. 262, n.º 420.
Abzcri, n. h., 977. Doc. most. Lorvão. Dipl. 76, n.º 121.
Abzeme, app. h., 1048. Doc. most. Moreira. Dipl. 222, n.º 364.
Abzicri, n. h., 968. Doc. most. Lorvão. Dipl. 60, n.º 95. Id. 67.
Abziruel, geogr. (?), 1080. L. Preto. Dipl. 350, n.º 631.
Abzoleiman, geogr., 967. Doc. most. Lorvão. Dipl. 59, n.º 94.
Abzuleman, n. h., 968. Doc. most. Lorvão. Dipl. 60, n.º 95.
Aça, app. h., sec. xv. S. 154.
Acamantio, geogr. Doc. ap. colleg. Vimar. Dipl. 35, n.º 61.
Accata ou Ágada, rio, 1037–1065. L. Preto. Dipl. 279.
Aceriariz, app. h., 982. Doc. most. Lorvão. Dipl. 84.
Acha, app. h., 1220. Inq. 189 e 329. S. 154.
Achaia, geogr., 1125. Doc. ap. for. de D. Affonso II. Leg. 365.
Acham, n. h., 1016. Doc. most. Lorvão. Dipl. 143, n.º 230.
Achega, app. h., sec. xv. S. 175.
Achellas, app. h., sec. xv. S. 315.
Acibeto, villa, 897. Doc. most. Pedroso. Dipl. 7, n.º 12.
Aciki, app. h., 1016. Doc. most. Lorvão. Dipl. 143, n.º 230.
Aciueto, villa, 1061. Doc. most. Pendorada. Dipl. 268, n.º 428.
Aciuito, geogr., 1024. Doc. most. Pendorada. Dipl. 158, n.º 255.
Adadiuergo, n. h., 1089. L. B. Ferr. Dipl. 433.
Adadiuuergo, n. h., 1089. L. B. Ferr. Dipl. 433.
Adaffoes, geogr., 1258. Inq. 634, 1.ª cl.
Adafones, geogr., 1258. Inq. 634, 2.ª cl.
Adafoes, geogr., 1220. Inq. 54, 2.ª cl.
Adaiz, app. h., 1258. Inq. 337, 1.ª cl.
Adalanes (Adães), villa, 1024. Doc. most. Pendorada. Dipl. 157, n.º 254.
Adaofi, geogr., 1258. Inq. 639, 2.ª cl.
Adaphreleis, geogr., 1091. L. Preto. Dipl. 449, n.º 753.
Adarda (Alarda), rio, 1100. Doc. most. Arouca. Dipl. 649.
Adaredici, app. h., 1037–1065. L. Preto. Dipl. 279.
Adaufu, n. h., 1064. Doc. most. Arouca. Dipl. 274.
Adaulfus, n. h., 927. Doc. most. Lorvão. Dipl. 20, n.º 32.
Adaum, n. h., 921. Doc. most. Vairão. Dipl. 15.
Adausenda, n. m., 1070. Doc. ap. sec. xii. Dipl. 302, n.º 488.
Addarbis, geogr., 1083. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 373, n.º 622.
Addaulfus, n. h., 1071. Doc. most. Pendorada. Dipl. 307, n.º 496.
Ade, app. h., 1258. Inq. 655, 1.ª cl.
Adeffonsus, rei, 915. Doc. ap. auth. sec. xiv. Dipl. 12, n.º 18. Id. 269, n.º 429.

Digitized by Google

Adefo, n. m., 1044. Doc. most. da Graça. Dipl. 204, n.º 334.
Adefoncizi, app. h., 1038. Doc. Tombo S. S. J. Dipl. 184, n.º 302.
Adefons, n. h., 1097. Doc. most. Pendorada. Dipl. 504, n.º 848.
Adefonsiz, app. h., 1031. Doc. most. Moreira. Dipl. 166, n.º 270. Id. 183, n.º 300.
Adefonsizi, app. h., 1048. Dipl. 224, n.º 368.
Adefonsus, n. h., 773 (?). L. Preto. Dipl. 1. Id. 78, n.º 126.
Adegania, geogr., 1220. Inq. 4, 2.ª cl.
Adeita, n. h., 1013 (?). Doc. sé de Coimbra. Dipl. 136, n.º 222.
Adeizon, n. h., 972. Doc. most. Lorvão. Dipl. 66, n.º 104.
Adela, rio (?), 1237. Doc. ap. sec. XIII. For. de Cepo. Leg. 628.
Adelfio, n. h., 1058. Doc. most. da Graça. Dipl. 252.
Adelfo, n. h., 1081. Doc. Tombo S. S. J. Dipl. 358.
Adelphonsi, n. h., 1050. L. Preto. Leg. 139, 2.ª cl.
Ademondi, villa, 1059. L. D. Mum. Dipl. 262.
Aderedici, app. h., 1037–1065. L. Preto. Dipl. 280.
Aderedo, n. h., 991. Doc. most. Moreira. Dipl. 99.
Adericus, n. h., 1087. Doc. Publico Arch. Dipl. 407.
Aderolado, geogr. (?), 1044. Doc. most. Moreira. Dipl. 203.
Adesindus, n. h., 959. L. D. Mum. Dipl. 48.
Adfonsus, n. h., 1071. Dipl. 306.
Adianis, geogr., 1258. Inq. 623, 2.ª cl.
Adileouo, n. h., 1002. L. Preto. Dipl. 117, n.º 191.
Adiuuandus, n. h., 1054. Doc. most. Pendorada. Dipl. 238, n.º 391.
Adoliniz, app. m., 1058. L. D. Mum. Dipl. 254.
Adon, rio, 974. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 72. Id. 80, n.º 130.
Ador, n. h., 1050. Doc. most. Pedroso. Dipl. 230, n.º 378.
Adoreo, n. h., 1002. Doc. most. Moreira. Dipl. 115.
Adosinda, n. m., 897. Doc. most. Pedroso. Dipl. 7.
Adosindu, n. h., 1088. Tombo D. Maior Martinz. Dipl. 422. Id. 532, n.º 896.
Adouffi, geogr., 1258. Inq. 528, 2.ª cl.
Adousenda, n. m., 1064. Dipl. 276, n.º 443. Id. 309.
Adousinda, n. m., 1070. Dipl. 302, n.º 488.
Adozal, campo, 1258. Inq. 587, 1.ª cl.
Adozinde, n. h., 1038. L. Preto. Dipl. 182.
Adpetratos (S. Tomé de), geogr., 1074. Doc. most. da Graça. Dipl. 317.
Adraiz, app. h., 1258. Inq. 359, 2.ª cl.
Adrediz, app. m., 1076. Doc. most. Pendorada. Dipl. 327, n.º 536.
Adreta, n. h., 1089. L. Preto. Dipl. 434.

Digitized by Google

Adtanagildi, villa, e app. h., 1059. L. D. Mum. Dipl. 259 e 381, n.º 638.
Adtanagildiz, app. m., 1085. Doc. most. Moreira. Dipl. 381.
Adtanagildo, n. h., 1085. Doc. most. Moreira. Dipl. 381.
Adtina, n. h., 924. L. D. Mum. Dipl. 19.
Adueça, geogr. Leg. 374.
Adufu, n. h., 985. Doc. most. da Graça. Dipl. 92.
Adulfiz, app. h., 976. Doc. most. da Graça. Dipl. 75. Id. 195, n.º 317.
Adulfus, n. h., 906. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 9.
Aduomari, n. h., 1038. Doc. most. Moreira. Dipl. 184, n.º 303.
Advenaledam, geogr., 1258. Inq. 490, 2.ª cl.
Aedfonsi, n. h., 1111. Doc. sé de Coimbra. Leg. 356.
Aedom, n. h., 1054. Doc. most. Arouca. Dipl. 239.
Aeiroo (Eiroo), geogr., 1220. Inq. 138, 2.ª cl.
Aeita, app. h., 1041. L. Preto. Dipl. 194.
Aelrigo, n. h., 1075. L. Preto. Dipl. 323.
Aera, herdade, 1258. Inq. 532, 2.ª cl.
Aeranes, geogr., 1258. Inq. 608, 1.ª cl.
Aerigus, n. h., 961. L. D. Mum. Dipl. 52.
Aermolfici, n. h., 1091. Doc. most. Pendorada. Dipl. 453, n.º 761.
Aeyro, app, h., sec. xv. S. 174.
Afauones, arroio, 1068. Doc. most. Pendorada. Dipl. 296.
Affaes, geogr., 1220. Inq. 53, 1.ª cl.
Affar, n. h., 994. L. D. Mum. Dipl. 104, n.º 168.
Affifi, villa, 1258. Inq. 327, 1.ª cl. Leg. 691.
Affonsus, n. h., 1045. L. Preto. Dipl. 211, n.º 342.
Affonso, n. h., 1096. Doc. most. Pendorada. Dipl. 498.
Aflah, n. h., 1083. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 370.
Afonseca, app. h., sec. xv. S. 291.
Afonsin e **Fonsim**, geogr., 1220. Inq. 126, 2.ª cl.
Afonso, n. h., 1024. Doc. most. Pendorada. Dipl. 157.
Afra, app. h., 1086. L. Preto. Dipl. 392, n.º 656.
Agabi, app. h., 1258. Inq. 352, 2.ª cl. Id. 355.
Agada, rio, 981. Doc. most. Lorvão. Dipl. 81, n.º 131. Id. 82, n.º 133.
Agado, geogr., 1018. L. Preto. Dipl. 148, n.º 239.
Aganiz, app. m., 1027. Doc. most. da Graça. Dipl. 162.
Agares, app. h., 1258. Inq. 610, 1.ª cl. S. 291.
Agata, rio, 883. L. Preto. Dipl. 7, n.º 11. Id. 148, n.º 238.
Agazo, app. h., 1220. Inq. 1, 2.ª cl.
Ageesteira, geogr., 1220. Inq. 114, 1.ª cl.

Digitized by Google

Agelanes, villa, 1021. L. Preto. Dipl. 154.
Agemizo, geogr., 1258. Inq. 537, 2.ª cl.
Agerchousus, geogr., 1258. Inq. 492, 2.ª cl.
Agesendo, fonte, sec. XI (?). Dipl. 564.
Agione, n. h., 944. L. Preto. Dipl. 31, n.º 54.
Agirem, geogr., 911. Dipl. 12, l. 1.ª
Agistrim, geogr., 1220. Inq. 114, 1.ª cl.
Agiuerta, n. m., 1069. Doc. most. Moreira. Dipl. 296.
Agivar (S. Miguel de), geogr., 1220. Inq. 233, 2.ª cl.
Agnia (S. Jacob de), geogr., 1258. Inq. 314, 2.ª cl.
Agniaos (S. Jacob de), geogr., 1258. Inq. 373, 1.ª cl.
Agno mao, geogr., 1258. Inq. 338, 1.ª cl.
Agoa de Mayas, geogr. (junto de Coimbra), sec. XV. S. 328.
Agoariis, geogr., 1258. Inq. 644, 1.ª cl.
Agra, geogr., 1258. Inq. 431, 2.ª cl.
Agraforno, geogr., 1258. Inq. 537, 1.ª cl.
Agravancia, geogr., 1258. Inq. 586, 2.ª cl.
Agraza, geogr., sec. XI (?). Dipl. 563.
Agrazo, geogr., 1258. Inq. 438, 2.ª cl.
Agrela (S.ta Christina de), geogr., 1220. Inq. 171, 1.ª cl. Id. 567.
Agrelio, geogr., 1258. Inq. 535, 2.ª cl.
Agreliom, geogr., 1258. Inq. 388, 1.ª cl.
Agrella, geogr., 1014. L. D. Mum. Dipl. 138. Id. 259.
Agrello, geogr., 1021 (?). L. Preto. Dipl. 153, l. 5.
Agro, geogr., 1258. Inq. 388, 1.ª cl.
Agrocovo, geogr., 1258. Inq. 679, 2.ª cl.
Agrofrica, geogr., 1258. Inq. 322, 2.ª cl. Id. 361.
Agromiri, geogr., 906. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 9.
Agros boos, geogr., 1258. Inq. 388, 1.ª cl.
Agua levada, geogr., 1258. Inq. 437, 2.ª cl.
Agucia, app. h., 1220. Inq. 145, 1.ª cl.
Agueiro, geogr., 1258. Inq. 331, 2.ª cl. App. h. Id. 347, 1.ª cl.
Agueiros, geogr., 1258. Inq. 347, 1.ª cl.
Aguiana, geogr., 1255. Inq. 432, 2.ª cl.
Aguiar, app. h., 1220. Inq. 197, 2.ª cl.
Aguiar e Agiar, geogr., sec. XII (?). Leg. 432.
Aguieira, geogr., sec. XI. For. de Paredes. L. 347.
Aguieiras, geogr., 1258. Inq. 732, 1.ª cl.
Aguilado, geogr., 1220. Inq. 127, 1. cl.
Aguiliom, app. h., 1258. Inq. 308, 2.ª cl.
Aguillar, app. h., sec. XV. S. 288.

Digitized by Google

Aguilom, geogr., 1258. Inq. 434, 2.ª cl.
Agulado, geogr., 1220. Inq. 45, 1.ª cl.
Agundiz, app. h., 1001. L. Preto. Dipl. 114, n.º 185.
Aguyar, monte, 1258. Inq. 326, 2.ª cl.
Agyar de campos, geogr., sec. xv. S. 209.
Aguto, monte, 1083. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 372.
Ahalones, geogr., 1086. Tombo D. Maior Martinz. Dipl. 394.
Ahmat, n. h., 1016. Doc. most. Lorvão. Dipl. 143, n.º 229.
Ahufo, n. h., sec. xv. S. 288.
Ahufez, app. h., sec. xv. S. 190 e 288.
Aiaes (S. João de), geogr., 1220. Inq. 22, 2.ª cl. Id. 97.
Aiam (S. João de), geogr., 1220. Inq. 73, 1.ª cl.
Aian (S. João de) ou **Daiam**, geogr., 1220. Inq. 166, 2.ª cl. Id. 209.
Aianiz, app. h., 1010. L. Preto. Dipl. 131.
Aieledoa, geogr., 1258. Inq. 695, 2.ª cl.
Aimia, n. m. (?), 1009. L. B. Ferrado. Dipl. 126.
Aion, n. h., 1041. L. Preto. Dipl. 193, n.º 316.
Airaes, geogr., 1220. Inq. 250, 2.ª cl.
Airães, geogr., 1220. Inq. 73, 1.ª cl.
Airam (S.ta Maria de), geogr., 1220. Inq. 63, 1.ª cl. Id. 156.
Aire, app. h., 1250. Inq. 490, 2.ª cl.
Aires ou **Ayres**, app. h., sec. xv. S. 169.
Airigus, n. h., 953. Doc. colleg. Vimar. Dipl. 39.
Aiubandus, n. h., 957. Doc. most. Lorvão. Dipl. 43. Id. 194.
Aiubel, n. h., 961. Doc. colleg. Lorvão. Dipl. 53, n.º 83.
Aiudoiro, n. h., 1220. Inq. 163, 1.ª cl.
Aiulfo, n. h., 1025. L. Preto. Dipl. 159.
Ajulfiz, app. h., 1085. Doc. ap. most. Paço de Sousa. Dipl. 384.
Aketo, n. h., 993. Doc. most. Moreira. Dipl. 103.
Alaão, app. h., sec. xv. S. 194.
Alacicu, app. h., 983. Doc. colleg. Vimar. Dipl. 87.
Alaes, geogr., 1220. Inq. 123, 1.ª cl.
Alafe, app. h., 1047. L. Preto. Dipl. 217.
Alafoeis, geogr., 1100. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 549, n.º 928. Id. 469.
Alafoens, geogr., 1064. L. B. Ferr. Dipl. 276.
Alafouenes, geogr., 1092. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 460, n.º 774.
Alaguntia, n. h. (?), 946. Doc. most. Moreira. Dipl. 33, n.º 57.
Alahobeines, geogr., 1030. Doc. most. Pedroso. Dipl. 164, n.º 268.
Alahoeis, geogr., 1100. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 549.
Alahoen, geogr., 1098. Doc. most. Pendorada. Dipl. 520.
Alahoueinis, n. h., 1070. Doc. most. Arouca. Dipl. 303, n.º 490.

Digitized by Google

Alahouene, geogr., 1083. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 372.
Alahueni, geogr., 1085. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 382.
Alaiuti, villa, 999. L. D. Mum. Dipl. 113, l. 14.
Alamaui, app. h., 1016. Doc. most. Lorvão. Dipl. 143, n.º 229.
Alamedi, geogr., 1099. Doc. ap. da sé de Coimbra. Dipl. 538, l. 12.
Alamiro, n. h., 1041. L. Preto. Dipl. 192.
Alanquer, villa, 1273. Leg. 231.
Alanta, geogr., 1152. Leg. 380.
Alão, app. h., sec. xv. S. 143.
Alaphoen, geogr., 1092–1098. L. Preto. Dipl. 531.
Alarda, rio, 951. Doc. ap. most. Arouca. Dipl. 36. Id. 158, n.º 255.
Alariquizi, app. h., 1070. Doc. most. Arouca. Dipl. 303.
Alariz, geogr., 1050. L. D. Mum. Dipl. 229. Id. 283.
Alarizi, villa 1046. Doc. most. Pendorada. Dipl. 213.
Alatrudia, n. h., 946. Doc. most. Moreira. Dipl. 33, n.º 57.
Alauario (Aveiro?), geogr., 959. L. D. Mum. Dipl. 46, l. 10.
Alaud, app. h., 1093. L. Preto. Dipl. 470.
Alaude, app. h., sec. xv. S. 333.
Alaueiro (Aveiro?), geogr., 1050. Doc. most. Pedroso. Dipl. 231. Id. 279.
Alaui, app. h., 1016. Doc. most. Lorvão. Dipl. 143, n.º 230.
Alaym, n. h., sec. xv. S. 257.
Alaza, app. h., 1002. L. Preto. Dipl. 117, n.º 191.
Alazade, app. h., 1023. L. Preto. Dipl. 157.
Alazag, app. h., 1019. L. Preto. Dipl. 149, n.º 241.
Alazam, app. h., 1099. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 534.
Alazamo, n. h., 1034. Tombo S. S. J. Dipl. 175.
Albaixe, geogr. (?), 1258. Inq. 432, 2.ª cl.
Albalat, villa, 933. Doc. most. Lorvão. Dipl. 24 e 25.
Albantes (Ablantes), villa, 1185. Leg. 431.
Albar (?), app. h., 1058. Doc. most. da Graça. Dipl. 251.
Albarelios (Alvarêlhos), «cidade», 907. Doc. most. Moreira. Dipl. 10, n.º 14. Id. 11 e 78.
Albariz, app. h., 985. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 92.
Albarol ou Albarrol, geogr., 1139. For. S. Cruz de Coimbra. Leg. 374.
Albergaria, geogr., 1258. Inq. 698, 2.ª cl.
Albergatorium, geogr., 1258. Inq. 698, 2.ª cl.
Albertim, app. h., 1258. Inq. 605, 2.ª cl.
Albertiz, app. h., 1266. Leg. 218.
Albiaster, villa, 967. Doc. most. Lorvão. Dipl. 59. Id. 67.
Albitiz, app. h., 1064. Doc. most. Vairão. Dipl. 275.

Digitized by Google

Albittiz, app. h., 1087. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 415.
Albofaria ou **Albufaria**, geogr., 1254. Leg. 253.
Alboquerque, geogr., sec. xv. S. 192.
Albouja, app. h., sec. xv. S. 152.
Albouya, app. h., sec. xv. S. 192.
Albozar, app. h., sec. xv. S. 181.
Albura, n. h., 955. Doc. most. Moreira. Dipl. 40, n.º 69. Id. 74.
Alcabre, villa, 1059. L. D. Mum. Dipl. 257.
Alcaçaua, geogr., sec. xv. S. 193.
Alcandara, app. h., 1115. Leg. 141.
Alcapzor, app. h., 981. Doc. most. Lorvão. Dipl. 82.
Alcara, geogr., 1001. L. Preto. Dipl. 114, n.º 186.
Alcaroubim, villa, 1059. L. D. Mum. Dipl. 262.
Alcarra, app. h., 1258. Inq. 705, 1.ª cl.
Alcauze (?), 1065. Doc. most. Pendorada. Dipl. 281.
Alcetra, app. h., 944. L. Preto. Dipl. 31.
Alcoba, monte, 1016. L. Preto. Dipl. 142, n.º 227.
Alcobria, castello, 960. L. D. Mum. Dipl. 51, n.º 81.—Villa. Id. 262.
Alcofolati, app. h., 1258. Inq. 602, 1.ª cl.
Alcoforado, app. h., 1258. Inq. 605, 1.ª cl. S. 145.
Alcoforati, app. h., 1258. Inq. 600, 1.ª cl.
Alcoirados, app. h., sec. xv. S. 174.
Alcoirana, villa, 967. Doc. most. Lorvão. Dipl. 59.
Alconchel, vinha, 1258. Inq. 331, 1.ª cl.
Alconcher, app. h., 1258. Inq. 308, 2.ª cl.
Alcouze, app. h., 1258. Inq. 649, 1.ª cl.
Alda, n. m., sec. xv. S. 319.
Aldaa, app. h., sec. xv. S. 385.
Aldaire, app. h., sec. xv. S. 284.
Aldam, geogr., 1220. Inq. 14, 2.ª cl. Id. 84.
Aldara, n. m., 1097. Dipl. 512, n.º 863.
Aldarec, app. h., sec. xv. S. 280.
Aldarez, app. h., sec. xv. S. 203.
Aldario, geogr. (?), sec. xi (?). L. D. Mum. Dipl. 563.
Aldariz, app. h., 1089. L. Preto. Dipl. 431, n.º 719.
Aldefonsus, n. h., 959. L. D. Mum. Dipl. 47.
Aldegana, geogr., 1258. Inq. 738, 1.ª cl.
Aldegundie, n. m., 971. Tombo S. S. J. Dipl. 65.
Aldemir, app. h., 974. Doc. most. Lorvão. Dipl. 71.
Aldendo, n. h., 1014. L. D. Mum. Dipl. 138.
Alderediz, app. m., 1076. Doc. most. Pendorada. Dipl. 327.

Digitized by Google

Alderedo, n. h., 924. L. D. Mum. Dipl. 19.
Alderete e **Alderes**, app. h., sec. xv. S. 143.
Alderetici, app. h., 1079. Doc. most. Pendorada. Dipl. 344.
Alderetit, app. h., 1050. L. D. Mum. Dipl. 228.
Alderetiz, app. h., 1050. L. D. Mum. Dipl. 228.
Aldereto, n. h., 986. Doc. most. Pedroso. Dipl. 95.
Alderetto, n. h., 953. Doc. colleg. Vimar. Dipl. 39.
Alderiz, geogr., 1258. Inq. 353, 1.ª cl.
Alderotiz, app. h., 926. L. D. Mum. Dipl. 20.
Aldia, n. h., 939. Doc. most. Lorvão. Dipl. 29, n.º 49.
Aldiam, n. h. (?), 1050. Doc. most. Pedroso. Dipl. 231.
Aldiani, villa, 1059. L. D. Mum. Dipl. 260, l. 21.
Aldieiro, n. h., 944. L. Preto. Dipl. 31.
Aldoar, villa, 1258. Inq. 461, 1.ª cl.
Aldonaci, app. h., 924. L. Preto. Dipl. 18, n.º 28.
Aldonza, n. m., 1258. Inq. 360, 1.ª cl.
Aldora e **Aldara**, geogr. (?), 1220. Inq. 160, 1.ª cl. S. 224.
Aldoram, n. m. (?), 1084. Tombo S. S. J. Dipl. 378.
Aldoretus, n. h., 952. L. D. Mum. Dipl. 38.
Aldosinda, n. m., 1033. Dipl. 170.
Aldozendi, geogr., 1258. Inq. 558, 2.ª cl.
Aldram, app. h., 1220. Inq. 63, 2.ª cl.
Aldretiz, app. h., 981. Doc. most. Lorvão. Dipl. 82, n.º 132.
Aldreto, n. h., 961. Doc. most. Lorvão. Dipl. 54.
Aldrey, geogr., 1258. Inq. 690, 1.ª cl.
Aldrim, geogr., 1258. Inq. 690, 1.ª cl.
Aldroaris, geogr. (?), 1250. Inq. 581, 1.ª cl.
Aldroza, n. m., 1250. Inq. 324, 2.ª cl.
Alduario, geogr., sec. xi (?). Dipl. 562.
Alduariz, app. h., 1012. Doc. colleg. da Graça. Dipl. 134.
Alduaka, app. h., 1008. L. Preto. Dipl. 125, n.º 203.
Alduari, villa, 944. L. Preto. Dipl. 31. Id. 97.
Aldulfo, n. h., 1010. L. Preto. Dipl. 130.
Alefonso, n. h., 1091. Doc. most. Pedroso. Dipl. 456.
Alegrete, app. h., sec. xv. S. 152.
Aleite, n. h., 973. Doc. most. Lorvão. Dipl. 68, n.º 108.
Alenquer, villa, 1212. Leg. 559.
Alerigus, bispo tud., 1078. Doc. Univ. de Coimbra. Dipl. 336.
Alest, rio, 1058. Doc. most. da Graça. Dipl. 252.
Aleste, rio, 1012. Doc. most. da Graça, Dipl. 134.
Aleten, rio, 1142. For. de Leiria. Leg. 377.

Digitized by Google

Aleyra (S.ta Marinha de), geogr., 1258. Inq. 304, 1.ª cl.
Alez, app. h., 1220. Inq. 73, 2.ª cl. Id. 166.
Alfaden [1], geogr., 1089. L. Preto. Dipl. 434.
Alfafar, geogr. For. de Germanello (Jermello). Leg. 433, l. 8.
Alfagara (Agua de), geogr., sec. xv. S. 255.
Alfama, app. h., sec. xv. S. 380.
Alfamxe, app. h., sec. xv. S. 319.
Alfão, geogr., app. h., sec. xv. S. 180.
Alfareia, geogr., 1220. Inq. 42, 1.ª cl.
Alfareja, villa, 1220. Inq. 122, 2.ª cl.
Alfareves, villa, 1220. Inq. 40, 1.ª cl.
Alfaria, villa, 1220. Inq. 122, 2.ª cl.
Alfaro, app., sec. xv. S. 172.
Alfauara, geogr., 1094. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 478.
Alfaura, geogr., 967. Doc. most. Lorvão. Dipl. 59.
Alfaxara (Agua de), geogr., sec. xv (?). S. 31.
Alfe (alpe?), geogr. (?), 1048. Doc. most. Moreira. Dipl. 222. Id. 268.
Alfeiraes, geogr. (?), 1258. Inq. 590, 1.ª cl.
Alfeiram, app. h., sec. xv. S. 216.
Alfenam, geogr., 1258. Inq. 499, 2.ª cl. Id. 506.
Alffavees, geogr., 1258. Inq. 736, 1.ª cl.
Alffonso, n. h., 875. Dipl. 6, n.º 8. Id. 263.
Alfio, geogr., 1258. Inq. 438, 1.ª cl.
Alfonsino, n. h., 1258. Inq. 389, 1.ª cl.
Alfonso, n. h., 1041. Doc. most. Moreira. Dipl. 192.
Alfossi, n. h., 968. L. Preto. Dipl. 59, n.º 93.
Alfuri, geogr., 1093. L. Preto. Dipl. 475, n.º 802.
Algadiela, app. h., sec. xv. S. 151.
Algairan, geogr. Doc. sé de Coimbra. Leg. 433.
Algaria, geogr., 1258. Inq. 580, 2.ª cl.
Algazala, villa, 850–866. Doc. most. Lorvão. Dipl. 2. Id. 30.
Algeiara, geogr., 1078. L. Preto. Dipl. 339. Id. 410.
Algiarezes, campo, 1258. Inq. 358, 2.ª cl.
Algidi (S.ta Eufemia de), geogr., 1258. Inq. 637, 1.ª cl.
Algodres, geogr., 1169. Leg. 395.
Alhabid, app. h., 1083. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 373.
Alhauzan, n. h., 976. Doc. most. Lorvão. Dipl. 74, n.º 117.
Alhazani, app. h., 1016. Doc. most. Lorvão. Dipl. 143, n.º 229.

[1] Ha junto de Ançã (conc. de Cantanhede) uma quinta com este nome.

Digitized by Google

Alhgibi (porto de), geogr., 1088. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 424.
Aliaria, geogr., 922. L. Preto. Dipl. 16. Id. 95. Id. 230.
Aliariz, geogr., 1033. Doc. most. Ave-Maria. Dipl. 171, n.º 280.
Alibia, n. m., 1073. Doc. most. Pendorada. Dipl. 312.
Alienor, n. m., 1102. Leg. 353.
Alifa, n. h., 1093. L. Preto. Dipl. 475, n.º 801.
Aligoo, villa, 1269. Leg. 716.
Alimedi, villa, 1092, L. Preto. Dipl. 458.
Aliobrio, geogr., 911. Dipl. 11, n.º 17.
Alioitit, app. h., 968. L. D. Mum. Dipl. 63.
Alionor, n. m., 1090 (?). Leg. 351. Id. 415.
Aliotiz, app. h., 957. L. D. Mum. Dipl. 41.
Aliouirio, geogr., 922. L. Preto. Dipl. 16.
Aliste, rio, 965. Doc. most. Moreira. Dipl. 57, n.º 91.
Alister, rio, 1012. Tombo S. S. J. Dipl. 133. Id. 171.
Aliuergo, n. m. (?), 1072. Doc. most. Moreira. Dipl. 310, n.º 502.
Aliuertus, n. h., 943. Doc. most. Arouca. Dipl. 31.
Aliver ou **Oliver**, app. h., 1220. Inq. 152. Id. 200.
Aljariz, geogr., 1258. Inq. 399, 1.ª cl.
Aljarozes, geogr., 1258. Inq. 717, 2.ª cl.
Aljazur, geogr., 1254–1255. Leg. 253.
Alkaizi, app. h., 1016. Doc. most. Lorvão. Dipl. 143, n.º 229.
Alkapdec (**Alcabideque**), villa, 967. Doc. most. Lorvão. Dipl. 59.
Alkara, fonte, 1090. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 439.
Alkarrac[1] e **Alkarrace**, app. h., 1094. Doc. Sé de Coimbra. Dipl. 480.
Alkazi, app. h., 1016. Doc. most. Lorvão. Dipl. 143, n.º 230.
Alkerma, app. h., 992. Doc. most. Lorvão. Dipl. 102.
Alkigib (porto de), geogr., 1082. L. Preto. Dipl. 365.
Allafoleis, geogr., 1092. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 469.
Allahami, app. h., 1016. Doc. most. Lorvão. Dipl. 143, n.º 229.
Alleigar, n. h., 946. Doc. most. Lorvão. Dipl. 32.
Allencastro, app. h., 1453. Azur. Chron. da G., 17.
Almadana e **Almadaa**, villa, 1170. Leg. 396.
Almaegue (**Almegue**[2]), geogr., 1204. Leg. 528.
Almafalla, geogr., 907. Doc. most. Lorvão. Dipl. 10, n.º 15.
Almalaki, app. h., 1088. L. Preto. Dipl. 420.
Almallaguês, geogr., sec. xv. S. 367.

---

[1] **Alcarraques**, pov., frèguesia de Trouxemil, conc. de Coimbra.
[2] Porto do Mondego, junto de Coimbra.

Digitized by Google

Almança, app. h., geogr., sec. xv. S. 171.
Almazor (Pedra de), geogr., 1258. Inq. 721, 2.ª cl.
Almedina, geogr., 1258. Inq. 563, 1.ª cl.
Almeiuz, app. h., 1025. L. D. Mum. Dipl. 160.
Almeiuze, app. h., 1014. L. D. Mum. Dipl. 139.
Almeluce, app. h., 1013 (?). Dipl. 137.
Almesquez, geogr., 1154. Leg. 385.
Almexenali, geogr., 1258. Inq. 721, 1.ª cl.
Almeza, geogr., 1258. Inq. 346, 2.ª cl.
Almoester, villa, sec. xv. S. 204.
Almonte, app. h., sec. xv. S. 274.
Almoyrol, castello, sec. xv. S. 169.
Almozarra, geogr., 1258. Inq. 585, 1.ª cl.
Almozoya, villa, 1258. Inq. 493, 1.ª cl.
Almundar, app. h., 968. Doc. most. Lorvão. Dipl. 60.
Almundis, n. h., 935. Doc. most. Lorvão. Dipl. 25.
Almuradi, app. h., 1016. Doc. most. Lorvão. Dipl. 143.
Almute, geogr., sec. xi (?). L. D. Mum. Dipl. 563, l. 13.
Almuyssariffi, geogr., 1258. Inq. 705, 2.ª cl.
Aloindo, n. h., 995 (?). Doc. most. Pendorada. Dipl. 108.
Aloitiz, app. h., 999. L. D. Mum. Dipl. 113. Id. 323.
Aloitizi, app. h., 1039. Tombo. S. S. J. Dipl. 186.
Aloittius, n. h., 984. Doc. most. Moreira. Dipl. 88.
Aloiturau, n. h., 1034. Tombo S. S. J. Dipl. 174.
Aloitus, n. h., 906. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 9. Id. 14.
Alouitus, n. h., 1024. Doc. most. Pendorada. Dipl. 157.
Aloytrus ou **Aloytus**, n. h., 1094. Doc. ap. sec. xiii. Dipl. 484.
Alphauara, villa, 1102. L. Preto. Dipl. 277.
Alphetena?, 968. L. D. Mum. Dipl. 63. Id. 207.
Alponsur, rio, 1186. For. da Covilhã. Leg. 459.
Alpreada, rio (?), 1186. For. da Covilhã. Leg. 459.
Alqueidom, geogr., 1258. Inq. 372, 1.ª cl.
Alquinitia (**Alcanêça**), villa, 956. Doc. most. Lorvão. Dipl. 26. Id. 92.
Alquoruuim, villa, 1090. Doc. ap. sec. xviii. Dipl. 444.
Alroens ou **Aroes**, app. h., sec. xv. S. 145.
Alsie, rio, 1139. For. de Penella. Leg. 374.
Alter de Selas, geogr., 1258. Inq. 338, 1.ª cl.
Altero, app. h., sec. xv. S. 334.
Aluacir, app. h. (?), 1046. L. Preto. Dipl. 215.
Alualiti, app. h., 980. Doc. most. Lorvão. Dipl. 79, n.º 128.
Aluanne, app. h., 1091. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 454.

Digitized by Google

Aluanici, app. h., 1097. Doc. ap. sec. XIV. Dipl. 515.
Aluaniz, app. h., 1097. Doc. most. Pendorada. Dipl. 512.
Aluarazento, app. h. (?), sec. XV. S. 366.
Aluarde, n. h., 1008. L. D. Mum. Dipl. 123, n.º 200.
Aluardos, geogr., 1142. For. de Leiria. Leg. 377.
Aluarelios, castro, territ. port., 1052. Doc. most. Ave-Maria. Dipl. 233. Id. 254.
Aluarenga, villa, 933. Doc. most. Arouca. Dipl. 24. Id. 26.
Aluarin, villa, 974. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 72. Id. 92.
Aluariz, app. h., 1016. L. Preto. Dipl. 142. Id. 82.
Aluarizi, app. h., 1074. Doc. most. da Graça. Dipl. 318. Id. 106.
Aluatizi, app. h., 1070. Dipl. 301.
Alueeos, convento, sec. XV. S. 386.
Aluella (Ribeira de), geogr., sec. XV. S. 159.
Aluerigo, n. h., 1086. L. Preto. Dipl. 401.
Aluernaz, app. m., sec. XV. S. 306.
Aluia, rio, 961. Doc. most. Lorvão. Dipl. 52.
Aluit, n. h., 1095. L. Preto. Dipl. 489.
Aluiti, n. h., 867–912. L. Preto. Dipl. 3.
Aluitici, app. h., 1073. Doc. most. Moreira. Dipl. 313, n.º 507. Id. 422.
Aluitiz, app. h., 978. Doc. most. Moreira. Dipl. 77.
Aluititiz, app. h., 1085. Doc. most. Moreira. Dipl. 381.
Aluitizi, app. h., 1006. L. Preto. Dipl. 120.
Aluitus, n. h., 964. L. Preto. Dipl. 55.
Aluugates, monte, 1087. Doc. most. Pendorada. Dipl. 413.
Aluzenza, geogr., 1258. Inq. 379, 1.ª cl.
Alvam, app. h., 1258. Inq. 374, 2.ª cl.
Alvao, app. h., 1258. Inq. 327, 1.ª cl.
Alvar, n. h., sec. XV. S. 167.
Alvaraes (S. Miguel de), geogr., 1220. Inq. 183, n.º 31.
Alvaram, geogr., 1258. Inq. 316, 1.ª cl.
Alvarazem, app. h., sec. XV. S. 171.
Alvardaes, geogr., 1258. Inq. 390, 2.ª cl.
Alvardam, app. h., 1220. Inq. 102, 2.ª cl.
Alvardana, geogr., 1220. Inq. 99, 2.ª cl.
Alvardi, geogr., 1220. Inq. 59, 2.ª cl., Id. 360.
Alvardim, geogr., 1258. Inq. 366, 2.ª cl.
Alvardus, geogr., 1258. Inq. 524, 1.ª cl.
Alvaredo (S. Martinho de), geogr., 1258. Inq. 377.
Alvarina, geogr., 1258. Inq. 523, 1.ª cl.

Digitized by Google

Alvario, app. h., 1258. Inq. 261, 1.ª cl.
Alvartiz, app. h., 1258. Inq. 438, 2.ª cl.
Alvaz, app. h., 1258. Inq. 377, 2.ª cl. Id. 385.
Alvelos (S. Lourenço de), geogr., 1220. Inq. 109, 1.ª cl.
Alvim, app. h., 1258. Inq. 518, 1.ª cl. Id. 520.
Alvitaes, geogr., 1258. Inq. 339, 1.ª cl.
Alvoo, fonte, 1258. Inq. 659, 2.ª cl.
Alvorigua, app. h., sec. xv. S. 152.
Alvoroes (Portella de), geogr., 1258. Inq. 544, 1.ª cl.
Alxarey, geogr., 1258. Inq. 708, 1.ª cl.
Alyariz, geogr., 1258. Inq. 362, 1.ª cl.
Alyenor, n. m., 1179. For. de Lisboa. Leg. 415.
Alzamo, n. h., 1044. Doc. most. da Graça. Dipl. 204, n.º 334.
Alzamoter, n. h. (?). Dipl. 173, n.º 234.
Alzumo, n. h., 1033. Tombo S. S. J. Dipl. 173, n.º 282.

(*Continúa*).

A. A. Cortesão.

Nota ao artigo precedente

O artigo que os leitores acabam de passar pela vista, e que ainda não termina, pertence mais a uma revista linguistica, do que a uma archeologica. Era minha vontade publicá-lo na *Revista Lusitana*, com cujo caracter elle se conforma inteiramente; mas, em virtude de differentes circunstancias, a publicação seria ahi muito morosa. Por isso e porque não fica de todo descabido n-*O Archeologo*, —pois se refere á idade-media—, resolvi publicá-lo neste ultimo.

Apesar do aspecto apparentemente pesado do assunto, o artigo que o Sr. Dr. Cortesão teve a bondade de me enviar é da maxima importancia, e ha-de, sem duvida alguma, prestar relevantes serviços aos investigadores. Pouco se me dá que alguns leitores o achem por ventura monotono; o *Archeologo* destina-se a archivar elementos de estudo, é revista de erudição, e não de literatura amena. Artigos assim são utilissimos, e merece decerto muitos encomios quem tem paciencia para os realizar.

Essas longas listas de nomes proprios contribuem para o conhecimento da nossa antiga lingoa, porque ahi se conserva grande parte do lexico que saiu do uso commum e só ficou estereotypado no onomastico, e contribuem para o conhecimento da nossa historia, porque os vocabulos são, uns de origem romana, outros de origem germanica, outros de origem semitica, e pela analyse e methodico agrupamento d'elles póde depois estudar-se a successão de varias civilizações que, desde remotos tempos, passaram no solo português.

O *Onomatico medieval* do Sr. Dr. Cortesão tem mais outra vantagem. Quem, para qualquer estudo, precisar de saber se tal ou tal nome vem nas obras em que o artigo se baseia (*Portugaliae monumenta*, etc.), ou quaes são as datas em que certos nomes de pessoas ou de territorios ahi apparecem, não tem mais que recorrer a elle, e satisfará o seu desejo. Ainda que não fosse senão por isto, o trabalho tinha inestimavel valor.

J. L. de V.

Digitized by Google

Ainda a inscripção christã de S. Pedro de Arcos (N.ª S.ª do Valle) em Arcos de Valdevez

No *Boletín de la Real Academia de la Historia,* de Fevereiro do corrente anno, honra-me o erudito academico hespanhol P.e Fidel Fita com minuciosa critica do artigo que publiquei em *O Arch. Port.,* VII, Abril e Maio de 1902, e fundamentalmente dissente da antiguidade que attribui á epigraphe christã de que nelle me occupava. Entende aquelle illustre publicista: 1.º, que o monumento data do seculo VII ou VIII, em contrario da conclusão a que cheguei e segundo a qual elle é muito provavelmente do seculo XII; 2.º, que a abreviatura ƆFR deve ler-se *confessor* e não *cumfrater.*

Como o meu estudo foi sincero e concisa a minha exposição, procurarei dar agora a minha defesa e explanar o que a concisão encolheu. Reconheço que é grande a autoridade do meu contraditor, mas acima de tudo está a convicção pessoal estabelecida lealmente, embora proclamada e defendida por um bisonho paladino. Obrigam-me sobremaneira as generosas expressões com que o Sr. P.e Fidel Fita amacia a refutação do meu escrito; sobram-me motivos para conhecer que as não mereço, senão no que podem attingir a minha sinceridade, o meu simples desejo de acertar. Desde já, pois, as agradeço profundamente.

Posto isto, manda o amor da verdade que por minha parte apresente uma justificação, esclarecendo melhor os fundamentos das conclusões a que cheguei e apresentando-os francamente á apreciação esclarecida, e que tambem creio sincera, do illustre academico hespanhol.

I.—Preliminarmente diz o Sr. P.e Fidel Fita que em investigações e estudos d'esta natureza, a photographia é quasi indispensavel. Concordo com este voto e por tal motivo fiz com que expressamente se tirasse uma reproducção photographica da lapide, que felizmente já se encontra no Museu Ethnologico por gratuito offerecimento do seu antigo dono (*Arch. Port.,* VIII, 203, pag. 57).

O attento exame d'esta photogravura convencerá certamente o Sr. P.e Fidel Fita de que na pedra não ha vestigio algum dos ordinaes da era, e de que pois se póde acceitar sem «probanza evidente» a conjectura de que o epitafio foi lavrado em vida de Ordonius. Tanto mais que todas as letras estão profundamente abertas, desde o principio ao fim da inscripção.

A primeira objecção do meu erudito contraditor visa a formula *Famulus Christi.* Lendo-se em Hübner (*Inscriptiones Hispaniae Christianae,* praef. XI) que esta indicação era dada geralmente na Hespanha

Digitized by Google

a todos os defuntos desde o seculo v, sem restricção de provincias, fui levado a allegar que o seu emprego na epigraphe de Ordonius, visigotica pelo estilo, não obrigava a attribui-la a nenhum seculo de preferencia, e implicitamente concluia que não havia anachronismo em presumir de seculos relativamente recentes a inscripção que a empregava. Objectou-me o Sr. P.e Fidel Fita que «la expressión *famulus Christi* ó *famula Christi* no comparece en ninguna inscripción posterior á la Edad visigótica. Sale, y mui rara vez, desde el siglo v hasta el vii inclusive; al paso que el dictado *famulus Dei* ó *famula Dei*, tan frucuente en aquellos siglos, va prolongando su eco en los siglos posteriores ó medioevales». Devia pois ser esta a formula empregada, se o monumento fosse de epoca mais moderna.

Ora este argumento soffre um desmentido formal na propria collecção de Hübner, do qual aliás o Sr. P.e Fidel Fita cita em nota os n.os 3, 14, 31, 45, 46, 47, 66, 68, 93, 98, 99, 120, 122, 180, 303, 309, 324, 328, 329, 333 e 378. Se porém formos compulsar uma por uma as epigraphes colligidas pelo douto allemão, encontraremos mais as dos n.os 249 e 256 que evidentemente demonstram que a litigiosa formula não andava esquecida no seculo ix e x[1].

Ora, se o meu qualificado contraditor me viesse dizer que a inscripção do Valle era do seculo x, não me arguia cousa que eu não tivesse já vislumbrado, como se vê do que escrevi a pag. 85 e 89; mas vir dizer-me que ella é do seculo vii ou viii, porque a expressão *famulus Christi* «no comparece en ninguna inscripción posterior á la Edad visigótica», isso pois é que eu não sei como acreditar.

A circunstancia de não serem os titulos dos n.os 249 e 256 epitafios sepulcraes, nada invalida o facto de attestarem que o qualificativo

---

[1] 249.—Em uma cruz pertencente á sé de Oviedo:

+SVSCEPTVM PLACIDE MANEAT HOC IN HONORE DI QVOD OFFERVNT | FAMVLI XPI ADEFONSVS PRINCEPS ET SCEMENA REGINA... (era 932; p. C. 894).

256.—Em uma arca de prata da mesma igreja:

+SVSCEPTVM PLACIDE MANEAT HOC IN HORE DI QVOD | OFFERVN FAMVLI XPI FROILA ET NVNLO COGNOMENTO SCEMENA... (era 948; p. C. 910).

A segunda inscripção parece decalcada sobre a anterior e isso reduziria a um só exemplo o emprego da expressão *famulus Christi* no seculo ix (894), se na epigraphe do n.º 247, se não empregasse em identica consagração a variante *servus Christi*, que se conservaria no caso do n.º 249, se a outra expressão questionada estivesse em completo abandono.

Digitized by Google

de *famulus Christi,* com que se honravam os antigos christãos da Hespanha, era ainda usado no seculo IX e X. Faltaria ainda demonstrar, na hypothese especial de que me occupo, que o emprêgo d'aquella formula chegou ao seculo XII; mas desde que eu, por argumentos de outra origem e natureza, consigo provar que o epitafio só se póde fundadamente attribuir a essa epoca, vejo-me obrigado a reconhecer, sem receio de incompatibilidade chronologica, a exacção d'esta segunda these [1]. Ainda debaixo do aspecto chronologico, o Sr. P.e Fita attribue-me quatro fundamentos da minha demonstração, quando a verdade é que só o 3.º e o 4.º adduzi como provas directas. Houve inexacta interpretação das minhas expressões na outra parte, o que é bem natural, tendo eu escrito em lingua diversa da que S. Ex.ª fala, como sua. E por isso:

1.º Attribue-me o meu generoso critico o affirmar que o emprego «exoterico» do nome *Ordonius* attestava a pouca antiguidade da epigraphe do Valle. Não é bem exacto isto; o que eu quis exprimir com as palavras que aliás com toda a lealdade o Sr. P.e Fita transcreve na nota 5 de pag. 139 do cit. *Boletín,* foi que o nome *Ordonius,* fosse qual fosse a sua antiguidade, ainda era usado no seculo XII, e portanto não devia ser obice á provavel idade da inscripção.—Quanto á origem d'este antigo nome, faz o erudito autor do artigo a que me estou referindo, conjecturas, acêrca das quaes não ouso emittir opinião, tanto mais que isto não influe na antiguidade da lapide. De-Vit tambem disserta sobre o assunto (s. v. *Hordinius*), mas com differente parecer.

2.º Dos *barbarismos* do epitafio do Valle não tirei outrosim argumento algum, nem pequeno nem grande, para a sua attribuição chronologica. Referi-os tão somente por me competir não deixar a epigraphe sem essa nota descritiva. O Sr. P.e Fita confessa que eu não faço «hincapié en esto argumento». Mas nem sequer como argumento o considerei.

3.º Diz o erudito academico hespanhol não ser exacto aventar que «la fórma rectilínea de la S no penetró en España, traída de Francia, hasta el siglo XII [2]». Mas o Sr. P.e Fidel Fita não apresenta, em boa verdade, nenhum argumento contra os meus; limita-se a duvidar da minha affirmação, dizendo: *a*) que nem o S tem na lapide forma verdadeiramente rectilinea, «sino desmochada ó cepillada en sus angulos»;

---

[1] «Mirum enim est quam constanter in iis (titulis Hispaniae) servatae sint per non paucorum saeculorum spatia linguae, formularum, litterarum proprietates excultae tempore antiquiore» (Hübner, *op. cit.,* praefatio, XIV).

[2] Vid. *Arch. Port.,* pag. 86. «O seu apparecimento (do S) na peninsula coincide com a vinda da letra franceza nos fins do seculo XI e com a sua definitiva generalização pela segunda metade do seculo XII». É a minha affirmativa.

Digitized by Google

b) que, encontrando-se na paleographia visigoda o C e o D (no meu caso é ◇), não vê motivo para que não tenha existido tambem o S.

Á 1.ª observação responde o exame da photogravura que acompanha este novo artigo. Á 2.ª respondo eu com o nosso proloquio— contra factos não ha argumentos. Ora, francamente direi ao eminente academico que só cheguei áquella conclusão, depois de considerar as seguintes razões, ás quaes o meu espirito não pôde deixar de se render: *a*) Hübner em 288 titulos hispanicos, que abrangem os seculos V a XI, não encontrou nenhum S; *b*) o nosso conhecido paleographista J. P. Ribeiro notou-o em inscripções portuguesas do seculo XIII quando, em Portugal, se tinha já introduzido e propagado a letra francesa, que

succedia á semigotica, como esta succedia á gotica; *c*) no Museu do Carmo, em Lisboa, ha uma lapide com S do seculo XII; *d*) na igreja romanica de S. Christovam, de Coimbra, existia um epitafio do seculo XII com o alludido caracter, devendo notar-se que ao lado d'elle estavam C, N e M, talqualmente na epigraphe do Valle; *e*) o paleographista hespanhol Merino não o consigna ao lado do C e D, entre os typos goticos ou romanos degenerados, a que pois não pertencia, em concordancia com Hübner. Estas cinco considerações demonstram o desconhecimento ou desuso do S em Hespanha nos seculos a que o laureado escritor attribue a epigraphe do Valle; pelo contrario; *f*) Chassant, que tambem cito no meu estudo (pag. 86 e nota 4) apresenta

Digitized by Google

uma serie de SS que se succederam em França desde o seculo VIII ao XVI e em 9.º logar, distanciado pois do primeiro seculo da serie, lá se vê o S de que se trata [1]. Do confronto d'estas seis considerações, deduzi eu a procedencia de alem dos Pyreneus d'este typo, e, creio que sem offensa da logica, o seu emprego na baixa idade-media e a sua generalização na Hespanha com o influxo da escrita francesa no seculo XII.

Taes illações estavam incluidas naquellas premissas boas ou más, e provas do uso do S quadrado em Hespanha na alta idade-media nem as encontrei, nem o Sr. P.e Fidel Fita as apresenta. Estas razões afiguraram-se-me de valor para se dominar a estranheza que a mim tambem causou não encontrar o S anguloso ao lado dos ⊏ e dos ◻ ou ◇ [2].

4.º «La C inversa y marcada, ó no, con un punto en el seno, tampoco es anterior al siglo XII».

Em primeiro logar, o illustre archeologo duvida da exacta representação da sigla ↄ na gravura inserta n-*O Arch. Port.*, VIII, 82, e vê em logar do • no seio do ↄ, um *o*, para ler *con* e não *cum*. A existencia do • no interior do ↄ é attestada pela actual photogravura, sem sombra de duvida. Mas não me parece necessario ver um *o* incluso no ↄ sobreposto de um til (ↄ̄) para ler *con;* ainda com o simples • poder-se hia ler *con,* como S. Ex.ª deseja, e isto de acordo com os paleographistas a que me refiro no meu artigo d-*O Archeologo Português*. Portanto a abreviatura não é *cõfr.* mas *ↄfr* (*cumfr.*).

II.—Tenho agora de apresentar os motivos pelos quaes prefiro ainda hoje a leitura *cumfrater* a *confessor* para a abreviatura ↄF̄R.

A arguição do eminente academico hespanhol é esta: «El *F.* interpreta *confrater* la abreviatura *cõfr.;* mas no puede citar de ella ningún otro ejemplo. Nosotros podemos alegar la de *conf(essor)*, que sin disputa alguna se debe suplir así en la inscripción 57 de Hübner».

a) Vamos á sigla ↄ. Diz-me d'ella o meu illustre contraditor que não «tiene por sí sola el valor de la sílaba *con*». É preciso convirmos no

[1] Que antes do seculo VII, pelo menos, a tal forma quadrada do S era desusada em França confirma-o Le-Blant na *Revue Archéologique*, XXX, 178, onde, entre as formas paleographicas de capitaes em voga desde o seculo III ao VII, não apparece aquella; emquanto os CC, OO angulosos, os TT de traço curvo, os QQ minusculos, etc., já desde então datam. Em presença d'isto para termos no seculo VII ou VIII na Hespanha christã uma epigraphe com o S quadrado, seria necessario admittir a irradiação d'esta forma paleographica da peninsula para alem dos Pyreneus, o que me parece brigar com o que sabemos de transfusões historicas nestas epocas.

[2] Semelhante estranheza porem attenua-se a quem ponderar que existindo na baixa epigraphia romana o ⊏ e o ◇, tambem lá não havia o S de angulos.

Digitized by Google

seguinte: no meu modesto estudo acêrca da epigraphe christã do Valle, eu não inventei cousa alguma; todos os meus raciocinios são rigorosamente baseados no testemunho dos especialistas, e á fé das suas indicações paleographicas tirei as illações que serviram de fundamento ao meu juizo acêrca da antiguidade do monumento de que se trata.

De como a sigla ɔ com ponto ou sem elle representa a particula *cum*, é pois facil encontrar a demonstração nos autores que aponto n-*O Arch. Port.*, pag. 88, nota 4, e que não vale a pena reproduzir aqui *brevitatis causa*. São expressos e positivos. Em todo o caso *cõ* é que lá não está, na inscripção. Não poderá pois haver duvida em ler *cum* se o digrama FR significar *frater*, como para o Sr. P.e Fidel Fita a não ha em ler *con*, inclinando-se á leitura *cõf(esso)r*. Não é pois este o ponto controvertido, em que valha a pena insistir. A duvida está em que eu considero provavel que esta sigla seja uma das que adquiriram voga em Hespanha, no periodo transitorio contistuido pelos seculos XI e XII; o que corresponde a dar-lhe nesta lapide importancia chronologica.

Quaes são os elementos em que se estriba a minha conclusão?

Á mingua de ser eu mesmo paleographista ou epigraphista, vali-me dos subsidios prestados pelos que fizeram do assunto estudos especiaes e directos. Se não é exacto o que elles affirmam, igualmente inexacta é a conclusão a que me conduziram. Posto isto, aqui transcrevo o seguinte, de Muñoz y Rivero (*Manual*, pag. 71), num capitulo que se intitula *Las siglas en los documentos latinos posteriores al siglo* XI:

«En los documentos españoles escritos en latin fué muy común el uso de las siglas desde la introdución de la letra francesa, abreviandose de este modo, ya los nombres más comunes..... ya por ultimo, las palabras de uso más frecuente com *autem, cum, de, enim*», etc.

Do mesmo autor, noutro capitulo cuja epigraphe é *Uso de las siglas en los tiempos anteriores al siglo* XII:

«Durante la monarquia visigoda y en los primeros tiempos de la Reconquista, decayó el uso de esta manera de abreviar, no viendose en los libros, inscripciones y documentos más abreviaturas por sigla que se usasen con frecuencia que las preposiciones *in* y *de* que se indicaban por la inicial».

As palavras d'este autorizado paleographista acima transcritas e mais as das paginas que aponto na nota 4 de pag. 88, juntamente com o que se infere dos outros autores citados, levaram o meu juizo a inclinar-se para a crença de que a sigla em questão, rara em seculos anteriores ao XII, se vulgarisara depois e portanto, ao lado de outros elementos concordantes, tornava provavel a attribuição da epigraphe do Valle ao seculo XII. Acresce que em Hübner não se vê um só exemplo

Digitized by Google

do ↄ inverso com um ponto incluso, o que nos permitte suppor que não era graphia usada, senão rara até o seculo X ou XI. Com a generalização das abreviaturas, esta, que aliás já tinha a sua origem na epigraphia romana, foi aproveitada pelos amanuenses dos seculos XI e XII e do cursivo passava facilmente á escrita lapidar, visto como a maior parte das vezes o trabalho de lapidista era feito á vista dos dizeres da inscripção, traçados em escrita corrente, como é parecer de Le-Blant (*Revue Archéologique,* XXIX, 183).

Não tem esta minha argumentação caracter de certeza, nem eu lh'o dei no escrito que o Sr. P.e Fidel Fita se dignou olhar com tanta attenção; mas não sendo o unico indicio nesta epigraphe da sua procedencia do seculo XII, pareceu-me que ella reforçava as minhas conjecturas.

É preciso notar que todos os elementos de prova de que me soccorri, levam contestes ao mesmo resultado, que é o periodo paleographico transitorio, constituido pelos seculos XI ou XII; é a associação d'estes factos e d'estes argumentos que aqui tem uma importancia, que não pode deixar de se reconhecer.

b) Agora vejamos as razões pelas quaes interpretei o FR por *frater* (*cumfrater*) e não *confessor,* que me parece menos bem fundamentado.

O digramma FR sempre significou *frater:* na epigraphia romana (Cagnat, pag. 383); na medieval (Chassant, pag. 33, onde vem, conforme os casos, FR = frater; FRE = fratre; FRES = fratres, e pag. 17, *confres* = confratres; encontrando-se apenas ↄF^{9} = confessor, pag. 110, onde falta o R, e qfess = confessoris e qfo4 = confessorum, a pag. 111 (veja-se tambem pag. XXV e 148). Em Rivero, nos documentos latinos de seculo XII a XVII, a abreviatura FR significa sempre *frater* (pag. 82) e não (*con*)*fessor*. Em Hübner vê-se tambem $\overline{\text{FRES}}$ significando *fratres*.

Portanto é menos exacto dizer-se que não ha exemplos para a minha interpretração; devendo demais a mais notar-se que o exemplo de Hübner que o eminente academico madrileno me indica, não tem applicação ao caso, porque é CONF, o que lá está, sem o FR que é precisamente a abreviatura reconhecida de *frater*.

Parece-me pois que não andei levianamente lendo *cumfrater* na epigraphe do Valle; era a leitura mais obvia. E sendo *confrade* o sepultado, eu deveria ir buscar aos seculos X a XIII o costume monastico em virtude do qual muitas pessoas se confreiravam em um mosteiro, doando-lhes os seus bens, com reciprocas obrigações de parte a parte [1].

[1] Deverá ver-se o *Elucidario* do nosso Viterbo, s. v. «*Familiares*», e Du Cange *Glossarium,* s. v. «*Familiares*».

Digitized by Google

Quer o Sr. P.e Fidel Fita que CFR seja *confessor* e que *confessor* seja *cantor,* como em uma epigraphe do seculo VII, a que se refere o *Boletin,* XXX, 499, de acordo com o concillio Toledano I (*ibid.,* p. 504).

Ainda aqui peço venia para uma observação. O vocabulo *confessor* pode de facto significar *cantor,* grau ecclesiastico, mas tambem pode ser o mesmo que *confrade* [1]. E neste caso, se paleographicamente falando, me parece mais curial ler *cumfrater* a abreviatura do titulo do Valle, concedendo que a decifração dê *confessor,* iamos dar ao mesmo uso dos seculos X a XIII. Simplesmente, o *confrade* era *confessor* quando se recolhia ao cenobio, abandonando-lhe os seus têres. Quer pois seja *confrade* quer *confessor,* Ordonio deve ter vivido entre os seculos X a XIII; mas esta instituição é incompativel com os seculos VII ou VIII [2].

Creio ter-me justificado das minhas asserções, ás quaes o abalisado academico P.e Fidel Fita deu a honra de reflectida apreciação. No estudo que conscienciosamente fiz da epigraphe christã de S. Pedro do Valle em *O Arch. Port.,* VII, n.os 4 e 5, cheguei a um resultado que a mim mesmo algo me surprehendeu, mas que acceitei em face dos elementos que me subministraram os epigraphistas e paleographistas; era a logica que me impunha aquella conclusão. Afigurara-se-me a principio o monumento do seculo X; tive depois de o reconhecer como mais provavelmente do seculo XII [3]; do seculo VII ou VIII é que não posso convencer-me que provenha. Bem sei que contradito uma autoridade, como a que é o Sr. P.e Fidel Fita nestes assuntos, mas eu procuro

---

[1] Veja-se *Elucidario* de Viterbo, s. v. *Confessor* IV e *Confessor* V.

[2] Dá-se porem aqui uma coincidencia que não posso deixar na sombra. A pag. 303 do *Elucidario* (s. v. «*Confessor*») lê-se o seguinte: «E finalmente de um instrumento dado por certidão da Torre da Tombo..... consta que o mosteiro de S. Salvador da Torre, junto á foz do Lima, fôra fundado pelo capitão Pelagio Vermudiz, vindo com outros capitães da sua geração correr e expulsar os Ismaelitas da terra de Entre-Minho-e-Douro, no de 1068. Depois d'isto *Ordonho, frater et confessor,* e da geração do fundador, achando-o ruinoso, o reedificou, congregou monges e fez sagrar a igreja por D. Jorge, Bispo de Tuy no de 1072». Estamos em fins do seculo XI. Eu attribui a epigraphe do Valle ao seculo XII, porque foi neste (incluido entre o X e o XIII) que os paleographistas Rivero e J. P. Ribeiro dão como estabelecida e implantada a letra francesa (cuja influencia me pareceu revelar a nossa inscripção), começada a usar-se em Hespanha no seculo XI. Para suspeitar que o Ordonho fundador de S. Salvador da Torre na foz do Lima foi escolher a sua sepultura num mosteiro que beneficiou (Viterbo, I, 429), situado algumas leguas a jusante e ainda marginal do mesmo rio, não teria eu senão que fazer no meu calculo uma correcção que não lhe tira foros de razoavel precisão, tratando-se de epocas ainda assim afastadas.

[3] Podem ver-se as minhas expressões a pag. 85, 89 e 91 do *Archeologo* citado.

Digitized by Google

sempre proceder por convicção propria. Não pretendo loucamente abrir discussão acêrca do assunto, mas confesso que as observações, aliás eruditas e tão deferentes, do illustre academico não me trouxeram o necessario convencimento. Posso ter errado, attribuindo (e em duvida sempre o fiz) a inscripção ao seculo XII; mas não deixei de ser logico com as premissas que os autores me estabeleceram.

Agosto de 1903.

Felix Alves Pereira.

Archeologia do Algarve

Concelho de Lagoa

Instrumentos neolithicos

A uma das innumeras amabilidades do meu illustradissimo collega, prestante e dedicadissimo amigo, Dr. Segismundo Alves Roçadas, facultativo municipal da Camara da Lagoa, devo a acquisição dos seguintes instrumentos neolithicos (entre outros): um grande machado, uma enxó, um escopro e um machadinho.

Machado.—Tem $0^m,240$ de comprimento, e $0^m,048$ de largura e espessura na parte mais larga. É de fórma de pyramide de secção transversal quadrada, desengrossada igualmente no terço inferior em duas faces oppostas para formar um gume de fio levemente convexo, prefeitamente polido, assim como toda a extensão das facetas, que vem terminar insensivelmente no corpo do machado.

Desde o meio do comprimento do machado foi este desengrossado, de modo que os bordos não são em angulo recto, mas abatem a ponto de tornar a pyramide arredondada; termina em ponta, com grandes falhas que obstam a que se possa affirmar se o vertice era cortante ou não.

Em todas as partes desengrossadas assim, nas duas faces lateraes, não ha o menor vestigio de ter sido alisado sequer o instrumento.

Enxó.—É instrumento todo polido, de fórma trapezoidal, de duas faces, convexa a posterior e plana a anterior, de bordos em angulos abatidos, de gume convexo formado á custa do desengrossamento da face anterior, sem faceta determinada, terminando por um vertice não cortante, constituido pelas duas faces que conservam a mesma fórma: a posterior convexa, e a anterior plana.

O comprimento da enxó é $0^m,075$, a largura na base é $0^m,045$, e no vertice $0^m,02$; a maior espessura é no meio $0^m,075$ e no vertice

Digitized by Google

0m,0025. Está muito bem conservada, tendo apenas no meio da face dorsal umas pequenas falhas recentes, produzidas por instrumentos agricolas.

Escopro. —É de fórma arredondada no seu todo, mas, observando-o com attenção, vê-se que existem facetas em todo o comprimento da parte correspondente ao gume, que se póde considerar como face inferior, e nos bordos, principalmente do lado das duas extremidades (fig. 1.ª).

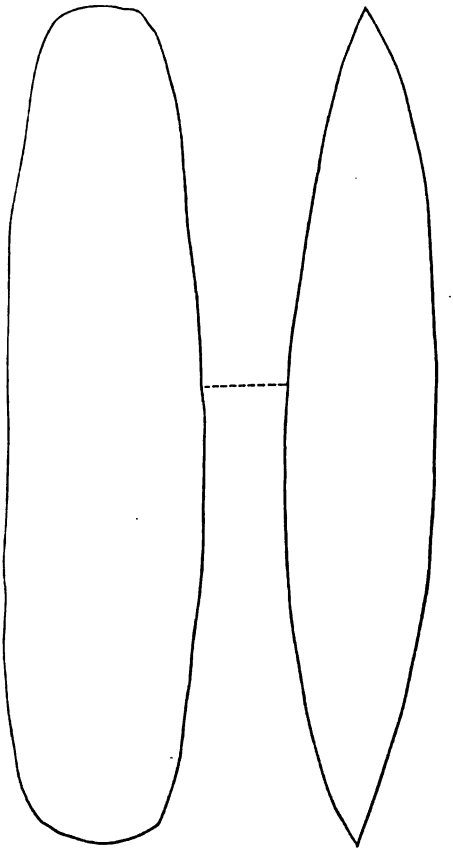


Fig. 1.ª

É fusiforme, de 0m,205 de comprimento, de 0m,030 de largura no meio, e de maior espessura (no meio) 0m,025; tem a face correspondente ao gume quasi plana, com tendencia para curva, e a opposta muito convexa; termina em ponta romba no vertice, e na extremidade inferior por um gume curvilineo de fio quasi semicircular, de 0m,018 no maior comprimento e 0m,19 na maior largura, formado á custa da face inferior.

Este escopro está muito bem conservado; não soffreu o menor damno, antes parece ter agora saido de fresco da mão do fabricante.

Machadinho. —É de fibrolite, de 0m,05 no maior comprimento, na maior largura de 0m,033, na parte mais espessa de 0m,010, da fórma de uma pyramide de base de sector de circulo (fig. 2.ª).

É liso e polido este machadinho em toda a sua superficie, em que tem de se notar duas faces, uma convexa e outra plana, e dois bordos, que são formados pelo encontro d'estas duas extremidades, ambas cortantes.

D'estas a mais larga e principal é de fórma convexa, obliqua á custa da face plana, em que se nota uma faceta de fórma elliptica de 0m,032 no eixo maior, e 0m,015 no menor.

Digitized by Google

A extremidade cortante, correspondente ao vertice, tem a fórma convexa e obliqua, e concorreu para a sua formação a face inferior do solido desengrossada sem faceta determinada.

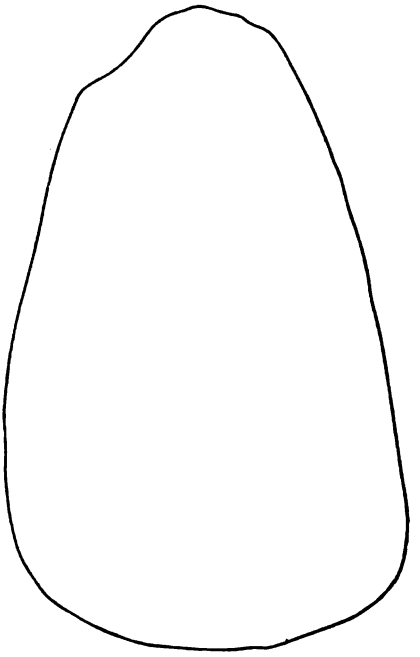


Fig. 2.ª

Todos estes instrumentos foram encontrados numa propriedade, perto da Villa de Lagoa, por uns trabalhadores, no meio das raizes de uma azinheira, que arrancaram.

Villa Real (Trás-os-Montes).

Henrique Botelho.

Extractos archeologicos das «Memorias parochiaes de 1755»

496. São Torcato (Entre-Douro-e-Minho)

Duas inscripções

«O seu orago he Sam Torquato que existe em carne, intruso em hum Tumulo de pedra jessado com duas piramides huma de cada parte, e no meo huma crux, e na fronte deste está o diztico seguinte:

HOC TUMULO ILLEZIZ (*sic*) CONDUNTUR
CARNIBUS OSSA
TORQUATI DIUI PIGNORA CLARO DEO

Digitized by Google

E mais abaixo estam tambem em destinta pedra escriptas estas formaes palavras:

ANNO 1637 SE GUOARNECEU ESTA SEPULTURA E ABERTA
SE ACHOU O CORPO EM CARNE INTEIRO VESTIDO EM PONTIFICAL
COM BACULO

(Tomo xxxvi, fl. 581).

497. Torrão (Alemtejo)

Fonte santa. — Habitantes de côr escura. — Etymologia popular

«Não sei que haja fonte ou lagoa celebre; sim hum chafaris chamado a fonte santa com grande fabrica de canos e altos; que se anda em pé por elles; e dizem ser Obra dos Mouros; o que não duvido; porque ainda a tterra cheira muito a elles, e se vê que a mayor parte das gentes he pretta, e muito disfarçada ou já com as alvaades; e muitos com o habitto de sam Francisco». (Tomo xxxvi, fl. 602).

«Disem os moradores desta terra que foi fundada antes da vinda de Christo 280 annos. *Si ita est, nescio* e prevertem o texto que dis *in principio creavit Deus coelum et terram,* id est *Torram:* e dizem que a vila era a sua mayor grandeza junto a Ermida de Sam Roque advogado da peste por se acharem aly muitos alicerces». (Tomo xxxvi, fl. 603).

498. Torre de D. Chama (Trás-os-Montes)

A porca de Murça. — Cruzeiro. — Muralhas antigas. — Lenda. — Mouros.

«Tem a dita villa Forca por cima em alto. Tem duas Praças, mas ambas pequenas, em huma está o Pelourinho della, dos mais bem feitos que ha por estas terras. Tem ao pé huma vrssa de pedra do tamanho da mesma vrssa, e se diz que andando huma vrssa, nas terras dos senhores de Murça que fazia muito danno o senhor da terra mandara juntar os moradores della e a matara e a mandara por da sorte que dito fica na sua Praça e dahi tomaram o Titulo dos senhores de Murça e a mesma villa tomara o nome deribando-se de vrssa em Murça[1]. E na Praça debaixo está hum Cruzeiro chamado das Almas muito

[1] *Murça,* segundo o Sr. David Lopes, vem de *Muça,* nome arabico de pessoa: vid. *Toponymia Arabe em Portugal* (extr. da *Rev. Hispan.,* ix), pag. 14. Outros nomes de origem arabica são: Brasfemes (Ibrahim), Faro (Hárune), Fatima, Mafamude (Mahmude), Marvão (Maruane), Murfacem (Mul Hacen), Soeima (Çoleima), etc. De norte para o sul a frequencia dos nomes arabicos vae aumentando gradualmente. Até o Doiro ha alguns nomes, mas onde se encontram em maior quantidade é para baixo do Mondego.

Digitized by Google

bem feito com as almas pintadas humas no centro do Purgatorio, outras mais acima, outras sahindo delle. Com os Demonios em figuras de cobras e serpentes e outras varias sortes, e o Demonio em bulto pegando em huma Alma pelos cabelos da cabeça e São Miguel por cima do Demonio, com os pés nelle com huma lança metendo-lha por uma queixada e o Demonio muito horrendo como quem he com huns grandes dentes areganhados, com cornos como de crastam dando-lhe muitas boltas e de uarias cores este Demonio; e isto tudo em bulto. As almas asim como estam no fundo mais negras, e dahi para cima comforme o lugar, asim tem a cor, as ultimas já estam formosas, tudo bem vistoso, cruzeiro bem feito». (Tomo XXXVII, fl. 634).

«Nam he esta villa cercada nem murada no sitio donde hoje se acha asente, mas antiquissimamente o foi, antes de se mudar para o sitio donde hoje está. Hera antiquissimamente esta villa adonde está hoje ou sempre esteue a Igreja Matris em hum cabeço alto por cima donde hoje está huns seis tiros de espingarda, como já atras falamos a respeito da Igreja Matris. O Castello ou Torre está demulido somente pouco mais de hũa parte tem parede de altura de quinze palmos pouco mais ou menos, e das outras partes, nam tem já parede algua. Ahinda ha naquella villa os Elicerses de casas». (Tomo XXXVII, fl. 640).

«Dizesse que aquella ou esta villa tomara o nome de Torre, pella Torre que nella hauia no Castello que falamos e que porisso se chamou Torre e acrecentarse Dona Chama se conta e dizem os homens de noticia que fora por ser esta Torre e villa de hũa grande Senhora gentia, no tempo que os Mouros resediram nestas terras, chamada Dona Chamorra, e que sendo inclinada ilicitamente aos Christãos mandaua chamar aquelles de milhor perfeiçam e os metia na Torre para satisfazer o seu apetite e para que a nam fossem descubrir nam tornauam mais a sahir por lhe fazer hir conhecer o mundo da verdade, e que sucedendo hir hum mais avisado dês que satisfizera o seu apetite se adormecera acostada a elle e como a sentise dormindo se retirou como pode leuando-lhe hum Anel que lhe tirara do dedo, cousa de grande valor, e bem conhecido dos creados o dito Anel; e o leuara no dedo para sinal que a Dona Chamorra lho dera para asim os emguanar para que o deixassem passar os goardas, como dis que passara; e estando já livre espertara Donna Çhamorra e acudindo a mandalo çhamar dizendo tornase ali dizendo torna quá fulano que a Dona çhama; e como parecendo lhe que este a descubriria se matara asi mesmo, e como se dis que se çhamaua a Torre da Dona Chamorra comrrompera a Torre da Dona çhama, acrescentando ao Vocabulo da Torre da Dona a palaura çhama ficando corruto vocabulo a Torre da Dona

Digitized by Google

Chama mudando o ó diante do M em A, tirando os dois erres e o A diante delles». (Tomo XXXVII, pag. 641).

«..... e despede deste concelho (o rio Tuela) e entra no de Mirandella por cima de hum lugar çhamado Quintas, termo de Mirandella, no direito de hum cabeço çhamado da Sam Iusenda que foi villa e morada de Mouros e fenece este Riyo no Douro, aonde çhamam Fostua». (Tomo XXXVII, fl. 645).

«Somente algumas pesoas curiosas fazem seus Armadilhos çhamados Musgos, adonde quer que as querem fazer e açham comveniencia». (Tomo XXXVII, fl. 647).

499. Torre dos Coelheiros (Alemtejo)

Inscripções. — Ruinas dos «Mouros»

«Na capela mór está huma campa de pedra marmore com sinco chaves e este Letreyro:

SEPOLTURA DOS FILHOS DE NUNO FERNANDES COGOMINHO QUE FEZ DE NOVO ESTA IGREJA. FALECERÃO NA ERA DE MIL E QUINHENTOS, E SINCOENTA E QUATRO ANNOS.

No adro a entrada do Alpendre estão duas sepulturas de marmore mas sem Armas, o Letreiro de huma não se pode ler por estar gastado e o outro diz:

SEPULTURA DE MARCOS AFFONÇO E DE SEUS HERDEIROS.

E não se achão mais letreiros nesta Igreja por serem todas as mais sepulturas de Adôbes». (Tomo XXXVII, fl. 654).

«O qual Fernam Gonsalues Cogominho está sepultado na Igreja de Sam Francisco dessa Cidade de Euora no magnifico Tumolo dos Cogominhos na sua capella do Espirito Santo que he a primeyra a mão Direita quando se entra pella porta da Igreja, e tem este Letreyro:

AQUI JAZ O MUITO HONRRADO FERNANDO GONSALVES COGOMINHO SENHOR QUE FOI DAS VILLAS DE AGUIAR E ORIOLA INSTITUHIDOR DO MORGADO DA TORRE DOS COELHEYROS. FIDALGO DE EL REY DOM AFFONÇO O QUARTO. FALECEO NA ERA DE MIL E TREZENTOS E SECENTA E QUATRO

Digitized by Google

Os livros que se comserão dos Baptizados cazados e obitos principiarão no anno de 1564». (Tomo XXXVII, fl. 655).

«Nesta freguezia da Torre dos Coelheyros nas terras do morgado aonde chamão a Defeza de baixo ha hum sitio todo cheyo de Ruinas e alicerces de Cazas e muros em larga distancia e huns paredoens a que chamão a Mesquita, dentro das quais Ruinas se achão grandissimas Azinheyras. Corre por elle huma Ribeyra chamada dos Degolados depois de auer corrido e paçado por hum valle do mesmo nome. Tem por tradicção os senhores desta Torre que seus ascendentes expugnarão aquela terra e ganharão aos Mouros e que desde aquele tempo ficára aquelle valle e Ribeyra o nome dos Degolados». (Tomo XXXVII, fl. 657).

500. Torre de Moncorvo (Trás-os-Montes)

Lenda das formigas. — A festa da Mourisca. — Fonte milagrosa. — Minas de ferro

«Foi esta villa da Torre de Moncorvo antigamente situada entre o Rio Sabor e a Ribeira Villariça em hum Outeiro que dista do Lugar em que agôra tem o seu assento huma Legoa; ainda hoje naquelle sitio se vem os muros parte de huma torre e outras mais reliquias da sua antiguidade; e ali se chamou a villa de Santa Cruz. He tradição que se mudara daquelle sitio pela multidão de formigas, que não só fazião damno consideravel em todos os viveres mas os mesmos viventes lhes causavão notavel oppressão; e rezolvendo-se a evitar estes incommodos forão para o pé do monte Reboredo aonde havia huns cazaes de que era senhor hum homem chamado Mendo, o qual dizem que na sua caza tinha huma torre, e domesticando nela hum corvo lhe ficarão chamando por alcunha Mendo do Corvo». (Tomo XXXVII, fl. 659).

«Junto a villa há a capela de São João Baptista aonde está instituhida a notavel confraria dos cavaleiros que todos os annos tem obrigação de festejar ao mesmo santo fazendo huma Mourisca de a cavallo na manhã do seu dia para o que os seus estatutos mandão que cada confrade tenha cavallo proprio e decente para festejos e soccedendo que algum por infelicidade da sua sorte se ponha em termos de não ter com que o comprar são obrigados todos os mais por força do mesmo estatuto a concorrerem para a sua compra e por ser esta confraria tão illustre tem huma Provisão Regia para se lhe dar todos os annos do rendimento do concelho 4:000 réis para refresco dos cavaleiros em hum pucaro de agoa que se dá no dia do mesmo Santo, porem todos os Capitaens (que são os que por sua conta fazem o festejo) costumão deixálos de esmola para a confraria dando elles á sua custa magnificos banquetes. Nesta confraria só entram pessoas de colificada nobreza». (Tomo XXXVII, fl. 664).

Digitized by Google

«No simo da Serra está situado hum lugar que chamão Felgueiras: e na raís da parte do sul outros dois hum chamado Massores, outro Assoreira. Nascem della muitas fontes e regatos de agoa excelente: a mais selebre he a que se chama fonte do gogo que está no principio da Serra para a parte do sul, da qual muitos tem certeficado que na noute da vespora de São João Baptista estando com pouca agvo até a meya noute chegada esta hora entra a lançar com muita abundancia athe o nacer do Sol, e lavandosse nella varias pessoas dizem tem espirimentado melhorias nas suas infermidades». (Tomo XXXVII, fl. 668).

«He abundante esta Serra de mineraes de ferro». (Tomo XXXVII, fl. 669).

501. Torres Novas

Inscripções. — Ruinas. — Varia

Freguesia de Santa Maria. «Na mesma Capela mor da parte da Epistolla exta hũa Capella funda Dedicada a São Christovão que em hum retabulo dourado esta a Imagem do Santo de corpo agigantado. Esta capella mandou fazer Dona *(sic)* Barnabe da Atouguia como consta do Letreiro que esta gravado no arco na pedra ou pedestal da parte do Evangelho que contem o seguinte:

DEO OPTIMO MAXIMO SANCTE CHRISTOPHORO,
ESTA CAPELLA MANDOU FAZER POR SUA DEVOÇÃO E DOTOU
DONA BARNABE DA ATOUGUIA PARA SE ENTERRAR
E QUER QUE NENHŨA OUTRA PESSOA SE ENTERRE NELLA
REQUIESCAT IN PACE 1626.

(Tomo, XXXVII, fl. 683).

«Debayxo do coro da mesma parte esta huma capella funda com seu Altar e em um paynel huma Imagem de Christo crucificado, obra do grande Apelles Portuguez Francisco Vieyra natural desta Villa, a quem a inveja tirou a vida na obra do Escurial e no mesmo paynel pella mesma mão estão pintadas as Imagens da Sacratissima Virgem e o amado Evangelista. Tem mais dois payneis da mesma pintura as Imagens de Santo Antonio e São Francisco». (Tomo XXXVII, fl. 685).

«Tem seu choro que se sobe a elle por hũa bem lansada e prefeita escada de pedra que da tambem cerventia a Torre dos Sinos em a qual esta hum munto antigo que a cummua tradição asevera ser achado tambem na gruta com a imagem da Senhora e he de bastante grandeza. Tem mais outro menor em grandeza». (Tomo XXXVII, fl. 686).

Digitized by Google

Ermida de Nossa Senhora da Luz. «Sua admenistração pertence aos pessuidores do Morgado chamado de Alvorão que instituhio o abbade Luiz Dias de Sequeira e seu irmão Antonio Dias Bugalho Beneficiado na Igreja de Santiago que em hum Carneiro na Capella mor jazem sepultados com o seguinte Letreiro:

QUOD NUNC ESTIS FUIMUS
NUNC SUMUS QUOD ERITIS

E na parede da parte do Evangelho está huma Taboa de pedra com o seguinte letreiro:

SÃO PADROEIROS DESTA IGREJA COM LIVRE E GERAL
ADMINISTRAÇÃO O LICENCIADO LUIZ DIAS DE
SEQUEIRA ABBADE DE SÃO PEDRO DE TEIXEIRA
E SEU IRMÃO ANTONIO DIAS BUGALHO BENEFICI
ADO EM SANTIAGO E DE SEUS SUCESSORES ANNO DE
1637

(Tomo XXXVII, fl. 690).

Ermida de Santo André: «..... no arco da capella mor (*sic*) huma grade de ferro e junto a grade da parte da Epistolla esta huma sepultura com o seguinte Letreiro:

SEPULTURA DO PADRE JOÃO DE FIGUEIREDO ONDE
JAZ SEU PAY, MAY E DE SEUS HERDEIROS.

Junto ao cunhal da parede da parte do Evangelho a porta grande está huma pedra com hum letreiro de letra gotica cujas letras da forma que nella estão são os seguintes:

EN NOME : DEUS AMEN :
E : M : CCC : XX : II : FEHE
ROII : ESTA : EIGPERI :
ESTE CANTO : FOI
AQUI POSTO POR AL
MA : DE MAMPA
PH : CLERGO[1]

«Vão copiadas na forma que estão na ditta Letreyro que se entende dizer: Em nome de Deus Amen Era de mil trezentos vinte e dois fize-

[1] O prior evidentemente não comprehendeu as letras e offerece-nos portanto texto errado.

Digitized by Google

rão esta Igreja. Porem este Canto foy aqui posto Por alma de Martim Paez Clerigo». (Tomo XXXVII, fl. 690).

«A cidade de Concordia tinha seu acento hũ tiro de Espingarda do Lugar da do Longo no termo desta villa distante della legoa e meya ou perto de duas onde hoje comprehende a freguesia da Parochial Igreja de Santiago. Foy esta Cidade fundada pellos Romanos trazendo da Cidade da Concordia da Italia os povoadores. Corria esta Cidade ate a Ribeira que chamão de Beselga, que nascendo em huma sera junto a villa de Ourem vem banhando os vestigios desta cidade ate se meter no Rio Nabão entre as villas da Asseisseira e Thomar. Vem-se ainda os campos sameados de telheria, Pedregulho, e quanto mais se cava mais se descobre. Achando se culunas com bazes Romanas cavernas subterraneas e estribadas sobre arcos subterraneos de tejollos abetumados. Neste campo se tem achado muntas moedas do tempo dos Romanos com a inscripção do nome da Cidade de Concordia e dos Emperadores que as mandarão bater. Hũa com a seguinte inscripção NERUS CLAUDIUS AUGUSTUS. E do reverço CONCORDI ARUCI.

Outra do Imperador Vespasiano com a seguinte Inscripção VESPASIANUS AUGUSTUS. E do Reverso hũa fegura de mulher com a letra seguinte: IUDEA CAPTA.

Outra do Imperador Honorio com a seguinte Letra: D HONOR. VESP. AUG. E do Reverso a fegura da Concordia armada com bastão e hũ globo que sustenta o caduceo com a letra CONCORDI ARACI (*sic*).

E outras muntas que a cada passo se descobrem. Esta he aquella cidade que Ptholomeo livro segundo *Tabula Europae* situa entre Santarem e Thomar a cujos moradores chama Plinio Concordienses.

«Nesta cidade padeserão glorioso Martyrio São Donato e oitenta e seis companheiros seus em tempo do Emperador Antonino Pio os nomes dos que se sabem são: São Secundino, São Romulo, Santo Estevão, São Donato, Santa Catherina. As reliquias de sessenta e outo forão achadas e seus corpos em nove de Março do anno de 1659. Destes santos Martyres trata Dom Rodrigo da Cunha no Cathalogo dos Bispos de Lisboa. O Doutor Frey Leão de Santo Thomaz na sua Benedictina Lusitana ainda que diz com engano ser Concordia no termo de Thomar, Martim Carrilho nos Annaes Ecclesiasticos de Espanha, Agiologio Lusitano Camargo, sem Epilogador no Epithome Ecclesiastico de Espanha Cidannos (?) 145, clase 2.ª fl. 33, Tamayo Salezar No Martyrologio Hispanico e D. Novarino no livro intitulado Oromatologia Sacra em 17 de Fevereiro, Ferrario e outros». (Tomo XXXVII, fl. 694 e 695).

Digitized by Google

«Na capella Mor da Igreja de Santa Maria desta Villa se acha sepultada Dona Catherina Neta sobrinha deste Bispo Dom Bras Neto a qual tem o letreiro seguinte:

AQUI JAZ DONA CATHERINA NETA
SOBRINHA DO BISPO DOM BRAS NETO
DO CONCELHO DE ESTADO

(Tomo xxxvii, fl. 703).

«As antiguidades que ha he haver no termo desta villa memoria ainda da Cidade de Concordia onde padesserão os Santos Martyres Concordienses de que já se deu conta. E tambem a Cidade de Beselga que se levantou das ruinas da Cidade de Concordia como diz Flavio Dextro ad annos 145 e sendo povo grande como ainda mostrão seus vestigios nunca perdeo o nome que ainda presevera em um monte que fica eminente a quem os moradores chamão o Monte da Cividad. Occupava esta os tres Lugares de Beselga de Bayxo, Beselga de Cima e do meyo, e da outra parte da Rybeira O Lugar de São Silvestre. E por todo este sitio se descobrem telhoens porticos culunas, pedrinhas pintadas como azulejo e no caminho que vay do Carvalhal do Pombo para a Igreja de Assentis se descubrirão huns canos de chumbo que por elles hia agua de huma fonte que está no mesmo Lugar para a Cidade de Beselga. Tem-se achado muntos Letreyros com letras Romanas hum Pedestal de marmore com Letras Romanas se vio que tinha o seguinte[1]:

«O qual se intrepetra Memoria conçagrada a Deosa da Fortuna Sabina Romana viveu cincoenta annos. Outras muntas memorias ha que a rusticidade dos moradores converterão em seus usos sem attenderem que erão inrefragavens testemunhos da antiga cidade que hoje habitão e a mayor parte dos Santos Martyres e seus corpos se tem achado neste sitio de Beselga e Assentis aonde rebentou hũa fonte que chamão fonte santa pellos prodigios que obrou e este nome de Assentis he o mesmo que *Loco de Sanctis*.

«Destes Santos de Concordia e Beselga trata o Agiologio Lusitano em vinte de Junho letra B e em 17 de Fevereiro e vinte de Junho. Achasse por diante do lugar de Fungalvas no termo desta villa freguezia da Igreja do Salvador. Na da Assentis sua annexa hum Marco grande de pedras, como huma Mesa aonde podem comer tres Prelados

[1] Impresso no *Corp. Inscr. Lat.*, II, n.º 331.

Digitized by Google

cada hum em sua Diocesi a saber o Emenintissimo Patriarca de Lisboa, o Excelentissimo Bispo de Leyria e o Illustrissimo Prelado de Thomar.

«Pouco distante tambem do mesmo Lugar junto a Serra se acha em huma eminencia huma Torre antiquissima que paresse ser obra dos Romanos e querendo o Senhorio do Casal que chamão da Torre aproveitar se de alguns materiaes, não o pode conceguir por estarem estes tão conglutinados com a cal que mais facil era desfazer a pedra. Por boas conjecturas se pode entender ser daquellas antigas Torres a que chamarão Solariegas que fazião os Fidalgos e poderosos para nellas se defenderem da entrada dos Mouros e de seus acometimentos. Nesta freguezia de Santa Maria se achão ainda duas, huma na Quinta de Caniços que hoje he da Sagrada Companhia de Jesus que foy da antiga familia dos Froes de que ainda hoje nesta villa ha descendencia. Outra da Familia dos Atouguias que está conjuncta a esta Villa na Quinta do Alimo junto ao Convento de Santo Antonio.

«Em hum alto junto ou perto do Lugar da Mata no termo desta Villa na Freguezia de Santa Eufemia no Lugar da Chancellaria se descobrem ainda vestigios de huma antiga Povoação do tempo dos Romanos aonde se tem achado capiteis e culunas Lauradas. E em hum valle distante chamado Galindo arcos e canos subterraneos, que servião de levar agua aquella antiga povoação de que se não sabe o nome e os vizinhos lhe dão o nome de Matagal.

Na freguezia de Santa Maria meya legoa distante desta villa aonde se chama as Ferrarias se acha hũ largo campo sameado de antigos telhoens, e mostrão os vestigios ali estar antiga Povoação. Ha tradição ser habitada de Iudeos que erão Ferreyros e sarralheyros asim ficou concervando-se o nome de Ferrarias. Antigamente houve nesta villa ou termo della perto de hũa Lagoa para a parte do sul, hum castello que coroaria a eminencia de hũ leuantado monte a cujo sitio chamão ainda hoje Castello Velho, que se acha totalmente arruinado, e delle se conhecem tão somente os vestigios e alguas pedras lansadas pella so costa. Andando hũ Lauadro (*sic*) perto do mesmo sitio laurando achou huma pedra como de sepultura, e cavando para ver se descubria algum Thesouro, achou duas chaves de feitio estranho em huma cadeya. Tem-se achado alguas inscripsoens que a barbaridade dos moradores tem occultado julgando ser signais que lhe apontão antigos Thezouros occultos. O nome que teve este Castello senão sabe, nem por quem foy fundado e destruhido e seria fortificassão para rebater as entradas dos Mouros deffendendo a fertilidade daquelles campos ou seria este o antigo Castello de Hirena de quem trata a Monarchia Lusitana que estaua en-

Digitized by Google

tre Santarem e Thomar o qual os Mouros tomarão». (Tomo XXXVII, fl. 711).

«A antiga villa que chamão hoje cerca he murada de cantaria grossa com bastante grossura, tinha seu posso e contramuralha com suas seteiras e vegias, mas com o tempo tem padecido huma grande ruina. Tem este muro tres portas huma que dá cerventia para a Praça e outra conjunto a Igreja de Santa Maria. O portigo que da cerventia para o Rio a que chamão hoje arco do Vento e no Porto que hoje chamão dos surdos se tem descuberto que ali antigamente houve alguma defença para se aproueytarem da agua. Esta muralha mandou fazer El Rey Dom Fernando unico deste nome como consta de hũ Letreyro que em huma taboa de pedra se acha sobre a Porta que se acha conjunto á Igreja do Saluador. E na Porta que dá ceruentia para a praça estaua hum Letreyro que continha o seguinte:

ERA : CCCCXII :
AOS II : DE IANE
IRO : SE COMECO : ES
TA : OBRA L : PAZ
DE SANTAREM : IUZ
POR EL R :

O que deste Letreyro que diz he: Era de mil quatro centos e doze aos dois dias do mez de Janeiro se começou esta obra por Lourenço Paiz de Santarem Juiz por El Rey.

Na Porta que esta conjunta a Igreja do Salvador esta huma antiga Imagem de Nossa Senhora com o titulo da Luz e da parte de fora em hũa Taboa de pedra hum Letreyro com as Letras seguintes:

O MUI : NOBRE : REI
DO : FERNOO : MADO :
FAZER : ESTA : OBRA :
AL PAZ : DE : SAN
TAREM : IUIZ : POR E
L : E FOI ACABA
DA : ERA : DE : ML :
E : III : E : CATOR
ZE : ANNOS : E :
DESTA : OBRA :
FOI : Mᵉ ST : DOIZ :
PEDREIRO : E
ESTO : PAZ : E
IMS ROD :

Digitized by Google

Vão as Letras copiadas como estão no Letreyro que segundo o melhor que se pode dellas preceber contem o seguinte: O Muy Nobre Rey Dom Fernão mandou fazer esta obra a Lourenço Paez de Santarem Juiz por el e foy acabada era de mil trezentos e quatorze annos e desta obra foy Mestre Esteuão Dominguez Pedreiro Esteuão Paes e João Rodrigues.

«Nas mesmas duas Portas referidas em comrespondencia das armas Reaes se achão grauadas em pedra as armas desta villa que são duas torres e huma mão em cima apertando huma Masa e em bayxo ondas e destas mesmas armas com as Reaes vza a Villa, assim na bandeira da Camera como no sinete e sello de que uza.

«Continga a esta Igreja de Santa Maria na muralha se acha huma antiga Torre que feita anterior a mesma Muralha pois com ella não torneja que serueria de deffensa a antiga Villa antes de estar murada e nella esta hoje o Relogio da Villa cujo sino os moradores della a sua custa mandarão fazer dos sineyros para cima lhe mandarão fazer huma por modo de agulha e em cima huma hastea com huma cruz e hum mostrador com o terremoto padeceo esta Torre arruinarem-se (*sic*) dois arcos dos sineiros cuja ruina a Camera mandou reparar e por-lhe duas linhas de ferro.

«Outra Torre se acha na mesma muralha, perto da parochial do Salvador que tambem he mais antiga do que a mesma muralha e com o Terremoto padeceo a ruina de lhe cahir huma coartina para a parte do Nascente e parte de outra para o Poente e da mesma sorte existe». (Tomo XXXVII, fl. 719 e sqq.).

«Não ha nella Musteiro algũ. Em hũ elevado Penhasco com grande subida se acha huma ermida com o titulo de Santa Martha que foy da appresentação do Prior da Parrochial de São Pedro, que largou para nella fazer vida Eremitica hum Prior da Parochial de Santiago e ficou sendo da admenistração daquelle Paroco. A esta Eremida correm muntas Prosissoens pelas duas Paschoas e munta gente de romagem por cer esta Santa aduogada contra os bichos assim como lagarta e Pulgão, Moscas, Mosquitos, Gafanhotos e se obserua que muntas vezes se tem visto as paredes da Eremida cheyas destas seuandijas. Esta Eremida deu a Raynha Dona Felipa ao Prior de Santiago Aluar Fernandez.

«Houve mais na Serra huma Ermida de São Domingos de que ainda existem as ruinas aonde chamão a cabeça de Aguia por crearem ali Aguias. Houve tambem huma Ermida de Santa Eufemia aonde foy achada esta Santa se lhe edificou huma pequena Ermida de que ainda hoje se vem os vestigios e se concerua huma fonte com o nome de

Digitized by Google

Santa Eufemia que de uerão e Inuerno sempre corre a pingos. Esta pequena Ermida se demolio porque os moradores daquelles Povos fundarão em hum valle distante do Lugar da primeira huma Igreja a mesma Santa que hoje he Parochial felial da Igreja de São Pedro desta Villa». (Tomo XXXVII, fl. 725).

«Achão-se nella Lapas feitas pella natureza como cazas com forma de altares outras com acentos a roda. Ha outras donde se vem Penedos que paressem homens, outros que tem dentro cristalinas fontes.

«Tem algares e fojos prufundissimos como Poços todos a prumo sem se poder aueriguar donde chega a sua profundidade. Nelles crião muntos Patos bravos e abelhas siluestres. Tam bem na serra se criam muntas abelhas de que se tira mel singularissimo.

«Pelos dois Vales que em cima estão a que chamão as chans quando a cavallo se passa por elles faz tom como se fosse por cima de huma boveda e nelle se tem aberto alguns fojos e he perigozo andar de noite por ella quem não sabe donde estão os algares ou fojos.

«Perto da serra exta hum logar chamado Alqueydão que tem Freguezia e he Priorado da appresentação do Emminentissimo Prelado que da por concurço. Perto do Lugar e não munto distante da Igreja em hum alto a que chamão da beysana em huma terra lauradia em 19 de Agosto de 1750 andando arrancando pedra Manoel Carvalho Malaquias morador no dito lugar em altura de um palmo descobrio huma lage, e querendo arrancala com o alferce, não pode e ajudando se de huma alauanca arredou-a algũa couza e vendo que alauanca se hia abayxo reparou e vio hum cadauer e cheyo de pauor se retirou para o Lugar dando conta a alguns vezinhos, forão no dia seguinte armados de enxadas e tirando a terra descobrirão hũa sepultura que cubrião tres lages sendo mayor a do meyo. Era a sepultura feita de pedra e cal rebocada por dentro com betume ou cal feita na forma do Corpo. Tinha de altura cinco palmos e meyo, e de Largura donde era mais Larga bons quatro palmos e meyo e donde mais estreita tres. Dentro estava hum cadaver organizado que tinha de comprimento bons quinze palmos e meyo e não dos ordinarios. A caueira conrespondia ao agigantado do Corpo, nella não seruio chapeo algum tinha das genas (*sic*) mandibolas ou queyxos de largura de huma parte a outra hum palmo e na mandibola superior ate a Calvaria palmo e quase meyo. A grossura do casco era como de huma grossa telha. A canella do braço do cotouello ate ao pulso tres palmos largos. A canella do joelho até ao artelho tinha tres palmos e meio pella medula cabia hũ grosso dedo em caverna dos olhos em cada hum cabia hum grande punho estau taees

Digitized by Google

agigantado cadaver sobre huma lage com outra a cabeceira. Na mesma sepultura junto aos pes se achou já desfeita huma pequena ossada e paresse que o corpo pequeno foy metido posterior contra este agigantado cadaver se armou a furia daquelles rusticos por que cavando todo aquelle sitio não achando thesouros que suppunhão enterrados desfizerão todos os ossos dando primeiro Lugar a hũ curiozo que o examinou e medio. Pouco distante daquelle sitio se vem ainda vestigios de cazas que paresse ter sido quinta e haver nelle munta agua». (Tomo XXXVII, fl. 725 e sqq.).

«..... sendo a freguezia tão distante se transferio a Freguezia da Igreja de Assentis para esta (*do Salvador*) e da mesma veyo hum syno que de letras Romanas metida em cayxas tem o seguinte Letreiro: *Ego sum vox clamantis in deserto.* Em hum escudo o nome de quem o fez o anno da fundação ou Tresladação desta Igreja por antigo se não sabe, nem menos quando se faz Freguezia abolindo-se a da Assentis». (Tomo XXXVII, fl. 749).

«..... consta ser mandada fazer esta Capella Mor (*na egreja do Salvador*) pello Prior Diogo Vaz Velles que da Igreja da Villa do Assumar foy promovido nesta. As paredes desta mesma Capella mor se obserua serem feitas de pedras lauradas como umbreiras e bazes que pella forma se verefica terem servido em edifficio antigo. Na parede das costas da mesma Capella mor em cada hũa das partes junto ao telhado se ve hũ busto ou Cabeça de pedra coroada como por modo de coroa ou diadema a maneira dos bustos que se punhão aos Imperadores Romanos. Tem a Capella mor sua trebuna de talha dourada, E no arco da mesma trebuna hum paynel e nelle pintado com o primoroso pincel do grande Bento Coelho o admiravel Misterio da Ascensão que mandou a sua Custa fazer o Benefeciado João Dias do Avellar». (Tomo XXXVII, fl. 750).

«Na mesma extá huma capella munto pobre que algum tempo estaua funda que instituio com Missa cotidiana Anna Simoa mulher de Diogo Trauassos Caualleiro da Ordem de Christo e Fidalgo da Casa de Sua Magestade e no pedestal do arco tinha o Letreyro seguinte:

CAPELLA DE ANNA SIMOA COM MISSA
COTIDIANA POR SUA ALMA FALECEO
EM MAYO DE 1604.

(Tomo XXXVII, fl. 751).

«Nestes dois incendios peresserão archiuos e todas as mais antigas memorias que hauia cauza porque se não sabe o anno da fundação erecção desta Igreja do Salvador». (Tomo XXVII, fl. 755):

Digitized by Google

«As sepulturas mais notauens (*sic*) que tem esta Igreja do Salvador são na Capella Mor as seguintes:

SEPULTURA DO PADRE SALVADOR DA SILVEIRA BENEFICIADO QUE FOI NESTA IGREJA E DE SUA IRMAN MARIA NOGUEIRA COM MISSA COTIDIANA POR SUAS ALMAS PAY MAY E IRMAONS.

No meyo outra:

SEPULTURA E CAPELLA DE MISSA PREPETUAS DE ANTONIO DE FIGUEIROA DE MESQUITA CAVALLEIRO FIDALGO DA CASA DELREY NOSSO SENHOR E DE SEUS LEGITIMOS DESCENDENTES.

Junto as grades:

SEPULTURA DE JORGE VARELLA E DE SUA MULHER E HERDEIROS ANNO DE 1576.

No meyo da Capella mor outra:

SEPULTURA DE MANOEL DE VASCONCELLOS CAPITÃO MOR QUE FOY DESTA VILLA E DE SUA MVLHER DONA FEYO E DE SEUS HERDEIROS.

Na coxia:

SEPULTURA DE DIOGO PEIXOTO

Na mesma:

SEPULTURA DE MANOEL TABORDA E DE SUA MULHER NA QUAL JAZ SUA SEGUNDA MULHER ANNA RIBEIRO FALECEO EM OUTO DE JUNHO.

Junto a Coluna huma de Letra gothica:

ESTA DEMOS PARA MORAR A DIOGO AFFONSO E SUA MULHER LEONOR ALVEZ E SEUS HERDEIROS ATE AO DIA DO UNIVERSAL JUIZO.

Na coxia:

SEPULTURA DE ALVARO TOLOSA E DE SEUS HERDEIROS

Digitized by Google

Na mesma outra:

SEPULTURA DE COSME BORGES CONTADOR
DESTA VILLA E DE SEUS HERDEIROS QUE NELLA
JAZEM ERA DE 1568.

Junto ao estrado da parte da Epistolla huma com hum Letreiro de Letra gothica:

AQUI JAZ CHRISTOVÃO VAZ CAPELLÃO DELREY
DOM JOÃO O TERCEIRO E THESOUREIRO DA SUA CA
PELLA FALECEO NA ERA DE 1544.

Este Christovão Vaz foy Beneficiado nesta Igreja e concorreo munto para o seu augmento. Junto a esta huma:

SEPULTURA DO P.e DIOGO DE SOUSA E MELLO
E DE SUA IRMAN DONA BRITES

Desta Dona Brites hauemos adiante tratar. Fora da porta principal:

DOMINE MISARERE SUPER ISTO PECATORE RE
QUIESCAT IN PACE.
DO P.e MANOEL DE FARIA

De fora da porta pequena:

SEPULTURA DO P.e LOPO DIAS E HERDEIROS

Na mesma sepultura se acha tambem o seguinte:

SEPULTURA DE MARIA DE SAOPAYO E
HERDEIROS.

Dexta Maria de Sãopayo adiante hauemos tratar entre as pessoas de vertude. Quando se abrio a parede para se fazer a Capella de São Francisco de Paula se achou huma pedra Laurada da largura e tamanho de meya folha de papel como o Letreyro como nella se vê e forma de Letra he a seguinte:

: ERII : M : CCC : LXV
I : IINOS : XXIII : DI
AS : DE FEVEREI
RO : PASOU : MRTI
M : GOMEZ : CIIVA
LEIRO : EAS : SO ES
TA : ORA : DE 9 : SE :
AMERCEE : D
EL AME :

Digitized by Google

A qual entendida se acha dizer: Era de mil trezentos sessenta e seis annos aos vinte e tres dias de Fevereiro. Pasou Martim Gomez Cavalleiro e jaz so esta. E ora a Deos se amercee del». (Tomo xxxvii, fl. 755 e sqq).

«A cidade de Concordia esteue hũ tiro de Espingarda distante do Lugar da do Longo no termo desta Villa e não de Thomar como diz o Doutissimo Iorge Cardozo no Agiologio Lusitano no Comentario a 17 de fevereiro e o Doutor Fr. Leão de Santo Thomaz na Benedictina Lusitana, e estaua distante desta villa duas Legoas corria esta Cidade ate a Ribeira chamada Beselga, que nascendo junto a Villa de Ourem vem banhando os vestigios desta Cidade ate se meter no Rio Nabão entre as Villas de Tomar e Asseisseira. Ptolomeo conheceo esta Cidade na Lusitania que na Terceira parte de suas Taboas Geographicas faz della menção depois de Scalabiense que he Santarem e Tacubis que he Thomar. Plino, Liuro quarto chama aos seus moradores concordiences. Paresse ser fundação e Colonia dos Romanos que em memoria de outra cidade chamada Concordia que hauia em Italia em hũ antiquissimo Cesar de Bello Espanico e Galico se vio em hũ ...ga situada esta cidade entre as refferidas Villas de Santarem e Thomar. Nella pois floresserão os Santos Martyres Donato Romulo, Secundiano e os mais seus companheyros. Achão-se pello referido sitio que discorre até ao lugar de Payaluo os Campos sameados de telhas e pedregulhos, e quanto mais se cava mais se descobre. Achando-se culunas, bases Romanas, Cavernas subterraneas estribadas sobre arcos subterraneos de tejollos abetumados. Nestas ruinas se tem achado moedas do tempo dos Imperadores Romanos huma do Emperador Nero feita de fina prata com a seguinte inscripsão: NERUS CLAUDIUS AUGUSTUS. E do reuerso: CONCORDI ARUCI. E outra do Emperador Vespasiano com a seguinte inscripsão: VESPASIANUS AUGUSTUS. E do reuerso huma fegura de mulher com a letra seguinte: JUDEA CAPTA CONCORDI.

«E outras mais como do Emperador Honorio se tem descuberto que os moradores pouco curiosos os vendem não attendendo que são irrefragavens testemunhos daquella antiga Cidade que habitão esta Cidade de Concordia paresse que foy arruinada no tempo do Imperador Antonino que hauendo em Espanha huma grande sublevação em o tempo do Imperador Trajano que para apazigar mandou quatorze Legioens, em que se deu castigo as Cidades amotinadas que durou por alguns annos. E se não, foi a sua ruina por serem os moradores Christaons, pois em tempo do mesmo Imperador Antonino padesserão os Gloriozos Martyres São Donato e seus companheiros. E a cidade

Digitized by Google

se destruhio e totalmente se arrasou mandando passar aos moradores della para a cidade de Beselga. Era a antiga Cidade de Beselga que se levantou das ruinas da cidade de Concordia, era munto grande, como ainda hoje mostrão as suas ruinas que occupaua os tres pequenos lugares de Beselga de Cima, Beselga do meyo, e Beselga de Bayxo, e da outra parte da Ribeira o lugar de São Silvestre, que todos hoje são habitados de poucos moradores. Naquelle districto em hum Monte que fica emminente a que os moradores chamão cividade esteue fortaleza e se tem descuberto muntas medalhas, telhoens que o tempo lansa fora e se descobrem Porticos culunas, e pedrinhas pintadas de azul e outras cores, todas quadradas como azulejo. E no caminho que vay do Carvalhal do Pombo para a Igreja de Assintiz se acharão huns canos de chumbo que servião de aqueductos para a cidade de Beselga. No mesmo sitto se tem achado diverços Epitafios com Letras Romanas hũ em hũ Pedrestral de obra Romana se acha o qual tem a inscripsão seguinte [1].

«Nestas Cidades de Concordia e Beselga padesserão martyrio pella confição da fé catholica são Donato e seus companheiros de que ainda ha muntos vestigios. Junto ao Lugar da do Longo extá huma pedra como huma grande mó de moinho, a que os moradores chamam de Santa Catherina, que ha tradição constante e inuariauel de muntos annos que sendo leuada para humas obras se achou outra vez no mesmo lugar e se tem observado que tem quase tantas cruzes, quantas forão os Santos Martyres. Outro marco se acha a quem o Pouo chama de Santo Esteuão que sendo leuado para o Cazal que se chama das Abbadessas foy tambem achado no proprio Lugar hũ insolente trabalhador que com pouco respeito e animo maleuolo se atreueu com a enxada a offender o Marco chamado de Santo Esteuão, Vio por confuzão sua sahir donde deu a pancada liquido sangue e mereceo do seu arrojo o castigo de perder com brevidade a vida. Outros muntos prodigios tem obrado estes gloriozos Martyres de que poderá se fazer aqui huma larga expressão se a breuidade com que rapidamente se dão estas noticias (*sic*).

«A Invenção dos Corpos destes gloriozos Martyres foy executada pela deligencia do Doutor Frey Isidro da Luz Religioso da Santissima Trindade que estando retirado por Ordem Real no Real Convento de Christo na Villa de Thomar e tendo recomendação grande de tirar noticias dos Santos Martyres concordienses. Fazendo esta deligencia achou

[1] É a inscripção n.º 331 do *Corp. Inscr. Lat.*, que já atrás foi notada.

Digitized by Google

dois marcos hum chamado de Santa Catherina. Outro de Santo Esteuão distante hum do outro hum quarto de Legoa que sempre forão venerados dos Catholicos moradores dos Lugares circunvezinhos a quem em suas necessidades recorrião assim para conceguirem saude em suas Enfermidades como tambem para conceguirem o tempo desejado. O mesmo Reuerendo Padre mandou cavar em o sitio aonde estaua o Marco de Santa Catherina em noue de Março do anno de 1659 e levantada a campa achou-se dentro terra cor de cinza e dois ossos grandes hum de braço, outro de perna com outros pedassos tão solidos e macissos què parecião pedra. O pouo alterado com vozes pedia lhe não leuassem a sua santa a quem em suas necessidades recorrião, assim para lhe dar sol e agua como de lhe amansar os Meninos brauos a qual hião pello descurço do anno fazer suas Romarias e cumprir seus votos. Este repetido clamor dos fieis habitantes pello modo possivel acomodou o mesmo Reuerendo Padre repartindo com elles algumas reliquias. E comcigo leuou hum torrão colhado cheyo de Cinza pello qual se infere que esta glorioza santa padeceo o martyrio de fogo.

«Como este Marco chamado de Santa Catherina extá na Freguezia da Parochial de Santiago desta Villa o Prior que era então o Lecenciado Manoel Falardo da Maya fez repetidas queixas ao Reuerendo Vigario Geral do Arcediagado. A cujas repetidas instancias lhe ordenou que mandasse Cauar ao Marco chamado de Santo Esteuão não menos venerado dos fieis e moradores dos Lugares circunuezinhos. Ordenou ao Cura da Igreja Noua sua felial que fosse com gente cauar ao Lugar destinado. Hindo em 12 de Março e em 15 com mais gente em altura de nove palmos se descubrio quantidade de reliquias tão alvas e bellas com algumas medalhas; a cuja maravilhoza invenção concorreu munta gente e o piissimo Deos para mayor gloria sua e credito dos Santos Martyres se virão muntas marauilhas e rebentar de improvizo huma fonte de agua cristalina munto conjuncta ao marco com a qual se experimentauão milagres e com a terra contiga ao marco. Concorrerão infenitas gentes movidas da noticia de tantos prodigios.

«Tendo o Illustrissimo Cabbido noticia mandou ao uesitador João Bocarro Mascarenhas a informar de tudo e chegando a 16 de setembro mandou logo recolher todas as reliquias e fez hum exacto exame de todas as maravilhas e a Serenissima Raynha Regente mandou ao Almotacel mor do Reyno que pella sua parte inquirisse, e foy ao tempo que já se tinhão achado dois corpos algemados. No sitio das Moreiras aonde hauia annos tinha rebentado huma fonte que pellos prodigios que obraua lhe chamauão os moradores fonte santa e destes corpos mandou as canas de hum e outro abraço ainda apertadas com as mesmas algemas.

Digitized by Google

«O conego Manoel de Saldanha veyo com ordem do mesmo Illustrissimo Cabbido fazer nouo exame e não obstante as censuras algũas Pessoas occultarão alguns corpos. Dois achou o Reuerendo Conego inteiros com a cabeça ao reuerso como que forão degolados. Feitas as ordinarias deligencias e inqueridas as marauilhas, em ricos cayxoens Leuou os corpos que achou com a inquirição que tirou que se mandou examinar por Theologos e remetesse a Santa Se Apostolica e alguns ossos mandou depositar pellas Igrejas desta villa.

«Nesta do Salvador em huma pequena arca com hum ferrolho e duas chaves dentro em huma folha de papel cosida e nos quatro cantos lacrada com lacre Preto e sinete das armas do mesmo Reuerendo Conego e dentro do dito papel alguns ossos e reliquias destes gloriosos Martyres que sendo tão marauilhosa a sua invenção não conceguirão se caleficassem as suas reliquias como forão a dos Santos Martyres Portuguezes que se acharão no Monte Santo de Granada.

«Depois de todas as deligencias referidas se descubrirão em diuerços tempos e lugares quantidade de corpos ainda com astes dos tutanos e os corpos sem cabeça e as caueiras sem corpos tão alvos e bellos que erão por todos tratados e estimados como preciozas reliquias de que ha muntos e evidentes milagres. Assim são 68 os corpos dos Santos Martyres Concordienses que se tem descuberto todos no sitio das antigas cidades de Concordia e Beselga. E o nome de Assen (*sic*) vem a segnificar Loco de Santis que a barbaridade em Assentis assim como em Hiberuia *Insula Santorum* (*sic*).

«O conego Manoel de Saldanha mandou murar o Marco chamado de Santo Esteuão e fazerlhe quatro frestas para ser visto dos fieis que hião aquelle lugar render a Deos as graças pellas marauilhas que experimentauão. E tendo então seis palmos de alto e tiuesse seis em diametro. Hoje se ve munto mais cressido e sendo munto Limpo e aluo e paresse que com pouco custo delle se tiraram lascas algumas se tem visto ensangoentadas.

«E sendo os ditos Santos Martyres concordienses outenta e seis ainda se não tem descuberto senão sessenta e outo. Destes santos trata o Agiologio Lusitano em vinte de Junho Letra B e em 17 de Feuereiro e vinte de Junho Dextro, D. Rodrigo da Cunha no Cathalogo dos Bispos de Lisboa, Martim Carrilho nos Annuaes Eclesiasticos de Espanha, Camargo e seu Epilogador no Epithome Ecclesiastico de Espanha ad annos 145 clase 2, pagina 33, Fr. Leão de Santo Thomas na Benedictina Lusitana, Tamayo Ferrario e outros». (Tomo XXXVII, fl. 769 e sqq).

«O Mestre Antonio que escreueo a Historia dos Reys de Portugal

Digitized by Google

com quem aponta o Lecenciado Jorge Cardozo na Vida de São Potamio, Arcebispo de Braga a fl. 17 e de são Gonçalo a fl. 104 v. Ceo aberto na Terra. Foy este Autor natural desta Villa e nella foy casado duas vezes como consta de huma sepultura que se acha na Capella mor da Igreja de Nossa Senhora dos Anjos que de Letra Gothica o seguinte Letreiro:

AQUI JAZ CATHERINA LOPES QUE DEOS HAJA
MULHER DO MESTRE ANTONIO

Segunda vez cazou com Constança Fernandez como consta de outro Letreiro de outra sepultura:

AQUI JAZ CONSTANÇA FERNANDEZ MULHER
SEGUNDA DE MESTRE ANTONIO

(Tomo xxxvii, fl. 775).

«O Doutor Gaspar dos Reys Carmelita Calçado compos muntos sermoens que se derão a estampa e Paralelos deu o Sceptro a El Rey Dom João o Quarto e o seu retrato esta no Convento do Carmo desta Villa e por bayxo tem o Letreiro seguinte:

POPULUS TIBI REGNUM CARMELUS SCEPTRUM
DEDIT».

(Tomo xxxvii, fl. 776).

«Fernando de Figueyredo Gouernador de Alter do Chão e na Parochial Igreja de São Pedro desta Villa se acha huma sepultura com o letreiro seguinte:

SEPULTURA DE D. CECILIA E DE SEUS HER
DEIROS E DO PADRE ANTONIO GONCALVEZ
SEU CUNHADO PARA ESTA SEPULTURA VIERÃO
OS OSSOS DE FERNANDO DE FIGUEIREDO
MARIDO DE D. CECILIA GOUERNADOR QUE FOY
DA PRAÇA DE CABEÇO DE VIDE E MORREO
NA DEFFENÇA DELLA NO ANNO DE 1666».

(Tomo xxxvii, fl. 786).

«Distante desta villa mais de meya legoa em hum alto monte exestio hum antigo castello a que ainda hoje chamão Castello Velho. O nome que teue esta fortificação senão sabe nem quando foy aruinada

Digitized by Google

e seria o Castello de Herena[1] que a Monarchia Lusitana situa entre Santarem e Thomar que os Mouros destruhirão e pello sitio se ve que deuia de ser de importancia para se bater as invazoens dos inimigos pois Atalaya não podia ser que delle se não descobre o Castello da villa. Ha annos que andando conjuncto a elle hum Laurador Laurando achou huma Lage que levantou e cauando com ambição de achar algum Thezouro so achou em huma cadeya duas chaues de feitio estranho.

No sitio donde hoje chamão as Ferrarias se acha hum largo campo sameado de telhoens e tejollos antigos com mumtos e evidentes signais de ter sido aquelle sitio Povoado que segundo a tradição mais verosimel se diz ser Povoação de antigos Judeos que por serem ferreiros se ue ainda signais dascumas (*sic*) de ferro lhe chamão inda Ferrarias.

Perto do Lugar da Mata distante desta villa huma Legoa em hum alto esteue huma antiga Povoação cujo nome se ignora e hoje lhe chamão as malhadas aonde os moradores daquelle Lugar tem tirado pedra com que fizeram Cazas cercarão fazendas e se acharão culunas capiteis de marmore finissimo e ha poucos annos se via ainda uestigios de huma rua e em hum valle distante se acharão canos de Pedra subterrados que servião de leuar agua aquella antiga Povoação.

Diante do Lugar de Fungalvaz no termo desta villa esta hum Cazal que chamão da Torre e nelle está huma já arruinada e querendo o senhorio abrir nella alguns buracos para meter traues mais facil era quebrar a pedra que desfazer a Cal e seria daquellas antigas Torres chamadas solariegas[1] que no termo desta Villa ainda se concervão duas. Huma que foy dos Froes da Quinta de Caniços que [é] hoje dos Reverendos Padres da Sagrada e sempre Exclarecida Companhia de Jesus. E outra conjunta desta villa na Quinta chamada do Albino da antiga e nobilissima familia dos Atouguias.

Pouco distante do Lugar de Fungalvaz na freguezia de Assentis Filial desta Igreja do Salvador se acha hum marco por forma de Mesa em que podem jantar tres Prelados cada hum em sua jurisdição que vem a ser o Emminentissimo Patriarca o Illustrissimo Prelado de Thomar e o Excellentissimo Bispo de Leyria.

Outras mais couzas ha notauens no termo desta Villa de que se dera meuda Conta se a breuidade o permetira e poderão dellas dar conta os Reuerendos Parocos desta Villa em cujas freguesias estarão». (Tomo XXXVII, pag 799 e sqq.).

Pedro A. de Azevedo.

---

[1] Lerena = Leiria.

[1] Aliás solarengas.

Digitized by Google

Bibliographia

Boletin de la Real Academia de la Historia, xlii-2, Madrid, 1903.

Dá-me a honra o Sr. P.e Fidel Fita de ahi transcrever a pag. 130–135 as inscripções romanas de Beja e Lisboa que publiquei n-*O Arch. Port.*, vii, 241 sqq. Como, ao transcrevê-las, faz algumas observações, permittir-me-ha o erudito academico hespanhol que da minha parte faça tambem algumas.

Vettonia no hymno de Prudencio é propriamente substantivo, e não, como diz o Sr. Fidel Fita, mero adjectivo: *clara colonia Vettoniae* «a illustre colonia de Vettonia» (= do país dos Vettones)[1].

Não ha motivo para attribuir a inscripção de L. Marcius Pierus á estátua a que pertence a cabeça de marmore que vem estampada n-*O Archeologo*. Essa inscripção foi já publicada n-*O Arch. Port.*, i, 110–112, e ahi disse eu: «a lapide de Beja constituia sem duvida alguma o pedestal de uma estátua»; mas a inscripção foi encontrada nas escavações do Palacio dos Infantes, ao passo que a cabeça foi encontrada nas muralhas de Beja, na vedação do Convento da Esperança, — portanto cada monumento em seu logar diverso.

A pag. 246 d-*O Archeologo* procurei mostrar que o cognome *Oriclio* estava para *Oriclo* na mesma relação etymologica em que outros vocabulos em *-io*, como *Dentio* e *Capitio*, estão para vocabulos em *-o* (*Dento, Capito*). O Sr. Fidel Fita não tomou conta d'esta explicação morphologica, e diz: «El cognomen *Oriclio*, genitivo *Oriclionis*, parece derivar-se de *os, oris*, como *Florica* de *flos, floris*, y dar pie para formar *oriculum* (= *osculum*), *oriclum*, y *Oriclio*» (p. 133). Mas:

1) *Florica* é lição pouco segura, segundo o que diz Mommsen no *Corp. Inscr. Lat.*, ii, 4994, — e isso mesmo nota De Vit, *Onomasticon*, s. v.: «nomen muliebre parum certae lectionis»;

2) o deminutivo de *os, oris* formou-se do thema, que é o s-, e não do genitivo, e por isso temos *osculum* (= o s-c u l u-m), como de *flos*, que está nas mesmas circunstancias, temos *flosculus* (= f l o s-c u l u-s), — e não podiamos ter **oriculum*;

3) a fórma *Oriclo*, como digo no meu artigo, é attestada por outras inscripções, e corresponde a *Auriculo*, — não podendo corresponder a **oriculum*, que pertenceria, se tivesse existido, a outra declinação. — Entendo que em sciencia só devem propor-se hypotheses quando puderem ser justificadas.

Crysis tem como fórma parallela Χρυσίς, nome de mulher, que se encontra repetidamente na litteratura e na epigraphia.

A respeito da inscripção de Firmidius Peregrinus, achada em Lisboa, diz o Sr. Fidel Fita: «Sospecho que provino de Mértola»; e dá como razão o haver-se encontrado nesta villa uma inscripção de L. Firmidius Peregrinus, publicada no *Corp. Inscr. Lat.*, ii, 17. Ora eu disse isto mesmo n-*O Arch. Port.*, p. 243;

[1] Prudentii *Carmina*, ed. de Dressel, Leipzig 1860, p. 339.

Digitized by Google

só notei com certa prudencia que L. Firmidius Peregrinus «póde ser o mesmo de que se aqui trata, ou parente», ao passo que o Sr. Fidel Fita, sem maior motivo que o que eu tinha, affirma peremptoriamente que o individuo era o mesmo [1].

J. L. de V.

Noticias numismaticas

O livreiro Ulrico Hoepli publicou a *Guida numismatica universale, contenente 6278 indirizzi e cenni storico-statistici di collezioni publiche e private, di numismatici, di società e riviste numismatiche, di incisori di monete e medaglie e di negozianti di monete e libri di numismatica,* por F. e E. Gnecchi, 4.ª ed., in-16.°, com 612 paginas, Milano, 1903.

Este livro, de titulo tão extenso, é a quarta edição de uma obra referente á numismatica, que apparece agora notavelmente melhorada, pois contém, como o titulo indica, mais 1486 citações que a anterior, que comprehendia 4792.

Tal aumento não é a expressão do que devia ser, como o autor do livro confessa no prefacio, porque as informações por elle recebidas da Inglaterra, da Russia e da Hespanha foram escassas, e as de outros paises incompletas, por causa da indolencia ou descuido dos informadores, como de ordinario succede quando as sollicitamos de individuos que desconhecemos.

Relativamente a Portugal as citações são 54. Se compararmos a nossa população illustrada com a do Brasil, onde vivem numismatas portugueses, e se calcularmos que as informações emanadas d'este país, apenas em numero de 10, tambem deixaram de ser completas, vê-se que não estamos atrasados na especialidade scientifica da numismatica. Isto é frisante, porque a America do Norte dá a cotação mais alta, em 1054 artigos, ao passo que a Servia dá a mais humilde, em 2.

Finalmente diremos que o livro é de manifesta utilidade para colleccionadores e negociantes de moedas antigas, medalhas, contos, etc. E de quantas transacções e permutas não será elle a principal causa?

*

Frederik Müller & C.ie, de Amsterdam, publicou e distribuiu o *Catalogue des monnaies et médailles formant les collections de Mr. van den Bogaerde de Heeswijk, de Mr. J. H. F. K. van Swinderen e de Mr. J. N. Bastert.* Este catalogo annunciou o leilão que se fez naquella cidade em 15 de Junho ultimo. É um folheto de 91 paginas, com 7 estampas magnificas.

A pag. 54 traz as gravuras de 3 moedas de ouro de S. Thomé, cunhadas em Goa nos annos de 1670, 1678 e 1680, desconhecidas dos numismatas portugueses. Cunhadas em nome de D. Afonso VI, não obstante a regencia de seu irmão o principe D. Pedro ter abrangido na India Portuguesa o periodo decorrido

[1] Noutro artigo do *Boletín* o Sr. Fidel Fita refere-se ao Sr. Dr. Felix Alves Pereira. Este Sr. responde supra, pag. 204 sqq.

Digitized by Google

entre os annos de 1669 e 1684, são extremamente interessantes. Os typos não deixam de concordar com os do desenho da moeda de ouro que vem na estampa II, vol. III, de Teixeira de Aragão, sob o n.º 3; tem, porém, differenças notaveis quanto ás legendas.

Julgamos conveniente transcrever aqui a descripção das 3 moedas e as considerações que lhes respeitam e que se lêem a pag. 56 sob o numero de ordem 1:089:

*1678-80. 3 San Thomés d'or, datés de 1670, 1678, 1680. Le Saint debout, accosté de la date, dans un double cercle; légende entourée d'un cercle perlé: S * T H O M E. Revers: écusson couronné de Portugal accosté de G — A; légende dans un cercle perlé: + ALFONSVS · VI · REX · PORTVGA. — 3 pièces. (Poids de chaque pièce: 3,5 grammes). Or.*

Fig. 1.ª

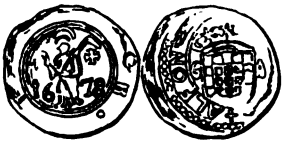


Fig. 2.ª

Fig. 3.ª

Ces trois pièces sont probablement uniques. Elles ne sont pas citées dans les ouvrages de Gerson da Cunha et de Teixeira de Aragão. Des monnaies en argent à un type pareil sont publiées par Teixeira de Aragão sur la planche II du troisième volume de son ouvrage. Comme toutes les monnaies des colonies portugaises aux Indes, les pièces ont été mal frappées, de sorte que les légendes sont en partie illisibles. La pièce de 1670 offre un type légèrement différent de celui des pièces de 1678 et 1680. La pièce de 1678 porte une contremarque.

Com o fim de authenticar estas moedas, Mr. Frederik Müller diz no *Avis* que antecede o catalogo: *Les monnaies de l'Orient ont été léguées à Mr. van Swinderen par le Gouverneur-Général des Indes Abraham van Riebeeck. († 1713). Ce sont des pièces conservées avec grand soin dans la famille depuis deux siècles.*

Um collecionador estrangeiro arrematou as tres moedas por 900 florins, ou 424$800 réis portuguesos ao cambio actual de 422 réis por florim. Este caso prova quanto a moeda portuguesa continua a merecer as attenções e a estima dos numismatas lá de fóra.

Lisboa, Agosto de 1903.

Manoel Joaquim de Campos.

Digitized by Google

Digitized by Google

EXPEDIENTE

O Archeologo Português publicar-se-ha mensalmente. Cada número será sempre ou quasi sempre illustrado, e não conterá menos de 16 paginas in-8.°, podendo, quando a affluencia dos assumptos o exigir, conter 32 paginas, sem que por isso o preço augmente.

PREÇO DA ASSIGNATURA

(Pagamento adeantado)

Anno.....	1$500 réis.
Semestre	750 »
Numero avulso.....	160 »

Estabelecendo este modico preço, julgamos facilitar a propaganda das sciencias archeologicas entre nós.

Toda a correspondencia á cêrca da parte litteraria d'esta revista deverá ser dirigida a **J. Leite de Vasconcellos**, para a BIBLIOTHECA NACIONAL de Lisboa.

Toda a correspondencia respectiva a compras e assignaturas deverá, acompanhada da importancia em **carta registada** ou em **vales de correio**, ser dirigida a **Manoel Joaquim de Campos**, MUSEU ETHNOLOGICO, Belem (Lisboa).

Á venda nas principaes livrarias de Lisboa, Porto e Coimbra

Digitized by Google

VOL. VIII OUT. A DEZEMBRO DE 1903 N.os 10 A 12

RECEIVED
APR 11
PEABODY MUSEUM.

O ARCHEOLOGO PORTUGUÊS

COLLECÇÃO ILLUSTRADA DE MATERIAES E NOTICIAS

PUBLICADA PELO

MUSEU ETHNOLOGICO PORTUGUÊS

PREHISTORIA — EPIGRAPHIA

NUMISMATICA — ARTE ANTIGA

Veterum volvens monumenta virorum

LISBOA
IMPRENSA NACIONAL
1903

Digitized by Google

SUMMARIO

Archeologia de Trás-os-Montes: 239.
Mosaicos romanos de Portugal: 243.
A proposito de um projecto para emissão de moeda de prata: 246.
Archeologia do districto de Bragança: 250.
Extractos archeologicos das «Memorias parochiaes»: 255.
Legenda enigmatica: 258.
Estudos de numismatica colonial portuguesa: 260.
Estações prehistoricas dos arredores de Setubal: 266.
Heraldica municipal: 275.
Onomastico medieval português: 278.
Archeologia Bracaraugustana: 296.
Estatueta ithyphallica: 300.
Noticias várias: 305.
Bibliographia: 317.

Este fasciculo vae illustrado com 34 estampas.

Digitized by Google

O ARCHEOLOGO PORTUGUÊS

COLLECÇÃO ILLUSTRADA DE MATERIAES E NOTICIAS

PUBLICADA PELO

MUSEU ETHNOLOGICO PORTUGUÊS

VOL. VIII OUTUBRO A DEZEMBRO DE 1903 N.os 10 A 12

Archeologia de Trás-os-Montes

A) Concelho de Villa Real

I. Objectos prehistoricos

1.º) Machado roliço (fig. 1.ª), de fórma conica, com a extremidade cortante formada á custa da base por desengrossamento feito anterior e posteriormente, de modo que resultou um gume convexo muito afiado. É perfeitamente polido em toda a sua extensão, de 0m,100 de comprimento, de 0m,035 de largura na base e 0m,010 no vertice.

Fig. 1.ª

Fig. 2.ª

Fig. 3.ª

Foi encontrado este machado no caminho vicinal de Villa Real aos Torneiros, no meio da areia e de pedregulho que o ribeiro de Peneda, numa das suas enchentes, expelliu para fóra do seu leito.

É instrumento summamente perfeito e muito bem conservado.

2.º) Machado da mesma pedra que a do n.º 1.º

Digitized by Google

É espalmado de 0m,115 de comprimento, de 0m,050 de largura na base e 0m,350 no vertice, de 0m,030 na maior espessura, da fórma de pyramide de secção elliptica com as faces, bordos e vertice convexos, feita pelo desengrossamento igual das duas faces, apresentando, digno de se notar, pela singularidade, uma concavidade nos terços superior e medio em fórma de *collo,* com o fim de facilitar o emprego de um cabo. Com esta configuração é o unico que tenho encontrado (vid. fig. 2.ª).

Appareceu no quintal da casa que habito nesta Villa, de mistura com umas pequenas lousas espalmadas que os pedreiros vão buscar ás margens do rio Corgo, para calçar as paredes dos muros e das casas.

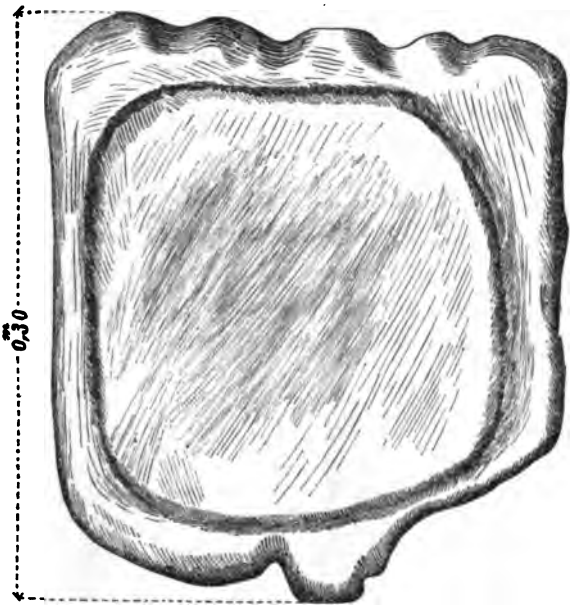


Fig. 4.ª

3.º) Pequeno e elegante machado, muito bem polido, de fórma ellipsoidal, e de secção transversal-elliptica, assim como a longitudinal, de 0m,055 de comprimento, de 0m,017 na maior largura, de 0m,010 na maior espessura.

O gume foi formado pelo desengrossamento das faces e bordos, e apresenta-se levemente convexo e muito agudo. Está bem conservado, tendo apenas uma pequena falha no vertice, resultante de fractura (fig 3.ª).

Foi encontrado nos arredores de Fonteita, freguesia de Andrães, numa vinha do professor-official, A. M. Gonçalves, assim como o objecto n.º 4.º—Todos estes machados os offereci ao Museu Ethnologico.

II. Objecto já descrito n-«O Archeologo»

O objecto descrito n-*O Arch. Port.,* IV, 187, foi figurado com dimensões extremamente reduzidas. Como este objecto me parece por ora ser unico na nossa archeologia, resolvi figurá-lo de novo, com dimensões maiores (vid. fig. 4.ª).—Offereci-o tambem ao Museu Ethnologico.

Digitized by Google

B) **Concelho de Murça**

I. Instrumentos prehistoricos

Murça nos ultimos tempos, graças á boa vontade e muita amizade do meu patricio José Caetano Gomes Teixeira, tem-me fornecido alguns instrumentos de pedra, que tenho offerecido ao Sr. Dr. José Leite de Vasconcellos para o Museu Ethnologico.

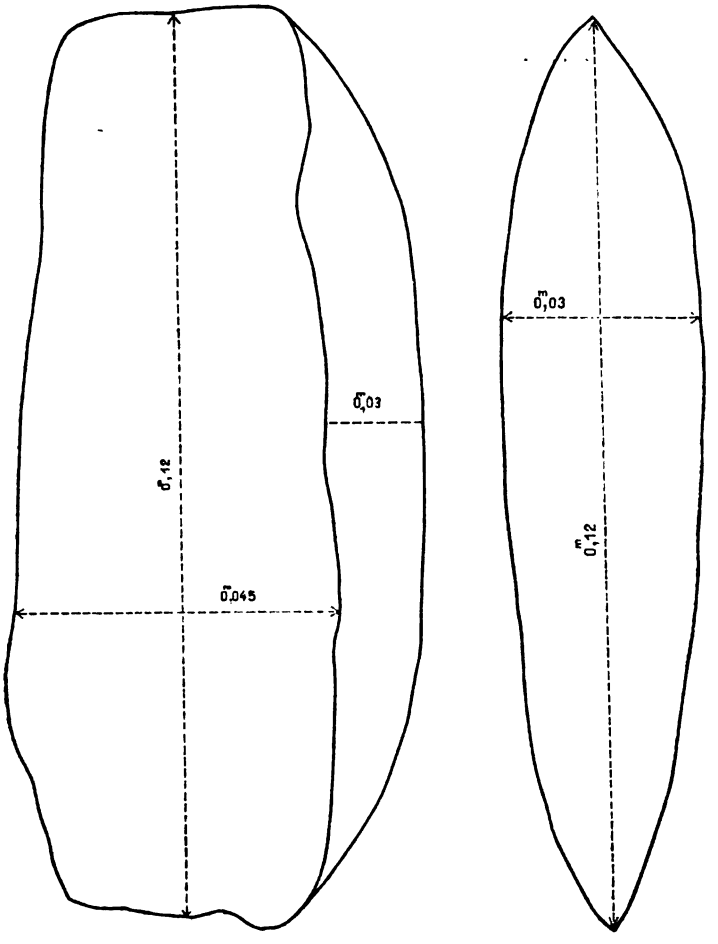


Fig. 1.ª

A ultima acquisição foi de seis machados de schisto ardosiano, apparecidos em propriedades rusticas da povoação do Candedo pertencentes ao meu referido amigo.

Digitized by Google

São grossos, pouco elegantes, quasi todos da fórma de pyramide quadrangular, truncada e por polir em grande parte da superficie. O que vae representado na fig. 1.ª tem 0m,12 de comprimento, 0m,045 no ponto mais largo e de 0m,03 na maior espessura, com dois gumes, um na base, outro no vertice, formados pelo desengrossamento das faces rectilineas, muito bem conservado o do vertice, e quasi rombo, em consequencia de fracturas, o da base.

Póde considerar-se o instrumento como uma pyramide de secção rectangular, truncado no vertice com os angulos, formados pelo encontro das faces com os bordos, agudos, regularmente alisado em toda a sua superficie. (Fig. 1.ª).

Um d'elles, que se encontra partido pelo meio no sentido longitudinal, tem o gume em fórma da quilha de navio, circunstancia digna de notar-se, e a face que resta convexa, e é o menos grosseiro de todos.

Estão já no Museu.

II. Peso de pedra

É um disco quasi circular, com uma das faces plana, em que se nota um circulo ponteado, 12 pontos, perto de um orificio circular, que atravessa em toda a espessura o objecto, e fóra d'este e concentricos outros pontos, que não constituem porém outro circulo, completo como o primeiro.

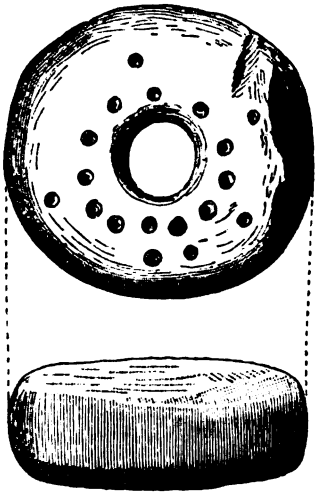


Fig. 2.ª

As duas faces ligam-se ao bordo por meio de angulos abatidos pelo desengrossamento das faces, e a tal ponto que aquelle é redondo em algumas partes da sua extensão e noutras quasi.

O buraco é muito liso em toda a sua superficie, não tem a menor falha do lado da face plana, o que se não dá na face convexa, em que mostra uma depressão igual a metade de um feijão cortado transversalmente, com a parte mais profunda dirigida para o centro da perfuração.

Não indico dimensões, porque todas ellas constam da gravura que representa o objecto em tamanho natural.

Pela fórma, côr e perfeição, vê-se que esta deve ter sido feita ao mesmo tempo que o buraco central, que tem os lados equidistantes do centro do disco e as aberturas em ambas as faces de raio quasi igual,

Digitized by Google

o que não acontece no meio do disco em que é sensivelmente mais curto aquelle.

Observado o buraco de uma face e da outra não resta duvida que a perfuração foi effectuada em dois tempos, atacando-se o disco por cada uma das faces, e que aquelle se póde considerar como formado pelo encontro de duas pyramides conicas truncadas, que se unissem pelas superficies cortadas e com as bases para fóra.

É o primeiro objecto d'esta especie que me veio á mão (fig. 2.ª), e me parece poder classificar-se como peso de fuso, a não querer considerá-lo peso para redes de pesca rudimentarmente ornado.

Offereci-o ao Museu Ethnologico, onde já está.

Villa Real de Trás-os-Montes, 12 de Novembro de 1903.

H. Botelho.

Mosaicos romanos de Portugal

2. Mosaicos de Vizella

Estes formosos mosaicos são uma prova a mais, aliás desnecessaria, da alta importancia que Vizella attingiu em remotos tempos.

É sabido que os Romanos, aproveitando-se da incomparavel riqueza das aguas minero-medicinaes, que aqui jorravam e já conhecidas e utilizadas em epoca anterior[1], erigiram neste local um d'esses luxuosos estabelecimentos, que nos manifestam a grandeza e sumptuosidade, que o povo-rei costumava dar ás suas construcções. São tantos e tão significativos os vestigios que em Vizella se tem encontrado, que não é fóra de razão affirmar-se que as *balineae* vizellenses foram na epoca lusitano-romana um modelo no genero[2].

Os mosaicos, cuja gravura apresentamos, pertencentes á classe chamada pelos archeologos *pavimentum tessellatum*, na qual sómente eram permittidas pequenas pedras quadradas[3], formavam uma figura geometrica, constituida toda por pedras calcareas de $0^{m2},01$ com a espessura de $0^{m},005$, cujo centro era um losango nos lados do qual assentavam os quatro quadrados, que em volta d'elle e com elle compunham o todo.

A gravura seguinte mostra esta disposição: (fig. A).

O losango (fig. B) mede uma diagonal de $1^{m},11 \times 0^{m},51$ e cada um dos lados tem o comprimento de $0^{m},61$ com a largura de $0^{m},02$.

---

[1] Cfr. *Revista de Guimarães*, I, 166 e 167.

[2] Cfr. Hübner, *Corp. Inscr. Lat.*, II, 335 e sqq.

[3] *Dictionn. des antiquit. rom. et grecques*, de A. Rich, s. v. *Pavimentum*, n.º 3.

Digitized by Google

O segundo losango, formado no interior d'este com côr preta, mede $0^m,87 \times 0^m,40$ e a largura de cada lado é $0^m,01$.

O terceiro tem $0^m,67 \times 0^m,31$ e a largura da faixa $0^m,02$.

O quarto tem $0^m,28 \times 0^m,13$ e finalmente o quinto $0^m,13 \times 0^m,065$. A largura dos lados d'estes ultimos é de $0^m,01$, e todos elles são concentricos.

A faixa branca, ou lado do losango de côr branca, immediata á faixa exterior preta tem a largura de $0^m,03$.

O dentilhão formado sobre os lados do segundo losango tem $0^{m2},02$.

Entre o terceiro e quarto losangos ha um arabesco como a figura demonstra.

São tres as côres empregadas nesta figura, preta, branca e amarella, mas esta sómente no interior do ultimo losango cujo centro é formado por um losango branco.

Cada um dos quadrados, que se levantam sobre o losango, mede por lado $0^m,61$ e as suas faixas são respectivamente iguaes no formato e dimensões, a saber:

Faixa exterior: $0^m,61 \times 0^m,02$.

Segunda: $0^m,51 \times 0^m,01$.

Terceira: $0^m,43 \times 0^m,01$.

O dentilhão formado sobre a segunda faixa é de $0^{m2},02$.

Em seguida ao terceiro quadrado preto ha quatro faixas de côres differentes, amarella, azul, vermelha, branca e preta, não empregadas em cada um na mesma ordem, que podem já ser consideradas como parte ornamental do centro, que é diverso em cada um dos quadrados. Cada uma d'estas faixas, ou linhas coloridas, tem a largura de $0^m,01$.

O centro do quadrado designado com a letra C fórma uma laçaria constituida por duas ovaes com os eixos perpendiculares e nella em fundo branco estão empregadas as côres preta, vermelha, azul e amarella.

O centro de D fórma um quadrado com os lados prolongados em determinado sentido e sobre elles duas linhas em angulo com o vertice para fóra, constituidas por quadrados de $0^m,01$, em que se empregam respectivamente as côres preta-amarella, e preta-vermelha.

O centro de E constitue uma rosacea em quadrado com a parte central formada por uma cruz. Em fundo branco apparecem as côres preta, amarella e vermelha.

O centro do quadrado F fórma uma laçaria de dous rectangulos com os apothemas perpendiculares, tendo as côres dispostas de fóra para dentro, num preta, amarella, azul, branca e preta e n'outro preta, vermelha, azul, branca e preta.

Digitized by Google

Os angulos dos quadrados interiores das figs. C F são cortados por duas ordens de pedrinhas de $0^{m2},01$ das mesmas côres do centro, menos a azul.

O exterior de toda a figura era formado por pedras brancas das mesmas dimensões, $0^{m2},01$, intercalando-se a espaços figuras estrelladas, circulares e angulares, a preto, e todas em pequeno formato [1].

Á figura geometrica, que estas peças formavam, seguiam-se outras semelhantes, que não puderam no todo ser postas a descoberto e por isso não foram desenhadas.

*

Este lindo pavimento,—a cuja invenção se refere o Dr. Francisco Sarmento quando escreve: «hoje o que ha de melhor a fazer, quando uma escavação casual põe a descoberto algum mosaico, é mandar soterrá-lo immediatamente, para o salvar do vandalismo dos curiosos» [2], foi encontrado em 1880 quando se procedia á reconstrucção da extremidade norte do Largo de Franco Castello Branco, o antigo Largo da Alameda, ou da Lameira, local onde existiu o estabelecimento romano, e onde permaneceram os diversos banhos até o ultimo quartel do seculo XIX.

A pouco mais de um metro de profundidade descobriu-se uma extensa faixa de terreno pavimentado de mosaico, cuja configuração as estampas juntas indicam [3].

As necessidades do transito não consentiram que este formoso especime permanecesse a descoberto; cuidou-se porém de que um desenho fosse feito para servir de alimento á curiosidade dos amadores. Ás instancias do digno director clinico da Companhia dos banhos, o Sr. Dr. Abilio Torres, accedeu o Sr. Pedro Alexandrino, intelligente desenhador ao serviço da Repartição das Obras Publicas de Braga, então em Vizella, e os desenhos feitos em tamanho natural e com o colorido respectivo foram conservados pela dita Companhia até 1894, sendo neste anno offerecidos á Sociedade Martins Sarmento, em cujo Museu podem ser examinados e apreciados [4].

---

[1] Devemos os precisos esclarecimentos para esta descripção á obsequiosidade do distincto professor do Lyceu de Guimarães, o Sr. José Luis de Pina, a quem igualmente devemos os desenhos para as gravuras d'este artigo, finezas que novamente agradecemos.

[2] *Revista de Guimarães*, I, 166.

[3] Refere-se tambem a este mosaico o Sr. A. Bellino no vol. *Inscripções romanas de Braga*, pag. CXI.

[4] Temos informações de que o Sr. Braulio Caldas tambem collaborara nos desenhos, ou fizera parte d'elles.

Digitized by Google

Posteriormente em 1889, quando se procedia á reforma da captagem e canalização das aguas thermaes, encontrou-se no extremo nascente do largo um banho, igualmente revestido de mosaico, junto á casa do Hotel Central, e que ali jaz soterrado.

Que bellezas poria a descoberto uma exploração extensa e methodica dos terrenos em que assenta Vizella, principalmente desde o local dos antigos banhos em direcção á igreja de S. Miguel, onde, parece, existiu outr'ora o grosso da povoação?! Infelizmente este commettimento é actualmente impossivel de realizar, como já o reconheceu o Dr. Sarmento.

*

Permitta o meu bom amigo Dr. Leite de Vasconcellos que eu aproveite este ensejo para extrahir da preciosa obra de reconstituição historica *Portugaliae Monumenta Historica* uma nota de que até hoje, creio, ninguem fez uso, e que vem patentear mais um elo da cadeia que liga a actual Vizella aos seculos passados.

As inquirições geraes mandadas fazer por el-rei D. Affonso III em 1258, descrevendo os terrenos reguengos da freguesia de S. Miguel das Caldas, terrenos que eram situados *super Palacium Domini Regis,* dizem que aqui havia banhos para os leprosos e bem assim uma albergaria, ou albergatorio, onde certamente eram recolhidos aquelles infelizes que acudiam a aproveitar-se dos banhos.

Eis as palavras das inquirições (*Port. Mon. Hist.,* p. 698, *Inquis.*): *et subtus balneum leprosorum.. et super ipsum balneum leprosorum jacent.. et in testa balnei magni..* E, confrontando as ditas terras reguengas, o citado documento diz que ellas principiavam na *Albergaria,* tocavam *ad portellam balnei* e findavam no *Albergatorio* onde começou a confrontação.

Tàgilde, 1903.

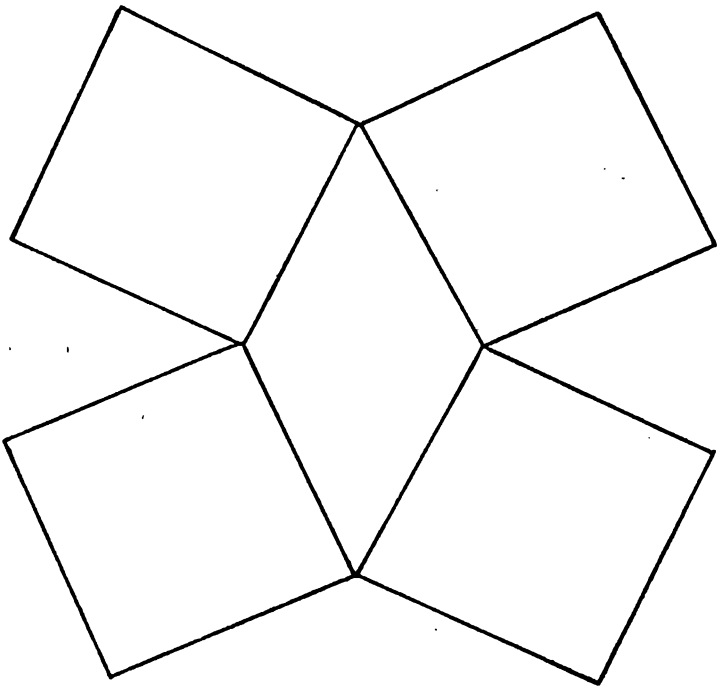
Abbade Oliveira Guimarães.

A proposito de um projecto para emissão de moeda de prata

A crise monetaria que no anno de 1891 estabeleceu o agio do ouro em Portugal, onde a libra esterlina abundava em todas as transacções, criou em breves mezes igual eventualidade para a moeda nacional de prata que, recolhida nas casas bancarias e nos cofres dos particulares, attingiu rapidamente celebridade, porque rareou na circulação. O sobresalto do publico foi geral, do norte ao sul do país.

Digitized by Google

Fig. A



MOSAICO ROMANO DE VIZELLA

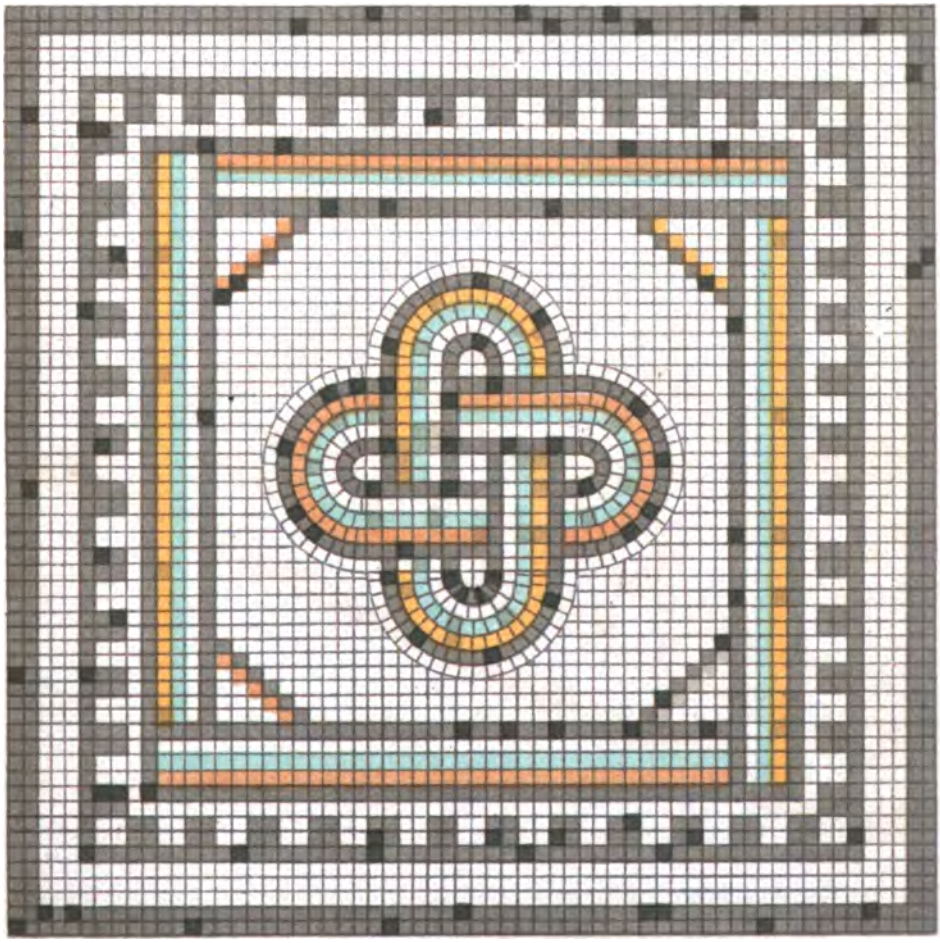
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. C.



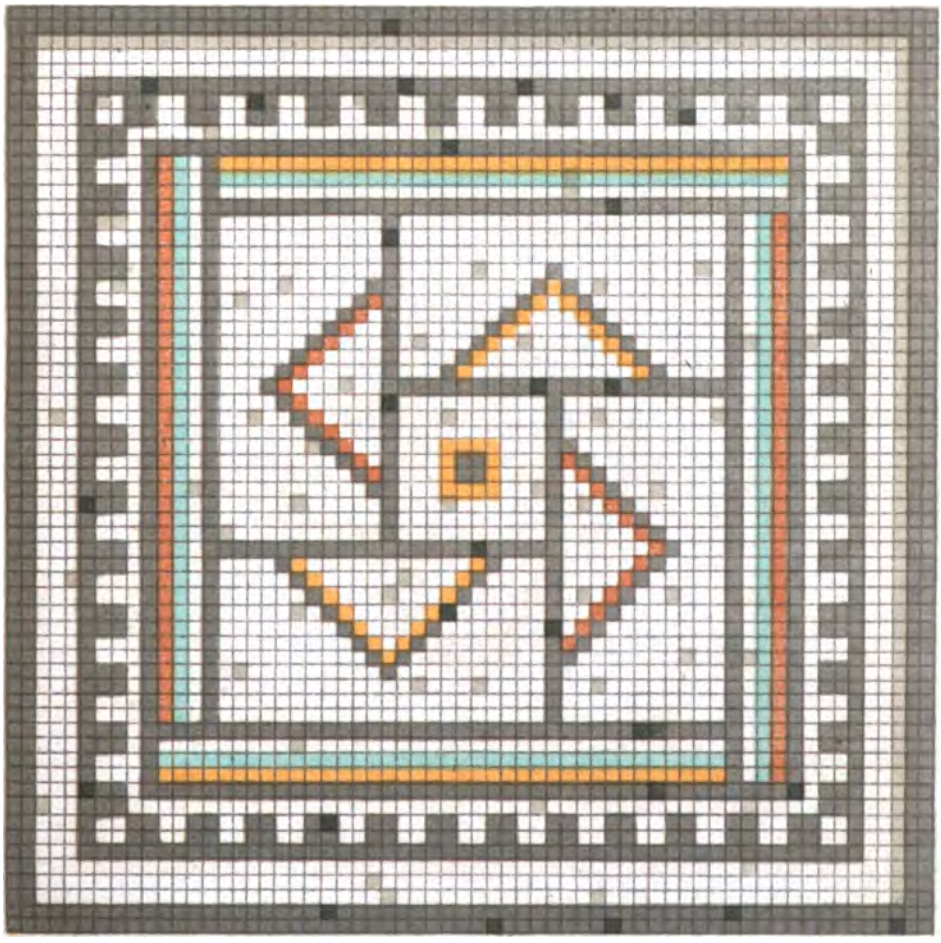
MOSAICO ROMANO DE VIZELLA

J PINA

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. D



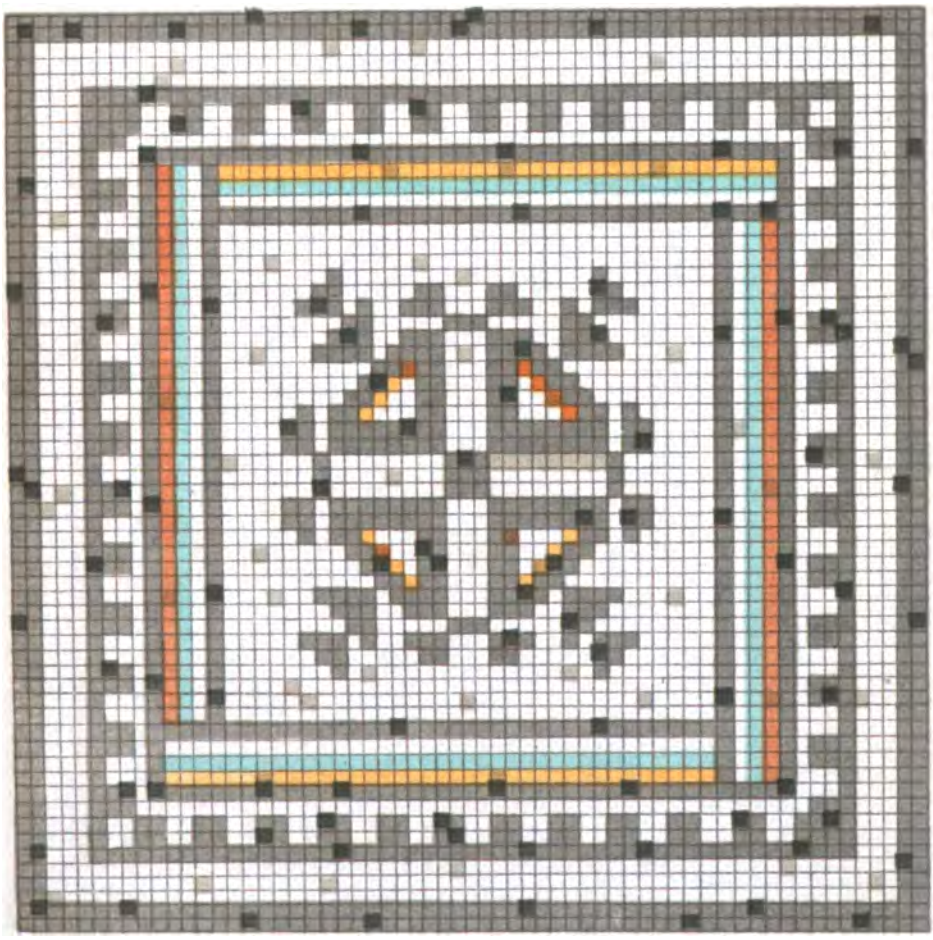
MOSAICO ROMANO DE VIZELLA

J.PINA

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. E



J.PINA

MOSAICO ROMANO DE VIZELLA

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. F

J.PINA

MOSAICO ROMANO DE VIZELLA

Digitized by Google

Digitized by Google

Havia muitos annos que eram desconhecidas difficuldades grandes que obstassem á regular evolução do commercio português, que os estrangeiros apreciavam e observavam com olhos de aguia; portanto aquelle subito abalo no credito nacional retrahiu varios capitaes.

Não faltou quem profetizasse calamidades, que comprometteriam acaso a independencia nacional! Espiritos timoratos, impressionados pelo proximo advento, inevitavel, do novo papel fiduciario fraccionado em valores modestos, opinavam que em Portugal não mais circularia a moeda de prata.

Estes excentricos pretendiam impôr-se, como autoridades, versados na sciencia empirica dos financeiros insignificantes, e invocavam o exemplo que melhormente conheciam, o do Brasil, país que vive exclusivamente do regime fiduciario, embora circule ainda ali a moeda de cobre, a que foi cunhada em annos proximos ao fim do segundo Imperio e a que foi emittida pelo governo democratico.

Tão evidente era a gravidade do assunto, agigantado pela imprensa diaria, que o nosso Governo interveio paternalmente, como era justiça e de necessidade instante.

Não se fez esperar o decreto de 6 de Agosto de 1891, que mandou estampar na Casa da Moeda cedulas de 100 e de 50 réis, representativas da moeda de cobre. Foi permittido á Camara Municipal do Porto que, sob sua responsabilidade, lançasse na circulação da cidade cedulas de 200, 100 e 50 réis, que mandaria estampar. Estas providencias, porém, não attenuaram os effeitos da escassez de numerario metallico. Durante alguns meses a moeda de cobre foi attingida pelo agio nas relações dos cambistas com o publico. A alta finança viu, com pasmo, até onde se elevára a influencia de baixos valores monetarios no lance afflictivo que retrahia capitaes.

Em 1892 progredia rapidamente a exploração cambial, quando o Governo novamente deliberou reagir. Foram importadas de Inglaterra dezenas de toneladas de cobre novo, em barras. A Casa da Moeda cunhou, com a maior urgencia, os padrões de 20, 10 e 5 réis, e mandou os punções dos dois primeiros ao estabelecimento congenere de Paris. As moedas que tem a letra A no exergo do reverso são as que foram batidas naquella celebre officina monetaria.

Emquanto se demorava a larga emissão projectada, o proletariado, principalmente o de Lisboa, via avolumar-se a nuvem negra de difficuldades com que lutava para viver, ansioso de recusar aos cambistas o obulo do agio, porque elle era um onus que desequilibrava a sua economia domestica. Muitas familias, impossibilitadas de comprar dia a dia generos de primeira necessidade, por falta de trocos meudos,

Digitized by Google

obtiveram do pequeno commercio a graça especial de solver debitos mensalmente, sem que por este modo evitassem o pagamento d'aquelle onus, que se mascarava com os sorrisos da concessão obsequiosa.

A crise de trocos tambem foi temerosa no Brasil em 1868. Os bilhetes de passagem nos carros de viação urbana (*bonds*)[1] eram acceitos em todos os estabelecimentos commerciaes da Bahia quando se tratava de qualquer compra cuja importancia a satisfazer fosse inferior a 500 réis, que era o menor valor representado no papel fiduciario d'aquelle tempo; tal era a escassez da moeda de cobre. Nós tivemos occasião de presenciar o facto.

Quando a febre das providencias governamentaes importou a moeda de um franco, para que circulasse em Portugal, o agio do cobre cessou. A intervenção d'este auxilio estrangeiro seria medida salutar se, apenas entregue ao publico, não derivasse para os recessos, mais ou menos mysteriosos, onde já existia a moeda de prata nacional e a moeda de ouro inglesa.

No decurso de alguns annos o agio da moeda de cobre desceu lentamente da alta região a que fôra elevado; porém as cedulas, multiplicadas em series successivas, abundavam no continente do reino, e ainda na Ilha da Madeira, onde o decreto de 4 de Março de 1896 as tinha collocado temporariamente. Era de urgencia extingui-las, porque andavam despedaçadas, sujas, de aspecto miseravel.

Finalmente a lei de 21 de Julho de 1899 criou a moeda de nickel, de 100 e de 50 réis, para substituir a cedula. O publico recebeu sem protesto o nickel amoedado, porque este meio circulante é limpo e apresentavel; mas não tardou que da indifferença passasse á queixa.

O chumbo, ligado a metaes de humildade semelhante, appareceu na circulação com o proposito de secundar o padrão de 20 réis de cobre fundido, não menos falso, em giro principalmente nas provincias, onde o fabrico já motivava processos judiciaes.

Para acabar com os lucros importantes, auferidos pelos amadores de crimes d'esta ordem, o Sr. Conselheiro Fernando Mattoso Santos pensou na remodelação parcial do systema monetario, na fé de que assim attenderia a queixas do publico, as quaes o impressionavam desagradavelmente na sua alta posição de Ministro dos Negocios da Fazenda.

---

[1] Pacheco da Silva, a pag. 150 da sua *Grammatica historica da lingua portuguesa*, edição do Rio de Janeiro, 1878, diz que a palavra *bond* significa «ferro-carril suburbano e urbano». É certo, porem, que no Brasil é assim denominado o vehiculo tirado por tracção animal, e não o carril em que elle percorre.

Digitized by Google

Seriam substituidos por nova moeda de prata os padrões correntes de 100 e de 50 réis, cujos valores faciaes são muito mais elevados que noutros paises[1]. Toda a moeda de cobre seria recolhida, compensada por tres novos padrões de nickel, os de 20, 10 e 5 réis, que tivessem valor intrinseco superior ao do cobre.

Este projecto consta da proposta de lei que aquelle homem de estado apresentou na Camara dos Deputados, na sessão n.º 67 de 30 de Abril de 1902. O projecto entrou em discussão, porém não transitou para a Camara dos Pares; isto não obstou a que os ferros para as moedas de prata fossem abertos. D'elles derivaram os ensaios monetarios, unicos conhecidos, que se representam nas figs. 1.ª e 2.ª

Fig. 1.ª

Fig. 2.ª

O autor do projecto de lei offereceu estes exemplares, no anno passado, ao Sr. Conselheiro Manoel F. de Vargas, que então era Ministro dos Negocios de Obras Publicas, e a cujo obsequio devemos poder aqui estampá-los. Cunhados em metal polido, tem aquelle vivo brilho e alvura immaculada que se não vê nas cunhagens destinadas á circulação.

---

[1] A Belgica tem moedas de nickel de 20, 10 e 5 *centimes*, com 29, 25 e 21 millimetros de diametro e 7, 4 1/2 e 3 grammas de peso; a Allemanha 20,10, e 5 *pfennigs*, com diametros e pesos quasi identicos aos da moeda belga, e assim a Hollanda, a Suissa, a Austria, a Servia, o Egypto e os Estados Unidos da America do Norte.

Digitized by Google

O exemplar de 200 réis tem 5 grammas de peso, e o de 100 réis 2,48 grammas. O toque d'esta prata é de 835 por 1:000, igual ao da moeda francesa do mesmo metal, para que, recolhidas que fossem as moedas de 200 réis, agora correntes, e grande parte das de 500 réis, cujos titulos são 916⅔ por 1:000, o Thesouro arrecadasse lucros compensadores das despesas inherentes á nova amoedação.

Foi demonstrada a conveniencia d'esta medida financeira no proprio relatorio que antecede o projecto de lei.

Os dois ensaios monetarios foram gravados artisticamente; são elegantes e quasi identicos nos typos ás antigas moedas de 200 réis e de 100 réis, cunhadas desde o reinado de D. Maria II.

A novidade, que os distingue, é a coroa real que protege os algarismos valorizadores. Vê-se que o reverso nestas moedas ficou mais apparatoso que nas precedentes.

Não foram abertos ferros para a moeda de nickel projectada, a qual o gravador Ernesto Condeixa desenhou, e o jornal *O Seculo,* de 4 de Maio de 1902, reproduziu pela zincogravura.

Lamentamos que o projecto de lei fosse archivado na classe onde existem, como inuteis, innumeros trabalhos notaveis, que os caprichos da sorte, da inopportunidade, ou da politica, impelliriam para o esquecimento.

Lisboa, Outubro de 1903.

Manoel Joaquim de Campos.

Archeologia do districto de Bragança

I

A Penha Mourisca em Bousende

Tem o nome ao consoante da sua configuração e natureza e dos seus vestigios de antiguidades, se formos com o povo, que as attribue aos Mouros. Observada de muitissimos, conhecida é de poucos, pois até os de Bousende ignoravam algumas das suas particularidades, senão todas. Eu fui lá em 22 de Outubro, levado pela indicação que vem n-*O Arch. Port.,* vol. III, pag. 222, e subi ao pico mais alto que bem se destaca d'esse enorme massiço de rochas graniticas que formam a *Penha Mourisca,* que sae da vertente occidental da serra de Nogueira, pouco abaixo da sua linha de cumiada e a uma altitude de mais de mil metros, o que faz com que seja um dos pontos mais elevados da mon-

Digitized by Google

tanha. Difficil e penosa é esta ascensão, e, por perigosa, a julgam temeraria aquelles que estão habituados a fazê-la e a tomarem em pequena conta os precipicios naturaes que de familiarizados desprezam.

Um pouco a sudoeste da Penha fica este ponto, e «castello» o denominam só por ser mais dominante, pois tudo alli é natural, e nada artificial ha, a não serem umas pedras que foram dispostas para permittirem a subida até certa altura. Elle foi miradoiro d'esse castro ou fortaleza que os rochedos limitavam em parte; nalguns sitios ainda se distinguem indicios de fosso e restos de muro de pedra solta, a que a tradição chama a «Villa do Jogadouro»:

> Á porta do castello da villa do Jogadouro
> Está um poço de corda coberto de ouro.

Esta porta fica voltada para nordeste, e para o interior do recinto, e não é mais do que uma abertura formada pelo afastamento e sobreposição de fragas que lhe dão essa configuração. Entrei por ella, e, com

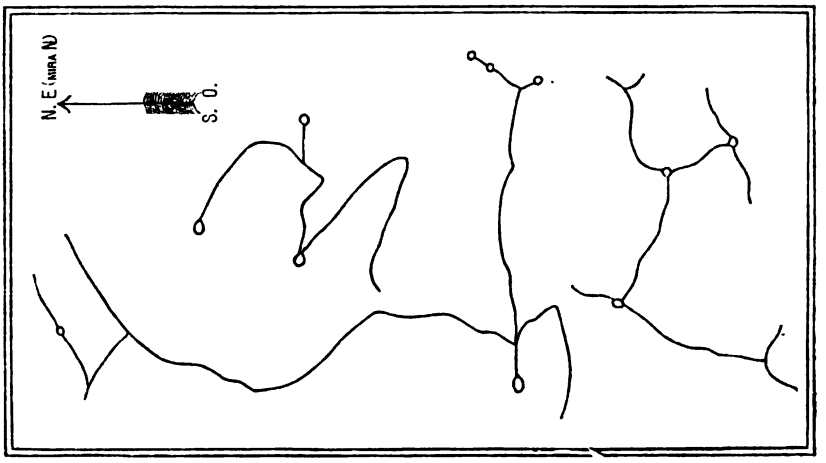


Fig. 1.ª

o auxilio de tres companheiros, e apoiando-me nas saliencias das rochas, fui trepando pelo interior d'aquelle estreitissimo buraco onde era preciso ageitar o corpo para passar até chegar ao cimo, cujo recinto é tão limitado, que nos obrigava á maior cautella e vigilancia, para não cairmos no abysmo.

Em breve a minha attenção se prendeu numa insculptura gravada na face superior de uma rocha, e na «pedra do embaladouro» que está

Digitized by Google

ao pé, que, diziam, «tocava» quando a empurravam ou mesmo «só por si», ouvindo-se então o som na povoação de Bousende a cem metros ao sul, e ainda a maior distancia, porque no balouço batia nos penedos que estavam em contacto uns com os outros.

Tirou-se a copia, que julgo exacta e que o desenho junto representa em reducção de $^1/_{10}$, o melhor que se pôde, vincando-se o papel com o lapis por cima dos riscos depois de tirado o musgo, pois o frio e a ventania, que ha ali quasi sempre, e de vez em quando o nevoeiro, difficultavam tanto a tiragem, que só muito boa vontade podia resistir (fig. 1.ª).

II

Valle-Telhas

Esta localidade é bem conhecida de todos os que gostam de ver e apreciar vestigios do passado.

Ahi existem dois marcos miliarios, de que já falla Argote. Nas paredes de algumas casas ha pedras com restos de esculturas. Logo ao sair da povoação, a caminho do sitio do Cabeço, vê-se um «lagar» aberto

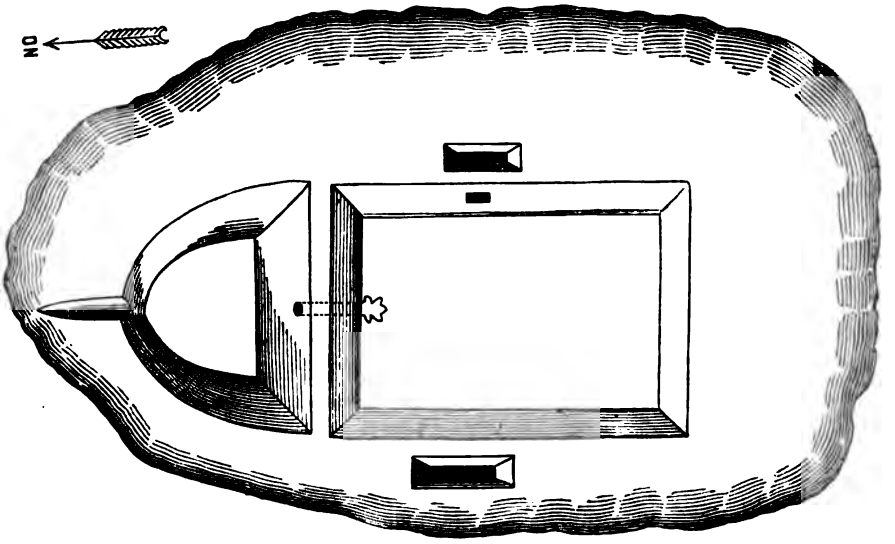


Fig. 2.ª

numa fraga, como se mostra na fig. 2.ª; é o mais perfeito que conheço. Por todos aquelles sitios apparecem antigualhas, como telhas de rebordo, tijolos, mós manuaes, fragmentos de louça, pesos de barro, restos de construcções.

Digitized by Google

Tambem ha outras fragas com cavidades que parecem pias de bebedouro; a maior d'essas cavidades é chamada pelo povo *talha,* por ser concava, e tão espaçosa que cabe lá dentro um homem [1].

No Cabeço ha uma estação do typo da de S. Bras, na Torre de D. Chama; parece-se porém com ella, mais pela configuração do ter-

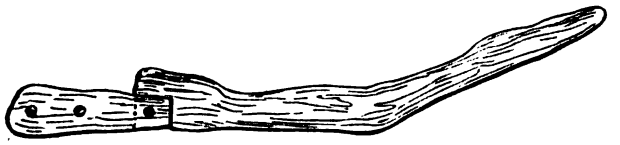


Fig. 3.ª

reno adjacente do que pela sua estructura [2].—Ambas estas estações eram ribeirinhas,—aquella na margem esquerda do Rabaçal, esta na do Tuella. Succederam-se alli civilizações diversas, a avaliar pela variedade dos objectos encontrados, alguns já recolhidos no Museu de Bragança: especializarei uma foicinha de ferro, muito oxidada, que me impressionou vivamente. Vae representada na fig. 3.ª, na escala de $^1/_2$.

III

Mais duas inscripções ineditas do Castro de Avelãs

Já foi o anno passado que encontrei, na notavel estação archeologica do Castro de Avelãs, mais estas duas inscripções que tinham até agora escapado á investigação dos amantes d'estes estudos que, com tanto interesse, ao passar por ali tem procurado descobrir os vestigios do passado. E não admira que não as encontrassem, porque só por mero acaso, e depois de insistentes pesquisas, é que as fui encontrar: a primeira fazia parte da boca de um forno de cozer pão, e a segunda encimava um dos apoios da varanda de madeira da residencia parochial, tendo as letras, de que só se viam duas, voltadas para o terreno. A escultura d'esta é bastante interessante e não vulgar entre os monumentos congeneres que por aqui tem apparecido, e pena é que não se distinga já bem o figurado em relevo que tem na base.

Na primeira nota-se a singularidade da letra Ƨ (S) da ultima linha.

Publico nas figs. 4.ª e 5.ª photographias de ambas. As letras estão bem legiveis. O corpo das da primeira regula por 0^m,035; a lapide tem

---

[1] Informam-me que no termo de Frazidella ha outra, ainda mais vasta, e que lá dentro appareceu uma «pombinha» de estanho.

[2] Estive lá em Outubro p. p., em companhia do Rev.^{do} Domingos Lopes da Silva, meu particular amigo.

Digitized by Google

0m,45 de altura e 0m,25 de largura. A segunda tem 0m,7 de altura e 0m,3 de largura e o corpo das suas letras mede 0m,05. Já estão no Museu de Bragança, tendo-me sido offerecidas pelos seus possuidores que mostraram grande jubilo em poderem assim concorrer para o en-

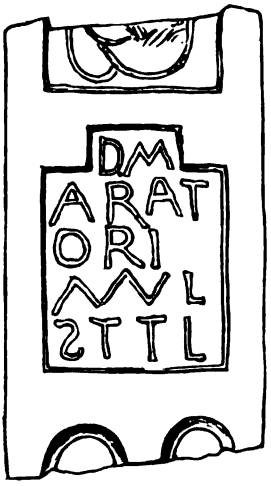


Fig. 4.ª

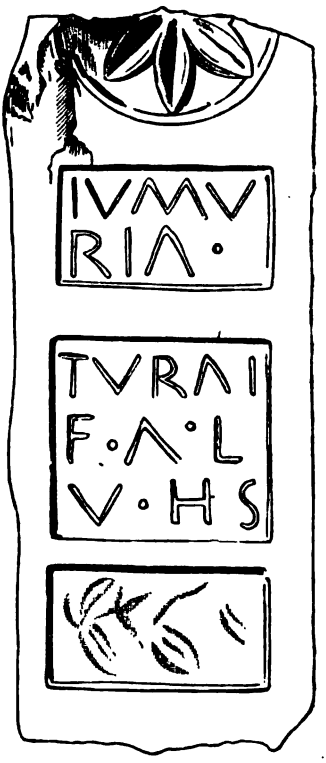


Fig. 5.ª

grandecimento do seu Museu Municipal, revelando nobreza de sentimentos, pois ainda fizeram despesa para as tirar das paredes em que estavam servindo.

Bragança, Agosto 1903.

ALBINO PEREIRA LOPO.

Nota ao artigo precedente

A 1.ª d'estas inscripções não offerece difficuldade: *D(iis) M(anibus). Aratori, an(norum) L. S(it) t(ibi) t(erra) l(evis)*. O nome *Arator* apparece tambem numa inscripção de Cadiz: *Corp. Inscr. Lat.*, II, 1770.

2.ª inscripção. As ll. 1 e 2 porfia o Sr. Lopo, em carta que me escreveu, que dizem IVMVRIA; poderão pois interpretar-se por *Iu(lia)* vel *Iu(nia) Mu-*

Digitized by Google

ria. O «nomen» *Muria* <> *Murria* é conhecido. O resto da inscripção diz claramente: *Turai f(ilia), a(nnorum)* LV, *h(ic) s(ita)*. De *Turaius* ha outro exemplo na célebre inscripção em que figura a *gens Zoelarum* (Turaius Clouti): *Corp. Inscr. Lat.*, II, 2633.

Os symbolos que se observam no cimo das lapides são semelhantes a outros que se encontram em inscripções romanas do Norte de Portugal. Pena é que os desenhos das extremidades inferiores já não sejam bem perceptiveis.

J. L. de V.

Extractos archeologicos das «Memorias parochiaes de 1755»

502. Tourega (Alemtejo)

Inscripções e banhos romanos

«A porta principal da Igreja fica ao poente, a porta trauessa ao norte ambas debaixo de huma alpendroada do telhado de madeira sobre treze colunas de pedra parda e algumas de marmore com suas bazes e capiteis que se diz forão dezenterradas deste sitio, como tambem huma pedra de marmore en forma de campa de sepultura, de que faz menção o P. Rezende [1].

Sahindo do dito alpendre para a parte do noroeste en distancia de duzentos passos estão humas ruinas de edificios antigos, que hoje chamão as Martas; mostrão que forão antigamente lagos ou tanques de banhos de que uzavão os Romanos; porquanto a sua forma he de tanques grandes e piquenos. O mayor tem cento e vinte palmos de comprido e de largo vinte e dous; os mais os cercão de redor, todos argamassados de seixinhos e não se lhes conhece porta. Contigo aos tanques se vem as ruinas de huma Torre e parece foy arruinada com polvora en circuito de todas estas ruinas se mostrão e discobrem varios alicerces de cazas como tãobem quantidade grande de bocados como argamassa queimados que se parecem com escumalho de ferreiros.

Para este sitio en distancia de duzentos passos pera a parte do norte está huma fonte o mais do anno prene, que tem o nome Fonte de Santa Innominata, para a qual vem agoa por hum cano subterraneo e corre em hum ambito de feitio de fonte quadrada de pedras de cantaria, que bem mostra a sua antiguidade, por muito gastas que estão da mesma agoa». (Tomo XXXVII, fl. 954).

«Em distancia de seis passos (*na quinta de Valverde, dos arcebispos de Evora*) estão en correspondencia de huma e outra parte, ficando a fonte no meyo duas pedras de marmore de figura quasi quadrada com

---

[1] *Corp. Inscr. Lat.*, n.º 112. Conserva-se no museu do Cenaculo.

Digitized by Google

notaveis mulduras, tem nas faces que estão para a fonte humas inscripçoens romanas em letras latinas de que falla o P. Rezende». (Tomo XXXVII, fl. 958).

503. Tramagal (Alemtejo)

Areias auriferas

«No dito ribeiro do Caldeirão de que se faz menção no terceiro interrogatorio me consta que algumas vezes se tem visto homens a que chamão gandaeiros bandejando suas areas para o fim de tirarem dellas areas». (Tomo XXXVII, fl. 993).

504. Travanca do Douro (Beira)

Romaria

«Tem hua Eremida, ou cappella de N. Senhora da Vizitação a Santa Izabel; Tem hũ só altar em que esta N. Snr.ª e S. Isabel as quaes obrão hũ milagre frequente e ordinario, que he dar leyte de criação ás molheres, que criando seos filhos lhe falta e a ella se permetem, e vem em romagem trazendo lhe de offerta algũ sal». (Tomo XXXVII, fl. 1069).

505. Travancas (Trás-os-Montes)

Lenda

«Confina com Galiza e o outeiro chamado Cotta de grande altura que descobre mais de quinze legoas em circuito em Galiza e Portugal aonde por tradiçam consta ouve huma batalha sanguinolenta de que o nosso Portugal ficou vencedor ainda que a custa de muito travalho pois a parte contraria parecera quasi inconquistavel que hum official dela pelejara tanto athe ate que hum dardo entrando lhe pelo bucho e perguntandolhe os nossos respondesse quem vivia ainda respondeu com animo viril: viva Baiona e reiterando a dardada respondeu: viva Baiona ainda que foram mortiferas as dardadas que traziam postas do unto sempre acabou com o viva Baiona e deste estupendo caso ficou o nome ao tal outeiro Escocha que hoje vulgarmente se chama Cotta». (Tomo XXXVII, fl. 1074).

506. Trute[1] (Entre-Douro-e-Minho)

Carvalho sagrado

«Não há ao prezente previlegios nem antiguidades, só há tradição, ditta pellos antigos, que a referida casa de Trute solar (chamada o Paço) dos Palhares, lhe vinhão de alguas freguezias circunvezinhas alguns dos lavradores dar certos dias de serviço, e que havia no terreyro da ditta Quinta hũ Carvalho antigo com hũa cadeya de ferro argolada no mesmo carvalho, e todo o prezo que por ali passasse, se se apegasse

[1] É genetivo de *Tructus*, nome de homem.

Digitized by Google

a ditta cadeya ficava liure em aquela ocazião da Justiça e os senhores daquella caza o hião pôr em certa parte pera que fugise, he o que houvi dizer, e não me consta haja outra tradição o que nada hoje existe». (Tomo XXXVII, fl. 1185).

507. Tuizello (Trás-os-Montes)

Fonte Santa

«Ha perto do lugar de Tuizelo aonde chamão ao Pizão esta huma fonte que he milagrosa e ha tradição que parecera nossa Senhora naquelle sitio e que dera fala a hũa Muda *a nativitate* e fica para a parte do Nascente e se tem experimentado milagres a muytos enfermos com a sua agoa sarando de varios achaques». (Tomo XXXVII, fl. 1197).

508. Trucifal (Estremadura)

Etymologia popular

«He o Turcifal lugar antiquissimo não se sabe o seu fundador, mas por tradição parece que teve principio no tempo em que El Rey D. Rodrigo perdeo o Imperio dos Godos; e os Turcos habitarão as Espanhas, donde he verocimel que habitacem com edificação material o referido citio, ficando lhe por esta origem o nome de Turcifal, como a muitas terras pella referida habitação e hũa dellas he Allãoquer, nome de hum guouernador Maomethano; como porem a referida terra do Turcifal fosse destinada para destruir o nome de seus fundadores, por isso he chamada Turcifal; porque naquelle tempo os seus habitadores forão Turcos, mas falsos, rezão porque ha hũ citio proximo chamado matta mouros, donde se vem a colegir que o ceu quis dar a esta terra a gloria de ter o seu principio em tirar aos Mouros e falcificar a ceita Turquesca—porisso denominada Turcifal[1]». (Tomo XXXVII, fl. 1199).

509. Turquel (Estremadura)

Memoria de D. Affonso Henriques — Gruta

«Tem o seu principio (*a serra da Mendiga*) junto á villa de Porto de Mos, e acaba junto ao lugar de Rio Mayor termo de Santarem; tem de comprido cinco legoas e huma de Largo: do alto desta serra fez o Snr. Rey D. Affonso Henriques doação a S. Bernardo de todas as Terras, que daquelle Lugar se auistauão para a parte do Mar fazendo as Coutas e fundando nellas aquelle sumptuoso e Magnifico Mos-

[1] Tanto de *Turcifal* como de *Alemquer* ignoramos as etymologias. Podemos comparar só as ultimas syllabas d'aquelles nomes com as ultimas de *Mucifal* e *Alviquer*. Sem nenhuma pretensão etymologica, occorre comparar *-fal* com (*West*)*falen*, Westfalia.

Digitized by Google

teiro de Monges Cistercienses na villa de Alcobaça e por memoria se conserva naquelle logar onde o dito Snr. fez aquella Doação hum Arco de cantaria com a Estatua do dito Rey, no destricto daquella parte de Serra que pertence ao termo da villa de Aljubarrota.

Logo por cima da villa do Porto de Mós forma esta Serra hum celebre braço para a parte do nascente, muy levantado, aspero e fragoso chamado Serro Ventoso: na parte que fica contra esta freguezia lança dous grandes braços; hum para a parte do nascente, chamado a Serra da Lua; e outro para a parte do poente chamado o Cabeço de Turquel, dentro do qual está huma grande e admiravel gruta ou concavidade por modo de huma Casa, muy Larga, espaçoza e alta de rochedo, que supposto seja obra da naturesa, tem indicios de que foy artificialmente aprefeiçoada em algumas partes da sua composição, e segundo a tradição dos antigos foy habitada dos Sarracenos». (Tomo XXXVII, fl. 1211).

510. Turiz (Entre-Douro-e-Minho)

Ruinas de uma *villa*. — Castro

«Não tem antiguidades nem privilegios antiguos só hũa tradição que no sittio aonde hoje fica a Igreja fora antigamente hũa villa que se chamou Toudilanes e neste sitio aparecem hoje por bayxo do cham bastantes tijolos de antiquissimo feitio e muytos carvoens e para a parte do poente hum outeiro chamado o monte de Santa Cruz por nelle estar hũa Hermida de S. Hellena aonde se venera a invenção da Cruz serve esta Cappela de deviza entre esta freguezia e a de S. Julião da Lage a quoal pertence a ditta Hermida e fica esta dentro de hum valo ou trincheira que mostra ser hũa praça ou forte daquelles tempos em que não havia polvora e bala e da outra parte deste outeyro e forte aparecem os mesmos Tijollos e Carvoens que dizem fora a villa de S. Julião ou de Julianes que he da freguezia de S. Julião da Lage[1]». (Tomo XXXVII, fl. 1214).

Pedro A. de Azevedo.

Legenda enigmatica

No concelho de Ponte do Lima, sobre os limites da freguesia de Brandára com a de Refojos, um pouco acima da estrada real, numa

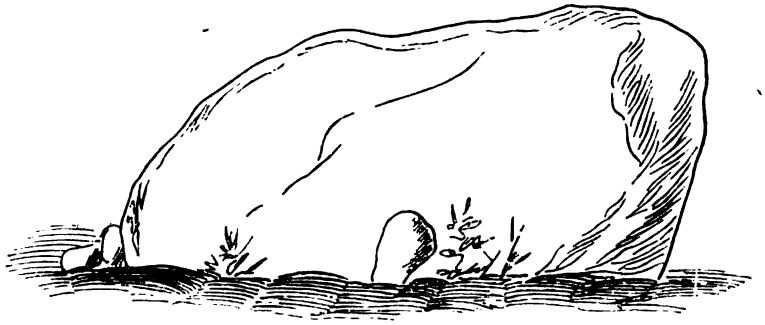
---

[1] A tradição aqui mencionada é evidentemente a escrita; a popular não teria conservado com tanta exactidão o nome *Toudilanes*, que vem a ser o latim *Theodilanis*, genetivo do nome godo *Theodila*. Turiz é *Theodorici*, que tambem se conserva em Château-Thierry (Castellum-Theodorici).

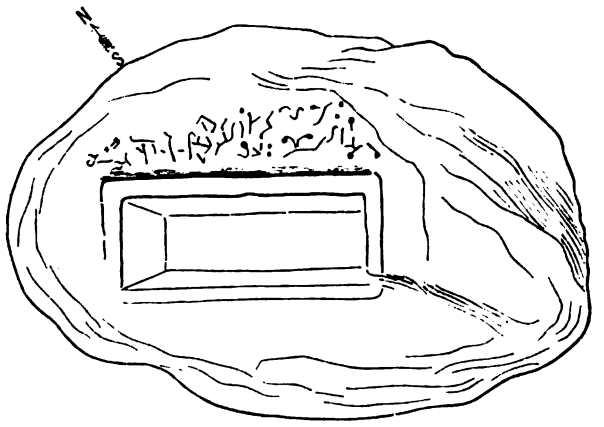
Digitized by Google

encosta fóra das paredes da quinta do Cardido, e por onde segue uma vereda, existem alguns penedos dispersos, um dos quaes contém uma sepultura aberta na face superior (vid. a gravura junta).

O bloco granitico, de fórma arredondada, mede 4m,50 de comprimento, 2 metros de alto, e outro tanto de largo no circuito medio; não se torna facil achá-lo, necessitando o curioso de tentar a subida dos maiores; e o limo escorregadio estorva por vezes a escalada, pois que o tumulo não se nota de baixo.



Sepultura de S. Simão (o penedo visto do lado)



Sepultura de S. Simão (parte superior do penedo)

A cavidade rectangular apresenta as paredes quasi verticaes, tendo no fundo 1m,92 e na borda exterior apenas attinge 2 metros, e de alto 0m,45 por 0m,50 de largo. Não está orientada.

Circunda o lado maior da sepultura, pelo norte, uma legenda que não se entende, cujo desenho apresentamos para melhor resolução do problema.

Devia ter outr'ora tampa.

Digitized by Google

Como no outeiro que lhe fica pelo meio-dia ha uma capella dedicada a S. Simão, o povo da vizinhança designa o penedo por *sepultura do Santo* ou de *S. Simão,* acreditando que a agua da chuva que nella se deposita livra de *maleitas* ou sezões.

Visitei o monumento em 1884, em companhia dos meus saudosos amigos Joaquim Possidonio da Silva e general Sebastião Lopes de Calheiros e Meneses, vindo aquelle distincto architecto e archeologo passar alguns dias ao Cardido, examinando então varias antiguidades d'estes arredores e levando apontamento da inscripção (não me consta porém que se haja publicado qualquer artigo sobre o assunto).

12 de Outubro de 1903.

L. de Figueiredo da Guerra.

Estudos de numismatica colonial portuguesa

7. A roda, ou 1 ½ real, de 1748

Em janeiro do anno findo houve uma palestra acêrca de numismatica entre nós e o Sr. Antonio Pedro de Andrade, Presidente da Direcção do Banco Commercial do Rio de Janeiro, que então residia accidentalmente em Lisboa. Entre alguns desenhos de raridades monetarias que examinámos, foi presente o desenho da moeda que se mostra na fig. 1.ª, a qual existe no medalheiro d'este antigo e illustrado numismata português.

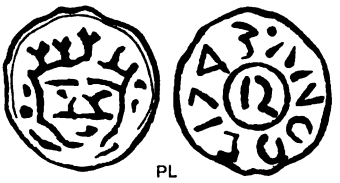


Fig. 1.ª

O exemplar está gasto, no dizer do possuidor, e desfigurado pelo oxydo de côr branca, privativo da moeda de calaim.

A imagem do anverso dá a ideia de uma cabeça humana com o cabello entrançado e erguido em secções, semelhantes á letra Y. As sobrancelhas, amplas e bravias, a boca, rasgada em ricto enorme, proprio de boca de irracional, e o queixo, quasi ponteagudo e incompleto, como se uma parte fosse arrancada violentamente, completam este molde estranho de feições, que dão o aspecto de mascara com riso permanente. Presumir-se-ha que esta mascara fôra um retrato? Não parecia

Digitized by Google

provavel analysar-se de outro modo este typo monetario, assim transformado por caprichos do acaso.

Moedas em tal estado escondem-se. O espirito não deve assenhorear-se de duvidas, que, de ordinario são forças productoras de trabalhos morosos, de difficil acabamento, e quantas vezes incertos! como os trabalhos duros e ingratos da pedra sobre pedra, que os homens emprehenderam em epocas prehistoricas.

Em casos semelhantes convem seguir o exemplo de um grande mestre, o director que foi dos museus reaes da Dinamarca, o sabio Jurgersen Thomsen, em cujo medalheiro havia um espaço, occulto a vistas indiscretas, ao qual chamava pittorescamente *o seu gabinete de ignorancia,* onde arrecadava exemplares indeterminados. O illustre numismata ali os reservava, privados de carinhos que a sciencia prodigaliza aos seus dilectos, emquanto o acaso não revogasse a sentença condemnatoria, descobrindo outros, identicos mas de melhor aspecto, que facilitassem o descobrimento da verdade. É este o melhor meio de evitar illações, que podem ser falsas, derivadas de simples apparencias.

A moeda inspirou ideias talvez arrojadas a respeito do seu anverso, mas porque não seria licito interpretá-lo como rosto humano, se tal emprehendimento não escandaliza a seriedade da sciencia?

Apesar de tudo, a interpretação não era justa, como vamos ver.

Em varias moedas indo-portuguesas ha exemplos de irregularidades apparentes. Na collecção da Biblioteca Nacional de Lisboa existe uma rupia de 1833, em que o busto de D. Miguel parece barbado. Este é tambem um dos casos em que o gravador não póde ser censurado; o tempo, que a desgastou, foi aqui o phantasista.

O Sr. João Carlos da Silva, residente em Angra do Heroismo, enviou-nos desenhos de outra moeda, cujo reverso é igual á do Sr. Andrade. Cessaram as hesitações para se explicar o anverso d'esta. A

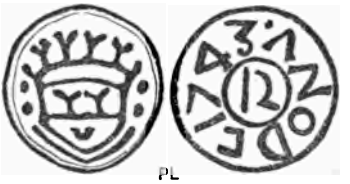


Fig. 2.ª

comparação produziu effeito sensacional e decisivo. Provada a identidade entre os symbolos das duas moedas, pelo estado em que se conserva esta, fig. 2.ª, ficou decifrado o enigma.

Digitized by Google

O exemplar pesa 4g,38, ou 87 1/2 grãos. Em vez de um rosto humano, apresenta um escudo de armas, coroado, certamente o de Portugal, na opinião de quem o gravou. Ha exemplos de analogas singularidades da fantasia indiana. Veja-se uma prova na fig. 3.ª, que representa um exemplar da nossa collecção.

Fig. 3.ª

Este exemplar, ainda inedito, foi um dos padrões de cinco bazarucos de 1777 originarios de Diu. Pesa 5g,17. Na collecção do Sr. Julius Meili ha outro, igual, que pesa 5g,51. Nota-se neste a differença de 0g,34 para mais no peso. Conclue-se que houve fusões parciaes durante o fabrico, umas com mais e outras com menos percentagem de chumbo. Examine-se o typo do anverso e a marca monetaria que o ladeia. Este typo representa o escudo de armas de Portugal, porem não dá ideia d'elle, ainda mesmo para quem o conheça bem. Faltam as quinas, os castellos e a coroa real. Se este anverso fosse estampado invertido, apresentaria o mesmo resultado phantastico em todos os pormenores. A marca interpreta-se por C—D. No reverso as posições do algarismo 7 são estravagantes nos angulos da cruz, que parece agitada e tremula. Esta prova de singularidade numismatica é uma das mais notaveis que conhecemos.

A moeda do Sr. Silva é, na verdade, bem singular. Na orla do reverso, todo elle epigraphado, foi posto um ponto entre A e 3 para designar o começo e o fim de legenda, ANO DE 1743, que da direita para a esquerda acompanha o circulo central, onde a letra *R* ficou fechada em campo muito restricto. Para quem tomasse este typo monetario por botão, ou tento para jogo, a letra seria a marca do fabricante. Na realidade não é mais do que a inicial da palavra *Roda,* que nomeava a moeda de 1 1/2 real, a ultima da serie figurada sob os n.os 15, 16 e 17 de Teixeira de Aragão, vol. III, na est. III, cujo symbolo de segunda ordem é a roda de navalhas, o instrumento de martyrio onde soffreu as ultimas affrontas S.ta Catarina de Alexandria (padroeira de Goa), no tempo do imperador Maximiano. A *roda* ainda hoje é parte integrante das armas do Municipio de Goa, como se mostra na fig. 4.ª

Digitized by Google

A falta de contacto entre a haste perpendicular e a curvatura da letra *R* faz suppor, á primeira vista, que esta é um grupo dos algarismos 1 e 2, isto é, 12, com referencia a bazarucos ou réis, o que é inadmissivel. Este quantitativo de bazarucos não existiu representado numa só peça metallica, e a moeda de 12 réis foi o *vintem,* ou 8 *rodas,* n.º 15 da serie acima citada, cujo peso legal foi de 378 grãos, arbitrado na resolução que o Conselho da Fazenda tomou em 24 de setembro de 1742, resolução que nada importa á *roda* de 1743, que temos como autentica, apesar das apparencias em contrario.

É temeridade indesculpavel dar-se a qualificação de falso a qualquer typo monetario desconhecido, só porque os compiladores de leis não encontraram o titulo que o autorizou, como no caso presente.

Fig. 4.ª

Os fabricantes de moeda falsa nunca inventaram typos novos; somente visaram a imitação da moeda circulante, porque a novidade, attrahindo a desconfiança, prejudicaria o lucro, que era a mola impulsora do crime.

A historia da *roda* de 1743, tal como a comprehendemos, é interessante. Uma vaga obscuridade a caracteriza, embora se relacione com o assunto de conveniencia publica que, de parceria com os interesses do real erario, foi tratado em Junho de 1741 entre o vedor da fazenda, o provedor-mor dos contos e o juiz dos feitos [1].

Este grupo de individualidades officiaes discutiu com a eloquencia de peritos, a resolução que mais agradaria ao povo acêrca da moeda de calaim. Foram tres os alvitres:—acabar com tal moeda, que era o alvitre mais racional, reduzir-lhe o valor legal, que seria o mais pratico, e recolhê-la para fundir parte d'ella num typo novo. Neste

[1] Teixeira de Aragão, doc. n.º 118.

Digitized by Google

caso a excedente seria mandada para Moçambique, onde circulavam productos monetarios de Goa e Diu por alvarás de 2 de Setembro de 1728 e de 17 de Janeiro de 1732.

Este alvitre era vexatorio. Exportar semelhante metal amoedado para aquella região equivalia a prejudicar os indigenas que houvessem de o receber em troca do ouro nativo dos rios de Sofala; mas naquelle tempo não tinham importancia perante a critica actos de força, como, por exemplo, a escravatura, contra povos collocados no ultimo grau da escala social. A capitania de Moçambique, até ao decreto de 19 de Abril de 1752, foi subalterna do governo central de Goa que, portanto, não hesitaria se deliberasse impor ao preto um meio circulante depreciado e quasi inutil, que lhe escravizasse a liberdade commercial no seio do seu proprio país.

Em 1742 circulavam em Goa moedas criadas pelas estivas de 15 de Junho de 1716 e 25 de Junho de 1722, como se vê pela tabella seguinte:

Denominações dos padrões	Estiva de 15 de Junho de 1716		Estiva de 25 de Junho de 1722	
	Valores em réis de Goa	Pesos em grãos	Valores em réis de Goa	Pesos em grãos
Moeda de 7 1/2 bazarucos	7 1/2	243 1/2	7 1/2	211 1/3
Moeda de 5 bazarucos	5	162	5	140 3/4
Moeda de 2 1/2 bazarucos	2 1/2	81	2 1/2	70 1/3
Moeda de 1 bazaruco	1	32 1/5	1	27 1/5

Estas moedas eram de tutanaga e chumbo. A concorrencia de outras, semelhantes, fabricadas fóra da colonia portuguesa e nella introduzidas clandestinamente, depreciou-as. A subida do cambio attingiu tal altura, que um pardau, ou 300 réis de prata, ou 5 tangas, ou 300 bazarucos, chegou a trocar-se por 6 tangas ou 360 bazarucos, na razão de uma quinta parte a mais. Por este facto o Conselho da Fazenda, na resolução de 24 de Setembro de 1742, pronunciou-se a favor das opiniões que reduziam o valor nominal, aumentavam o peso e melhoravam a liga da moeda de calaim. Recolheu-se a *bazarucada,* fundiu-se de novo e entrou na circulação consideravelmente melhorada em *novas fórmas.* Parece que as quebras na fundição reduziram a quantidade do metal recolhido, porque os interesses do preto de Moçambique não foram sacrificados.

Digitized by Google

Os padrões emittidos foram só quatro, a saber:

Denominações dos padrões	Resolução de 24 de setembro de 1742			
	Valores em réis de Goa	Valores em bazarucos	Pesos em grãos	Numeros da estampa III de Aragão
Moeda de 8 rodas, ou vintem.....	12	15	378	15
Moeda de 4 rodas, ou meio vintem...	6	7 1/2	189	Inedita[1]
Moeda de 3 rodas.....	4 1/2	5 1/8	142 1/3	16
Moeda de 1 roda.....	1 1/2	1 2/8	47 1/4	17

Vê-se que a baixa no valor foi de quinta parte, ou 60 bazarucos, igual á alta que o povo não tolerou. O padrão que com mais facilidade se aprecia é o de meio vintem, que pelas estivas citadas valia 7 1/2 réis de Goa e passou a valer 6. Foi então quando o bazaruco desceu á situação de moeda de conta sendo substituido pelo real como unidade monetaria.

A denominação generica de *rodas* não existiu applicada a quaesquer moedas antes de 1742. No seculo XVII houve moedas de calaim symbolizadas com a roda de S.ta Catarina, emittidas pela Junta de Fazenda no reinado de D. Filipe II; porém foram denominadas bazarucos.

Ainda não somos chegados ao amago do nosso assunto. Até aqui temos argumentado com a essencia dos elementos offerecidos pela autoridade indiscutivel das leis da epoca. Ignora-se que acontecimentos se desenrolaram na tela do systema monetario do Oriente português desde 24 de Setembro de 1742 até 15 de Abril de 1761. Não existem documentos d'este periodo na obra de Teixeira de Aragão, excepto a lei de 10 de Fevereiro de 1743, que aumentou o valor á moeda de ouro. Este silencio de 18 annos é demasiadamente longo para ser hoje acceite.

Cremos que houve leis cujos registos não existiram, apesar de promulgadas no tempo em que a burocracia portuguesa já não era instituição incipiente. Sabendo-se que a influencia da moeda para trocos sempre foi consideravel entre o povo indiano, é bem cabido o juizo critico da falta, que conduz a investigação de conjectura em conjectura, sem alicerces historicos.

[1] Existe na nossa collecção um exemplar d'esta moeda, que pesa 172 1/2 grãos, ou 8,63 grammas.

Digitized by Google

A *roda* de 1743 com mais 40 3/6 grãos de peso supplantou a influencia de sua irmã, que foi fabricada no anno anterior; esta melhoria de peso é o indicio mais seguro para presumir-se o seguinte:

As providencias de 24 de Setembro de 1742 não teriam dado resultado satisfatorio, contra a expectativa do publico, mantida a alta do cambio. Sabemos que o Conselho da Fazenda aumentou o valor da moeda de ouro em 10 de Fevereiro de 1743, como já dissemos; e neste ensejo não teria elle tratado da moeda subsidiaria mais infima, visto que a sua depreciação não cessava? Se assim succedeu, porque motivo ordenaria a suppressão do respectivo registo, se tal ordem deu? Que houve novo esforço de melhoria a favor da moeda de calaim, meses ou dias mais tarde, prova-se com a *roda* de 1743, reforçada no peso para lutar com mais denodo contra o agio. Finalmente é de melhor raciocinio admittir que se perderam livros de registo.

Lisboa, Novembro de 1903.

Manoel Joaquim de Campos.

Estações prehistoricas dos arredores de Setubal

Objectos prehistoricos encontrados no Castro da Rotura

(Continuação. Vid. o *Arch. Port.*, VIII, 137)

E) Conta de calaite:

Esta conta com a fórma e grandeza de azeitona apresenta, como as achadas por Carlos Ribeiro em Bellas (Monte Abrahão)[1] e nas grutas sepulcraes da Quinta do Anjo, a côr verde.

A substancia d'estas contas verdes foi analysada por Ricardo Wittnich, que concluiu que é uma variedade de esteatite[2].

A côr verde d'estas contas, segundo a analyse feita por M. von Bonhorst, é devida ao oxido de chromio, e não aos saes de cobre, que dão a côr azul á calaite, de outra variedade[3].

Segundo a analyse feita pelo Sr. Bensaude, não ha saes de cobre nas contas de calaite verde ou ribeirite, nome que o mesmo senhor deu á substancia esverdeada das contas achadas por Carlos Ribeiro[4].

---

[1] Vid. *Estudos prehistoricos*, vol. II, pag. 53.

[2] *Ibid.*, pag. 55.

[3] Vid. *Compte-rendu* do Congresso de Lisboa em 1880, pag. 694 e 695.

[4] *Ibid.*

Digitized by Google

Até hoje não tenho conhecimento de que se descobrisse nenhum jazigo de calaite, tanto nos arredores de Setubal como na peninsula hispanica.

Segundo Plinio [1], a calaite era originaria da Dacia (hoje Romenia), do monte Caucaso e da Carmania (Persia Oriental).

Talvez, como quer o Sr. E. Cartaillac, estas contas fossem trazidas de longinquas regiões para a peninsula pelos povos invasores no fim da idade da pedra polida [2].

Grutas nas proximidades do Castro da Rotura

Em toda a escarpa a que já me tenho referido, e que indo do Valtão aos Bonecos formava junto da Rotura como que a muralha de defesa do antigo castro, estão abertas cavidades naturaes, umas vezes devidas ás erosões atmospherica, outras vezes ao deslocamento e separação das camadas calcareas. Estas cavidades apresentam-se ora sob a fórma de grandes nichos (fig. 3.ª), ora como pequenas grutas, algumas das quaes os habitantes prehistoricos aproveitaram principalmente para jazigo dos seus mortos.

Todas estas sepulturas estão fóra do castro da Rotura, e algumas a distancia consideravel, como a descoberta em S. Luis, que fica a 1 kilometro a oeste da Rotura. Era effectivamente fóra, e mesmo ás vezes longe, das povoações, que os homens da epoca neolithica costumavam dar a ultima morada aos seus patricios, como confirma Carlos Ribeiro [3].

Até agora tenho apenas conhecimento de tres cavidades em que encontrei despojos humanos: duas junto do castro da Rotura, e outra em S. Luis. Creio porém que nas anfractuosidades da parede exterior da escarpa, na parte que até agora tem escapado á exploração dos cabouqueiros, ainda devem existir mais algumas.

Lapa da Rotura

A meia altura da escarpa da Rotura, em logar quasi inaccessivel e correspondente á parte occidental do castro, mas fóra d'elle, encontrei entre as camadas calcareas do mioceno marinho, que fórma a escarpa, uma gruta natural em fórma de lapa, e quasi cheia de entulhos. Como a rocha andasse em exploração, e por isso tanto a lapa como os

---

[1] Vid. *Historia Natural*, liv. xxxvii, cap. 56.

[2] Vid. *Les âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, por E. Cartaillac, pag. 134.

[3] Vid. *Estudos prehistoricos de Portugal*, vol. i, pag. 61.

Digitized by Google

objectos archeologicos que continha estivessem em risco imminente de serem destruidos pelos cabouqueiros, apressei-me a mandar extrahir da gruta tudo o que nella havia até a rocha viva, tendo o cuidado de examinar a disposição dos entulhos e escolher todos os objectos que a preenchiam.

A lapa tinha pouco mais ou menos a fórma de prisma obliquo de base rectangular, com o comprimento de 3 metros, largura de 1 metro e altura de 2 metros. A base superior e parte da face do prisma voltada para o oriente correspondiam ás aberturas da lapa.

Attendendo á exiguidade d'esta gruta e á sua situação em logar de tão difficil accesso (fig. 121.ª), julgo que nunca serviu para habitação. Os entulhos que continha eram constituidos por terra e innumeros fragmentos de objectos em que se tinha exercido o trabalho humano. Parece que tudo tinha sido atirado para ali de montão e sem ordem alguma. Este facto tambem foi observado nas grutas sepulcraes da Quinta do Anjo, onde só a terceira gruta, a partir de leste, estava cheia de entulhos estratificados em quatro camadas [1].

Em disposição regular vi apenas na gruta da Rotura duas pedras oblongas, não apparelhadas, deitadas na direcção de norte-sul no solo da lapa e distantes entre si o intervallo de um palmo.

Apesar de não encontrar senão um fragmento de cranio humano, julgo que esta cavidade serviu de sepultura e que, muito posteriormente á epoca em que teve aquelle destino, foi violada por individuos que depois de tudo revolverem, talvez á procura de thesouros, atiraram á pressa para dentro da gruta os objectos a que não acharam serventia, para assim occultarem as suas pesquisas.

Os objectos que ahi encontrei são:

A) Instrumentos de pedra polida:

1.º Um fragmento (fig. 122.ª) de instrumento de pedra que devia ter fórma de cutello, parecido com a actual gramadeira para trilhar o linho. Este instrumento, quando completo, devia ser semelhante aos cutellos colligidos por Estacio da Veiga, que os obteve em Alcaria do Pocinho no concelho de Villa Real de Santo Antonio [2].

O fragmento achado na Rotura conserva ainda parte do espigão em que se conhecem visivelmente os vestigios do attrito do cabo por onde se empunhava o instrumento.

---

[1] Vid. *Religiões da Lusitania*, por Leite de Vasconcellos, vol. I, pag. 231.

[2] Vid. *Antiguidades monumentaes do Algarve*, por E. da Veiga, vol. IV, pag. 115.

Digitized by Google

2.º Um machado que termina de um lado em gume afiado, e do outro em plano irregular, talvez devido a fractura (fig. 123.ª).

3.º Um fragmento de instrumento que julgo ser clava de pedra. Este instrumento tem na sua superficie vestigios de ser coberto com agua de cal, e assim foi tirado do interior da gruta (fig. 124.ª).

4.º Uma pequena placa rectangular de pedra (fig. 125.ª) de que ignoro a serventia.

B) Restos de productos ceramicos:

1.º Um pequeno vaso quasi inteiro em forma de tulipa, profusamente ornamentado em toda a sua superficie externa, inclusive o fundo.

As figs. 126.ª e 127.ª representam o vaso visto de perfil e do lado do fundo. Este vaso, tanto pela sua fórma como pela ornamentação, é muito semelhante aos que foram encontrados por Carlos Ribeiro nas grutas do casal do Pardo, na quinta do Anjo. Nos sulcos dos desenhos feitos no vaso achado na lapa da Rotura vêem-se numas partes vestigios de cal e noutras uma substancia vermelha, o que me faz julgar que o vaso foi primitivamente pintado exteriormente. O barro de que foi feito este vaso não foi bem escolhido, pois que na sua massa apresenta grande quantidade de pequenas pedras de quartzo. A espessura das suas paredes é de 0^{m},005. Nas extremidades de um dos diametros do fundo ha dois orificios, como se vê na fig. 127.ª, o que me faz suppor que este vaso, que na sua epoca devia ser bello, poderia servir, á maneira dos actuaes cinchos, na fabricação do queijo para separar a agua do leite do queijo coalhado.

2.º Um fragmento de um vaso de barro, que, quando inteiro, devia ter a fórma de calote espherica. A fig. 128.ª representa uma restauração d'este vaso, que tem encorporado o fragmento que fazia parte do original. Era ornamentado lateral e exteriormente com desenhos semelhantes aos do vaso anteriormeute descrito, como se vê na figura.

3.º Pequeno vaso, a que faltam alguns pedaços, representado na fig. 129.ª Este vaso é de barro muito fino e bem escolhido. As paredes tem apenas 0^{m},002 de espessura. Não tem ornamentação alguma e apresenta duas asas em fórma de mamillos com o intervallo de 90 graus, o que indica que o vaso quando inteiro devia ter quatro d'estas pequenas asas.

4.º Muitos fragmentos de vasos de varios feitios, uns sem ornamentação alguma, e outros muito bem ornamentados, como os representados nas figs. 130.ª a 146.ª

Quasi todos estes vasos foram formados sem o auxilio da roda de oleiro, e de barro geralmente muito bem escolhido.

Digitized by Google

5.º Uma placa de fórma de prisma recto, de base rectangular, feito de barro mal cozido. Este prisma tem de comprimento 0m,1, de largura 0m,03 e de altura 0m,075; está representado na fig. 147.ª e é atravessado proximo de cada um dos cantos e parallelamente ás arestas menores das bases por quatro canaes que ahi se acham abertos. Este objecto servia para andar suspenso por fios, que passavam por dois canaes contiguos; o que se deprehende dos sulcos produzidos pelo attrito d'esses fios nas faces do prisma, desde os orificios dos dois canaes até a aresta mais proxima. Todas as arestas d'este objecto se acham desgastadas pelo muito uso que tiveram, apresentando-se em seu logar superficies arredondadas. Como se vê na figura, a face ahi representada tem um desenho formado por uma linha quebrada em zig-zag.

A fig. 148.ª representa um fragmento de outra placa com a fórma geral semelhante á anterior e tambem da mesma substancia.

Parece porém que o objecto de que resta o fragmento não chegou a ser usado, porque as arestas apresentam-se vivas, e não ha vestigios de mordeduras feitas no barro pelos fios que atravessavam os canaes. Tambem não apresenta desenhos em nenhuma das suas faces.

Henri e Louis Siret, referindo-se a objectos semelhantes achados em differentes localidades no sudeste de Espanha, são de opinião que estes prismas eram pesos destinados a tender os fios nos teares primitivos [1].

C) Duas mós de grés quartzoso, sendo uma dormente e outra movente (fig. 149.ª).

Estas duas pedras nada tem regular senão as superficies cylindricas entre as quaes se moiam as sementes. A superficie da mó movente é convexa e ajusta-se perfeitamente á superficie da mó dormente que é concava. A mó movente é achatada e foi partida de maneira que a tornaram cordiforme a fim de ser mais manejavel no movimento de vae-vem a que era destinada sobre a mó dormente.

O logar mais proximo da Rotura, onde ha grés da qualidade de que são formadas as mós, é proximo á praia de Galapos, ao sul da serra da Arrabida, no local onde tambem houve uma estação neolithica de que adeante fallarei.

D) Pedaços de barro quasi cru, que se acham perfurados com canaes na maior parte parallelos entre si e alguns transversaes (figs. 150.ª a 159.ª).

Parece que o barro foi posto á mão sobre uma armação feita com paus da grossura de proximamente 0m,01, que tanto é o diametro medio

[1] Vid. *Les premiers âges du métal dans le sud-est d'Espagne*. Atlas, est. n.º 3, fig. 26 e ests. n.ºs 14, 16 e 20.

Digitized by Google

dos canaes. Formava-se assim um revestimento de barro que, como se deprehende das dedadas impressas na superficie dos fragmentos que encontrei, era affeiçoado exteriormente com as mãos.

Talvez a gruta fosse coberta com um tecto formado por feixes de varas de arbustos e revestido pela parte superior e externa com o barro amassado, que talvez constituisse d'esta fórma o inicio da *tegula* de que ulteriormente os Romanos fizeram largo uso.

As faces planas dos fragmentos do barro que encontrei apresentam-se avermelhadas pela acção que o fogo exerceu nos saes de ferro encorporados no barro. Julgo este effeito devido a ter-se, por assim dizer, tostado exteriormente o revestimento do tecto da gruta, a fim de tornar o barro que cobria o tecto mais resistente aos agentes atmospphericos.

E) Um punhado de grãos de trigo completamente carbonizados e que por esta circunstancia conservaram a sua fórma durante tantos seculos. Estas sementes acham-se agglutinadas fracamente umas ás outras, separando-se com facilidade. Os grãos tem em media $0^m,007$ de comprimento, $0^m,004$ de largura, e apresentam exactamente a fórma do actual trigo rijo.

F) Um fragmento muito pequeno de cranio humano. A espessura d'este osso é de $0^m,003$.

G) Grande quantidade de ossadas de mammiferos, em que predominam ossos e dentes de cabra. Muitos d'estes ossos acham-se carbonizados, o que me faz julgar que eram os restos das viandas assadas para os festins funebres.

Tambem encontrei alguns fragmentos de pontas de veado, unhas de boi, uma navalha de javali e dentes de porco.

H) Grande quantidade de cascas de molluscos das especies que tenho encontrado dentro do castro da Rotura e que já mencionei.

I) Um fragmento de instrumento de cobre, o que prova que o uso da sepultura chegou até a epoca eo-metallica.

Lapa funeraria de S. Luis

A escarpa da Rotura prolonga-se para o lado occidental do castro do mesmo nome, até 2 kilometros de distancia, ficando entre a escarpa e a serra de S. Luis um pequeno socalco onde a 1 kilometro a oeste da Rotura se ergue a pequena ermida de S. Luis.

Proximo d'esta ermida ficam as ruinas do casal da Lapa; numa parte da escarpa subjacente a este casal, em posição analoga á da gruta da Rotura, de que já fallei, deparou-se aos cabouqueiros uma lapa onde

Digitized by Google

me disseram que tinham encontrado tres esqueletos humanos, alguns cacos de louça grosseira, carvão, cinzas e ossos queimados. Os cabouqueiros quasi tudo destruiram, e quando, tendo conhecimento do achado, fui para ver a lapa e os objectos nella encontrados, só achei dispersos pelo solo: um pedaço de clava de rocha amphibolica, alguns fragmentos de uma placa de ardosia que os cabouqueiros propositada e estupidamente tinham partido, ossos humanos, ossos de mammiferos carbonizados, cascas de molluscos e cinzas.

Passarei a dar noticia d'esses objectos.

A) Instrumentos de pedra:

1.º Um fragmento da parte anterior de uma clava de rocha amphibolica (fig. 160.ª). A clava a que este fragmento pertencia é da especie de armas mais antigas que se conhece e de que, segundo a mythologia, o proprio Hercules, se servia. Esta arma devia ser terrivel quando usada por individuos adestrados no seu manejo. O resto da clava achado na gruta de S. Luis tinha na sua secção transversal a fórma de segmento circular; a pedra de que ella é feita foi apparelhada com um instrumento de substancia mais dura do que a rocha amphibolica de que é formada e terminando em bico agudo, como se deprehende da nitidez das pequenas covas espalhadas por toda a sua superficie. Algumas incrustações na superficie da fractura da clava demonstram que o instrumento já estava partido muito antes dos cabouqueiros darem com elle. Este instrumento de guerra foi provavelmente partido na cerimonia do funeral de algum dos individuos que foram inhumados na gruta.

Este facto parece ter analogia com o praticado na Europa antiga, cujas sepulturas dão prova de que nos ritos havia a destruição intencional das armas que pertenciam aos fallecidos [1].

2.º Diversos fragmentos de machados de pedra polida.

B) Placa de schisto:

A figura 161.ª representa parte de uma placa de lousa que encontrei junto da lapa sepulcral de S. Luis, de onde foi tirada. Esta lamina era trapezoidal e tem desenhos triangulares gravados na face representada na figura. Na parte superior tem um orificio para suspensão, que parece ser praticado pelo movimento giratorio de um furador em fórma de pyramide cujas arestas fossem muito irregulares. Talvez este

[1] Vid. *Les âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, por E. Cartaillac, pag. 252.

Digitized by Google

furador fosse de silex e semelhante a um, de que adeante fallarei, achado no sopé do monte Vaqueiro, onde encontrei os restos de uma estação neolithica.

Seriam estas placas distinctivos militares com caracter religioso, como succede ainda hoje com as medalhas das ordens militares?

C) Fragmentos de ossos humanos:

Nestes ossos apenas notarei alguns caracteres, que me parecem dignos de estudo para o conhecimento ethnologico dos individuos que foram inhumados na lapa.

1.º Fragmento de um humero direito (fig. 162.ª).

Neste osso ha que notar que a cavidade olacraniana não está perfurada. A perfuração de cavidade humeral é naturalmente devida, segundo Felix Regnault[1], a pressão do bico do olacranio na cavidade do humero, chegando a perfurá-lo quando certos movimentos são muito amplos e repetidos, e alem d'isto os ossos pouco resistentes. Este caracter osseo é muito commum nos negros e nos berberes[2].

Estes ultimos são considerados por alguns autores como os actuaes representantes, tanto da primitiva população da peninsula iberica[3], como da familia prehistorica de Cro-Magnon[4].

A falta de perfuração do humero, falta que é muito frequente nalgumas sepulturas aristocraticas francesas da idade media[5], afasta pois o individuo, a que pertencia o osso achado na lapa de S. Luis, tanto dos actuaes berberes como dos seus antepassados prehistoricos que deixaram vestigios em Cro-Magnon.

2.º Fragmento superior de um femur do lado direito (fig. 165.ª).

Neste femur as duas series de rugosidades, que quando reunidas tomam o nome de linha aspera, estão quasi confundidas numa só e não destacadas uma da outra e salientes formando pilastra, como succede nos individuos da familia de Cro-Magnon[6].

Este caracter tambem afasta, como no caso antecedente, o individuo, a que pertencia o osso, da mais antiga raça peninsular e da familia inhumada em Cro-Magnon.

---

[1] Cf. *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie*, anno de 1901, pag. 386 e 392.

[2] Vid. *L'Anthropologie*, por P. Topinard, pag. 306.

[3] *Ibid.*, pag. 475.

[4] Vid. *Les âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, por E. Cartaillac, pag. IX.

[5] Vid. *L'Anthropologie*, por P. Topinard, pag. 307.

[6] *Ibid.*, pag. 309.

Digitized by Google

3.º Fragmento superior de femur do lado esquerdo (fig. 164.ª).

Neste femur cairam o grande trochanter e a cabeça do femur; o pequeno trochanter está quasi desligado do corpo osseo.

Como estes factos se não dão no femur anteriormente referido, julgo que o femur do lado esquerdo pertencia a individuo mais novo do que o que possuiu o femur do lado direito; pois que como é sabido a consolidação das epiphises é em grau tanto maior quanto mais idoso é o individuo.

Estes caracteres vem confirmar a noticia dada pelos cabouqueiros, que me disseram haver dentro da gruta tres esqueletos, e indicam que a sepultura era de diversos individuos talvez da mesma familia.

4.º Outros fragmentos de ossos humanos compridos (figs. 163.ª, 166.ª, 167.ª e 168.ª).

Em todos os ossos já referidos e mais fragmentos de esqueletos humanos achados nesta gruta, nota-se que as asperezas osseas em que se inseriam os musculos não estão muito salientes. Como se sabe, estas asperezas são tanto mais desenvolvidas quanto maior é a actividade d'esses musculos; por isso julgo que os individuos enterrados na gruta não foram trabalhadores mecanicos que fossem forçados a exercicios violentos muito demorados.

Talvez este jazigo pertencesse a alguma familia aristocratica da raça invasora que teria conquistado parte da peninsula na idade neolithica. A clava encontrada na gruta tambem faz suppor que a familia ali enterrada era de individuos que manejavam armas ou que as tinham como distinctivo.

D) Restos de animaes:

Como já disse, misturados com a terra e removidos do interior da gruta funeraria, encontrei muitos ossos calcinados pelo fogo, cascas de molluscos, cinzas e carvão.

Os ossos estavam em grande parte carbonizados pelo fogo, e pareceram-me, apesar de deformados, ser de cabras e de bois.

As valvas de molluscos são das especies que já mencionei achadas no castro da Rotura.

Julgo que todos estes restos o são de banquetes, que se celebrariam nas cerimonias funebres em honra das personagens inhumadas neste jazigo prehistorico. As cinzas e carvão parecem indicar qne as viandas eram assadas em local junto da sepultura, e que, terminados os festins, tudo se introduzia no jazigo.

(*Continúa*).

A. I. Marques da Costa.

Digitized by Google

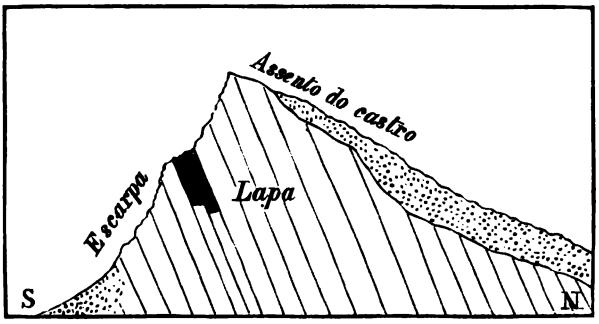


Fig. 121.ª (1/200)

Fig. 122.ª (2/10)

Fig. 123.ª (2/10)

Fig. 124.ª (2/10)

Fig. 125.ª (2/10)

Fig. 126.ª (1/4)

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. 127.ª (1/4)

Fig. 128.ª (1/4)

Fig. 129.ª (3/4)

Digitized by Google

Digitized by Google

Figs. 130.[a] a 146.[a] ($^{31}/_{100}$)

Fig. 147.[a] ($^{5}/_{8}$)

Fig. 148.[a] ($^{1}/_{2}$)

Digitized by Google

Digitized by Google

Figs. 130.ª a 146.ª ($^{21}/_{100}$)

Fig. 147.ª ($^{5}/_{8}$)

Fig. 148.ª ($^{2}/_{1}$)

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. 149.ª (2/10)

Fig. 150.ª (1/10)

Fig. 151.ª (1/10)

Fig. 152.ª (1/10)

Fig. 153.ª (1/10)

Fig. 154.ª (1/10)

Fig. 155.ª (1/10)

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. 156.ª (1/10)

Fig. 157.ª (1/10)

Fig. 158.ª (1/10)

Fig. 159.ª (1/10)

Fig. 160.ª (1/4)

Fig. 161.ª (2/3)

Fig. 162.ª (1/4)

Fig. 163.ª (1/4)

Fig. 164.ª (1/4)

Fig. 165.ª (1/4)

Fig. 166.ª (1/4)

Fig. 167.ª (1/4)

Fig. 168.ª (1/4)

Digitized by Google

Digitized by Google

Heraldica municipal

Rodrigues Sampaio, um dos homens de maior prestigio do partido conservador, em portaria datada de 26 de Agosto de 1881, ordenou aos governadores civis que fizessem sentir ás camaras municipaes e outras corporações dos respectivos districtos a necessidade de apresentarem no cartorio da nobreza os diplomas dos brasões que usavam, a fim de ali serem registados, bem como outros quaesquer actos justificativos. As corporações, porem, que usando de brasões não tivessem os devidos titulos seriam convidadas a obtê-los pela Secretaria de Estado dos Negocios do Reino e a registá-los no referido cartorio.

Era este resumidamente o dispositivo da peça official que vou levemente considerar.

Até 1881 a heraldica municipal esteve absolutamente livre, ao que parece, de registo no armorial, mas d'aquella data em deante todas as povoações que usassem brasões estavam a elle sujeitas, a não ser que provassem terem cumprido o preceituado; como, porem, nenhum escudo municipal soffreu o devido registo até 1881, segundo julgo, e a portaria dá a entender, segue-se que todas as povoações do país são obrigadas ao respectivo cumprimento.

Esta determinação veiu ferir todas as camaras, mas principalmente as mais antigas, pois são estas justamente as que não podem apresentar diploma justificativo, ao passo que algumas de mais recente instituição tem-se encartado devidamente, posto lhes falte ainda a verba dos registos no armorial.

Nas antigas cartas de fundação de concelhos vem sempre expressa a faculdade de estes usarem *signa* e sêllo, ficando tacitamente ao alvedrio das villas escolherem a competente divisa. Se tinha castello a respectiva villa, (e qual não o teria?), no competente escudo vinha elle representado; se o nome da povoação se prestava á etymologia popular (Alenquer, Chaves, Coruche, etc.), aproveitava-se convenientemente o ensejo de ostentar um symbolo fallante; e, se era corrente uma lenda, uma figura a symbolizava.

A portaria diz que algumas camaras usam desde tempos remotos de brasões, sem haverem solicitado o respectivo diploma. Essa pretendida inadvertencia explica-se facilmente pela criação do cartorio da nobreza ser mais recente do que a erecção de grande numero de municipios.

O unico modo de conhecer os brasões municipaes autenticos consiste no exame das armas esculpidas nos castellos ou outros edificios das povoações, e ainda no exame dos sellos que pendem das cartas lavradas ou autenticadas pelas autoridades locaes.

Digitized by Google

Os archivos são portanto dos logares mais proprios e mais commodos para se alcançar o conhecimento exacto da heraldica de toda a especie, porque nelles, pendentes dos instrumentos, se conservam muitas vezes os competentes sellos que ordinariamente tem representados as divisas dos senhores e dos concelhos.

A melhor collecção portuguesa que existe, sem duvida, é a do Archivo Nacional; o unico defeito que a inutiliza, todavia, é que ninguem a póde examinar no conjunto, e ninguem sabe as peças que comprehende. Os sellos, apertados nos maços que se guardam em caixas, sem ventilação, em sitios humidos, soffrendo fortes e constantes pressões, estão sujeitos a facilmente se esboroarem e pulverizarem, sem que haja possibilidade nem esperança de brevemente ficarem postos em liberdade dentro de mostradores envidraçados, que lhes dêem ar, secura, e os resguardem do pó. É isto mais um capitulo, porém ainda não irremediavel, do desprezo pelas antiguidades patrias[1].

No *Thesouro da Nobreza,* que de Alcobaça veiu para o Archivo Nacional e de que é autor o rei de armas India, Francisco Coelho, filho do rei de armas de D. João IV, de nome Antonio Coelho, encontram-se pintados os brasões de 81 povoações de Portugal. Tem a data de 1675, e deve considerar-se talvez como a mais antiga collecção d'este genero. Não se deve, todavia, inferir da existencia d'aquelles escudos no *Thesouro,* que, na concessão de brasões ás terras, interviessem, já então, os reis de armas de qualquer modo, porquanto no citado codice vem ainda armas de soberanos e nações que, escusado será dizer, estavam absolutamente independentes dos reis de armas de Portugal.

Francisco Coelho diz no supracitado trabalho, ao descrever o methodo que empregou: «logo se vão seguindo outras mais modernas de muytos Reynos, Reys, Principes e Senhores do Mundo, até se entrar no Thesouro dos do Reyno de Portugal, donde estão as de muitas Cidades, e das Villas mais principaes, que tem lugar, e voto nos actos Reaes, e as das Ordens militares e Regulares que ha no Reyno».

O officio de rei de armas é ou era provído pelo mordomo-mor da casa real (*maiordomus maior, maire du palais, Hausmeier*) conforme se diz no regimento, provavelmente do sec. XVI, publicado no *Systema* ou *Collecção dos Regimentos,* VI, 474, de onde extráio o seguinte trecho: «Provê o Mordomo Mor ao Porteiro da Camara, Reposteiros da camera, e do Estrado, e Moços da Estribeira, assim do numero, como

[1] Recentemente (verão de 1903) foi demolido na Rua do Marquês de Alegrete, junto ao arco, um edificio que tinha duas minusculas portas ogivaes e uma porta rectangular, larga, com as arestas das hombreiras quebradas.

Digitized by Google

extravagantes: Reis de Armas, Farautes (= arautos) e Passavantes, Charamelas, Trombetas, e Atabaleiros, e todos os mais Officiaes mecanicos da Casa Real, como são Ourives do ouro e prata, Pintor, Barbeiro, Livreiro, Cerieiro, Confeiteiro, Boticario, e os mais d'esta qualidade, e Mestre de ensinar a dançar as Damas, e Bailhador da Mourisca, e os Fysicos, e Cirurgiões do numero, e extravagantes».

O cartorio da nobreza funcciona actualmente em casa alugada na Rua Nova do Loureiro.

Em virtude da portaria de 26 de Agosto de 1881, o Municipio de Lisboa, que usava de escudo com anterioridade superior á introducção dos reis de armas em Portugal, pretendeu regularizar a situação «pedindo para ser ratificado e autenticado, pela repartição da armaria, o brasão de armas da cidade de Lisboa, segundo a tradição e as regras heraldicas, de tal sorte que o dito brasão, cuja posse data de remotas eras, ficasse tendo fórma regular e permanente».

No archivo da Camara de Lisboa, que é modelar no nosso meio, e que tem á frente pessoa absolutamente competente: «Faltava um padrão autentico, um titulo qualquer que a (*divisa da cidade*) regulasse e que tivesse força e validade, e por isso se notava a falta de uniformidade nos desenhos, que eram apenas o fruto da fantasia de cada um».

Agora sanado esse inconveniente «guarda no seu archivo o diploma legal que lhe ratifica e autentica a legitimidade da posse e a origem historica do mesmo brasão».

Em seguida ao preambulo do tomo X dos *Elementos para a historia do municipio de Lisboa,* pacientemente colligidos pelo Sr. Eduardo Freire de Oliveira, vem transcrita a carta de brasão á cidade de Lisboa, datada de 21 de Abril de 1897.

Ao cabo talvez de quinhentos ou seiscentos annos logrou Lisboa a posse de um diploma que lhe é completamente inutil e, acima de tudo, servil. É um diploma symbolico que pretende romper com o passado do municipio e com a sua independencia.

Não me recordo de ter encontrado nenhuma carta de brasão municipal anterior ao seculo XIX, registado na Chancellaria real ou no Registo das mercês, facto em que se apoia principalmente a minha intuição que ás armas das villas se applicavam formalidades diversas das dos individuos.

Seguidamente transcrevo o teor da portaria de 1881:

Ministerio dos Negocios do Reino — Direcção Geral de Administração Politica e Civil — 1.ª Repartição. — Convindo regular o ramo de serviço publico que diz respeito á armaria, a qual constitue uma parte importante da historia e da archeologia, e não existindo no cartorio da nobreza d'estes reinos os elementos

Digitized by Google

indispensaveis para se poder organizar um trabalho de reconhecida utilidade, como são, alem de valiosos documentos da historia, especialmente a que respeita a antiguidades, os titulos de brasões concedidos a diversos municipios, já para commemorar factos celebres, já para perpetuar a memoria de serviços relevantes feitos á patria, de que não ha conhecimento naquella repartição;

Considerando que algumas camaras municipaes e outras corporações usam, desde tempos remotos, de brasões, sem haverem solicitado os competentes diplomas:

Manda Sua Majestade El-Rei, pela Secretaria de Estado dos Negocios do Reino, que os governadores civis dos districtos do continente do reino e ilhas adjacentes façam sentir ás camaras municipaes e outras corporações dos seus districtos, a conveniencia de dar cumprimento a este preceito da lei, convidando aquellas que tiverem já os diplomas dos brasões, de que usam, a apresentá-los no cartorio da nobreza, a fim de serem ali devidamente registados, assim como quaesquer outros documentos e esclarecimentos que nos archivos se encontrem e que tenham relações com o assumpto; e pelo que pertence ás mesmas corporações que não possuem titulo em devida forma, que prove a legitimidade da posse e a origem historica dos brasões de que fazem uso, cumpre que os referidos magistrados lhes façam constar que o devem solicitar por esta Secretaria de Estado, na conformidade da lei, sendo depois igualmente registados naquelle cartorio. = *Antonio Rodrigues Sampaio.*

(*Diario do Governo*, n.º 195 de 1 de Setembro de 1881).

Pedro A. Azevedo.

Onomastico medieval português

(Continuação. Vid. o *Arch. Port.*, VIII, 186)

Amacislitello, geogr., 959. L. D. Mum. Dipl. 46, l. 32.
Amaee, geogr., 915. Doc. ap. auth. sec. XIV. Dipl. 12, n.º 18.
Amagia, castro, 1045. Doc. most. Moreira. Dipl. 206, n.º 339. Id. 258.
Amagiia, castro, territ. port., 1073. Doc. most. Avè-Maria. Dipl. 314.
Amaia, geogr., 1009. L. Preto. Dipl. 128, n.º 209.
Amaie, castro, 1097. Doc. most. da Graça. Dipl. 509, n.º 857.
Amandi, geogr., 1258. Inq. 434, 1.ª cl.
Amando, n. h., 870. L. D. Mum. Dipl. 4, n.º 5.
Amanelos, geogr., 1258. Inq. 335, 2.ª cl.
Amanoes, geogr., 1258. Inq. 316, 2.ª cl.
Amarall, app. h., sec. XV. S. 339.
Amarantis, rio, 1078. Doc. most. Arouca. Dipl. 335.
Amarela (Porta da), geogr., 1258. Inq. 431, 2.ª cl.—Id. 432.
Amarelli, geogr., 1090. Doc. most. Pendorada. Dipl. 437, n.º 732.
Amarellici, app. h., 1084. Doc. most. Moreira. Dipl. 376, n.º 629.

Digitized by Google

Amarelliz, app. h., 1059. L. D. Mum. Dipl. 259.
Amarello, n. h., 907. Doc. most. S. Vicente. Dipl. 10.—Id. 11 e 39.
Amares, villa, 1059. L. D. Mum. Dipl. 258, l. 19.—Inq. 93.
Amatel, campo, 1258. Inq. 635, 2.ª cl.
Amatorem, n. h., 976. Doc. most. Lorvão. Dipl. 74, n.º 117.
Amaya, castro, 1075. Doc. most. Moreira. Dipl. 320.
Amazaeiro, geogr., 1258. Inq. 346, 1.ª cl.
Amberte, n. h., 1220. Inq. 4.—Id. 77.
Ambertiz, app. h., 1273. Leg. 231.
Ambia, app. h., sec. xv. S. 145.—Id. 386.
Ambra, app. h., sec. xv. S. 269.
Ambulatus, n. h., 957. Doc. most. Lorvão. Dipl. 43.
Amdriquiz, app. m., sec. xv. S. 284.
Amealibus, geogr., 1258. Inq. 699, 2.ª cl.
Ameano, geogr., 1258. Inq. 705, 1.ª cl.
Amedeiro, n. h., 995 (?). Doc. most. Pendorada. Dipl. 108.
Amedeu, n. h., 1154. For. de Sintra. Leg. 383.
Amedo, geogr., 1258. Inq. 435, 2.ª cl.
Ameedela, geogr., 1258. Inq. 330, 1.ª cl.
Ameedelo (S. Martinho de), geogr., 1220. Inq. 49, 2.ª cl.
Ameedo, geogr., 1258. Inq. 713, 1.ª cl.
Ameela, app. h., 1258. Inq. 586, 2.ª cl.
Ameena, app. h., 1258. Inq. 586, 2.ª cl.
Ameendo, geogr., 1258. Inq. 435, 1.ª cl.
Ameixenedo, villa. Dipl. 308.—Id. 16.
Ameliiz, app. h., 986. L. D. Mum. Dipl. 96.
Amellizi, app. h., 1047. Doc. most. Pendorada. Dipl. 220.
Amenaya, n. h., sec. xv. S. 261.
Amendula, villa, 1059. L. D. Mum. Dipl. 262, l. 27.
Ameneto, geogr., sec. xi (?). L. D. Mum. Dipl. 562.
Amenitello, geogr., 1086. Tombo D. Maior Martinz. Dipl. 394.—Id. 485.
Amexeneto, geogr., 1080. Doc. Univ. de Coimbra. Dipl. 354.
Amici, villa, 1082. Doc. most. Pendorada. Dipl. 366.
Amiidelo e Amiidelus (S. João de), villa, 1258. Inq. 484, 1.ª cl.
Amil, geogr., 1220. Inq. 160, 2.ª cl.
Amindula, castello, 960. L. D. Mum. Dipl. 51, l. 7.
Aminidelo, geogr., 1068. Doc. most. Moreira. Dipl. 288, n.º 460.
Aminitello, villa, 1025. L. D. Mum. Dipl. 160.—Id. 249.
Amiranzi, geogr., 1258. Inq. 504, 2.ª cl.
Amixenitello, villa, 1059. L. D. Mum. Dipl. 257, n.º 420.

Digitized by Google

Ammor, n. h., 1037. L. Preto. Dipl. 180.
Amnexeneto, villa, 1070. Doc. most. Pendorada. Dipl. 304.
Amoos, geogr., 1220. Inq. 153, 1.ª cl.
Amorim, geogr., 1033. Dipl. 172, n.º 281.
Amorim (S. Jacob de), geogr., 1220. Inq. 115, 1.ª cl.
Amorosa, geogr., 1258. Inq. 723, 2.ª cl.
Amplilotius, n. h., 915. Doc. ap. sec. XIV. Dipl. 13, n.º 18.
Amprio, app. h., 1258. Inq. 409, 2.ª cl.
Amrriquez, app. h., sec. XV. S. 254.
Amula, monte, 1098. Tombo de D. Maior Martinz. Dipl. 526.
Amunne, n. pess., 985. Doc. most. Lorvão. Dipl. 93.
Anagaça, vinha, 1272. Doc. citado no Elucid. de Vit., voc. *Maravedíadas*.
Anagildiz, app. h., 990. L. Preto. Dipl. 99, n.º 159.
Anagildus, n. h., 1008. L. Preto. Dipl. 125, n.º 203.
Anagulfo, n. h., 985. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 92.
Anaia, n. h., 1046. L. Preto. Dipl. 213, n.º 344.—Id. 254, n.º 413.
Anais, n. m., 1220. Inq. 779, 1.ª cl.
Anana, app. h., 1258. Inq. 301, 2.ª cl.
Ananelos, geogr., 967. Doc. most. Lorvão. Dipl. 59.
Anania, n. h., 1063 (?). Doc. ap. sec. XIV. Dipl. 274.
Anas (Senra de), geogr., 1258. Inq. 706, 2.ª cl.
Anaxe. Vidè **Pressa anaxe.**
Anaya, app. h., 1258. Inq. 530, 2.ª cl.—S. 367.
Anayaz, app. h., 1258. Inq. 331, 1.ª cl.—Id. 437.
Anazeti, geogr. (?), 1099. L. Preto. Dipl. 544.
Ancelaei, n. m. (?), 1100. Doc. most. Avè-Maria. Dipl. 561.
Anceriz, geogr., 1220. Inq. 154, 2.ª cl.
Ancha, app. m., sec. XV. S. 322.
Anchios, geogr., 1258. Inq. 410, 1.ª cl.
Anciaes (S. Jacob de), geogr., 1220. Inq. 18, 1.ª cl.—Id. 90.
Andeiro, n. h., 773 (?). L. Preto. Dipl. 1.
Andeladi, villa, 1071. Dipl. 308.
Anderia, n. h., 1008. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 122.
Anderias, n. h., 995 (?). Doc. most. Pendorada. Dipl. 108.
Andila, n. h. (?), 1063. L. Preto. Dipl. 272.
Andilla, n. h., sec. XI (?). L. D. Mum. Dipl. 563.
Andiviso, geogr., 1258. Inq. 384, 2.ª cl.
Andixo, geogr., 1258. Inq. 391, 2.ª cl.
Andraes (S. Jacob de), geogr., 1220. Inq. 41, 1.ª cl.
Andre, n. h., 981. Doc. most. Lorvão. Dipl. 81, n.º 131.

Digitized by Google

Andreadi (Anreade), villa, 1099. Doc. ap. auth. most. Pendorada. Dipl. 543.
Andreas, n. h., 1220. Inq. 178, 2.ª cl.
Andree, n. h., 870. Dipl. 4.—Id. 475.
Andres, app. h., 1258. Inq. 423, 1.ª cl.
Andreu, n. h., 1220. Inq. 20, 2.ª cl.—Id. 185.
Andreus, n. h., 1220. Inq. 146, 2.ª cl.—Id. 247.
Andrias, n. h., 1006. L. Preto. Dipl. 120.—Id. 125.
Andriati (Anreade), villa, 1098 Doc. most. Pendorada. Dipl. 527.
Androitus, n. h., 867–912. L. Preto. Dipl. 3, n.º 4.
Andulfiz, app. h., 1050. L. D. Mum. Dipl. 228.
Andulfizi, app. h., 1056. Doc. most. Moreira. Dipl. 244.
Andulfo, n. h., 957. L. Preto. Dipl. 44.
Anega, cidade, 1024 (?). Doc. most. Pendorada. Dipl. 158.
Anegia, cidade, 875. Dipl. 5.—Id. 16 e 37.
Anegildit, app. h., 1022. L. D. Mum. Dipl. 156.
Anegria, geogr., 882. Doc. most. da Graça. Dipl. 6.
Aneia, geogr., 1047. Doc. most. Pendorada. Dipl. 219, n.º 358.
Aneiie, geogr., 1045. Doc. most. Pendorada. Dipl. 212.
Aneleiro, app. h., 1258. Inq. 320, 2.ª cl.
Anelio, app. h., 1258. Inq. 300, 2.ª cl.
Anezi, app. h., 983. Dipl. 87.
Anfreo, app. h., 1258. Inq. 425, 2.ª cl.
Angarna, rio, 1006. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 120, n.º 196.
Angazo, app. h., 1220. Inq. 169, 2.ª cl.—Id. 211.
Angenado, n. h., 1032. L. Preto. Dipl. 107, n.º 274.
Angeses, villa, 1258. Inq. 478, 1.ª cl.
Angliata, geogr. (?), 1087. L. Preto. Dipl. 405.
Angorza, geogr., 950. Doc. ap. sec. XIII. Dipl. 35.
Anguieiros, geogr., 1258. Inq. 369, 2.ª cl.
Angussa, geogr., 1258. Inq. 719, 1.ª cl.
Anha, app. h., sec. XV. S. 334.
Ania (S. Jacob de), geogr., 1220. Inq. 106, 2.ª cl.
Aniedrudia, n. h. (?), 989. Doc. most. Arouca. Dipl. 98.
Anilo, n. m., 1080. Tombo de D. Maior Martinz. Dipl. 348.—Id. 547.
Animia, n. m., 994. Dipl. 105.—Id. 131.
Animiro, n. h., 1070. Tombo de D. Maior Martinz. Dipl. 301.
Animizi, n. m., 1033. Tombo S. S. J. Dipl. 171.
Anlubria (Anobra), villa, 1086. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 393.
Annay, n. h., 1091. Doc. most. Pendorada. Dipl. 450.
Anniam, monte, 1058. L. D. Mum. Dipl. 250.

Digitized by Google

Annegia, geogr., 1061. Doc. most. Pendorada. Dipl. 268, n.º 428.
Annez, app. h. Era de 1298. Dissert. chron., 5.º, p. 80.
Annofrice, castro, 1059. L. D. Mum. Dipl. 258.
Annubria (Anobra), rio e villa, 1087. L. Preto. Dipl. 415, n.º 692.
Annor, monte, 1061. Doc. ap. sec. XIV. Dipl. 269.
Anoi, app. h., 1006. L. Preto. Dipl. 120.
Anoruega, app. h., sec. XV. S. 321.
Anourega, app. h., sec. XV. S. 374,
Anovrega castello, 1220. Inq. 38, 2.ª cl.
Anredo, geogr., 1075. Doc. most. Moreira. Dipl. 324, n.º 529.
Anrequez, app. h., sec. XV. S. 184 e 192.
Anrichus, conde, 1099. Tombo S. S. J. Dipl. 542.
Anriguit, app. h., 1258. Inq. 400, 2.ª cl.
Anriguiz, app. h., 1220. Inq. 4, 2.ª cl.
Anriquiz, app. h., 1258. Inq. 596, 1.ª cl.—Leg. 466.
Ansaldi (S. Mamede de), geogr., 1258. Inq. 362, 1.ª cl.
Ansalon, n. h., 939. Doc. most. Lorvão. Dipl. 29.
Ansalonic, app. h., 1092. L. B. Ferr. Dipl. 459, n.º 772.
Ansaloniz, app. h., 925. Doc. most. Arouca. Dipl. 19.
Ansalonma, app. h., 985. Doc. most. da Graça. Dipl. 91.
Ansaroy, geogr., 1258. Inq. 525, 2.ª cl.
Ansedi (S. Thomé de), geogr., 1220. Inq. 20 e 409.
Ansela, geogr., sec. XI (?). L. Preto. Dipl. 279.
Anseli, geogr., 1258. Inq. 585, 1.ª cl.
Ansemir, geogr., 1077. Doc. most. Pedroso. Dipl. 334.
Ansemirus, n. h., 973. L. D. Mum. Dipl. 70.
Ansemondo, n. h., 928. Doc. most. Lorvão. Dipl. 21, n.º 34.
Ansemunde, app. h., sec. XV. S. 334.
Ansemundi, n. h., 867–912. L. Preto. Dipl. 3.
Ansemundiz, app. h., 1058. L. D. Mum. Dipl. 254.
Ansemundus, n. h., 906. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 9.
Anserici, villa, 953. Doc. colleg. Vimar. Dipl. 39, l. 8.
Anserigu, n. h., 1010. Doc. most. Moreira. Dipl. 131.
Anseriguiz, app. h., 1075. L. Preto. Dipl. 323.
Anseriquiz, app. h., 1047. Doc. most. Pendorada. Dipl. 219, n.º 357. Id. 344.
Ansero e **Anserro**, n. h., 1055. L. Preto. Dipl. 241.
Anseto, n. h., 1098. Doc. most. Pendorada. Dipl. 521.
Ansiaes, geogr., 1202. For. de Tovoadello. Leg. 524.
Ansianes, villa, 1085. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 392.
Ansidi (S. Thomé de), geogr., 1220. Inq. 94.—Id. 117.

Digitized by Google

Ansila, n. h., 870. L. D. Mum. Dipl. 4.—Inq. 108.
Ansilanes ou Ansilianes, villa, 1055–1065. For. Ansilanes. Leg. 334.
Ansilizi, app. h., 989. Doc. most. Arouca. Dipl. 98.
Ansinanes, villa, 1055–1065. For. Ansilianes. Leg. 347.
Ansiom (Pomar de), geogr., 1258. Inq. 298, 2.ª cl.
Ansirigo, n. h., 1083. Doc. most. Pendorada. Dipl. 368.
Ansirikiz, app. h., 1091. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 452, n.º 758.
Ansito, n. h., 1087. L. Preto. Dipl. 402.
Ansoiz, app. h., 1097. L. B. Ferr. Dipl. 515.
Ansoloniz, app. h., 1091. L. B. Ferr. Dipl. 447.
Ansoredo, n. h., 1016. L. Preto. Dipl. 142, n.º 227.
Anssalone, n. h., 1078. Doc. most. Pedroso. Dipl. 341.
Anssemondus, n. h., 906. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 9.
Anssorez, app. h., sec. xv. S. 265.
Ansueti, fonte, sec. xi (?). Dipl. 563, ultima l.
Ansuetus, n. h., 906. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 9.
Ansul, n. h., 1043. L. D. Mum. Dipl. 199.—Inq. 662.
Ansulfi, villa, 1090. Doc. most. Moreira. Dipl. 438.
Ansur, n. h., 897. Doc. most. Pedroso. Dipl. 8.—S. 156.
Ansuros, geogr., 1220. Inq. 78, 2.ª cl.
Ansurici, app. m., 986. L. D. Mum. Dipl. 95.
Ansuriz, app. h., 938. Doc. most. Lorvão. Dipl. 28.
Ansurizi, app. h., 1068. Doc. most. Moreira. Dipl. 291, n.º 465.
Anta, villa, 1037. L. Preto. Dipl. 181.—Id. 51, l. 11.
Antaltares, geogr., 1220. Inq. 225, 1.ª cl.—Id. 405.
Antam, geogr., 1258. Inq. 527, 2.ª cl.
Antami, n. h., 1258. Inq. 618, 1.ª cl.
Antanes, villa, 959. Doc. ap. sec. xii. Dipl. 46.
Antas, geogr., 1220. Inq. 155.
Ante casam, geogr., 1258. Inq. 498, 2.ª cl.
Antemiri, geogr., 959. L. D. Mum. Dipl. 46, l. 2.—Id. 249.
Antes, geogr., sec. xv. F. Lopez, Chr. D. J. 1.º, p. 1.ª, C. 160.
Antil, app. h., 1258. Inq. 594, 2.ª cl.
Antile, geogr., 959. L. D. Mum. Dipl. 46, l. 16.
Antimi (S.ta Maria de), geogr., 1220. Inq. 49, 1.ª cl.
Antimir, geogr., 1083. Doc. most. Pendorada. Dipl. 368.
Antimy (S.ta Maria de), geogr., 1258. Inq. 650, 2.ª cl.
Antioni, conde, 1066. Doc. most. Pendorada. Dipl. 283.
Antoana, rio, 922. L. Preto. Dipl. 16.
Antolini, villa, 981. Doc. most. Lorvão. Dipl. 82.—Id. 279.
Antonia, n. m., 933. Doc. most. Arouca. Dipl. 24.

Digitized by Google

Antonina, geogr., 1258. Inq. 412, 1.ª cl.
Antoniol ou **Antuniol** (Antanhol), villa e rio, 1079. L. Preto. Dipl. 344.—Id. 353 e 355.
Antonius, n. h., 1010. L. Preto. Dipl. 130.
Antoniz, app. h., 991. Doc. most. Moreira. Dipl. 99.
Antonsendes, app. h., sec. xv. S. 143.
Antr abras aquas, geogr., 1258. Inq. 535, 1.ª cl.—Id. 335.
Antr ambas agueiras, geogr., 1258. Inq. 339, 2.ª cl.
Antr as Fontes, geogr., 1258. Inq. 294, 1.ª cl.
Antre-ambos-os rios, geogr., sec. xv. S. ?
Antre os Fontaos, geogr., 1258. Inq. 293, 2.ª cl.
Antriati, villa, 946. Doc. most. Moreira. Dipl. 33, l. 8.
Antrudia, n. m., 1071. Doc. most. Pendorada. Dipl. 307, n.º 496.
Antuana, rio, 1050. Doc. most. Pedroso. Dipl. 230.—Id. 293.
Antulina, n. h. e m., 933. Doc. most. Lorvão. Dipl. 23.—Id. 74.
Antulizi, app. h., 1090. Doc. most. Pedroso. Dipl. 441.
Anxur, n. h., 1055. L. Preto. Dipl. 239.
Anyam, app. h., sec. xv. S. 367.
Anzam (Souto de), geogr., 1258. Inq. 636, 2.ª cl.
Anzana (Ançã), villa, 937. Doc. most. Lorvão. Dipl. 27.—Id. 58, 351 e 531.
Anzelaaci, n. m., 1100. Doc. most. Avè-Maria. Dipl. 561.
Anzimas, app. h., sec. xv. S. 151.
Anzo, rio, 933. Doc. most. Lorvão. Dipl. 24.—Id. 431.
Aon (Aqua de), geogr., 1258. For. Aguiar da B. Leg. 687.
Apanada, geog., 1258. Inq. 335, 2.ª cl.
Apaniz, app. h., 946. Doc. most. Moreira. Dipl. 33, n.º 56.
Apayoo, geogr., 1258. Inq. 345, 1.ª cl.
Apaz, app. h., 976, Doc. most. Lorvão. Dipl. 73.
Apedrados, geogr., 1258. Inq. 537, 2.ª cl.
Apenela, geogr., 1258. Inq. 576, 2.ª cl.
Apetradoos, geogr., 1091. Doc. most. da Graça. Dipl. 446.
Apetratos, villa, 1093. Doc. most. da Graça. Dipl. 471.
Apinal, geogr., 1258. Inq. 587, 1.ª cl.
Aqua de Aon. Vidè **Aon.**
Aqua esteva, geogr., 1258. Inq. 556, 1.ª cl.
Aqualada, villa, 957. L. Preto. Dipl. 42.—Id. 53.
Aqualadela, monte, 957. L. Preto. Dipl. 42.
Aqualata, rio. (?), 1094. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 480.
Aqua levata, rio, 1067. Doc. most. Pendorada. Dipl. 287.
Aqua longa, geogr., 1258. Inq. 526, 1.ª cl.

Digitized by Google

Aquam de boi, geogr., 1220. For. Touro. Leg. 589.
Aquam impozatam, geogr., 1223. For. Sanguinhedo. Leg. 598.
Aquas sanctas, geogr., 906. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 9, l. 2.
Aque longe, geogr., 1258. Inq. 526, 1.ª cl.
Aquellam, geogr. (?), 922. L. Preto. Dipl. 16.
Aquilar, villa, 1255. For. de Ascarei. Leg. 660.—Dipl. 261, l. 40.
Aquis Sanctis de Mauri, geogr., 1220. Inq. 196, 2.ª cl.
Arabedo, n. h., 1036. L. D. Mum. Dipl. 178.
Aracenam, geogr., sec. XIII. Leg. 253, n.º 59.
Araceti (Arazêde), villa, 1086. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 393, n.º 658.
Aracunte, n. h., 1258. Inq. 656, 2.ª cl.
Aracunti, n. m., 1100. Doc. most. da Graça. Dipl. 548.
Arado, geogr., 1258. Inq. 727, 1.ª cl.
Aradros, monte, 1068. Doc. ap. most. Pendorada. Dipl. 290.
Aradus, monte, 982 (?). L. D. Mum. Dipl. 82.—Id. 281.
Araes (Airães), geogr., 1220. Inq. 73, 1.ª cl.—Id. 166.
Aragildi, geogr., 1258. Inq. 408, 2.ª cl.
Aragunti, n. h., 867–912. L. Preto. Dipl. 3.—Id. 4.
Aragus, n. h., 1033. Doc. ap. sec. XVIII. Dipl. 171, n.º 278.
Araldes, app. h., sec. XV. S. 175.
Araldez, app. h., sec. XV. S. 227.
Araldiz, app., h., 1059. Dipl. 263.
Aramenha, geogr. (?), sec. XV. F. López, Chr. D. J. 1.º, p. 1.ª, C. 88 e 159.
Aran (S. João), geogr., 1220. Inq. 156, 2.ª cl.
Arana, app. h., 1258. Inq. 299, 2.ª cl.
Aranes, geogr., 1258. Inq. 608, 1.ª cl.
Arantey (S. Mamede de), geogr., 1258. Inq. 608, 2.ª cl.
Araoes, geogr., 1258. Inq. 596, 1.ª cl.
Araoo, geogr., 1258. Inq. 683, 2.ª cl.
Arapinadiz, app. h., 1047. Dipl. 219.
Araucca, villa, 1070. Doc. most. Pendorada. Dipl. 304.—Id. 312.
Arauka, villa, 1070. Doc. most. Pendorada. Dipl. 304.
Arauo, app. h., 1258. Inq. 532, 2.ª cl.
Arauz, villa, 943. Doc. most. Lorvão. Dipl. 30, n.º 52.—Id. 405, n.º 677.
Arauzi (Arouce), 1151. For. de Arouce e Lousan. Leg. 378.
Aravandi, geogr., 1258. Inq. 725, 2.ª cl.
Arazed, villa, 1087. Doc. most. Pendorada. Dipl. 405, n.º 677.
Arazedo, villa, 967. Doc. most. Lorvão. Dipl. 59.
Arazo, app. h., sec. XV. S. 269.
Arbote, n. h., 1220. Inq. 1.—Id. 75.

Digitized by Google

Arca, villa, 1059. L. D. Mum. Dipl. 258, l. 7.—Id. 50, n.º 81.
Arcaidi, geogr., 1258. Inq. 533, 2.ª cl.
Arcarigu, n. h., 991. Doc. most. Vairão. Dipl. 101.
Arcela, geogr., 1258. Inq. 370, 1.ª cl.—Id. 434.
Archa, geogr., 1258. Inq. 725, 1.ª cl.
Archacha, geogr., 1258. Inq. 712, 1.ª cl.
Archo, geogr. (?), 1258. Inq. 721, 1.ª cl.
Arco da Pedra, geogr., 1258. Inq. 304, 2.ª cl.
Arco de Baulhe, geogr. (?), sec. xv. F. López, Chr. D. J. 1.º, p. 2.ª, C. 52.
Arcozelo, villa, 1050. Doc. most. Pedroso. Dipl. 230.—Inq. 588.
Arcucelo (S.ta Maria de), geogr., 1083. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 372, n.º 621.
Arcus, villa, 952. L. D. Mum. Dipl. 38.—Id. 30, n.º 51.
Arcunzen, geogr. For. de Germanello. Leg. 433.
Arcuzelo (S. Jacobo de), geogr., 1220. Inq. 226, 2.ª cl.
Ardagam, app. h., 1258. Inq. 482, 2.ª cl.
Ardaganes, villa, 1258. Inq. 504, 2.ª cl.
Ardam, geogr., 1059. L. D. Mum. Dipl. 259.—Inq. 719.
Ardega, n. h., 1087. Doc. Arch. Publico. Dipl. 407.—Inq. 130, 2.ª cl.
Ardegam (S.ta Marina de), geogr., 1220. Inq. 54.
Ardegazi, app. h., 1081. Doc. most. Moreira. Dipl. 361.
Ardeicazi, app. h., 986. L. D. Mum. Dipl. 95.
Areale, geogr., 1258. Inq. 690, 2.ª cl.
Arealva, geogr., 1258. Inq. 555, 1.ª cl.
Arecos, castro, 1099. Doc. most. Pendorada. Dipl. 543.
Areda, n. h., 1043. L. Preto. Dipl. 200.—Id. 280.
Aredazi e Aredaci, app. h., 1099. L. B. Ferr. Dipl. 536.
Areeiro, geogr., 1258. Inq. 640, 2.ª cl.
Aregaze, app. h., 1258. Inq. 736, 2.ª cl.
Aregos, geogr., 1080. Doc. most. Pendorada. Dipl. 349. Leg. 429.
Arelhal, fonte, 1270. For. Villa Viçosa. Leg. 717.
Arelhano, app. h., sec. xv. F. López, Chr. D. J. 1.º, p. 1.ª, C. 113.
Aremali, geogr., 1258. Inq. 707, 2.ª cl.
Arena longa, geogr., 961. L. D. Mum. Dipl. 52.
Arenas, geogr., 1258. Inq. 302, 2.ª cl.
Arenato, geogr., 1083. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 373, n.º 622.
Arenis (S. Johanne de), geogr., 1220. Inq. 6.
Arentei (S. Mamete de), geogr., 1220. Inq. 61.
Arentim, geogr. (?), 1220. Inq. 17, 1.ª cl.
Arequili? Inq.?

Digitized by Google

Aresivo, geogr., 1258. Inq. 720, 1.ª cl.
Areta, n. h. (?), 1050. Doc. most. Pedroso. Dipl. 231.
Aretaes, rio, 1152. For. de Freixo. Leg. 380.
Arevaz, app. h., 1220. Inq. 252, 1.ª cl.
Arga, monte, 1071. Dipl. 306.—Inq. 328, 2.ª cl.
Argancias, geogr., sec. XV. S. 156.
Argandi, geogr., 1220. Inq. 150, 2.ª cl.—Id. 621.
Arganil, villa, 1175. For. de Arganil. Leg. 403.—Id. 628.
Argefonsi, castro, 985. Doc. most. Moreira. Dipl. 94.
Argela (S.ta Marina de), geogr., 1258. Inq. 348, 2.ª cl.
Argello ou Argielo, n. m., 1055. L. Preto. Dipl. 240.
Argelo, n. m., 1048. Doc. most. Moreira. Dipl. 223.
Argemir, villa, 1081. Tombo S. S. J. Dipl. 357.
Argemiriz, app. h., 1097. Doc. most. Pendorada. Dipl. 507.—Inq. 533.
Argemiro, n. h., 990. Doc. most. Moreira. Dipl. 98.
Argemondo, n. h., 995 (?). Doc. most. Pendorada. Dipl. 108.
Argenili, n. h., 972. Doc. most. S. Vicente. Dipl. 67.
Argentia, geogr., 984. Doc. most. Moreira. Dipl. 89, n.º 142.
Argentina, n. m., 1067. Doc. most. Moreira. Dipl. 286.
Argentini, geogr., 1010. Doc. most. Moreira. Dipl. 130, n.º 214.
Argenza, geogr., 1258. Inq. 343, 2.ª cl.
Argerici, geogr., 1072. Doc. most. Moreira. Dipl. 310, n.º 502.
Argerigu, n. h., 974. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 71.
Argeriquiz, app. h., 1036. L. Preto. Dipl. 177.
Argeriz, geogr., 1220. Inq. 101, 2.ª cl.
Argesenda, n. m., 1096. Doc. most. Pendorada. Dipl. 498.
Argesinda, n. m., 1099. Doc. most. Pendorada. Dipl. 539.
Argestro, geogr., 1049. Doc. most. da Graça. Dipl. 225.
Argeuadi, villa, 953. Doc. most. Vimar. Dipl. 39, n.º 67.
Argeuado, n. h., 1008. Doc. most. Moreira. Dipl. 121.
Argevedi, geogr., 1258. Inq. 615, 2.ª cl.
Argibum, n. h., 921. Doc. most. Vairão. Dipl. 15.
Argielo, n. h., 1043. L. Preto. Dipl. 199.
Argifons, castro, 1012. Tombo S. S. J. Dipl. 133.—Id. 232.
Argifonsa, n. m., 976. Doc. most. Lorvão. Dipl. 73.
Argifredus, n. h., 915. L. Preto. Dipl. 14, n.º 20.
Argiili (Valle de), geogr., 1258. Inq. 641, 1.ª cl.
Argileoua, app. m., 982. L. Preto. Dipl. 83.
Argileuua, n. m. (?), 950. Doc. most. Moreira. Dipl. 34, n.º 60.—Id. 237.
Argilo, n. m., 1025. L. Preto. Dipl. 159.—Id. 187.
Argimir, geogr., 1258. Inq. 316, 1.ª cl.

Digitized by Google

Argimiriz, app. h., 1902 (?). Doc. most. Pendorada. Dipl. 467.
Argimundo, n. h., 984. Doc. most. Moreira. Dipl. 89.
Argimundiz, app. h., 1258. Inq. 428, 1.ª cl.
Argio, n. m., 1078. Doc. most. Pedroso. Dipl. 335.
Argirigus, n. h., 967. L. Preto. Dipl. 59, n.º 93.
Argirizi, geogr., 906. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 9, n.º 13.
Argiuado, n. h., 1059. Doc. most. Moreira. Dipl. 188.
Argiuido, geogr., 1021. L. Preto. Dipl. 154.
Argivai (S. Michaele de), geogr. Inq. 113, 2.ª cl.
Argivar, geogr., 1220. Inq. 34, 1.ª cl.
Argixo, app. h., sec. xv. S. 291.
Argonza, geogr., 1258. Inq. 564, 1.ª cl.
Arguijo, app. h., sec. xv. S. 155.
Arguiro, n. h. (?), 870. Doc. most. Pendorada. Dipl. 4.—Id. 257.
Argunli, villa, 1081. Tombo S. S. J. Dipl. 357.
Arguulos (Casal dos), geogr. 1258. Inq. 391, 1.ª cl.
Arguzaes, app. h., 1220. Inq. 4, 2.ª cl.
Ariaco, geogr. Inq.?
Ariam, rio, 1097. Doc. most. Vairão. Dipl. 511, n.º 862.
Arian ou Airan, geogr., 1220. Inq. 251, 2.ª cl.
Arianici, app. h., 924. L. Preto. Dipl. 18.—Id. 370.
Arianiz, app. h., 953. Doc. most. Vimar. Dipl. 39.
Arianizi, app. h., 1067. Doc. most. Avè-Maria. Dipl. 284.
Arianus, n. h., 1087. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 410.
Ariariz, n. h., 976. Doc. most. Moreira. Dipl. 73.
Arias, n. h., 773 (?). L. Preto. Dipl. 1.—Id. 15, 16 e 22.
Aridius, n. h., 1021 (?). L. Preto. Dipl. 153.
Aries, n. h., 959. L. D. Mum. Dipl. 48, n.º 77.
Arifana, geogr., 1258. Inq. 593, 1.ª cl.
Arigno, geogr., 1258. Inq. 305, 2.ª cl.
Arigufiz, app. h., 1258. Inq. 357, 1.ª cl.
Arigus, n. h., 1075. L. Preto. Dip. 323.
Arili, fonte, 1258. Inq. 407, 1.ª cl.
Arinios, villa. Era de 1102. L. Preto. Dipl. 277.
Arinto, app. h., 1258. Inq. 308, 2.ª cl.
Arioliz, app. h., 988. Doc. most. Moreira. Dipl. 97.
Ariulfi, porto de rio, 1086. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 393.
Ariulfiz, app. h., 1085. Doc. most. Pendorada. Dipl. 385.
Ariulfu, n. h., 907. Doc. most. S. Vicente. Dipl. 10.
Arlote, n. h., 1174. Leg. 403.
Armada de porco, geogr., 1151. For. Lousã. Leg. 377.

Digitized by Google

Armafaes (S. Felice de), geogr., 1220. Inq. 157, 2.ª cl.
Armaldiz, app. h., 1047. L. Preto. Dipl. 220, n.º 360.
Armelo, app. h., 1258. Inq. 346, 2.ª cl.—Id. 412.
Armena, n. m., 985. Doc. most. da Graça. Dipl. 91.
Armentares, app. h., sec. XV. S. 174.
Armentari, villa, 922. L. Preto. Dipl. 17, l. 2.
Armentariz, app. h., 919. Doc. most. Lorvão, Dipl 15.
Armentarizi, app. h., 985. Doc. most. Lorvão. Dipl. 91.
Armentom, geogr., 1258. Inq. 695, 2.ª cl.
Armenton, n. h. (?), 1042. L. B. Ferr. Dipl. 196.
Armetario, app. h., 960. Doc. most. Moreira. Dipl. 49.
Armil, geogr., 1258. Inq. 725, 1.ª cl.
Armir (S. Martino de), 1220. Inq. 49, 2.ª cl.
Armiri, villa, 968. L. D. Mum. Dipl. 63, l. 5.
Armofaes, geogr., 1220. Inq. 67, 2.ª cl.
Arna, app. h., 1258. Inq. 465, 2.ª cl.
Arnadelo, geogr., 1258. Inq. 439, 1.ª cl.
Arnado, geogr., 1258. Inq. 705, 1.ª cl.
Arnaldo, n. h., 1156. For. de Ferreira. Leg. 385.
Arnaldus e **Arialdus**, n. h., 1037–1065. L. Preto. Dipl. 280.
Arnardo (Arnaldo), n. h., sec. XIV (?). For. Tomar. Leg. 401, 2.ª cl.
Arnato, geogr., 1092. L. Preto. Dipl. 462.
Arnela, geogr., 1258. Inq. 668, 2.ª cl.
Arnelas, geogr., 922. L. Preto. Dipl. 16.
Arnoia, geogr., 1220. Inq. 141, 1.ª cl.—Id. 165.
Arnosa (Varzena de), geogr., 924. L. Preto. Dipl. 18, n.º 27.
Arnosela, geogr., 1220. Inq. 141, 2.ª cl.—Id. 660.
Arnosella, villa, 1059. L. D. Mum. Dipl. 261, l. 5.
Arnoso, villa e rio, 1077. Doc. most. Moreira. Dipl. 329, n.º 540. Id. 468.—Inq. 234.
Arnotati, app. h., 911. Dipl. 11.
Arnoya, most., 1220. Inq. 2, 2.ª cl.—Id. 607.
Aroerigu, app. h., 1006. L. Preto. Dipl. 120.
Arom (Agro de), geogr., 1258. Inq. 381, 2.ª cl.
Aron, n. h., 907. Doc. most. Moreira. Dipl. 10.
Aronchis, geogr., sec. XIV (?). For. Tomar. Leg. 401, 2.ª cl.
Arones, villa, 924. L. Preto. Dipl. 18, n.º 28.—Id. 138.
Aronici, app. h. (?), 1088. Tombo D. Maior Martinz. Dipl. 425.
Aroniz, app. h., 1014. L. D. Mum. Dipl. 138.
Aropollo, n. h., 1088. L. Preto. Dipl. 419, n.º 700.
Arosendi, app. h., 1258. Inq. 321, 2.ª cl.

Digitized by Google

Arosinda, n. m., sec. XI (?). L. D. Mum. Dipl. 564.
Arosindiz, app. h., 1055. L. Preto. Dipl. 242.
Arouca, villa, 1059. L. D. Mum. Dipl. 262.
Arouche, geogr., sec. XV. F. López, Chr. D. J. 1.º, p. 2.ª, C. 60.
Arouchy, geogr., 1254–1255. Leg. 253.
Arouci, villa, 1151. For. da Lousã. Leg. 377.
Arouzi e Arozi, villa, 1136. For. de Miranda. Leg. 373.
Aroy, geogr. (?), 1258. Inq. 720, 1.ª cl.
Arquanio, campo, 954. Doc. most. Lorvão. Dipl. 39.—Id. 59.
Arqueiro, app. h., 1258. Inq. 344, 1.ª cl.
Arqueriz, app. h., 1014. L. D. Mum. Dipl. 140.
Arquiro, n. h., 1047. Doc. most. Pendorada. Dipl. 219.—Id. 256.
Arraba, geogr., 1258. Inq. 490, 2.ª cl.
Arrabea, geogr., 1258. Inq. 486, 1.ª cl.
Arrabia, geogr., 1062. Dipl. 271, n.º 433.
Arraguuti, n. h., 1076. Tombo S. S. J. Dipl. 325.
Arral, geogr., 1258. Inq. 563, 2.ª cl.
Arramaldi, geogr., 1258. Inq. 335, 2.ª cl.
Arrancadam, geogr., 1258, Inq. 595, 2.ª cl.
Arraniz, app. h., 1076. Tombo S. S. J. Dipl. 325.
Arraual, geogr., 1050. Doc. most. Pedroso. Dipl. 231.
Arraualde, geogr., 1258. Inq. 650, 1.ª cl.
Arrefi, geogr., 1258. Inq. 318, 2.ª cl.
Arresozinus, geogr., 1059. L. D. Mum. Dipl. 261.
Arriane, n. h., 959. L. D. Mum. Dipl. 48, l. 7.
Arriani, geogr., 1097. Dipl. 511, n.º 862.
Arriel, geogr., 1091. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 454.
Arrio, geogr., 1258. Inq. 563, 2.ª cl.
Arrizado, app. h., sec. XIV. Leg. 415.—Inq. 6.
Arrochella, app. h., sec. XV. S. 350.
Arrogel, geogr., 1266. For. Silves. Leg. 706.
Arronzi, geogr., 1258. Inq. 725, 2.ª cl.
Arrõoes, app. h., sec. XV. S. 335.
Arroyo. Vidè **Montis de.**
Arrugio, geogr., 1258. Inq. 339, 1.ª cl.
Arsaiola, geogr., 906. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 9.
Artal, app. m., sec. XV. S. 193.
Artaldi, n. h., 1100. L. Preto. Dipl. 560, n.º 949.
Artaldo, n. h., 987. L. Preto. Dipl. 96, n.º 153.
Artarii, app. h., 1258. Inq. 734, 2.ª cl.
Arteiro, app. h., 1100. Dipl. 558, n.º 945.

Digitized by Google

Artemro, n. h., 1043, L. D. Mum. Dipl. 199.
Artiga, n. m., sec. xv. S. 276.
Artrulfu, n. h., 1012. Tombo S. S. J. Dipl. 133.
Arualdi, n. h., 961. L. D. Mum. Dipl. 52.
Arualdici e **Arualdizi**, app. h., 1068. Doc. most. Pendorada. Dipl. 295.
Arualdiz, app. h., 1059. Dipl. 256, n.º 418.
Arualdus, n. h., 951. Doc. most. Arouca. Dipl. 36.
Aruetani, geogr., 906. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 9.
Arufos, geogr., 1258. Inq. 375, 2.ª cl.
Aruili, n. m., 1046. L. Preto. Dipl. 215.
Arulfus, n. h., 957. L. D. Mum. Dipl. 41.
Arumond, n. h., 985. Doc. most. da Graça. Dipl. 92.
Aruomar, n. h., 1068. Doc. most. Moreira. Dipl. 289.
Arvazani (S.ta Ovaya de), geogr., 1258. Inq. 348, 2.ª cl.
Arzelos (S. Lourencio de), geogr., 1220. Inq. 25, 1.ª cl.
Arzimiro, n. h., 1034, Tombo S. S. J. Dipl. 174, n.º 285.
Asadunen, n. m., 1017. Tombo S. S. J. Dipl. 144.
Asagie, monte, 965. Doc. most. Moreira. Dipl. 57, n.º 91.
Asagili, n. m., 908. Doc. most. Moreira. Dipl. 11.
Asaia. Vidè **Asia**.
Asando, n. h., 1009. L. D. Mum. Dipl. 129.
Asania, app. m., 1017. Tombo S. S. J. Dipl. 144.
Asantas, geogr., 1220. Inq. 53, 2.ª cl.
Asbello, app. h., 1038. L. D. Mum. Dipl. 185.
Ascanto, n. h., 867–912. L. Preto. Dipl. 3.
Ascaricam, n. h., 921. Doc. most. Vairão. Dipl. 15.
Ascarico, fonte, 1093. Doc. most. Avè-Maria. Dipl. 473.
Ascarigiz, app. h., 1016. L. Preto. Dipl. 142, n.º 227.
Ascarigus, n. h., 922. L. B. Ferr. Dipl. 17.
Ascariquizi, app. m., 1088. Doc. most. Moreira. Dipl. 420.
Ascariz, app. h., 1008. Doc. most. Moreira. Dipl. 121, n.º 197. Geogr., 1064. Dipl. 276. l. 6.
Ascarizi, villa, 985. Doc. most. da Graça. Dipl. 91.
Ascaron, geogr., 1220. Inq. 41, 1.ª cl.
Aschariz, villa, 1088. Dipl. 426.
Ascorigu, n. h., 1032. L. Preto. Dipl. 168, n.º 275.
Asemonda, n. h., 1032. L. Preto. Dipl. 167, n.º 273.
Asgarigus, n. h., 951. Doc. most. Arouca. Dipl. 36.
Asia (S.ta Maria de S.ta) ou **Asaia**, geogr., 1220. Inq. 27.—Id. 117.
Asiulfici, app. h., 1087. Doc. most. Arouca. Dipl. 412.
Asiulfiz, app. h., 1085. Dipl. 384, n.º 642.

Digitized by Google

Asiulfizi, app. m., 1085. Dipl. 378, n.º 634.
Asiulfu, n. h., 1085. Dipl. 378, n.º 634.
Askariquici, app. h., 1080. Doc. most. Moreira. Dipl. 354, n.º 587.
Asnaes, geogr., 1220. Inq. 102, 1.ª cl.
Asnela, geogr., 1258. Inq. 388, 2.ª cl.
Asoiz, app. h., 1053. L. D. Mum. Dipl. 237, n.º 389.
Asoredi, villa, 959. L. D. Mum. Dipl. 45.—Id. 249.
Asorei (S. Petro de), geogr., 1220. Inq. 9.—Id. 172.
Aspadio, n. h., Dipl. (?).
Aspaio, n. h., 773 (?). L. Preto. Dipl. 1.—Id. 402.
Aspaiz, app. h., 1089. L. B. Ferr. Dipl. 431.
Aspar, geogr., 1061. Doc. most. Pendorada. Dipl. 268.
Aspanariz, geogr., 1042. L. B. Ferr. Dipl. 196.
Asperanci, monte, 1258. Inq. 665, 1.ª cl.
Asperanzes, villa, 1258. Inq. 664, 1.ª cl.
Asperigu, n. h., 907. Doc. most. Moreira. Dipl. 10.
Asperões (S. Christovao de), geogr., 1220. Inq. 205.
Asperon, geogr., 1092. Tombo D. Maior Martinz. Dipl. 464.
Asperonis, monte, 1080. Doc. most. Pendorada. Dipl. 356.—Id. 344.
Aspidius, n. h., 933. Doc. most. Lorvão. Dipl. 23.
Asquiro, n. h., 1047. Doc. most. Pendorada. Dipl. 220.
Assaiola, geogr., 906. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 9.
Asserosa, geogr., 1220. Inq. 13, 1.ª cl.
Assorez, app. m., sec. xv. S. 277.
Assorosa, geogr., 1258. Inq. 721, 1.ª cl.
Assugeira, geogr., 1080. L. Preto. Dipl. 350, n.º 581.
Astagio, n. h., 1080. L. B. Ferr. Dipl. 351.
Astario, n. h., 950. Doc. most. Moreira. Dipl. 34.
Asteiro, n. h., 1012. Doc. most. da Graça. Dipl. 134.
Aster (S. Johanne de), geogr., 1220. Inq. 29, 1.ª cl.—Id. 184.
Asteriz, app. h., 1050. L. D. Mum. Dipl. 229.
Asthufo, n. h., 875. Dipl. 6.
Astileoua, n. m., 1021. L. D. Mum. Dipl. 153.
Astileuua, n. m., 1044. L. D. Mum. Dipl. 203.
Astiriz, geogr., 1258. Inq. 315, 1.ª cl.
Astocia, n. m., 936. Dipl. 25.—Id. 111.
Astorulfus, n. h., 960. L. D. Mum. Dipl. 51, n.º 81.
Astragundia, n. m., 870. L. D. Mum. Dipl. 3.
Astrario, n. h., 1075. Doc. ap. sec. xii. Dipl. 322.
Astrariz, app. h., 1085. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 384.
Astredo, n. h., 1067. Doc. most. Moreira. Dipl. 287.

Digitized by Google

Astrigo, geogr., 1258. Inq. 323, 2.ª cl.
Astrildi, n. m., 921. Dipl. 15, n.º 24.—Id. 15.
Astrilli, n. m., 870. Doc. most. Pendorada. Dipl. 4.—Id. 6.
Astrualdo, n. h., 929. Doc most. S. Vicente. Dipl. 22.
Astruarius, n. h., 924. L. D. Mum. Dipl. 19.
Astruarizi, app. h., 1094. Dipl. 485, n.º 813.
Astruedu, n. h., 991. Doc. most. Vairão. Dipl. 101.
Astrueto, n. h., 986. Doc. most. Pedroso. Dipl. 95.
Astrufaes, app. h., 1220. Inq. 83, 1.ª cl.
Astrufes, app. h., 1033. Doc. ap. sec. xviii. Dipl. 170.
Astrufiz, app. h., 1065. Doc. most. Pendorada. Dipl. 282.
Astrufizi, app. h., 1065. Doc. most. Pendorada. Dipl. 282.
Astrufu, n. h., 1091. Doc. most. da Graça. Dipl. 446.
Astrugulfu, n. h., 1021. Doc. most. Pendorada. Dipl. 155.
Astruildi, n. m., 921. Doc. most. Vairão. Dipl. 15.
Astruili, n. h. (?), 1056. Doc. most. Moreira. Dipl. 244, n.º 400.
Astrulfiz, app. h., 908. Doc. most. Moreira. Dipl. 11.
Astrulfizi, app. h., 991. Doc. most. Vairão. Dipl. 101.
Astrulfo, n. h., 906. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 9.
Astrurio, n. h., 919. Doc. most. Lorvão. Dipl. 14.
Astruriz, app. h., 1097. Doc. most. Moreira. Dipl. 502.
Astulfus, n. h., 1054. Doc. most. Arouca. Dipl. 239.
Asturanos (S. Thoma de), geogr., 1220. Inq. 132.
Asturaos (S. Thoma de), geogr., 1220. Inq. 132.—Id. 620.
Asturianos, villa, 952. Doc. most. Arouca. Dipl. 37.
Asualdo, n. h., sec. xi (?). L. D. Mum. Dipl. 563.
Asueiz, app. h., 1001. L. Preto. Dipl. 114, n.º 185.
Ataes (S. Johannes de), geogr., 1258. Inq. 430, 1.ª cl.
Atahyndi, geogr., 1258. Inq. 480, 2.ª cl.
Ataide, geogr., 1220. Inq. 159, 2.ª cl.—App. h. S. 296 e 350.
Ataindi, app. h., 1258. Inq. 492, 1.ª cl.
Ataiz, app. h., 1258. Inq. 346, 1.ª cl.
Atalamondo, n. h., 998. Doc. most. Lorvão. Dipl. 110.
Atalaya, geogr., 1270. For. Villa Viçosa. Leg. 717.
Atam, n. h., 1004. L. Preto. Dipl. 118.—Id. 437.
Atamati, n. h., 1090. L. Preto. Dipl. 436.
Atan, n. h., 984. Doc. most. Moreira. Dipl. 89.—Id. 112.
Atanagildi, villa, 959. L. D. Mum. Dipl. 46, l. 23.—Id. 283.
Atanagildiz, app. h., 1053. Doc. most. Pedroso. Dipl. 234.
Atanagildizi, app. h., 965. Doc. most. Moreira. Dipl. 57, n.º 91.
Atanagildo, n. h., 867–912. L. Preto. Dipl. 3.

Digitized by Google

Atandi, app. h., 1258. Inq. 600, 2.ª cl.
Atanes, geogr., 950. Doc. ap. sec. XIII. Dipl. 35.—Id. 46.—Inq. 515, 2.ª cl.
Atanici, app. h., 1078. Doc. most. Moreira. Dipl. 337.
Atanido, geogr., 1258. Inq. 331, 1.ª cl.
Atanito, n. h., 1067. Doc. most. Pendorada. Dipl. 287.
Ataniz, app. h., 1016. L. Preto. Dipl. 142.—Id. 160.
Atanus, n. h., 1088. Doc. most. Moreira. Dipl. 429.
Ataulfi, geogr., 1038. Doc. most. Moreira. Dipl. 184.
Ataulfiz, app. h., 960. L. D. Mum. Dipl. 51, n.º 81.
Ataulfus, n. h., 926. L. D. Mum. Dipl. 20.
Atayde, app. h., sec. XV. S. 209.
Atayndi, app. h., 1258. Inq. 494, 2.ª cl.
Atei, app. h., sec. XV. S. 288.
Ateide (Ataíde), geogr., 1220. Inq. 159, 1.ª cl.
Atequi, geogr., 1100. L. B. Ferr. Dipl. 546.
Athones, geogr., 1064. Dipl. 276, l. 2.
Athouguia das Cabras, geogr., sec. XV. F. López, Chr. D. J. 1.º, p. 2.ª, C. 33.
Atia, n. h., 1043. L. Preto. Dipl. 199.
Atila, n. h., 984. Doc. most. Lorvão. Dipl. 90.
Atina, n. h., 883. Doc. ap. sec. XI. Dipl. 7.—Id. 15.
Atiniz, app. h., 991. Doc. most. Moreira. Dipl. 99.
Atiqui, geogr., 1091. L. B. Ferr. Dipl. 451, n.º 756.
Atirada, n. m., 1258. Inq. 397, 2.ª cl.
Atiz, app. h., 1096. Doc. most. Lorvão. Dipl. 493.
Atomad, app. h., 1083. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 370.
Atomahth, app. h., 1085. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 386.
Atomat, app. h., 1091. L. Preto. Dipl. 450.
Aton, villa, 1258. Inq. 312, 2.ª cl.
Atondo, geogr., 1059. L. D. Mum. Dipl. 259, l. 11.
Atouguia, geogr., sec. XV. S. 380.
Atouza, geogr., 1220. Inq. 57, 2.ª cl.
Atra, n. h. (?), 1080. L. B. Ferr. Dipl. 351.
Atrana, app. h., 1258. Inq. 369, 1.ª cl.
Atrauarius, n. h., 924. L. D. Mum. Dipl. 19.
Atraulfus, n. h., 959. L. D. Mum. Dipl. 48.
Atriano, n. h., 946. Doc. most. Moreira. Dipl. 33, n.º 56.
Atrio, geogr., 1220. Inq. 143, 1.ª cl.—Id. 329.
Attanagildi, villa, 1070. Doc. most. Pendorada. Dipl. 304.
Attane, n. h., 1059. Doc. most. Pendorada. Dipl. 257.

Digitized by Google

Attilla, bispo, 915. Doc. ap. auth. sec. xiv. Dipl. 13.
Atumad, app. h., 1093. L. Preto. Dipl. 475.
Atumati, app. h., 1083. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 373.
Atuniz, app. h., 1095. Tombo S. S. J. Dipl. 488.
Atyaes (S. Jacobo de), 1258. Inq. 297, 1.ª cl.
Auaiubiz, app. h., 1097. Doc. most. Lorvão. Dipl. 503.
Aualdo, n. h., 968. Doc. most. Moreira. Dipl. 62.
Auaiupe, n. h., 1080. Dipl. 352.
Auanca, rio, 1097. Doc. most. Moreira. Dipl. 502.
Auari, app. m., sec. xv. S. 374.
Auayterinho, mosteiro, sec. xv. S. 227.
Auctinus, geogr., 1092. Doc. most. Vimar. Dipl. 457.
Audericus e Auderigo, n. h., 1038. L. D. Mum. Dipl. 185.
Auderigus, n. h., 1068. Doc. most. Avè-Maria. Dipl. 294.
Audiniz, app. h., 1013 (?). Doc. most. Pedroso. Dipl. 134.
Audino, n. h., 1036. L. D. Mum. Dipl. 178.
Auelanas, geogr., 961. Doc. most. Lorvão. Dipl. 53.—Id. 75, l. 5.
Auelaneda, geogr., 1042. L. B. Ferr. Dipl. 196.
Auelanedo, geogr., 1042. L. B. Ferr. Dipl. 196.
Auellanas, rio. Era de 1102. L. Preto. Dipl. 277.
Auellaneda, villa, 1098. Doc. most. Avè-Maria. Dipl. 524.
Auenaleda, villa, 1021. Doc. most. Vairão. Dipl. 155.—Id. 331.
Auenoso, arroio, 1014. L. Preto. Dipl. 139.
Aueoso, crasto, sec. xv. S. 277.
Auezani, app. h., 949. Doc. most. Moreira. Dipl. 34.—Id. 138.
Auezela, rio, 1090. Doc. most. Moreira. Dipl. 438.
Auffi, villa, 1258. Inq. 588. 1.ª cl.
Aufiz, app. h., 1060. Doc. most. Pendorada. Dipl. 266.
Aufo, n. h., 1074. Tombo S. S. J. Dipl. 315.
Augua do Porto, geogr., 1258. Inq. 435, 1.ª cl.
Augustinus, n. h., 1220. Inq. 11, 2.ª cl.
Auhado, geogr., 1270. For. Villa Viçosa. Leg. 717.
Auiado, geogr. (?), 1162. For. de Mós. Leg. 391.
Auicella, rio, 986. L. D. Mum. Dipl. 95.—Id. 497.
Auidizi, app. h., 1083. Doc. most. Arouca. Dipl. 368.
Auidoiro, n. h., 1220. Inq. 207, 1.ª cl.
Auienz, app. h., 1043. L. D. Mum. Dipl. 199.
Auila, villa, 1166. For. de Evora. Leg. 392.
Auilenz, app. h., 1043. L. D. Mum. Dipl. 199.
Auille, geogr., 897. Doc. most. Pedroso. Dipl. 8, l. 23.
Auincesindo, n. h., 1021. Doc. most. Pendorada. Dipl. 155.

Digitized by Google

Auionaria, geogr., 1059. Dipl. 256.
Auis, villa, 1271. For. Seda. Leg. 720.
Auizella, rio, 961. L. D. Mum. Dip. 25, l. 2,—Id. 41 e 56.
Aulfu, n. h., 1071. Doc. most. Pendorada. Dipl. 307.
Aumiro, n. h., 883. Doc. ap. most. Arouca. Dipl. 7.
Auogada, n. h. (?), 967. L. Preto. Dipl. 58.
Auogate, n. h., 1010. L. Preto. Dipl. 131.
Auoitoreira, geogr., 1220. Inq. 149, 1.ª cl.
Auola, villa, 1009. L. Preto. Dipl. 129, l. 3.
Auoliz, app. h., 1059. L. D. Mum. Dipl. 261.
Auolo, n. h., 1003. L. Preto. Dipl. 118.
Auomar, n. h., 977. Doc. sé de Coimbra. Dipl. 76.
Auomari, n. h., 960. Doc. most. Moreira. Dipl. 49.
Auomariz, app. h., 1075. Doc. most. Moreira. Dipl. 320.
Auonazar, app. h., 1083. Doc. most. da Graça. Dipl. 373.
Auones, villa, 1059. L. D. Mum. Dipl. 262, l. 3.
Auorma, n. h., 1025. Doc. most. Pedroso. Dipl. 158.
Aural, geogr., 1220. Inq. 4, 2.ª cl.
Aurauca, villa, 1098. L. Preto. Dipl. 530.
Aurcas, app. h., sec. XV. S. 170.
Aureiro, geogr., 1224. For. Murça. Leg. 600.

(*Continúa*).

A. A. Cortesão.

Archeologia Bracaraugustana

Inscripções romanas.—Projecto de museu

Ha em Braga uma quinta, denominada *do Avellar,* pertencente ao Sr. Vasco Jacome de Sousa Pereira e Vasconcellos, onde apparecem com frequencia antigualhas romanas, que aquelle Sr., com louvavel criterio, e verdadeira dedicação de fidalgo que ama o solar de seus maiores, vae cuidadosamente guardando.

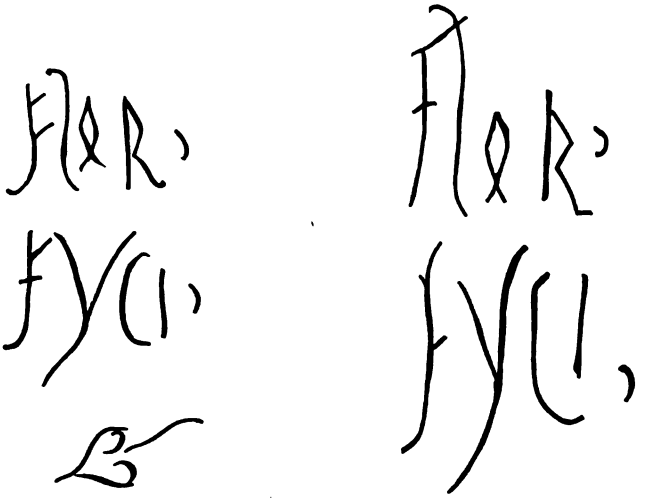
D'estas antigualhas já o Sr. Albano Bellino, no seu livro *Inscripções romanas de Braga ineditas,* fez conhecidas algumas, taes como: a inscripção de Bloena Valabrigense, a de Salvio Athicto, a de Arquio e ainda mais tres fragmentos epigraphicos. Todos estes monumentos, bem como um trôço de estatua, duas aras e uma pequena mó, os tem o Sr. Pereira e Vasconcellos conservados na parede de um tanque do terreiro da sua casa, até que se funde o museu que o Sr. Bellino projecta fundar em Braga, para onde irão todos. Das duas referidas aras,

Digitized by Google

uma é anepigrapha e a outra é consagrada a um deus, e foi assim publicada n-*O Arch. Port.*, VIII, 46, pelo Sr. Bellino.

AMEIPICRI
S A C R V M
A·CRASSICIVS
PATERNVS
V · S · L · A[1]

Ás antigualhas referidas juntou ultimamente o Sr. Pereira e Vasconcellos tres càleiros de barro, que tem esta secção: ⌊⌋ [2]. Estes càleiros tive occasião de os ver em Agosto de 1903 em casa do Sr. Pereira e Vasconcellos, na companhia do Sr. Albano Bellino. Dois d'elles estão providos de inscripções, o que os torna curiosos. As inscripções são iguaes uma á outra, só os caracteres differem levemente entre si; uma d'ellas termina em folha de hera. Ei-las (copiei os caracteres tão aproximadamente, quanto pude, da sua fórma):



[1] Em novo exame que o Sr. Bellino e eu fizemos da lapide verificámos que a primeira linha é effectivamente AMEIPICRI; só a 5.ª letra apresenta em baixo uma curvatura que a faria tomar por B, se ella fechasse em cima (o que nos leva a crer que a letra é realmente P). A 1.ª letra da 3.ª linha, que tomámos por A, está bastante apagada.

[2] Chamo-lhes *càleiros*, por serem abertos em cima. Como estes, apparecem muitos em Braga, mas anepigraphos. O Sr. Bellino possue alguns; no Seminario

Digitized by Google

A altura das lettras da 1.ª inscripção é de 0m,07 e 0m,15; a das da 2.ª: 0m,18 e 0m,75. As lettras foram abertas com estilete, antes da cozedura do barro.

Como as inscripções dos cáleiros são iguaes, o Sr. Pereira e Vasconcellos levou a sua generosidade a prometter tambem um dos cáleiros ao Sr. Bellino, para o seu projectado museu, e outro a mim, para o Museu Ethnologico. O mesmo illustre Sr. já em 1902 me havia dado varias moedas romanas encontradas na quinta.

*

Visto que acima falei no museu que o meu amigo Albano Bellino está empenhado em criar em Braga, accrescentarei que julgo isso da maxima importancia, e bem faria o actual prelado bracarense se para esse estabelecimento cedesse a sala do Paço Archiepiscopal em que estão installadas as bombas dos bombeiros auxiliares, as quaes podem ser facilmente installadas noutro ponto[1]. Porque é que certas pessoas, que estão collocadas em altas posições sociaes, e no caso de facilmente prestarem serviços assinalaveis, os não hão de prestar? Se os arcebispos primazes ainda hoje usam do pomposo titulo de *senhores de Braga,* podia sem duvida o Sr. D. Manoel Bàtista da Cunha, que presentemente occupa o solio archiepiscopal, fazer uma brilhante manifestação d'esse *senhorio temporal,* concedendo para o museu a sala a que acima me referi.

O Sr. Albano Bellino, que ha tanto tempo, e com tanto enthusiasmo e dedicação, tem accumulado importantes objectos archeologicos (instrumentos prehistoricos de pedra e de bronze, ceramica e esculpturas protohistoricas, lapides com inscripções romanas, moedas, etc.), —objectos sempre adquiridos á sua custa—, e a quem estão promettidos muitos outros para logo que o museu se funde, é realmente merecedor

---

Archiepiscopal guardam-se outros. Eram destinados a transportar agua, e talvez pertençam ao genero que os Romanos chamavam *colliciae* ou *colliquiae:* vid. Rich, *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques,* s. v., § 2.

[1] Esta sala fica junto da camara ecclesiastica. As bombas são apenas duas, que occupam pequeno espaço e que podiam, sem difficuldade nenhuma, ser removidas para uma das muitas outras dependencias do Paço Archiepiscopal. Pelo contrario, o museu ficava ali bem, e não se encontra de pronto outra acommodação razoavel para elle. Tudo se resolveria satisfactoriamente, logo que houvesse alguma boa vontade em quem tem poder para dar ao assunto a devida solução; e porque é que a não ha-de haver?

Digitized by Google

de que os poderes publicos, —e neste caso alludo em especial ao Sr. Arcebispo de Braga—, o auxiliem nesse nobre e patriotico intuito, dando-lhe casa conveniente para a installação de um estabelecimento scientifico que faz tão grande falta.

Braga, —a *dives Bracara* de Ausonio—, é um manancial de archeologia: alem dos marcos miliarios do Campo das Carvalheiras, que vieram do Gerês, encerra dentro dos seus muros, como pertença sua, herdada da epoca romana, muitos monumentos que convinha agrupar, para mais facil comprehensão e estudo d'elles. É triste vergonha que a antiga capital do Minho, que possue tantas igrejas, tantas irmandades, tantas instituições de caracter ecclesiastico, onde se celebram tantas festas e peregrinações religiosas, e onde, por outro lado, ha tantas pessoas illustradas, não tenha ainda nem uma sociedade archeologica, nem um museu. Isto contrasta com o que succede noutros paises civilizados, onde em quasi todas as cidades de certa importancia existem, pelo menos, collecções archeologicas, que tanto os nacionaes como os forasteiros apreciam e estudam. Em Portugal, mesmo, varias terras conheço, inferiores a Braga, que neste ponto lhe levam a palma: por exemplo, a vizinha Guimarães.

Havendo, por um lado, esta riqueza archeologica, e por outro um archeologo desinteressado e apaixonado, qual é o Sr. Bellino, que não pede subsidios pecuniarios ao Governo, nem para si, nem para o museu, e que só quer que lhe facultem casa apropriada para installar os monumentos que já tem, e muitos outros que em breve tempo conta reunir, porque é que elle não ha-de ser attendido? Tão raramente succede encontrarem-se pessoas assim apaixonadas e desinteressadas, que é, —não receio dizê-lo—, dever dos poderes publicos o aproveitá-las.

Na propria historia ecclesiastica tem o Sr. D. Manoel Bàtista da Cunha exemplo em dois dos seus antecessores, D. Diogo de Sousa e D. Rodrigo de Moura Telles, o primeiro dos quaes fez vir do Gerês as lapides miliarias, e o segundo as mandou dispor nas Carvalheiras; e tem-no tambem no Bispo de Beja e Arcebispo de Evora, D. Manoel do Cenaculo, que salvou muitas das preciosidades archeologicas que hoje se admiram nos museus d'aquellas duas cidades alemtejanas.

Um museu archeologico é tão util como uma escola, porque nelle se aprende a conhecer e a amar o passado da patria; e que serviço mais util póde um prelado prestar do que concorrer para o progresso intellectual dos seus diocesanos e do seu país, principalmente em Portugal, onde o geral da nação vive ainda em estado quasi semi-barbaro?

J. L. de V.

Digitized by Google

Estatueta ithyphallica

Um dos factos mais significativos da intensidade a que chegou a civilização romana é o cunho uniforme que as suas reliquias nos apresentam em toda a superficie do vasto imperio, quer se procurem nas regiões mais proximas do foco irradiador, quer se encontrem nas mais afastadas. Era a Lusitania um dos confins do imperio; as relações com Roma, de caracter militar a principio, amplificaram-se necessariamente pelo commercio, para o qual era preferivel a via maritima mediterranea, aliás já então muito cruzada, havia longo tempo.

É d'isto prova bem frisante a importancia gradualmente decrescente da influencia civilizadora de Roma ao longo da faixa occidental da Hispania, desde Ossonoba até Bracara, para não sair agora das nossas fronteiras, pois me parece que não póde deixar de se notar certa differença no valor das antiguidades da epoca romana, encontradas ao Sul e ao Norte do país. A architectura, o conforto e luxo das poucas habitações até hoje desaterradas e os achados avulsos attestam, creio eu, a verdade d'esta observação.

A antigualha, cuja figura acompanha este artigo, procede de uma região média; foi encontrada no campo de Bucellas, infelizmente isolada e sem mais companhia. Tão fertil região, porém, não deve ter ficado inhospita á civilização, á vida e ao conforto romano.

O objecto de que se trata nesta noticia é uma pequena estatua de bronze, mutilada, que mede de altura apenas $0^{m},091$, mas que deve ter tido $0^{m},10$. A superficie do metal foi em parte alterada pela acção de um ambiente humido, tornando-se rugosa; no resto conserva o brilho proprio da patina que a cobre e que é de côr verde-garrafa.

Representa a estatueta um preto, nu, imberbe, de cabellos calamistrados, nariz grosso e achatado, labios medianamente espessos, rosto ossudo e forte.

A mutilação privou-o dos dois braços e da perna esquerda pela coxa, mas apesar d'isso póde bem reconhecer-se que o escultor quis representar uma figura em apostura de dança desenvolta e agil. A perna direita está erguida e dobrada em flexão violenta do joelho, unindo o calcanhar á nadega. O torso, de ousadas linhas, está contorcido e arqueado para deante, produzindo na região lombar profunda curvatura com desarticulada saliencia das ancas; a cabeça levantada e torcida para o lado esquerdo em lasso meneio, com esgares ebrios dos olhos e boca rasgada num *rictus* lascivo; os braços, de que adherem ainda as inserções, deviam erguer-se em redor da cabeça, como que emmoldurando-a em correlação com o movimento geral da figura. O corpo devia

Digitized by Google

pousar na perna esquerda, apenas tocando o pé no chão, no esforço de um salto agil e rapido. Afora isto, em que o escultor assinalou a sua pericia e educação artistica, o symbolo phallico... como a dar a suprema e decisiva nota da desenvoltura obscena com que o negro tripudia.

Para completar a descrição d'este objecto, é preciso notar ainda que, na região lombar e na linha media do tronco, existe uma pequena perfuração, afunilada, de paredes asperas, que serviu para encaixe de qualquer peça ou appendice.

*

De onde procede, a que epoca ou civilização pertence e o que representa, são as perguntas que occorrem em presença d'esta curiosa estatueta.

Veremos se é possivel responder a todas. Á falta de um museu como o de St Germain ou o de Napoles, onde o exame das collecções de estatuas de bronze pudesse simplificar, por claro confronto, a classificação d'esta peça archeologica, vae servir-me de guia principalmente o *Catalogue des bronzes antiques de la bibliothèque nationale,* par E. Babelon et J. A. Blanchet. Paris, 1895.

Em o n.º 1009 descrevem Babelon e Blanchet um escravo ethiopico de bronze, figura em todo o caso de maior encanto, mas que apresenta bastantes e decisivos pontos de analogia com a estatueta de Bucellas.

Como no exemplar do Museu de St Germain, o bronze de Bucellas tem os cabellos calamistrados, e a escultura do tronco é tão semelhante nos contornos e no caracter, que não se póde duvidar que uma e outra figura, apesar da distancia que separava a Gallia da Lusitania, são obra da mesma arte, da mesma escola e da mesma procedencia. O torso arqueado, o deslocamento das ancas, as pernas estreitas e compridas revelam a extrema flexibilidade dos filhos da raça ethiopica ou nubica. Estes escravos, que Roma ia buscar á sua provincia florescente de Alexandria[1], eram tidos em muito apreço e d'ahi procede sem duvida

[1] O Cte Franz de Champigny, na sua bella obra *Les Césars* (3.ª edição, Paris, 1859), escreve as seguintes eloquentes palavras: «Dans Alexandrie, cité hellénique, ce sont les Grecs qui sont citoyens par la naissance; l'Égyptien n'est qu'un étranger.....

Alexandrie est la capitale de l'Orient; la seconde ville du monde, par la richesse et la beauté la première.....

Par Alexandrie l'influence grecque triomphait en Egypte; elle faisait oublier à la fois et Rome qui se tenait à part dans sa défiance politique et l'antique esprit égyptien qui disparaissait (pag. 247 e 248).

Digitized by Google

que os artistas gregos, que trabalhavam para a riqueza patricia, consumiam o seu incomparavel cinzel em modelar o bronze conforme os apetites e fantasias dos seus Mecenas [1].

No bronze de Bucellas porém faltam uma das pernas e ambos os braços, o que difficulta, mas não impossibilita, a completa intelligencia d'esta estatua. Que nas mãos o escravo empunhava, como o da Bibliotheca de Paris, um instrumento musico, ao som do qual executava uma dança violenta e libidinosa, em que ás contorsões e mencios do corpo correspondia a desordem ebria das feições, leva-me a conjecturá-lo o exame d'esta interessante estatua. Qual fosse elle, *tympanum, cymbalum* ou *crotalum,* ou simples *crepitus digitorum,* é o que me parece impossivel determinar.

Mas ha na estatua um sinal inconfundivel que lhe sella, por assim dizer, a interpretação. É o monstruoso *phallus,* que a nós, filhos de civilização mais perfeita e completa, nos irrita a sensibilidade moral pela sua provocadora nudez, mas que na civilização de Roma, de Athenas, constituia o symbolo venerado da geração, um attributo inseparavel no culto de Dionysos [2], muitas vezes representado com o aspecto de Hermes ithyphallico.

Trata-se pois de uma dança orgiastica que o escravo executava em honra de um Deus como Baccho, cujo *thiasus* era concorrido pelos

---

[1] Estes gregos não trabalhavam só em Alexandria, como tambem nas cidades italicas.

Em Pompeios e Herculanum tem-se encontrado das mãos eximias d'estes artistas verdadeiras maravilhas, que hoje enriquecem o Museu de Napoles. Eram em 1901 (*Nuova Guida Generale del Museo Nazionale di Napoli,* per Domenico Monaco, 9.ª ediz. 1901, pag. 121) 14:630 os objectos provenientes das escavações principalmente d'aquellas duas cidades, nas quaes o sentimento da fórma e a concepção do bello causam hoje admiração universal. Alguns tem assinatura o que lhes realça o valor e affirma a procedencia. (Vid. *ibid.*, pag. 70, n.º 4885). Vid. tambem a 4.ª edição, trad. por Ed. Montague (Napoles 1884), pag. 155. Da abundancia de esculturas de escravos dá testemunho a collecção do referido museu parisiense, onde os bronzes n.os 1009 a 1025 pertenciam em 1895 a este genero.

[2] É bem conhecida a popularidade, se assim posso dizer, do emblema phallico na Roma do imperio sobretudo, dizem os auctores, depois que os cultos orientaes se derramaram no seio da civilização italica. Não só recebia culto proprio em torpes phallophorias celebradas no templo e nas festas de Baccho e de Ceres, mas tinha o valor de verdadeiro amuleto, e de *ex-voto* muitas vezes (vid. *Dictionnaire des antiquités romaines,* par Saglio et Daremberg, s. v. Bacchus; *Les Césars,* III, pag. 87 a 97; Babelon & Blanchet, *ob. cit.*, pag. 468, n.º 1105 e 1106; e *Revista Archeologica* de Borges de Figueiredo I, 70.

Digitized by Google

satyros, pelos bacchantes, pelos pygmeus, pelos centauros, de roldão com as menadas, com Pan, com Sileno[1] e com Priapo.

Estas estatuetas, assim caracterizadas, appellidaram-se ithyphallicas, e, se no Museu de Napoles constituem uma collecção á parte, *oggetti osceni* (*Guide Général*, 4.ª ed., pag. 122), no de St Germain tambem formam um grupo digno de estudo, o que documenta a larga vulgarização dos emblemas d'esta especie.

Na referida obra de Babelon & Blanchet, encontram-se algumas figuras phallicas[2], e entre ellas uma figura com rosto de africano (n.º 511); todas representam personagens mais ou menos directamente apaniguadas de Baccho.

No exemplar que estou estudando existe, a meio da região lombar da estatueta, um pequeno orificio afunilado cujo diametro é de 0^m^,005. Esta cavidade não é casual; occupa a linha media do dorso. Poderia pensar-se, attento o innegavel caracter bacchico da figura, que fosse o vestigio da inserção do appendice caudal de um satyro; contra esta hypothese porém ha um obice. Faltam á cabeça, aliás expressiva, do *ethiope* orelhas equinas, attributo necessario de um satyro. Privilegio menos essencial d'estas mithicas personagens era serem hippopodes, mas o bacchico bronze de Bucellas ao menos possue . . . um pé de gente. Temos pois que aquelle orificio serviria para encaixe de algum perno ou parafuso, insufficiente, é certo, mas conveniente numa figura que apenas tocaria a sua base ou plintho por um ponto[3].

O que é indubitavel é que o bronze de Bucellas representa uma figura bacchica que serviria de adôrno, quem sabe, a um vaso artistico, a um lampadario ou a alguma alfaia do culto de Baccho, figura que por singular coincidencia surge no meio do torrão que mais grato

---

[1] Vid. *Dictionnaire des antiquités romaines*, par Saglio et Daremberg, s. v. Bacchus. Aqui se vê que as danças orgiasticas eram acompanhadas de varios instrumentos, como flautas, syringes, timbales, tympanos e campainhas, etc. Na obra de Babelon & Blanchet, o n.º 511 é um pygmeu ithyphallico da raça ethiopica, que ergue na destra uma vaqueta ou *plectrum* com que percute um *tympanum*. É possivel que seja o caso do bronze de Bucellas. Vid. em Cantu, *Historia Universal*, II, 83 (traducção de B. B.) a descripção de uma procissão bacchica em Alexandria.

[2] Ainda, segundo o catalogo d'estes AA., vêem-se em St Germain os seguintes bronzes ithyphallicos: n.ºs 251, 420, 499 a 504, 511 e 512, etc.

[3] Babelon & Blanchet no n.º 1040 dizem que uma garra e orificios de encaixe indicam tratar-se de ornatos de algum movel (carro ou throno). São copiosos tambem os exemplares para applicar a uma superficie, como ornamento oco (demi rondebosse). Vid. n.ºs 1981 e 1982.

Digitized by Google

devia ser ao paladar dos romanos devotos de um claro Baccho da Lusitania[1].

Quanto á proveniencia d'esta interessante estatua, parece-me que a podemos considerar, como Babelon & Blanchet consideram o n.º 1009 e 1010 do seu *Catalogue,* trabalho alexandrino. Só porém uma visita a um museu, como o de St Germain ou de Napoles, poderia robustecer qualquer opinião.

Reinach (*Antiquités nationales,* pag. 14) entende tambem, a proposito das numerosas figuras de pretos espalhadas pela Gallia, que a sua procedencia alexandrina está perfeitamente comprovada, pois que se descobriu na propria Alexandria uma *replica* das estatuetas de negro achadas em *Châlons-sur-Saone* e em *Reims.*

Desde o primeiro seculo da era christã que na Italia dominou a arte greco-egypciaca[2], mas segundo Martha teria sido no seculo II que adquiriu maior predominio a influencia oriental, quer no campo religioso, quer no artistico[3]. Estes productos de uma arte exotica, alimentada pelo luxo romano, entravam na Lusitania pelo commercio maritimo, e é essa certamente a procedencia da figura bacchica de Bucellas que poderá pois attribuir-se ao seculo II.

Eis o que me foi possivel averiguar acêrca dos meritos d'esta estatueta, desajudado das facilidades que importaria o estudo comparativo realizado á vista de collecções de bronzes antigos, que totalmente faltam no nosso país.

N. B. Esta antigualha pertence ao Exmo Sr. Dr. Balthasar Osorio, illustre Lente da Escola Polytechnica de Lisboa.

Novembro de 1903.

F. Alves Pereira.

---

[1] Citarei ainda de Babelon & Blanchet os n.ºs 1981 e 1982, que são figuras de bacchantes a dançarem com movimentos desordenados de pernas e braços. Numa d'estas a flexão de um dos membros inferiores é inteiramente semelhante á que apresenta a estatueta de Bucellas. Apesar de não serem acompanhadas de nenhum attributo proprio, Babelon & Blanchet capitulam-nas de bacchantes, só em attenção á postura orgiastica. Com igual segurança se póde classificar o bronze de Bucellas.

[2] Vid. Reinach, *Antiquités nationales,* pag. 10 e 14. O caracter da arte egypciaca consiste na reproducção dos typos ethnicos, especialmente na caricatura. É o que succede com as estatuas que os artistas alexandrinos cinzelavam para Roma. A arte de Pompeios e Herculanum era tambem greco-egypciaca (vid. Boissier, *Promenades archéologiques,* pag. 318).

[3] Vid. Jules Martha, *Archéologie étrusque et romaine;* Cte Franz de Champigny, *Les Césars,* III, pag. 59, 87 a 97 e 234. Lorsque payaient Lucullus, Cesar Agrippa, on faisait le Panthéon; lorsque paie un Pallas ou une Messaline, on fait les obscènes colifichets de Pompei (pag. 234).

Digitized by Google

ESTATUETA ITHYPHALLICA

Digitized by Google

Digitized by Google

Noticias várias

I

Moedas de D. João II

Num olival proximo de Santarem appareceu uma grande quantidade de moedas de cobre, do reinado de D. João II.

(*Correio da Noite*, de 1 de Novembro de 1900).

II

«Silo» ou tulha subterranea

Santarem, 13.—Pelas 2 horas e meia da tarde pairou aqui grande trovoada, acompanhada de violenta carga de agua e granizo, o que devia ter causado alguns estragos nos frutos e searas.

A chuva foi de tal ordem que, não sendo comportada pelas sargentas, chegou a cobrir o leito de algumas das principaes ruas.

Na Rua de Guilherme de Azevedo, com o peso da agua, abateu um bocado do pavimento que estava para ser calcetado, deixando apparecer um grande *silo* romano (?), de bastante profundidade.

Este *silo*, ou tulha subterranea, de que os Romanos (?) faziam selleiro, está no sitio onde existia uma casa que fazia esquina para a Rua Direita, e em muitas reconstrucções de predios antigos tem apparecido d'estes covões e, dentro de alguns, pequenas moedas de cobre e prata envoltas com entulhos.

(*O Seculo*, de 15 de Maio de 1903).

Nota.—O vocabulo empregado outr'ora para denominar a escavação feita no sub-solo com destino a guardar e conservar os cereaes era habitualmente o de *cova*. Um uso tão elementar como este faz suppor que não foi preciso que os Romanos o ensinassem ás gentes da Hispania, nem tão pouco os Arabes. Nestas covas era costume haver uns escritos (*alvarás* lhes chamavam), em que estava lançada a quantidade do cereal arrecadado, como se vê de um inventario do sec. XIV publicado n-*O Arch. Port.*, VII, 264.

Não é para admirar que nestas escavações se encontrem moedas, como diz o correspondente, e tambem candeias de barro, porquanto as transacções deviam ser effectuadas no seu interior á luz das luzernas, na falta da luz solar.

Na noticia acima relata-se terem apparecido em varias occasiões moedas nas covas e tambem me consta terem sido encontradas, de trás do Passo da Mouraria de Lisboa, no sitio por onde agora passa uma escadaria, algumas candeias de barro, que foram recolhidas no Museu Archeologico do Carmo. Naquelle mesmo sitio igualmente me consta haver restos de *covas*.

A carta do cruzado inglês Osberno, que narra a conquista de Lisboa em 1147, indica bem claramente a existencia das covas em Lisboa: «Inventum est dehinc

Digitized by Google

in nostra parte suburbii (*arrabalde dos mouros?*) in fossis in proclivo montis ad centum fere milia summarum tritici et ordei et milii et leguminum, subsidia scilicet maximae partis urbis. Nam infra muros loci quantitas et rerum familiarium copia rupisque soli[dae] durities, infra vallem aquarum copia fossas fieri prohibeba[n]t[1]».

Um estudioso allemão que tratou numa dissertação da conquista de Lisboa em 1147 traduz bem livremente assim: «An Lebensmitteln fehlte es zwar, wie bei so reichem Fruchtsegen der Umgegend und so bequemer Wasserverbindung zu erwarten war, nicht. Da indess in der eigentlichen Stadt theils die Härte des Gesteins, theils in den niedrigeren Parthien das übermässige Grundwasser die Anlage von Kellern erschwerte, hatte man einen grossen Theil der Vorräthe in den schlechter geschützten Vorstädten unterbringen müssen»[2].

III

Monumento da Columbeira

«*Sr. Redactor.*—O *Diario de Noticias* referiu-se ultimamente a um monumento ao tenente-coronel inglês Lake, do regimento «29 de linha», morto no combate da Roliça em 1808, a proposito do distincto lente da Escola do Exercito o Sr. capitão do estado-maior Victoriano Cesar ter lembrado a restauração delle em commemoração da visita do rei de Inglarerra a Lisboa.

Julgo opportuno dar algumas informações sobre esse monumento, que vi, sobre o estado de conservação em que se encontrava ha quatorze annos, e a copia fiel, que possuo, da inscrição inglesa.

Achando-me nas Caldas da Rainha no mês de Agosto de 1888, tive a curiosidade de ir ver o ponto em que se deu o celebre combate da Roliça, o primeiro em Portugal entre o exercito inglês de Wellesley e as tropas francesas do mais antigo dos divisionarios de Junot, o general Delaborde.

A duas leguas das Caldas, para o sul, encontra-se a povoação da Roliça; ali deixando a estrada que segue para o Bombarral, e tomando por maus caminhos entre montanhas, chega-se a um pobre logarejo chamado Columbeira, situado na falda de uma alta montanha onde se encontra o monumento erecto a Lake.

Quando ali cheguei em 17 de Agosto de 1888 (80.º anniversario do combate) ignorava por completo a existencia daquelle monumento, mas a gente da terra informou-me de que no alto da montanha «estava

---

[1] Port. Mon. Hist. *Scriptores*, 399. As letras entre colchetes são correcções feitas em face do manuscrito por Stubbs nos *Chronicles and Memorials of Richard I*, vol. 1, livros que o Archivo Nacional não possue, como desgraçadamente tantos outros, até nacionaes.

[2] *Die Eroberung von Lissabon im Jahre 1147. Inaugural Dissertation* por Ulrich Cosack, Halle, 1875, pag. 34.

Digitized by Google

enterrado um «general» inglês e que havia ali uma cruz de pedra em que isso estava escrito».

É singelo o monumento, terá pouco mais de dois metros de altura.

Consta de um sócco encimado por uma cruz. Numa das faces d'este sócco está a seguinte inscripção da qual as ultimas palavras estão completamente apagadas:

SACRED

To the memory of the lieutenant colonel Lake of the 29 regiment who fell at the head of his corp in driving the enemy from the heights of Columbeira on the 17 august 1808.

This monument is erect by his brother officier[s].

Na face opposta está a traducção em português de que unicamente se lê a primeira palavra «Consagrado»; o resto não é legivel.

O sóco não era fixo; estava na occasião da minha visita em um estreito carreiro, via publica, e contaram-me que, por varias vezes o tinham mudado de logar, chegando mesmo em tempo a estar deitado por terra, tendo-se partido a cruz, que então estava concertada com uma haste de ferro.

É um monumento muito pouco conhecido devido evidentemente ao sitio isolado e de difficil acceso em que está collocado.

Lisboa, 31 de Maio de 1903.—Sou com toda a consideração— De v. etc.=*Fernando Gonçalves Guilon*».

(*Diario de Noticias*, de 4 de Junho de 1903).

IV

Ainda o monumento da Columbeira

«Devem os nossos leitores estar lembrados da noticia que em tempos démos de terem os officiaes do actual *1.º Batalhão Worcestershire*, representante do antigo regimento 29 de *linha* inglês, que tanto se distinguiu na batalha da Roliça, resolvido restaurar o monumento mandado erigir pelos officiaes d'aquelle regimento em 1808 ao seu tenente-coronel G. A. F. Lake, que morreu no ataque á forte posição da Columbeira, naquella memoravel batalha, a primeira em que as forças anglo-portuguesas derrubaram em Portugal as aguias napoleonicas.

Está concluida a restauração, da qual fôra incumbido, como dissemos, o Sr. Walter Custance, pae de um muito sympathico e distincto tenente d'aquelle regimento, que se acha actualmente na Irlanda, depois de haver feito brilhantemente a campanha contra os boers. O tenente Alfredo Custance fez-se junto dos camaradas do regimento o advo-

Digitized by Google

gado da ideia da restauração do monumento do tenente-coronel Lake, a qual foi unanimemente abraçada; seu pae, o Sr. Walter Custance, representou em Portugal dignamente seu filho e os sentimentos e desejos do regimento 29, pondo toda a sua solicitude e cuidado na obra da restauração, que ficou perfeita, como se vê da gravura que hoje publicamos, e que se póde comparar com o desenho que representa o estado em que o monumento, deteriorado e mutilado, se encontrava.

Devem os leitores lembrar-se da origem da ideia d'essa restauração. O capitão dos serviços do estado maior, hoje major, o Sr. Victoriano Cesar, lente da Escola do Exercito, escreveu por occasião da visita do rei de Inglaterra a Portugal, ao seu collega Christovam Aires, uma carta, que este publicou no *Jornal do Commercio,* na qual se indicava como uma das melhores fórmas de commemorar aquella regia visita e a maior aproximação das nações portuguesa e inglesa, a reconstituição d'aquelle abandonado monumento ao tenente-coronel Lake, representante não só da bravura de um regimento britannico, mas da concorrencia do esforço das tropas portuguesas e inglesas para uma victoria e o exito final de uma causa nobre.

O monumento do tenente-coronel Lake antes de restaurado

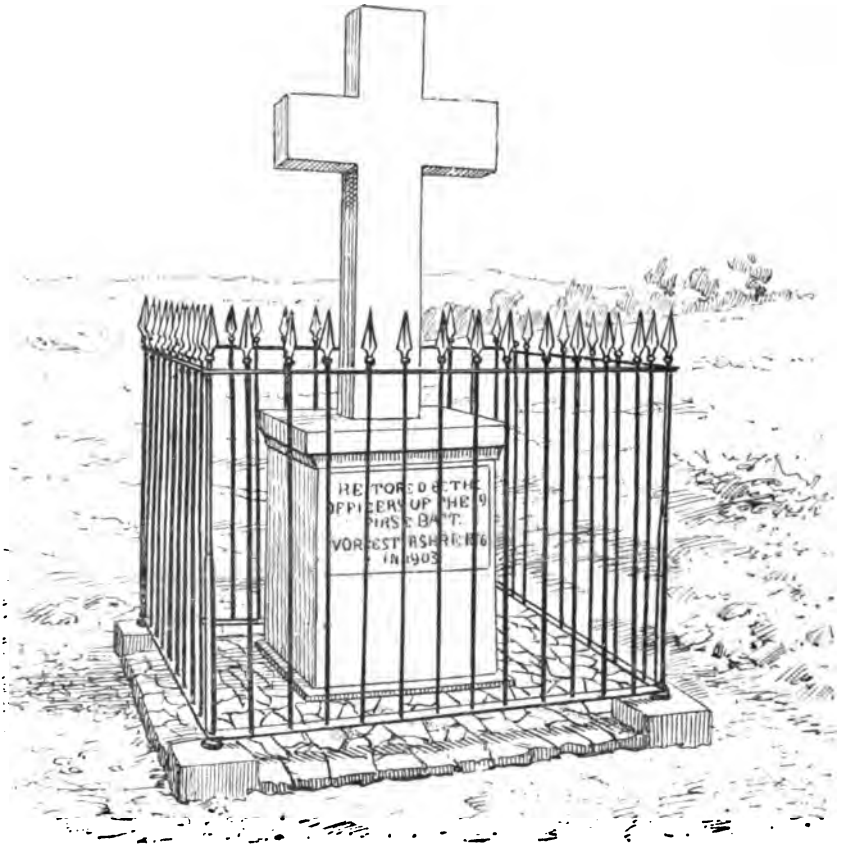
Tendo sido o monumento levantado por iniciativa dos officiaes do regimento 29, e tendo o Sr. Christovam Aires conhecido numa sua viagem a Inglaterra o Sr. Alfredo Custance, nascido em Portugal, e tenente do corpo que representa (e ainda lhe guarda o antigo numero, ao par do moderno) o regimento que tanto se distinguiu na guerra da Peninsula, lembrava no seu artigo este nosso collega official tomar a nobre iniciativa, e que ninguem melhor, na ausencia d'elle, do que seu pae podia pôr depois em execução os desejos do nobre regimento.

O nosso collega procurou mesmo o Sr. Walter Custance para lhe expôr essa ideia, que acaba de ser realizada com tão feliz exito.

Encarregado pelos officiaes do regimento 29, hoje *1.º Batalhão Worcestershire,* de tão honrosa missão, d'ella se desempenhou o Sr. Custance cabalmente, e hoje, na encosta da Columbeira, onde se deu a brilhante

Digitized by Google

carga, ergue-se, restaurado e devidamente guardado por uma grade de ferro, o monumento do valoroso tenente-coronel Lake.



O monumento do tenente-coronel Lake depois de restaurado

No socco do lado sul a nova inscripção diz:

RESTORED BY THE
OFFICERS OF THE 29
FIRST BATT.
WORCESTERSHIRE REG.
IN 1903.

Do lado leste está a mesma inscripção em português.

RESTAURADO
PELOS OFFICIAES DO
REG. 29
1.º BAT. WORCESTERSHIRE
EM 1903.

Digitized by Google

Do lado norte (virado para a ravina) está a antiga inscripção em português; é esta a face esquerda que se vê na nossa gravura, e na qual, pelo effeito da luz na photographia, não se reproduziu a seguinte inscripção:

DEDICADO
Á MEMORIA DO IL. TENEN
TE-CORONEL G. A. F. LAKE DO
REGIMENTO NUM. 29 QUE
FALLECEU NA FRENTE DO
SEU REGIMENTO
ACCOMETTENDO O INIMIGO
NAS ALTURAS DA COLUMBEIRA
NO DIA 27 DE AGOSTO DE 1808.
FOI ERIGIDO ESTE MONUMENTO PELOS
SEUS CAMARADAS OFFICIAES EM
LEMBRANÇA DA SUA AMIZADE.

A antiga inscripção inglesa diz assim:

SACRED
TO THE MEMORY OF THE HON.
LIEUT. COL. G. A. F. LAKE OF THE
29 REG. WHO FELL AT THE HEAD
OF HIS CORPS IN DRIVING THE
ENEMY FROM THE HEIGHTS OF
COLUMBEIRA ON THE 27 AUG. 1808
THIS MONUMENT IS ERECTED BY HIS
BROTHER OFFICERS AS A TESTIMO-
NY OF HIGH REGARD AND ESTEEM.

. É a copia fiel das duas inscripções, taes como estavam e ficaram, avivando-se apenas um pouco as letras».

(*Diario de Noticias*, de 16 de Outubro de 1903).

V

As escavações no Rocio (Lisboa) em 1901

«No lado occidental da praça do Rocio tem-se estado procedendo á abertura de uma valla, afim de serem devidamente collocados os postes destinados aos fios para a tracção electrica dos americanos.

Profundando-se um pouco a escavação, encontrou-se certa resistencia no solo, verificando-se em seguida a existencia de um cano ou galeria, de excellente construcção, de tijolo, e coberto por uma abobada.

Digitized by Google

Segundo ouvimos, foi ali encontrado um pequeno sino de bronze e um vaso, ou pucaro, de prata.

Não está ainda averiguado se é um cano antigo ou alguma velha communicação subterranea, isto em vista da magnifica construcção da galeria a que nos referimos».

(*Vanguarda*. de 12 de Maio de 1901).

«Ha tempos que a Camara mandou proceder a uns trabalhos no Rocio por causa da tracção electrica, em frente da tabacaria Monaco. Pelas escavações que se fizeram, descobriu-se uma abobada, assim como varios objectos, etc., e ainda hontem foi encontrada uma chavena de loiça da India».

(*Vanguarda*, de 16 de Maio de 1901).

«Ainda hontem foi encontrado mais um objecto, quando os operarios procediam a escavações; era um bule, ao que parece, de loiça da India, o qual foi já remettido para a Camara Municipal, segundo nos informam.

Além do bule, a que acabamos de referir-nos, tivemos hontem ensejo de ver mais alguns objectos que foram encontrados nas escavações, e são os seguintes:

Duas chavenas de loiça da India, muito bonitas e elegantes, do mesmo padrão que o bule, apresentando uma d'ellas uma fenda ou falha que se conhece ser de antiga data, e a outra algumas móssas, recentes, produzidas certamente por occasião dos trabalhos da escavação.

O bule tem o bico partido, evidentemente desde epoca remota, achando-se estes objectos mais ou menos ennegrecidos pelo fumo, o que prova terem estado em meio de algum incendio.

Tambem vimos um pedaço de metal, coberto de terra, de fórma espalmada e do tamanho da palma da mão, parecendo ouro e provindo naturalmente de algumas moedas de ouro que se fundiram pela acção do calor.

Tambem vimos uma moeda de cinco réis, do reinado de D. João V, o que prova que aquellas construcções não são anteriores ao tempo de aquelle monarcha.

Além d'estes objectos, tem apparecido varios fragmentos de loiça, sem fórma definida e por isso sem importancia.

A proposito accrescentaremos o seguinte:

Sabemos que sob a rua da Bitesga, em frente do predio n.º 51, ha outro subterraneo, identico ao que foi descoberto no Rocio, e que

Digitized by Google

segue em linha recta até o fim da praça da Figueira. No solo encontram-se poças de cêrca de dois metros de profundidade, cheias de immundicie. A cobertura é tambem de abobada».

(*Vanguarda*, de 18 de Maio de 1901).

«Em frente da tabacaria Monaco, no Rocio, procede-se actualmente a escavações com o fim de arrasar um antigo cano que não tinha utilidade alguma e que era um verdadeiro fóco de ratazanas. Estas obras são feitas por conta da Camara Municipal e nada tem que ver com as escavações que tambem naquelle sitio se fizeram e estão fazendo para assentamento dos *rails* para a tracção electrica dos carros americanos.

Já ha dias constára que nos trabalhos a que acima nos referimos haviam apparecido vestigios de uma velha habitação. Hoje appparéceu a descoberto uma casa, com diversos compartimentos, e ainda varios objectos de uso.

Ali se encontrou o seguinte material, cuja epoca não podemos precisar, pois é tarefa que pertence aos archeologos:

Duas chavenas da India, um bule, um ferro de engommar, uma frigideira, um machado de ferro com cabo, dois potes de barro, duas bilhas, uma chapa de metal, uma medida de barro, uma porção de pratos dos quaes só tres resistiram á lavagem, um tacho, um frasco de vidro, uma tampa de barro, um fecho de ferro, um alguidar e varios azulejos.

Estes objectos, cujo apparecimento attrahiu durante o dia inteiro grande numero de curiosos aos arredores da escavação, foram removidos para a Camara Municipal».

(*Correio da Noite*, de 18 de Maio de 1901).

«Ainda hontem, escavando-se mais terreno, foram encontrados dois potes, um alguidar, e fragmentos de uma caçarola—todos estes objectos ordinarios e em mau estado; observámos tambem, depois do desentulho, o pavimento de uma casa, ainda com duas grossas e altas paredes, o que deu origem a variadas opiniões das innumeras pessoas que constantemente ali se agrupam durante o dia. E o vandalismo não tem custado menos de 60$000 réis até hoje».

(*Vanguarda*, de 19 de Maio de 1901).

«Nas escavações que se estão operando no Rocio para o assentamento da nova linha americana descobriram-se restos de casas anteriores ao terremoto e diversos objectos, sobre o valor dos quaes variam as versões que correm a tal respeito. Alguns tem sido vendidos pelos

Digitized by Google

operarios aos transeuntes curiosos e outros tem sido arrecadados não sabemos por quem.

Seria conveniente tomar providencias a este respeito, aproveitando-se a occasião de se fazerem mais cautelosamente as escavações e com intuito archeologico.

Ao Sr. Presidente do Conselho Superior dos Monumentos ousamos recommendar o assunto, na certeza de que não invocaremos em vão a sua illustrada iniciativa.

Hontem encontraram-se ali os seguintes objectos, que foram removidos para a Camara Municipal:

Duas chavenas da India, um bule, um ferro de engommar, uma frigideira, um machado de ferro com cabo, dois potes de barro, duas bilhas, uma chapa de metal, uma medida de barro, uma porção de pratos dos quaes só tres resistiram á lavagem, um tacho, um frasco de vidro, uma tampa de barro, um fecho de ferro, um alguidar e varios azulejos».

(*Diario de Noticias*, de 19 de Maio de 1901).

«Leu-se um officio do Sr. Governador Civil, determinando que a Camara faculte ao Sr. Augusto Vieira da Silva, vogal do Conselho Superior dos Monumentos Nacionaes, o exame das ruinas que appareceram durante as escavações que se estão fazendo no Rocio e dos objectos que ali foram encontrados.

Resolveu-se dar ordem á Repartição de Obras para attender esta indicação».

(*O Seculo*, de 24 de Maio de 1901).

«Pelas duas horas e meia da tarde de hontem começou o entulho das escavações no Rocio, por haver o major Polycarpo Lima, inspector das Obras Publicas, reconhecido que as ruinas não tinham valor archeologico nem architectonico.

Os objectos que nessas ruinas foram encontrados estão no gabinete do Sr. Augusto Cesar dos Santos, Chefe da 3.ª Repartição das Obras Municipaes».

(*O Seculo*, de 26 de Maio de 1901).

Nota.—O bairro da Baixa da cidade de Lisboa nem sempre teve a apparencia plana, que nelle hoje se observa.

Anteriormente ao terremoto de 1755 as differenças de nivel entre os lados oriental e occidental eram bastante apparentes, como os antigos documentos demonstram.

Digitized by Google

Destruida e incendiada grande parte da cidade em 1755, os planos de reconstrucção obrigaram a nivelar tanto quanto possivel o terreno, onde depois se ergueram os quarteirões da cidade baixa.

A parte collocada inferiormente, que é a que se encosta á montanha do Carmo, foi consideravelmente aterrada, aproveitando-se para esse fim os materiaes das ruinas dos edificios que sobresaíam, não se tornando necessario demolir, portanto, os andares terreos delles.

Os objectos mais valiosos já tinham sido retirados quer pelos proprietarios sobreviventes, quer pelos bandos de ladrões que se espalharam por Lisboa consecutivamente á catastrophe.

No lado occidental do Rocio, por vezes, e agora em 1901, foram descobertas ruinas e nellas alguns objectos, que tudo, a phantasia popular em breve fez elevar em preço e valor historico.

Só depois de largos dias de interesse popular as autoridades se levantaram do lethargo, encarregando pessoa assás competente de examinar os destroços, que se reconheceu não terem valor archeologico nem architetonico, como era de prever. Teria sido em todo o caso conveniente prolongar as investigações só debaixo do aspecto topographico e do da historia da habitação portuguesa.

Alguns jornaes occuparam-se dos achados e a elles se deve em parte o terem as autoridades, a seu pesar, tomado conta do facto. Muitas inexatidões se propagaram nessa occasião, sem que de lado autorizado se tentasse esclarecer a opinião publica, de que se faz sempre pouco caso, esclarecimento que seria facil com a publicação do relatorio do vogal que examinou as ruinas.

Foi certamente um consideravel allivio para o Municipio de Lisboa ganhar a convicção de que os restos encontrados não exigiam exame mais demorado.

Pelos extractos dos jornaes que compõem esta noticia, ninguem pode confirmar a autenticidade das suas descrições, em consequencia dos poucos conhecimentos scientificos dos informadores.

VI

Ossadas

«O administrador do concelho do Barreiro officiou para o Governo Civil do districto participando que nas ruinas do convento de Palhaes (Valle de Zebro), pertencente ao Ministerio da Marinha, foram encontradas varias sepulturas arrombadas e que frequentemente os cães espalham pelas proximidades os ossos que ali se conservam, o que alem de ser profanação constitue um perigo para a saude publica.

Pelo chefe do districto foi hontem mesmo pedida ao Sr. Ministro da Marinha a autorização para o administrador mandar transferir essas ossadas para o cemiterio publico».

(*O Diario*, de 7 de Julho de 1903).

Nota. — O convento de Nossa Senhora dos Prazeres de Palhaes, da provincia da Arrabida, foi fundado em 1601.

Digitized by Google

VII

Igreja dos Anjos

«Nas *Novidades* de ante-hontem, em noticia que relatava a inauguração da Avenida de D. Amelia, até então conhecida pelo nome de Avenida dos Anjos, dissemos que os Srs. Dr. Pereira e Cunha, governador civil, e Conde de Avila, presidente da Commissão Municipal, tinham ido visitar as obras da nova igreja dos Anjos.

Vem hoje a proposito fallarmos da nova parochia dos Anjos, e dizermos algumas palavras sobre o estado actual do edificio. É opportuno tambem descrevermos o que é a antiga igreja, que brevemente, concluida a nova, será demolida por causa das obras de arruamento da Avenida de D. Amelia.

A igreja velha, que ainda está de pé, foi estabelecida, em epoca remota, numa antiga capella situada ao fundo do valle de S. Jordão, denominação que anteriormente tinha e ainda tem o actual Regueirão dos Anjos. Era na sua fundação, e continuou sendo por muitos annos, succursal da freguesia de Santa Justa e Rufina. Foi elevada a igreja matriz em 1563 pelo cardeal D. Henrique (depois rei de Portugal). Em 1725 foi reedificada pela primeira vez, e soffrendo muito por occasião do terremoto de 1755 foi novamente, em 1758, reconstruida tal qual ainda hoje se encontra.

Perpetuando a veneração do culto e a antiga realeza e fidalguia dos passados tempos, ainda naquella freguesia se encontram bellos e historicos palacios, como o paço da Bemposta, o palacio dos Condes de Pombeiro e as capellas do Espirito Santo, em Arroios, e de Nossa Senhora do Resgate, das Almas.

A população da freguesia, pelo censo de 1864, era de 8:000 almas.

Possue actualmente a velha igreja nove capellas..: S. Miguel, como principe dos Anjos, na capella-mor; Santissimo Sacramento, frente lado do Evangelho; Nossa Senhora da Conceição, lado da Epistola; e mais as seguintes do lado do Evangelho, contando da capella-mor para a entrada principal:

1.ª Nossa Senhora dos Anjos.
2.ª Santo André.
3.ª Santo Antonio.

Lado da Epistola, pela mesma ordem:

1.ª Senhor Jesus do Bomfim.
2.ª S. Braz.
3.ª S. Sebastião (matriz).

Digitized by Google

Todo o tecto da actual igreja é guarnecido com quadros de veneração sacra, tendo ao centro o anjo S. Miguel, emoldurados com ornatos e apainelados com obra de talha dourada.

Parece que a primitiva invocação e orago era S. Miguel, pelo que em tempos se deu um conflicto entre os corpos ecclesiasticos e as irmandades de S. Miguel da freguesia dos Anjos e a de S. Miguel de Alfama, terminando por um acordo em que se resolveu que as solemnidades a S. Miguel se celebrassem: a de S. Miguel de Alfama a 8 de Maio, e a de S. Miguel dos Anjos em 29 de Setembro».

(*Novidades*, de 22 de Julho de 1903).

VIII

Trabalhos de silex nos tempos contemporaneos

«No logar da Azinheira, a tres kilometros d'esta villa, ha a industria das pederneiras, hoje quasi abandonada, graças ao monopolio dos fosforos; no entretanto, ainda ha extracção para a Hespanha e ultramar.

Os povos d'este logar foram isentos do recenseamento militar até 1834, por se dedicarem áquelle ramo de industria, que em epocas passadas constituia elemento indispensavel para as munições do exercito.

A pederneira de guerra, como é sabido, tinha importantissima applicação no armamento militar, especialmente na infantaria e na cavallaria.

As armas munidas de pederneira onde tiveram campo mais vasto de applicação foi na gloriosa guerra peninsular contra as tropas de Napoleão.

Os municiamentos de pederneira mais importantes eram feitos pelos artifices da Azinheira, e d'ahi o privilegio da isenção d'estes mancebos para o serviço militar.

A freguesia da Azinheira é dotada de diversas quintas, algumas de grande merecimento e valor, e tambem historicas, como por exemplo a do Jogadouro, cuja casa de habitação e capella se acham em ruinas, occasionadas por um pavoroso incendio havido em 18 de Janeiro de 1823.

Por alguns vestigios existentes nas ruinas da capella julga-se ser esta do tempo dos mouros.

O nome d'esta quinta provém de haver em frente da casa de habitação um jogo de bola, cujos paus eram dourados.

Mais acima, para o lado de oeste, do sítio denominado das Bocas, é a nascente do Rio Maior, cujas aguas brotam de uns orificios executados em diversos pontos da muralha que serve de supporte á estrada districtal de Santarem a Peniche.

Digitized by Google

Antes da construcção d'esta estrada as aguas saíam das fendas dos rochedos».

(*O Diario* de 2 de Agosto de 1903).

Nota—Dos registos das chancellarias reaes, archivadas na Torre do Tombo, não consta que os habitantes da Azinheira estivessem isentos de serviço militar. Talvez o respectivo diploma exista nos Livros da Secretaria da Guerra, a não ser que fosse providencia geral applicada aos preparadores de pederneiras. No *Diccionario Geographico* (ms.), XXXII, 749, na memoria relativa a Rio Maior, encontra-se: «Compõe-se esta freguesia de nove Aldeas, a de Azinheira, celebre pelas pederneiras, que nella se fabricão e tem 32 fogos, etc.». O Sr. Vieira da Natividade (Alcobaça) publicou um folheto que se relaciona com este assunto.

IX

Monumentos militares

É do teor seguinte a portaria que reorganiza o serviço dos monumentos militares do país:

«Havendo actualmente apenas um official encarregado da conservação dos monumentos militares do Buçaco e Linhas de Torres Vedras, e sendo da maior conveniencia evitar a destruição de muitos outros que, commemorando tambem feitos notaveis do nosso exercito, valiosissimos documentos da historia militar do país: manda Sua Majestade El-Rei que sejam grupados todos os monumentos militares existentes em cada uma das circunscrições militares do reino, ficando a inspecção de cada um d'estes grupos a cargo de um official. Estes officiaes deverão com a maior brevidade proceder ao arrolamento dos monumentos existentes nas áreas das respectivas circunscrições, e poderão accumular estes serviços com quaesquer outros de que esteja incumbidos, não dando, em tal caso, direito a gratificação especial».

Na Ordem do Exercito que hoje se publica devem ser nomeados inspectores das circunscrições do sul, centro e norte, respectivamente, os Srs. general de divisão de reserva, Pedro de Alcantara Gomes, tenente-coronel do estado maior de artilharia, Jaime Leitão e Castro, e capitão de estado maior de infantaria Albino dos Santos Pereira Lopo.

(*Diario de Noticias* de 12 de Agosto de 1903).

Pedro A. de Azevedo.

Bibliographia

Antiguidades.—por F. Tavares Proença: **I) Explorações feitas nos arredores de Castello Branco,** Coimbra 1903, pag. 24.

A archeologia nacional conta agora mais um obreiro dedicado e enthusiastico. Alumno de Direito da Universidade Conimbrigense, o Sr. Tavares Proença

Digitized by Google

emprega as ferias escolares em uteis estudos attinentes á resolução dos difficeis problemas da nossa historia antiga; ao passo que outros, nas mesmas condições, vagabundeiam ou dormem, elle péga no alveão de archeologo, e lá vae para o campo escavar a terra e investigar, consignando logo em seguida no papel o resultado das suas observações, ao mesmo tempo que em sua casa, em Castello Branco, fórma o nucleo de um futuro museu com as antiguidades que collige. Parabens ao joven estudante: e dou-lh'os com tanto maior prazer quanto é certo que o opusculo cujo titulo encabeça este artigo constitue propriamente, como creio, a sua estreia litteraria; antes de o publicar, o autor apenas tinha dado a lume alguns artigos em revistas.

Como o sub-titulo o indica, o opusculo é uma especie de relatorio de algumas pesquisas e escavações a que o Sr. Tavares Proença procedeu, a 3 kilometros de Castello Branco, num terreno comprehendido entre as capellas de Sant'Anna, Mercoles e S. Martinho, nas margens do ribeiro de Mercoles.

O referido terreno está juncado de antigualhas miudas, taes como: fragmentos de louça, *póndera* de barro, mós manuarias; o Sr. Tavares Proença encontrou ahi tambem alicerces de edificações e restos de uma sepultura rectangular, em que existiam pedaços de vidro pertencentes a vasos. Os desenhos d'esses pedaços mostram que os vasos não eram *lacrimatorios* (aliás *unguentarios*), mas outras especies. Embora as noticias que o autor colheu dos aldeões com relação a vasos cheios de terra e ossos possam relacionar-se com ollas cinerarias, não me parece que os restos de potes de que falla a pag. 16 (e quaes as dimensões d'elles?) attestem o costume de inhumar cadaveres em vasos de barro na epoca romana; os factos que o autor transcreve de Nadailhac e das *Religiões da Lusitania* pertencem a epocas anteriores.

Um dos fragmentos de tegulas que o autor encontrou tem a marca DAMO, se está bem lida[1]; estas letras podem constituir por si um nome, ou um começo de nome. Temos aqui a primeira inscripção romana registada no aro de Castello Branco! pelo menos o *Corpus* não menciona ahi nenhuma. No fundo de um dos citados vasos de vidro (fragmento) vê-se a marca ⚔, que certamente é do fabricante, e não do primitivo proprietario.

O opusculo contém estampas e um mappa topographico. A inspecção d'este póde levar a crer que no cerro em que assenta a capella de S. Martinho haja um castro; para lá chamo a attenção do autor.

A exposição está feita com methodo e clareza[2]; o autor adoptou a fórma de *diario*, pois citou os factos á maneira que nas explorações os foi achando.

J. L. de V.

---

[1] A marca foi feita depois ou antes da cozedura? E sendo antes, foi feita com o dedo, com estylete ou com carimbo? As letras, segundo diz o autor a pag. 13, estão já quasi apagadas.

[2] Podia citar-se um ou outro descuido: assim, a pag. 11, diz o autor que os «Romanos abandonaram a Peninsula no começo do seculo v»; ora os Romanos estabeleceram-se na Peninsula, e fundiram-se com os habitantes d'ella.

Digitized by Google

VOLUME VIII

INDICE ANALITICO

AGUA:

Agua da chuva milagrosa: 260.

ANTA:

Novas mamôas em Soajo: 72.
Vid. *Pedra.*

ANTHROPOLOGIA:

Habitantes de côr escura (Alemtejo): 215.
Esqueleto de um gigante: 226.
Ossos procedentes de uma gruta: 273.
Vid. *Sociedades archeologicas, Archeologia prehistorica.*

ANTIGUIDADES LOCAES:

A) Alemtejo:

Beja (lapides no Museu): 163 e 164; (cabeça romana): 165; (arco romano): 165.
Evora (epitafio na igreja de S. Francisco): 217.
Mertola (documento relativo ao seu castello): 94.
Quintos (fibula, lapide, mosaicos): 162.
Terena (templo, fonte, mudança de povoação, etymologia popular): 77.
Torrão (fonte santa, côr dos habitantes, etymologia popular): 215.
Torre dos Coelheiros (inscripções, ruinas de mouros): 217.
Tourega (inscripções, banhos e outras minas): 255.
Tramagal (areias auriferas): 256.

B) Algarve:

Aljezur (etymologia): 126.
Arrifana (etymologia): 125 e 130.
Faro (inscripção hebraica): 35; (lapides romanas, aras, barro aretino): 170 a 172.
Lagoa (instrumentos neolithicos): 212.
Moncarapacho (figura prehistorica): 171.
Monchique (etymologia): 123.
S. Theotonio (assaltos dos mouriscos): 100.

Digitized by Google

C) Beira:

Alcabideque (torre): 152 (Conimbriga).
Castello Branco (antiguidades romanas): 318.
Coimbra (inscripção): 170.
S. Christovam de Nogueira—Sinfães (varias noticias archeologicas): 58.
Teixoso (ruinas romanas; jogo da barra): 76.
Tentugal (torre): 76.
Travanca do Douro (ethnographia): 256.

D) Entre-Douro-e-Minho:

Arcos-de-Valdevez (dois machados de bronze): 30; (tampas de sepulturas barbaras; lapide; pedras lavradas; triturador; ceramica romana): 56; (S. Pedro de Arcos ou N.ª S.ª do Valle) (epigraphe christã): 204.
Braga (divindade lusitana): 46; (varias antiguidades romanas): 296.
Citania de Briteiros (inscripção): 32.
Moreira (marcos ou malhões): 122.
Paredes de Coura (machados de bronze): 132.
Ponte de Lima—S. Salvador da Torre (fundação do mosteiro): 211 nota; (sepultura rupestre com legenda enigmatica): 258.
Santa Tecla (torre): 100.
São Torcato (inscripções): 214.
Soajo (Arcos-de-Valdevez) (mamôas): 72.
Tellões (castello dos mouros): 76.
Thuias (rio da Liviada): 101.
Tolões (minas dos mouros): 101.
Torno (cantarias ornamentadas, moedas): 102.
Trute (arvore sagrada): 256.
Turiz (ruinas de uma villa; castro): 258.
Vianna (cidade velha de S.ta Luzia): 15.
Villa Nova de Telha (marcos ou malhões): 122.
Vizella (mosaicos): 243.

E) Estremadura:

Alfazeirão—Pedrogão (antiguidades romanas): 90.
Azinheira—Alcobaça (trabalhos de pederneira): 316.
Azinheira—Seixal (inscripção hebraica): 40.
Barreiro (sepulturas violadas): 314.
Bucellas (estatueta de bronze): 300.
Caldas da Rainha (monumento da Columbeira): 306.
Lisboa (memoria topographica da antiga Lisboa): 11; (inscripção hebraica): 41 a 43; (capella do hospital do Castello): 120; (escavações no Rocio): 310 a 313; (igreja dos Anjos): 315.
Loures—Lousa de Cima (azenha descoberta; ponte damnificada): 103.
Santarem (silos ou tulhas subterraneas): 305.
Setubal (estações prehistoricas; castro da Rotura): 47, 137 e 266; (grutas sepulcraes): 51.

Digitized by Google

Telha (memoria do antigo estaleiro): 77.
Tojal (saloios, fonte santa): 101.
Torres Novas (inscripções, ruinas, necropole): 219.
Trucifal (etymologia popular): 257.
Turquel (memoria de D. Afonso Henriques, gruta): 257.

F) Trás-os-Montes:

Bragança (a penha mourisca em **Bousende, antiguidades** de Valle-Telhas, inscripções do castro de Avellãs): 250.
Carviçaes em Moncorvo (inscripção romana; **sepulturas em rocha**): 156.
Castrellos em **Moncorvo** (**sepulturas em rocha**): 157.
Junqueira em Moncorvo (sepulturas rupestres): 157.
Miranda do Douro (estações do **Raio** e do Castrilhouço): 79.
Murça (instrumentos prehistoricos, peso de pedra): 241.
Torgueda (cidade de Arverim, lenda, **gruta**): 101.
Torre de D. Chama (a porca de Murça, cruzeiro, muralhas, lenda, mouros): 215.
Torre de Moncorvo (lenda das formigas, festa da mourisca, fonte milagrosa, minas): 218.
Travancas (lenda): 256.
Tuizello (fonte santa): 257.
Urros em Moncorvo (sepulturas rupestres): 157.
Villa Pouca de Aguiar (estatua lusitana): 1.
Villa Real (objectos prehistoricos): 239.
Villa-Velha em Moncorvo (sepulturas rupestres): 157.

G) India portuguesa:

Objectos recolhidos no Museu de Diu: 180 a 184.
Vid. *Numismatica, Sociedades archeologicas, Miscellanea.*

ARA:

Frontão de aras do Museu de Faro: 171.

ARCHEOLOGIA:

I.—Por ordem chronologica

A) Nacional:

Prehistorica:

Dois machados de bronze: 30.
Estações prehistoricas dos arredores de Setubal: 47, 137 e 266 (Castro e grutas da Rotura).
Noticia de um triturador: 57 (Arcos-de-Valdevez).
Novas mamôas da serra de Soajo: 72.
Estação neolithica do Raio (Miranda do Douro): 79.
Vestigios prehistoricos em Castrilhouço (Miranda do Douro): 82.
Machados de duplo anel (Paredes de Coura): 132.
Antiguidades de Quintos: 162.
Figura de pedra (Algarve): 171.

Digitized by Google

Archeologia do Algarve (instrumentos neolithicos): 212.
Archeologia de Trás-os-Montes: 239 a 243.
Vid. *Insculpturas, Sociedades archeologicas* e especies occorrentes.

Protohistorica:

Vid. Archeologia *lusitano-romana, arte* e especies occorrentes, como *Castro, Cidade*, etc.

Lusitano-romana:

Statues lusitaniennes de style primitif: 1.
Objectos varios de S.ta Luzia em Vianna do Castello: 19.
Novo Deus bracarense: 46.
Vestigios de povoação romana (immediações de Setubal): 51.
Noticia de molae manuariae (Arcos-de-Valdevez): 58.
Vestigios de povoação romana (Sinfães): 70.
Antiguidades romanas (?) de Alfazeirão: 90.
A respeito de Conimbriga — Alcabideque: 152.
Vestigios de povoação romana (Moncorvo): 156.
Antiguidades de Quintos (Alemtejo): 163.
Cabeça romana de Beja: 165.
Arco romano de Beja: 165.
Sepultura romana do Museu de Beja: 169.
Taça aretina marcada (Faro): 172.
Mosaicos romanos de Portugal: 243.
Vestigios de povoação romana e varios achados (Torres Novas): 223 e 235.
Restos de origem romana: 227.
Vestigios de edificios: 230.
Varios vestigios da epoca romana: 252.
Columnas de marmore: 255.
Archeologia Bracaraugustana: 296.
Estatueta ithyphallica: 300.
Vid. *Bibliographia, Epigraphia, Estatua, Nomes, Ruinas, Sociedades, Torre* e especies occorrentes.

Medieval:

Barbara:

56 (tampas de sepulturas, Minho).
57 (lapide epigraphica, Minho).
Vid. *Epigraphia.*

Arabica:

Vid. *Sociedades archeologicas, Onomatologia.*

Portuguesa:

Vid. *Epigraphia.*

Digitized by Google

Varia:

Analecta archeologica (cossoiros): 168.
Archeologia indo-portuguesa (Museu de Diu, etc.): 177.

De epocas indeterminadas:

57 (pedras com lavores, Arcos-de-Valdevez).
253 (foicinha de ferro).
305 (silos ou tulhas).
310 a 313 (achados no Rocio—Lisboa).

II.—Por ordem geographica

Vid. *Antiguidades locaes, Memorias parochiaes.*

B) Estrangeira:

Duas inscripções de Oviedo: 205 (nota).
Cossoiro de Troia: 169.
Vid. *Protecção á Archeologia.*

ARCHITECTURA:

Referencia a uma igreja romana (Beira): 59.
Igreja ameiada (Alemtejo): 77.
Arco antigo de pedra lavrada (Trás-os-Montes): 102.
Casa com architectura notavel (Entre-Douro-e-Minho): 103.
Arco romano de Beja: 165.
Pelourinho digno de nota (Trás-os-Montes): 215.
Arco que serve de memoria: 258.
Vid. *Arte, Castello, Archeologia lusitano-romana, Ruinas, Monumentos.*

ARTE:

Christã:

Objectos artisticos do culto da freguesia de S. Christovam de Nogueira (Beira): 59.
Suas relações com a arte-preromana: 71.
Imagem no Museu de Diu: 183.
Vid. *Architectura, Pintores, Sino.*

Naval:

Memoria de antigo estaleiro: 77.
Documento do sec. XII ou XIII para a historia da marinha portuguesa: 93.

Industrial:

Objectos de marfim, tartaruga, etc. do Museu de Diu: 184.
Vid. *Ceramica, Ourivesaria.*

BALNEARIO:

Ruinas de um balneario: 255.
Vid. *Bibliographia.*

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIA:

A) Archeologica:

Estação archeologica de Alvarelhos—J. Fortes Junior: 106.
Balineum luso-romano de S. Vicente de Pinheiro—J. Fortes Junior: 107.
Explorações feitas nos arredores de Castello Branco—F. Tavares Proença: 317.

B) Epigraphica:

Decifração plausivel de uma inscripção luso-romana da Citania de Briteiros—Pereira Caldas: 31.

C) Numismatica:

Numisma celtiberico de modelo helmaticense—Pereira Caldas: 31.
Bulletin International de Numismatique: 78.
Unbestimmte spanische Münzstätte: Ebora?: 157.
Guida numismatica universale, por F. e E. Gnecchi: 237.
Catalogue des monnaies et médailles formant les collections de...: 237.

D) Varia:

Boletin de la R. Academia de la Historia, XLII-2 (1903): 236.
Bibliographia acêrca de uma antiga necropole, considerada christã e tradicional: 221 e 233.
Vid. *Epigraphia medieval.*

BIOGRAPHIAS:

De Augusto Pinto Brochado: 66.
Vid. *Genealogia.*

BRONZE:

Objectos achados em S.ta Luzia (Vianna): 19.
Dois machados de bronze: 30.
Noticia de um machado de bronze: 71.
Pondus de bronze: 91.
Machados de duplo anel: 132.
Objectos de bronze da Rotura: 138 e seguintes.
Canhões de bronze no Museu de Diu: 183.
Vid. *Fibulas, Ruinas, Sociedades archeologicas.*

CASTELLO:

Dos Mouros (Entre-Douro-e-Minho): 76.
Castello português de Alfazeirão (Estremadura): 93.
Castello de Mertola (Alemtejo): 94.
Castello de Torgueda (Trás-os-Montes): 101.
Castello de Lisboa: 120.
Castello de Fromariz (Paredes de Coura): 133.
Castello de D. Chama em ruinas (Trás-os-Montes): 216.
Castello Velho em Torres Novas: 223 e 234.
Castello da Villa de Jogadouro (Trás-os-Montes): 250.

Digitized by Google

CASTROS:

Da Rotura (Setubal): 47 e 137.
De S. Paio (concelho de Sinfães): 61 e 70.
De Villarinho, referencia (Valdevez): 74.
De Castrilhouço (Miranda): 82.
Cabeço de Valle-Telhas (Bragança): 258.
Cabeço de Turquel (castro?): 258.
Outeiro entre Turiz e S. Julião da Lage: 258.
Perto de Castello Branco: 318.
Vid. *Archeologia prehistorica, Cidade, Epigraphia lusitano-romana.*

CERAMICA:

Objectos varios achados em S.ta Luzia (Vianna do Castello): 19 e 20.
Restos de ceramica proximo de Setubal: 51.
Materiaes ceramicos romanos (Arcos-de-Valdevez): 58.
Restos de ceramica de Castrilhouço (Miranda): 82.
Restos de ceramica romana em Alfazeirão (Estremadura): 91 e 92.
Arte ceramica do Castro da Rotura: 145.
Barro aretino (Faro): 172.
Ceramica prehistorica da Rotura: 269.
Caleiros romanos epigraphicos: 227.
Vid. *Archeologia prehistorica e lusitano-romana, Cossoiros, Ruinas* e *Sociedades*

CEREAES:

Trigo prehistorico: 271.

CIDADE:

Cidade velha de Santa Luzia: 15.
Monte da Cividade (Torres Novas): 222 e 231.
Vid. *Castros, Nomes, Ruinas.*

CITANIA:

Em Taide (Minho): 78.
Vid. *Castros.*

COBRE:

Instrumento de cobre proveniente de uma gruta prehistorica: 271.

CONTAS:

Contas de calaite: 266.

COSSOIROS:

Cossoiro do Museu de Beja: 168.
Vid. *Peso.*

EPIGRAPHIA:

A) Lusitano-romana:

Inscripções truncadas (Sinfães): 63.
Carviçaes (Moncorvo): 156.

Digitized by Google

Citania de Briteiros (Minho): 32.
Quintos (Alemtejo): 163.
Museu de Beja: 163 e 164.
Museu de Coimbra: 170.
Museu de Faro: 170 e 171.
Junto a Torres Novas: 222 e 231.
Do Castro de Avelãs: 253.
Braga: 46 e 297.
Vid. *Marcas.*

B) Medieval:

Christiano-latina:

Ainda a inscripção de S. Pedro de Arcos em Valdevez: 204.
Inscripções de Oviedo: 205 nota.

Portuguesa:

Do seculo XIV (?): 220.
Do seculo XIV: 224 e 229.
Do seculo XIII: 224.
Em gotico: 228, 229 e 234.

C) Moderna:

Portuguesa:

Inscripção explicativa de duas estatuas lusitanas: 2.
Epitafio de Christiano, filho do principe de Waldeck: 44.
Lapides e inscripções existentes no Museu de Diu: 180.
Distico da sepultura de S. Torcato: 215.
Tres epitafios sepulcraes: 217.
Inscripção do sec. XVII e outra do XIV (?): 220.
Epitafio sepulcral: 222.
Inscripção do seculo XVII: 227.
Epitafios portugueses: 228 e 229.
Epitafio português: 234.
Epitafio inglês de Lake: 307, 309 e 310.
Vid. *Museu.*

Hebraica:

Inscriptions hébraïques du Portugal: 33.

Latina:

Epitafio de S. Torcato: 214.
Inscripção mixta: 219.
Inscripção em carneiro: 220.
Sentença de um retrato: 234.

D) Noticias de apparecimentos ou existencia de inscripções:

Castello (castro) de S. Paio, Sinfães: 62.
Castello Velho junto a Torres Novas: 223.
Em Tourega (Alemtejo): 255.

Digitized by Google

OSSO:

Instrumentos de osso (Castro da Rotura): 145 e 147.
Vid. *Anthropologia.*

OURIVEZARIA:

Relação de objectos preciosos de origem indiana, 1584: 115.

PEDRA:

Marco grande de pedras como uma mesa (Torres Novas): 222 e 235.
Lapas com fórma de altares: 226.
Pedras que se transportam por si mesmas e possuem varias virtudes: 231 e 232.
Pedra prehistorica: 240.
Instrumentos de pedra polida: 268 e 272.
Vid. *Archeologia prehistorica, Insculpturas, Machado, Silex, Placas.*

PESO:

Peso de pedra: 242.
Pesos prehistoricos de tear (?): 270.
Vid. *Ceramica.*

PINTORES PORTUGUESES:

Francisco Vieira: 219.
Bento Coelho: 227.

PLACAS DE SHISTO:

Provenientes de gruta prehistorica: 272.

PROTECÇÃO Á ARCHEOLOGIA:

Excavações no Egypto: 47.
Protecção dispensada na India inglesa aos monumentos da civilização hindú: 99.
Portaria do Governador do Districto de Diu, pela qual se funda um museu (1902): 103 a 106.
Excavações no Cambodge: 157.
Documentos officiaes relativos á fundação de um museu em Diu: 103 a 106, 178, 180.
Monumentos militares: 317.
Vid. *Museus.*

RELIGIÕES:

Novo Deus bracarense: 46.
Vestigios de um templo pagão (Sinfães): 64.
Procedencia de lapide com deus indigena: 71.
Vid. *Antiguidades locaes, Ethnographia.*

Digitized by Google

RUINAS:

Proximo de um castro (Sinfães): 65, 70.
Vestigios (alicerces) de uma villa antiga (Torrão): 215.
Ruinas chamadas a «mesquita» (Alemtejo): 218.
Ruinas soterradas (Torres Novas): 221, 222, 223 e 227.
Ruinas de uma cidade: 230 e 231.
Vestigios de povoação: 252.
Ruinas de povoação: 258.
Vid. *Memorias parochiaes, Castello, Torre, Archeologia lusitano-romana, Balneario.*

SENTENÇAS:

De Fr. M. do Cenaculo: 23.
De M. Dubois: 45.
De Teixeira de Aragão: 185.

SEPULTURAS:

A) Rupestres:

Em S. Christovam de Nogueira (Beira): 61 e 68.
Em Carviçaes, Castrellas, Urros, Junqueira e Villa-Velha (concelho de Moncorvo): 156 e 157.
No concelho de Ponte do Lima: 258.

B) Outras:

Sepultura-pia ou carneiro: 62 e 69.
Tumulo com lenda: 65.
Sepultura-pia ou carneiro: 91.
Sepulturas cupiformes: 164.
Sepultura romana do Museu de Beja: 168.
Sepultura de um gigante: 226.
Pedra como de sepultura junto a Torres Novas: 223.
Sepulturas portuguesas: 228 e 229.
Sepulturas com cinzas: 232.
Necropole: 233.
Sepulturas violadas: 314.
Sepultura rectangular: 318.
Vid. *Epigraphia, Architectura, Sociedades.*

SILEX:

Ponta de setta (Miranda): 79.
Varios objectos (Rotura): 141 e seguintes.
Trabalhos de silex nos tempos contemporaneos (Alcobaça): 316.

SILOS:

Em Santarem: 305.

SINO:

Sino muito antigo (Torres Novas): 219.
Sino com inscripção em latim: 227.

Digitized by Google

SOCIEDADES ARCHEOLOGICAS:

Sociedade archeologica da Figueira da Foz, 7.ª sessão (um caso de microcephalia; as barreiras ou trincheiras no casamento beirão; as grutas de Palmella; alguidar arabe proveniente de Buarcos; estação neolithica de Santa Olaya; bronze archaico dos arredores de Brenha; necropole luso-romana de Molião; necropole da Moirama em Celorico da Beira).

TORRE:

Torre antiga na Beira: 76.
Torre junto ao rio Minho: 100.
Torre romana de Alcabideque: 152.
Torre ou castello em ruinas (Trás-os-Montes): 216.
Torre dos Coelheiros (Alemtejo): 217.
Torre de Moncorvo (Trás-os-Montes): 218.
Torre do tempo dos romanos (Torres Novas): 223 e 235.
Torres em Torres Novas: 225 e 235.
Ruinas de uma torre: 255.

TRADIÇÃO:

Relativa a Ordonho II: 102.
Relativa a judeus em Portugal: 223 e 235.
De uma batalha na raia: 256.
Relativa á fundação do mosteiro de Alcobaça: 258.
Vid. *Lenda, Bibliographia varia, Mouros,* etc.

Digitized by Google

Digitized by Google

INDICE DOS AUCTORES

A. A. Cortesão:

Onomastico medieval português: 186, 278.

A. I. Marques da Costa:

Estações prehistoricas dos arredores de Setubal: 47, 137, 266.

Albano Bellino:

Novo Deus Bracarense: 46.

Albino Pereira Lopo:

Archeologia do districto de Bragança: 250.

Belchior da Cruz:

Sociedade archeologica da Figueira: 84.

Cardoso de Bettencourt:

Inscriptions hebraïques de Portugal: 33.

C. F. Seybold:

Onomatologia arabico-portuguesa (Monchique et Arrifana chez les auteurs arabes): 123.

David Lopes:

Onomatologia arabico-portuguesa (Aljezur e Arrifana): 126.

Felix Alves Pereira:

Dois machados de bronze: 30.
Recentes acquisições do Museu Ethnologico Português: 56.
Novas mamôas na serra de Soajo: 72.
Bibliographia: 106.
Machados de duplo anel: 132.
Ainda a inscripção christã de S. Pedro de Arcos: 204.
Estatueta ithyphallica: 300.

Ferreira Braga:

Numismatica Portugnesa: 24.

Digitized by Google

Henrique Botelho:

Archeologia do Algarve: 212.
Archeologia de Trás-os-Montes: 239.

J. A. Tavares:

Inscripção romana inedita: 156.

J. Carvalhaes:

Antiguidades romanas de Alfazeirão: 90.

João Jeronimo Lobo de Quadros:

Archeologia indiano-portuguesa: 177.

José Joaquim de Ascensão Valdez:

Memoria topographica da antiga Lisboa: 11.

José Leite de Vasconcellos:

Cidade velha de Santa Luzia: 15.
Bibliographia: 31, 78, 157, 236, 317.
A freguesia de S. Christovam de Nogueira (Appendice): 66.
Antiguidades do concelho de Miranda do Douro: 79.
A respeito de Conimbriga: 152.
Analecta archeologica: 162.
Archeologia Bracaraugustana: 296.

L. Figueiredo da Guerra:

Legenda enigmatica: 258.

Manoel Joaquim de Campos:

Moeda de D. Henrique: 8.
Estudos de numismatica colonial portuguesa: 53, 85, 111, 260.
Uma novidade monetaria da epoca medieval: 149
A moeda de ouro de 500 reaes de D. Antonio: 172.
Bibliographia: 237.
A proposito de um projecto para emissão de moeda de prata: 246.

Oliveira Guimarães:

Mosaicos romanos de Portugal: 243.

Pedro de Azevedo:

Extractos archeologicos das memorias parochiaes: 76, 100, 214, 255.
Miscellanea Archeologica: 93, 115.
A «Memoria» de Fr. Joaquim de Santo Agostinho sobre as moedas: 159.
Heraldica municipal: 275.
Noticias varias: 305.

Pierre Paris:

Statues lusitaniennes de style primitif: 1.

Digitized by Google

INDICE DAS GRAVURAS

Statue d'Ajuda: 4.
Statue d'Ajuda: 5.
Moeda falsa de D. Henrique: 8.
Ruinas de Santa Luzia: 16.
Ruinas de Santa Luzia: 17.
Fibula de Santa Luzia: 18.
Fibula da Citania: 19.
Fibula de Sabroso: 19.
Alfinete da Citania: 19.
Alfinete de Santa Luzia: 20.
Peso de Santa Luzia: 20.
Cossoiro de Santa Luzia: 20.
Barro de Santa Luzia: 21.
Arula de Santa Luzia: 21.
Ara de Santa Luzia: 21.
Meio escudo de ouro de D. Afonso V: 28.
Ceitil de cobre de D. Afonso V: 29.
Supposto meio atiá de 1828: 53.
Meio atiá de 1827: 54.
Sepultura da Moimenta: 68.
Typo das sepulturas abertas em rocha: 68.
Base de columna: 70.
Anta do Mezio: 73.
Cinco objectos da estação archeologica do Raio: 80.
Dois fragmentos ceramicos do Castrilhouço: 82.
Tres fragmentos ceramicos e um objecto de Castrilhouço: 83.
Ensaio monetario de chumbo: 88.
Half Anna da India Inglesa: 89.
Pia sepulcral de Alfazeirão: 90.
Tampa d'esta sepultura: 90.
Ara de amphora: 91.
Fragmento de bocal: 91.
Peso de bronze: 91.
Peso de barro: 92.
Castello de Alfazeirão: 92.
Meia, um quarto, um oitavo, um duodecimo de tanga: 112.
Machado encabado de bronze: 136.
Meio real de prata: 149.
Real de prata: 149.
Tanque de Alcabideque: 153.

Digitized by Google

Torre de Alcabideque: 154.
Torre de Alcabideque: 155.
Moeda de *Ebora:* 158.
Moeda incerta: 158.
Fibula de Quintos: 163.
Lapide de Quintos: 163.
Ascia numa sepultura de Beja: 164.
Arco romano de Beja: 166.
Cossoiro de barro do Museu de Beja: 168.
Cossoiro de Troia: 169.
Cossoiro moderno de madeira com haste de ferro: 169.
Cossoiro moderno de madeira (parte superior): 169.
Cossoiro moderno de madeira (base): 169.
Sepultura romana de Beja: 169.
Lapide do Museu de Faro: 170.
Ara do Museu de Faro: 171.
Figura de pedra de Moncarapacho: 171.
Moeda de ouro de D. Antonio: 176.
Moeda de ouro da regencia posterior á morte de D. Henrique: 177.
Escopro prehistorico de pedra: 213.
Machadinho de pedra: 214.
Tres Santhomés de ouro: 238.
Tres machados de pedra: 239.
Objecto indeterminado de pedra: 240.
Machado de pedra: 241.
Peso de pedra: 242.
Ensaio monetario de 200 réis (AR): 249.
Ensaio monetario de 100 réis (AR): 249.
Insculptura em rocha: 251.
Lagar aberto em fraga: 252.
Foicinha de ferro: 253.
Lapide lusitano-romana: 254.
Lapide lusitano-romana: 254.
Penedo com sepultura (lado): 259.
Penedo com sepultura (face superior): 259.
Roda ou 1 1/2 real de 1743: 260.
Roda ou 1 1/2 real de 1743: 261.
Padrão de bazaruco: 262.
Armas do municipio de Goa: 263.
Inscripções ou marcas em calceiros de barro: 297.
Monumento do tenente-coronel Lake (antes de restaurado): 308.
Monumento do mesmo (depois de restaurado): 309.

Estampas coloridas

Machado de bronze: 136–137.
Mosaicos de Quintos: 162–163.
Mosaicos de Vizella (seis estampas): 246–247.
Estatueta ithyphallica: 304–305.

Digitized by Google

Photogravuras

I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX
Objectos do castro da Rotura: 148–149.

I
II
III
IV
V
Objectos do castro da Rotura: 274–275.

Escarpa do castro da Rotura: 52–53.
Trecho de muro no castro da Rotura: 52–53.
Lapide epigraphica de S. Pedro de Arcos: 207.

Cartas

Das ruinas prehistoricas da Rotura e proximidades: 52–53.
Perfil das collinas da Rotura e Casalinho: 52–53.
Eschema de Castrilhouço: 81.
Planta de Alfazeirão: 92–93.
Planta da villa de Aljezur: 131.

Todos estes indices foram elaborados por Felix Alves Pereira.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

E) Indeterminada:

Na casa de Juste no Entre-Douro-e-Minho: 103.
Legenda enigmatica: 258.

ERRATAS:

Das «Estações prehistoricas dos arredores de Setubal»: 148.
Da «Bibliographia numismatica» de pag. 31: 158.

ESTATUAS:

Statues lusitannienes de style primitif: 1.
Cabeça romana de Beja: 165.
Busto coroado: 227.
Estatueta de bronze: 300.
Vid. *Ethnographia, Imagem, Sociedades archeologicas.*

ESTRADA:

De um castro (Sinfães): 70.

ETHNOGRAPHIA:

Jogo da barra: 76.
Saloios de N.ª S.ª do Cabo: 101.
Imagem advogada contra sezões: 102.
Cossoiros modernos: 169.
Porca de Murça: 215.
«Alminhas» em vulto: 215.
Festa da Mourisca: 219.
Imagem advogada contra bichos: 225.
Romagem e offerta de sal: 256.
Carvalho sagrado: 256.
Vid. *Sociedades archeologicas, Fonte, Pedra, Imagem.*

ETYMOLOGIAS:

Terena (popular): 77.
Alfazeirão (popular): 93.
Rio Sordo (popular): 102.
Monchique (scientifica): 128.
Arrifana (scientifica): 125 e 130.
Aljezur (scientifica): 126.
Torrão (popular): 215.
Murça (popular): 215.
Torre de D. Chama (popular): 216.
Moncorvo (popular): 218.
Assentis (litteraria): 222 e 232.
Hibervia (litteraria): 233.
Oriclio: 236.
Cotta (popular): 256.

Digitized by Google

Trute (scientifica): 256.
Trucifal (popular): 257.
Alemquer (popular): 257.
Toudilanes (litteraria e scientifica): 258.
Turiz (scientifica): 258.
Jogadouro (popular): 316.
Vid. *Onomatologia*.

EXTRACTOS:

Do Archivo Nacional:

Carta de D. Sancho (1.º ou 2.º) acêrca de marinha: 93.
Carta de D. Fernando á ordem de S. Tiago acêrca do castello de Mertola: 94.
Alvará de D. Manoel acêrca da falsificação do cunho de tostão: 95.
Carta de Rui Mendes sobre a falsificação da moeda portuguesa nos Paizes Baixos: 96.
Relação de objectos preciosos de origem indiana, 1584: 115.
Capella do hospital do castello de Lisboa, 1595: 120.
A «Memoria» de Fr. Joaquim de Santo Agostinho sobre as moedas: 159.
Vid. *Memorias parochiaes, Onomatologia*.

De archivos particulares:

De um nobiliario manuscrito: 11.

De obras:

Do *Portugal Antigo e Moderno* — Pinho Leal: 122.

De periodicos:

Portugueses:

59, 100, 103, 106, 178, 184, 305 a 317.

Estrangeiros:

L'Anthropologie: 47 e 157.

FIBULAS:

De S.ta Luzia (Vianna): 19.
De Quintos (Alemtejo): 163.

FIGURAS:

Porca de Murça (Trás-os-Montes): 215.
Vid. *Estatuas, Insculpturas, Sociedades archeologicas*.

FONTE:

Fonte santa (Alemtejo): 77; 215; (Torres Novas): 222 e 232.
Fonte com virtudes therapeuticas: 101.
Fonte que cura na noite de S. João: 219.
Fonte milagrosa (Torres Novas): 232; (Trás-os-Montes): 257.
Fonte muito antiga (Alemtejo): 255.

Digitized by Google

GENEALOGIA:

Linhagem de João do Outeiro (nome de uma antiga rua de Lisboa): 11.

GEOLOGIA:

Rio subterraneo (Trás-os-Montes): 102.
Effeitos do terramoto de 1755 (Torres Novas): 225.
Terreno que se abre em fojos: 226.
Vid. *Grutas, Lenda, Minas.*

GRUTAS:

Grutas sepulcraes prehistoricas (Setubal): 51.
Penedos que tem dentro fontes cristalinas: 226.
Gruta com sinaes de habitação: 258.
Grutas relacionadas com o castro da Rotura: 267.
Lapa da Rotura: 267.
Vid. *Sociedades archeologicas, Lenda.*

HERALDICA:

Heraldica municipal: 275.

HOSPITAL:

Capella do hospital de S. Filipe e S. Tiago do castello de Lisboa: 120.

IMAGEM:

Imagem apparecida: 102.
Antiga imagem: 224.
Vid. *Ethnographia.*

INDIA:

Vid. *Antiguidades locaes.*

INDUMENTARIA:

Relação de objectos preciosos de origem indiana, 1584: 115.

INSCULPTURAS:

Gamellas ou escudellas em pedra: 66.
Figura em fórma de ferrolho: 70.
Pias naturaes: 73.
Em um peso de pedra: 242.
Na Penha Mourisca de Bousende: 251.
Lagar de Valle-Telhas: 252.

JOGOS:

Vid. *Ethnographia.*

JUDEUS:

Vid. *Epigraphia* e *Tradição.*

Digitized by Google

LENDA:

Lenda de Mouros em luta com S. Tiago: 63, 64 e 71.
Lenda de afastamento do mar: 93.
Lendas de um rio: 101.
Lendas de Mouros em cavernas de origem geologica: 102.
Lenda de D. Chama: 216.
Povoação do tempo dos mouros (cabeço de S.ta Jusenda): 217.
Lenda de formigas: 218.
Fortificação de defesa contra mouros: 223.
Vid. *Estrada, Castello, Torre, Tradição, Etymologia, Pedra, Ethnographia.*

MACHADOS:

De pedra:

Da estação do Raio (Miranda): 79.
Do castro da Rotura (Setubal): 144.
Do concelho de Lagoa (Algarve): 212.
De Villa Real (Trás-os-Montes): 239.
De Murça (Trás-os-Montes): 241.
Vid. *Pedra.*

De bronze:

Dois machados de bronze: 30.
Machados de duplo anel: 132.

MANUSCRITOS:

Vid. *Extractos.*

MARCAS:

Ceramicas:

Em càleiros de barro: 297.
Em *tegulae*: 318.
Em vaso de vidro: 318.

MARCO:

Marcos que designavam sepulturas: 232.

MEMORIAS PAROCHIAES:

Santa Tecla (Entre-Douro-e-Minho): 100.
S. Theotonio (Algarve): 100.
S. Torcato (Entre-Douro-e-Minho): 214.
Taide (Entre-Douro-e-Minho): 78.
Teixoso (Beira): 76.
Telha (Estremadura): 76.
Telhões (Entre-Douro-e-Minho): 76.
Tentugal (Beira): 76.

Digitized by Google

Terena (Alemtejo): 77.
Thuias (Entre-Douro-e-Minho): 101.
Tojal (Estremadura): 101.
Tolões (Entre-Douro-e-Minho): 101.
Torgueda (Trás-os-Montes): 101.
Torno (Entre-Douro-e-Minho): 102.
Torrão (Alemtejo): 215.
Torre dos Coelheiros (Alemtejo): 217.
Torre de D. Chama (Trás-os-Montes): 215.
Torre de Moncorvo (Trás-os-Montes): 218.
Torres Novas (Estremadura): 219.
Tourega (Alemtejo): 255.
Tramagal (Alemtejo): 256.
Travanca do Douro (Beira): 256.
Travancas (Trás-os-Montes): 256.
Trucifal (Estremadura): 257.
Trute (Entre-Douro-e-Minho): 256.
Tuizello (Trás-os-Montes): 257.
Turiz (Entre-Douro-e-Minho): 258.
Turquel (Estremadura): 257.

MINAS:

Minas do tempo dos Mouros no Minho: 101.
Mineraes na serra da Torre de Moncorvo: 219.
Areias auriferas no Alemtejo: 256.

MISCELLANEA:

Miscellanea archeologica (navegação; castello de Mertola; falsificador do sec. XVI; falsificação de moeda portuguesa nos Paizes Baixos): 93; (relação de objectos preciosos de origem indiana; capella do hospital do castello de Lisboa; marcos do mosteiro de Morcira): 115.

MOEDAS:

Vid. *Numismatica.*

MONUMENTOS:

Monumentos militares: 317.
Monumento da Columbeira: 306 e 307.
Vid. *Architectura.*

MÓS:

Mós prehistoricas: 270.
Vid. *Archeologia lusitano-romana.*

MOSAICOS:

Mosaicos polychromicos de Quintos (Alemtejo): 163.
Noticia de apparecimento junto a Torres Novas: 231.
Mosaicos de Vizella: 243.

Digitized by Google

MOUROS:

Capella que se julga do tempo delles: 316.
Vid. *Castello, Lenda.*

MURALHAS:

De Torres Novas: 224.
Vid. *Ruinas, Castros, Castello, Torre, Miscellanea.*

MUSEUS:

A) **Acquisições do Museu Ethnologico Portuguêz:** 66 (nota), 70, 56, 240 a 243.

B) **Outros museus:**

Na bibliotheca do Lyceu de Vianna do Castello: 19.
Museu archeologico de Diu: 103 a 106, 177 a 185.
Museu de Beja: 163 a 168.
Museu do Instituto em Coimbra: 170.
Museu de Faro: 170 e 171.
Museu de Bragança: 254.
Museu de Braga: 298.
Museu de Guimarães: 63.
Vid. *Sociedades.*

NOMES:

A) **De pessoas:**

Em epigraphes lusitano-romanas:

Arator: 254.
[Au]gustus: 163.
Aulus Crassicius Paternus: 46 e 297.
Castor: 171.
Cleopatra: 165.
Crisis: 236.
Ju. Muria: 254.
L. Firmidius Perigrinus: 236.
L. Marcius Pierus: 236.
Marmorarius: 164.
Medamus... Camali: 32.
Oriclio: 236.
Pre[post]us? Vic[tor]?: 164.
Sabina: 222.
Sal...: 171.
Severus Tangini: 170.
Turaius: 254.
Umbil[ius] Dionis[ius]: 171.
Vettonianus: 165.

Digitized by Google

Em epigraphes latino-medievaes:

Ordonius: 206.

B) De divindades:

Ameiprici(dativo?): 46 e 297.
Corv... Abe...: 32.
Durbedicus: 71.
Fortuna: 222.
Juppiter e Juppiter Candiedo: 156.
Laribus patriis: 170.

C) Geographicos (authenticos ou supposios):

Arverim: 101.
Beselga: 222 e 231.
Britonia e Brutóbriga: 16.
Cetobriga: 52.
Concordia (e *Arucci*): 221 e 230.
Conimbriga: 170.
Herena (Lerena): 235.
Osca (e Salamanca): 31.
Ossonoba: 124.
Scalabis: 230.
Tacubis: 230.
Vettonia: 236.
Vid. *Castello, Etymologia.*

D) De auctores:

Antigos:

Cesar: 230.
Flavio Dextro: 222.
Plinio: 221 e 230.
Ptolemeu: 221 e 230.
Vid. *Numismatica.*

Modernos:

Vid. *Bibliographia* e *Indice por nomes de auctores.*

E) De marcas figulinas:

M(u)rran(ius): 172.
Vid. *Epigraphia.*

NUMISMATICA:

A) Iberica:

Denario iberico de Osca:
Vid. *Bibliographia.*

Digitized by Google

B) Moedas romanas:

Imperatorias:

Gallieno: 19.
Maximino: 52.
Constantino: 52.
Nero: 221.
Vespasiano: 221 e 230.
Honorio: 230.

Lusitano-romanas:

Moeda de *Ebora* (Augusto): 158.

Romana indeterminada:

Cnaeus Stati Libo: 158.

C) Moedas portuguesas:

Continentaes:

Moeda falsa de D. Henrique: 8.
O ceitil de cobre: 24.
Um falsificador do cunho de tostão do sec. XVI: 95.
Falsificação da moeda portuguesa nos Paizes Baixos: 96.
Uma novidade monetaria da epoca medieval: 149.
A «Memoria» de Fr. Joaquim de Santo Agostinho sobre as moedas: 159.
A moeda de ouro de 500 réis de D. Antonio, cunhada em Lisboa: 172.
A proposito de um projecto para emissão de moeda de prata: 246.

Ultramarinas:

O supposto meio atiá de 1828: 53.
A ordtanga de 1868: 85.
Moedas de cobre do anno de MCMI (India): 111.
Moedas do Museu de Diu: 183.
Tres Santhomés de ouro: 238.
A roda ou $1\frac{1}{2}$ real: 260.
Vid. *Miscellanea.*

D) Apparecimento de moedas:

Indeterminadas: 103, 156.
Romanas: 221, 230, 231.
Portuguesas: 305.

ONOMATOLOGIA:

Onomatologia arabico-portuguesa: 123.
Onomastico medieval português: 186 e 278.
Etymologia de alguns nomes topicos: 215 nota.

Digitized by Google

Digitized by Google

EXPEDIENTE

O Archeologo Português publicar-se-ha mensalmente. Cada número será sempre ou quasi sempre illustrado, e não conterá menos de 16 paginas in-8.°, podendo, quando a affluencia dos assumptos o exigir, conter 32 paginas, sem que por isso o preço augmente.

PREÇO DA ASSIGNATURA

(Pagamento adeantado)

Anno.....	1$500 réis.
Semestre	750 »
Numero avulso.....	160 »

Estabelecendo este modico preço, julgamos facilitar a propaganda das sciencias archeologicas entre nós.

Toda a correspondencia á cêrca da parte litteraria d'esta revista deverá ser dirigida a **J. Leite de Vasconcellos**, para a BIBLIOTHECA NACIONAL de Lisboa.

Toda a correspondencia respectiva a compras e assignaturas deverá, acompanhada da importancia em carta registada ou em vales de correio, ser dirigida a **Manoel Joaquim de Campos**, MUSEU ETHNOLOGICO, Belem (Lisboa).

Á venda nas principaes livrarias de Lisboa, Porto e Coimbra.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TOZZER LIBRARY
3 2044 041 995 903

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

Please return promptly.

JUN 2 1972

JAN 30 1974

Digitized by Google

Digitized by Google